Thèse de doctorat

Pour obtenir le grade de Docteur de

l'UNIVERSITÉ POLYTECHNIQUE HAUTS-DE-FRANCE

et de l'INSA HAUTS-DE-FRANCE

Sciences de l'information et de la communication :
Section 71

Présentée et soutenue par Douniazed Chibane

Le 13/12/2024, à Arenberg Creative Mine, Wallers-Arenberg (France)

École doctorale :
École Doctorale Polytechnique Hauts-de-France (ED PHF n°635)

Unité de recherche :
Laboratoire de Recherche Sociétés & Humanités (LARSH)

Dispositifs participatifs au service de la médiation du territoire Cas du Hainaut Franco-Belge

JURY

Président du jury
- Raoul, Bruno. Professeur des universités. Université de Lille.

Rapporteurs
- Laudati, Patrizia. Professeure des universités. Université Côte d'Azur.
- Lamboux-Durand, Alain. Professeur des universités. Université de Franche Comté.

Examinateurs
- Godimus, Etienne. Professeur des universités. Université de Mons.
- Raoul, Bruno. Professeur des universités. Université de Lille.

Directrice de thèse
- Boulekbache, Hafida. Professeure des universités. Université Polytechnique Hauts de France.

Membres invités
- Leleu-Merviel, Sylvie. Professeure des universités. Université Polytechnique Hauts de France.
- Seffadj, Zine-Eddine. Maitre de conférences. Université de la formation continue d'Alger.

Dispositifs participatifs au service de la médiation du territoire : Cas du Hainaut franco-belge. © 2024 par Douniazed Chibane est sous licence CC BY-NC-SA 4.0.

Cette licence ne prend effet qu'à partir du 13/06/2025.

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier très chaleureusement les personnes qui ont rendu possible la réalisation de cette thèse.
Tout d'abord, je remercie ma directrice de thèse Hafida Boulekbache pour les conversations et les commentaires stimulants qu'elle m'a prodigués, pour sa bienveillance et son encouragement tout au long de mon parcours doctoral, pour son accompagnement dans mes publications et pour m'avoir ouvert les portes du terrain d'expérimentation exceptionnel qu'a été RHS.
Je tiens à remercier fortement tous les membres du jury pour le temps consacré à la lecture de mon travail et à son évaluation. Je remercie chaleureusement Patrizia Laudati et Alain Lamboux-Durand d'avoir accepté de rapporter sur ma recherche. J'exprime également ma reconnaissance à Etienne Godimus, Bruno Raoul, Sylvie Leleu-Merviel et Zine-Eddine Seffadj en tant que membres du jury et examinateurs de cette thèse.
Mes remerciements vont à l'ensemble des partenaires du projet RHS pour l'échange interdisciplinaire enrichissant, un merci particulier à Line François et Laura Rectem.
Je souhaite également remercier chaleureusement les habitants qui ont participé au projet RHS et sans qui ce travail ne serait pas. Je tiens à saluer l'implication des travailleurs sociaux des centres sociaux et des maisons des quartiers concernés par le projet RHS, pour leur rôle essentiel dans la mobilisation des habitants et pour leur accueil bienveillant au sein de leurs structures.
Mes remerciements vont aussi aux membres du département DeVisu du laboratoire LARSH pour leur accueil chaleureux et leur bienveillance tout au long de ces années de recherche. Un grand merci aux chercheurs Sylvie, Michel, Eric, Smail, Mei, Clare, avec qui j'ai eu la chance d'échanger sur mon sujet et qui m'ont fait bénéficier de leurs précieux conseils et de leur partage d'expérience.
Je souhaite aussi exprimer ma gratitude envers mes collègues doctorants et doctorantes pour nos conversations inspirantes et riche en humour, qui ont illuminé les moments parfois difficiles du parcours doctoral. Une pensée spéciale pour le groupe formé par Elodie, Veronica, Virginie et Iman, qui a été une source de soutien inestimable.
Mes remerciements vont aussi à ma famille et mes amis. Un merci tout particulier à mes parents pour leur soutien indéfectible, leur amour et leur bienveillance tout au long de cette aventure doctorale. Leur confiance en moi a été une source inépuisable de motivation, et leur présence rassurante m'a permis de surmonter les défis de cette aventure. Je remercie ma sœur Ryma pour sa présence précieuse et réconfortante, ainsi que mes frères et mon beau-frère pour leurs encouragements constants. Enfin, je remercie mes amies Selma, Nehla et Lidia, dont l'énergie positive ont été une source de motivation au quotidien.

RÉSUMÉ

La thèse examine les dynamiques inhérentes à l'utilisation de la cartographie participative et interactive dans la co-construction de dispositifs de médiation, visant à valoriser l'identité territoriale. Elle interroge spécifiquement le rôle et la place des habitants dans ce processus collaboratif, tout en problématisant les enjeux techniques associés à l'intégration des outils numériques. Le mémoire propose un cadre théorique articulé autour des notions de territoire, de médiation et de cartographie participative, analysées à travers le prisme des transformations induites par la transition numérique.

La recherche s'appuie sur une étude empirique détaillée du dispositif cartographique « Visitez mon quartier », coconstruit avec les résidents de plusieurs quartiers du Hainaut franco-belge dans le cadre du projet de recherche-action RHS (Réseau Hainaut Solidaire). Ce dispositif propose une exploration du territoire à travers des parcours géolocalisés, ponctués de lieux emblématiques et symboliques identifiés par les habitants eux-mêmes, permettant ainsi une relecture sensible et subjective de l'espace urbain, fondée sur leurs perceptions et expériences.

Méthodologiquement, cette recherche adopte une approche inductive et qualitative, mobilisant à la fois des méthodes dites sensibles (parole des habitants, observation participante) et des méthodes classiques de collecte de données (questionnaires, entretiens semi-directifs). Cette double approche permet de capter à la fois la dimension affective et symbolique du territoire, ainsi que d'enrichir la compréhension des processus de participation citoyenne à l'ère numérique.

Les résultats mettent en exergue deux contributions majeures. D'une part, le dispositif cartographique joue un rôle central dans la valorisation des savoirs locaux et dans la co-construction de connaissances territoriales partagées. D'autre part, l'analyse révèle les attentes et les résistances liées à l'usage de la cartographie numérique dans les démarches participatives, notamment en ce qui concerne l'accessibilité technologique et l'appropriation des outils numériques par les participants.

En conclusion, cette thèse souligne l'importance des dispositifs de médiation numérique dans les processus participatifs territoriaux, tout en mettant en lumière les défis persistants pour garantir l'inclusivité et l'efficacité de ces dispositifs dans le contexte des transitions numériques.

Mots clés : Territoire, identité territoriale, médiation, numérique, carte participative.

ABSTRACT

The thesis examines the dynamics inherent to the use of participatory and interactive mapping in the co-construction of mediation devices, aimed at promoting territorial identity. It specifically questions the role and place of residents in this collaborative process, while problematizing the technical issues associated with the integration of digital tools.

The dissertation proposes a theoretical framework articulated around the notions of territory, mediation and participatory mapping, analyzed through the prism of the transformations induced by the digital transition.

The research is based on a detailed empirical study of the "Visit my neighborhood" cartographic system, co-constructed with residents of several neighborhoods in Franco-Belgian Hainaut as part of the RHS (Réseau Hainaut Solidaire) action research project. This system offers an exploration of the territory through geolocalized routes, punctuated by emblematic and symbolic places identified by the inhabitants themselves, thus allowing a sensitive and subjective re-reading of the urban space, based on their perceptions and experiences.

Methodologically, this research adopts an inductive and qualitative approach, mobilizing both sensitive methods (residents' own words, participant observation) and traditional data collection methods (questionnaires, semi-structured interviews). This dual approach makes it possible to capture both the emotional and symbolic dimension of the territory, as well as to enrich the understanding of citizen participation processes in the digital age.

The results highlight two major contributions. On one hand, the cartographic system plays a central role in the valorization of local knowledge and in the co-construction of shared territorial knowledge. On the other hand, the analysis reveals the expectations and resistances linked to the use of digital mapping in participatory approaches, particularly with regard to technological accessibility and the appropriation of digital tools by the participants.

In conclusion, this thesis underlines the importance of digital mediation devices in territorial participatory processes, while highlighting the ongoing challenges for ensuring the inclusiveness and effectiveness of these devices in the context of digital transitions.

Keywords: Territory, territorial identity, mediation, digital, participatory map

AVANT-PROPOS

Le présent travail de recherche s'inscrit dans le cadre du projet RHS[1] (Réseau Hainaut Solidaire) financé par le programme européen INTERREG. Ce projet de recherche-action vise la valorisation de quartiers et d'habitants français et belges par la réappropriation des lieux et la consolidation des lieux sociaux par la coéducation et une approche territoriale.

Le projet implique plusieurs partenaires de part et d'autre de la frontière : Umons, Sciences de la famille, Espace et environnement, la ville de Mons, l'ACSRV[2], Popschool et le laboratoire DeVisu-UPHF (impliqué dans l'approche territoriale du projet). Ces sept partenaires franco-belges sont des acteurs de différentes disciplines : architecture, urbanisme, sciences de l'information et de la communication et psychologie. Des travailleurs sociaux et des associations actives dans la participation citoyenne et l'accès au numérique.

Au sein de ce consortium, la problématique générale du projet RHS porte sur la valorisation de l'identité du territoire en travaillant avec les habitants sur sa définition et sur la co-construction d'outils pour sa valorisation. Pendant quatre ans (2018-2022), habitants, travailleurs sociaux et chercheurs ont travaillé ensemble sur des méthodes participatives et des outils de valorisation du territoire.

Ce projet a eu comme terrain d'étude le territoire transfrontalier franco-belge. Quinze quartiers ont été investigués de part et d'autre de la frontière dans la ville de Mons et dans le Valenciennois. Notre travail de recherche s'appuie sur l'expérience menée avec les habitants des deux quartiers pilotes avec lesquelles le projet a commencé : Dutemple (Valenciennes, France) et Epinlieu (Mons, Belgique). Il s'appuie également sur un corpus de données récoltées tout au long de l'immersion dans le cadre du projet RHS.

[1] Lien vers le site du projet RHS : https://projetrhs.eu/
[2] Association des centres sociaux et socioculturels de la région de Valenciennes

Table des matières

REMERCIEMENTS 2

RÉSUMÉ 3

ABSTRACT 4

AVANT-PROPOS 5

Liste des sigles et des acronymes 14

INTRODUCTION GÉNÉRALE 15

Contexte de la recherche et problématique 15

Hypothèses 17

Terrain 17

Structure de la thèse 18

PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE 20

Chapitre 1 : La dialectique territoire médiation numérique 21

Introduction 22

1. Le territoire et ses dimensions structurantes 23

1.1 La dimension politique 24

1.2 La dimension spatiale 25

1.3 La dimension sociale 26

1.4 La dimension symbolique 29

2. L'identité territoriale et les notions convoquées 30

2.1 Le patrimoine : élément fondamental de l'identité territoriale 33

2.2 La patrimonialisation 35

2.3 La patrimonialisation et la construction mémorielle 38

2.4 L'identité territoriale : lieux de mémoire et mémoire des lieux 39

2.5 L'appropriation de l'espace : un acte identitaire 40

2.6 Le vécu et le symbolique 41

2.8. Le sentiment d'appartenance 42

3. Le territoire et la culture numérique 44

3.1 La culture numérique 46

3.2 La notion de territoire numérique 47

3.3 Les impacts du numérique sur la dimension territoriale 48

3.4 La fracture numérique 48

4. La médiation au service du territoire 51

4.1 Une approche définitionnelle de la médiation 52

4.2 La médiation et ses représentations triadiques 55

4.3 La médiation et ses déclinaisons 57

4.3.1 La médiation culturelle 57

4.3.2 La médiation documentaire 58

4.3.3 La médiation numérique 59

4.3.4 La médiation territoriale 60

4.3.5 La médiation urbaine 61

4.4 Les formes de médiation 61

4.4.1 La médiation humaine ou le médiateur 61

4.4.2 La médiation instrumentée 62

5. Les dispositifs de médiation 65

5.1 Une approche définitionnelle du concept de dispositif 65

5.2 Le concept de dispositif pour étudier la médiation 67

5.3 Le concept de dispositif cartographique participatif de médiation 68

Bilan 68

Chapitre 2 : La cartographie participative et interactive : un dispositif au service de la médiation du territoire 69

Introduction 70

1. La cartographie : approche théorique et historique 71

1.1 L'émergence de la représentation graphique de l'information 73

1.2 De la carte topographique à la carte thématique 74

2. La cartographie et le glissement dans les usages 76

3. La cartographie sensible : outil d'expression et d'analyse du territoire 77

3.1 La carte sensible participative : un outil d'inclusion sociale. 83

4. La carte participative au service du territoire et de la participation citoyenne 84

5. La cartographie numérique à l'ère du web social (géoweb) 89

6. Les types d'informations géographiques 91

7. Les formes de cartographie numérique 92

8. Les différents usages de la cartographie participative et interactive 94

8.1 Outil pour les chercheurs 94

8.2 Outil de valorisation et de médiation du territoire 95

8.3 Outil de concertation et de participation citoyenne 96

8.4 Outil de signalement aux autorités 99

8.5 Outil de science participative 101

Bilan 102

Chapitre 3 : Territoire du Hainaut franco-belge : entre identité territoriale et dispositifs de médiation 103

Introduction 104

1. Le Hainaut franco-belge 105

2. Le territoire du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais 106

2.1 La patrimonialisation du bassin minier Nord-Pas-de-Calais 107

2.1.1 Le périmètre patrimoine mondial 112

2.1.2 Un patrimoine minier riche et multiple 113

2.1.3 Les paysages du bassin minier 117

2.1.4 Un territoire vivant 118

2.2. Territoire du bassin minier NPDC : entre patrimonialisation et appropriation 118

2.3 Les dispositifs territoriaux du territoire du Bassin Minier NPDC 121

2.3.1 La mission bassin minier (MBM) 121

2.3.2 L'ERBM 121

3. Le territoire du bassin minier de la Wallonie en Belgique 123

3.1. Les sites miniers majeurs de la Wallonie 126

3.1.1 Le Grand-Hornu 126

3.1.2 Le site minier du Bois-du-Luc 128

3.1.3 Blegny-Mine 129

3.1.4 Le Bois du Cazier 130

Bilan 132

Conclusion de la première partie 133

PARTIE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE 134

Introduction 135

CHAPITRE 4 : APPROCHE METHODOLOGIQUE ADOPTÉE 136

Introduction 136

1. Cadre disciplinaire 137

1.1 Les Sciences Humaines et Sociales 137

1.2 Les sciences de l'information et de la communication 138

2. Introduction aux démarches méthodologiques 140

2.1. La démarche inductive ou empirico-inductive 140

2.2 La démarche déductive ou hypothético-déductive 141

2.3 Grounded theory : la production de la théorie à partir des données 144

2.4 La recherche action : 144

3. Les postures de recherche 147

3.1 La posture empirique 147

3.2 La posture constructiviste 148

3.3 La posture interprétativiste-compréhensive 149

3.4 La posture systémique 151

4. Les méthodes 152

4.1 La méthode quantitative 152

4.2 La méthode qualitative 152

4.2.1 L'étude de terrain 154

4.2.2 L'observation participante 154

4.2.3 L'entretien 156

4.2.3.1 Les entretiens directifs 157

4.2.3.2 Les entretien semi-directifs 157

4.2.3.3 l'entretien de groupe 158

4.2.4 La recherche documentaire et le travail sur documents 159

4.2.5 L'analyse qualitative 159

5. Représentation et méthodes sensibles : cadre théorique 160

5.1 La carte mentale 162

5.2 La méthode des parcours commentés 163

6. Approche et méthodes en Sciences de l'information et de la communication 164

6.1 La méthode EBAHIE 164

6.1.1 EBAHIE phase 1, qualifier : écoute des besoins et des attentes (EBA) 165

6.1.2 EBAHIE phase 2, quantifier : hiérarchiser (HIE) 165

6.2 La méthode XEmotion 166

6.2.1 Les limites connues de la charte XEmotion 167

7. Approche adoptée 169

8. Construction du cadre méthodologique 171

8.1 Ancrage opérationnel dans le projet RHS 172

8.2 Immersion et construction du protocole 175

Bilan 177

CHAPITRE 5 : LECTURE CONTEXTUELLE AU SEIN DU TERRITOIRE TRANSFRONTALIER FRANCO-BELGE 178

Introduction 178

1. Pertinence du territoire transfrontalier comme cas d'étude 179

1.1 Le projet RHS : point de départ de la réflexion 181

1.1.1 Les enjeux du projet RHS 182

1.1.2 Le territoire concerné par le projet RHS 183

1.1.3 Les partenaires du projet RHS et positionnement du laboratoire DeVisu 185

2. Présentation du terrain d'étude 186

3. Approche du terrain d'étude 187

3.1 Analyse du contexte et du cotexte 187

3.2 Analyse du cotexte (Approche territoriale) 189

3.3 Analyse du contexte (Approche sensible) 189

3.3.1 L'échantillonnage 190

4. Terrain d'étude 1 : Le quartier Dutemple (Valenciennes, France) 192

5. Terrain d'étude 2 : Le quartier Epinlieu (Mons, Belgique) 197

6. Dutemple et Epinlieu : entre similitudes et différences 200

7. Dutemple et Epinlieu : approche sensible 201

7.1 Le parcours commenté 201

7.2 Le parcours photographique 203

7.3 La carte mentale 207

7.4 Atelier image du quartier 208

Partie 3 : Méthodes et Résultats 212

Chapitre 6 : Méthodes et résultats 213

Introduction 213

1. Rappel du protocole de recherche 213

2. Première phase du protocole 214

2.1 Des méthodes inspirées des SIC 214

2.1.1 La méthode « XEmotion » réadaptée et finalités 214

2.1.2 La méthode XEmotion appliquée au terrain Dutemple 218

2.1.3 La méthode XEmotion appliquée au terrain Epinlieu 219

2.2 Le questionnaire « Parcours » 220

2.3 Les entretiens semi-directifs 221

3. Résultats de la première phase 223

3.1 Terrain 1 : Dutemple à Valenciennes (France) 223

3.2 Terrain 2 : Epinlieu à Mons (Belgique) 225

4. Analyse réflexive sur notre dispositif méthodologique 227

5. Deuxième phase du protocole 227

5.1 Contexte de l'observation participante 228

5.2 Les ateliers de cartographie participative 230

5.2.1 Les ateliers de cartographie participative à Dutemple (Valenciennes, France) 232

5.2.1.1 La carte interactive de Dutemple 235

5.2.2 Les ateliers de cartographie participative à Epinlieu (Mons, Belgique) 239

5.2.2.1 La carte interactive du quartier Epinlieu 241

5.2.3 Les enjeux de la cartographie interactive 244

5.3 Les formations aux outils de cartographie en ligne 248

6. Résultats et interprétation 252

6.1 Résultats de première phase : identité des quartiers et lieux importants 252

6.2 Deuxième phase : le dispositif cartographique participatif 253

Bilan 257

Conclusion générale 258

Les apports théoriques et méthodologiques 260

Les atouts du dispositif cartographique participatif 260

Les limites 261

Les perspectives **262**

Bibliographie **264**

Annexes **273**

Annexe 1 : Publications et participations scientifiques **274**

Annexe 2 : Questionnaire « XEmotion » **275**

Annexe 3 : Questionnaire parcours **276**

Annexe 5 : carte recto du quartier Dutemple version dépliant **278**

Annexe 6 : carte verso du quartier Dutemple version dépliant **279**

Annexe 7 : carte recto du quartier Epinlieu version dépliant **280**

Annexe 8 : carte verso du quartier Epinlieu version dépliant **281**

Annexe 9 : Tableau des contenus spatialisés dans la carte participative et interactive du quartier Dutemple (Valenciennes, France) **282**

Annexe 10 : Tableau des contenus spatialisés dans la carte participative et interactive du quartier Epinlieu (Mons, Belgique) **284**

Liste des figures **286**

Liste des tableaux **290**

Liste des sigles et des acronymes

API : Application programming interface (interface de programmation)

ACSRV : Association des centres sociaux et socioculturels de la région de Valenciennes.

CFC : Comité français de cartographie

CPAS : Centre public d'action sociale

CAVM : Communauté d'agglomération Valenciennes Métropole

IGN : institut géographique national en France

PLU : Plan local d'urbanisme

POI : Points of interest

RHS : Réseau Hainaut Solidaire

SHS : Sciences humaines et sociales

SIC : Sciences de l'information et de la communication

SIG : Système d'informations géographiques

SCOT : Schéma de cohérence territoriale

TIC : Technologie de l'information et de la communication

TIG : Technologie de l'information géographique

ERBM : Engagement pour le renouveau du bassin minier

MBM : Mission bassin minier

NPDC : Nord Pas-de-Calais

SHAPE: Supreme Headquarters Allied Powers Europe

IRIS : Ilots Regroupés pour l'Information Statistique

FNE : France Nature Environnement

OSM : OpenStreetMap

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Contexte de la recherche et problématique

La participation des habitants est désormais un élément clé dans les projets liés à leur territoire. Cette implication est fortement influencée par les défis posés par la transition numérique (Schwab, 2017), qui introduit de nouvelles formes de médiation. Ces médiations s'appuient sur l'usage du numérique pour accroître le nombre de citoyens participants (Cambone, 2019).[3] En effet, en plus de l'accessibilité, le numérique soulève également la dimension de partage (Doueihi, 2013).[4]

Dans ce contexte, les collectivités territoriales déploient un nombre croissant de dispositifs numériques participatifs. Ces outils, mis en place par les services dédiés à la participation, permettent aux habitants de s'exprimer sur des projets touchant à leur ville ou à leur quartier, qu'il s'agisse de projets de valorisation, de médiation ou d'aménagement urbain. Parmi ces pratiques, la cartographie participative et interactive occupe une place centrale. Grâce à ces dispositifs, les citoyens peuvent commenter et donner leur avis sur des initiatives locales via Internet, qui transforme profondément les échanges comme le souligne Gérard Berry *« Internet révolutionne les échanges en abolissant les contraintes de distance, de temps et de volume »* (Berry, 2008, p.15).[5]

Par ailleurs, la démocratisation du géoweb (Mericskay, 2011, 2016) et les dimensions participatives du web 2.0, qui redéfinissent les frontières de la cartographie, ont favorisé l'émergence d'une nouvelle forme de cartographie accessible au grand public, qualifiée de participative et interactive. Cette cartographie, rendue possible par les outils de webmapping, représente un moyen privilégié pour la médiation territoriale et le partage d'informations. Ces informations, issues du grand public, relèvent de la catégorie des informations géographiques volontaires (Goodchild, 2007). Elles se développent parallèlement aux informations géographiques traditionnelles, qu'elles soient institutionnelles ou commerciales (Mericskay, 2008 ; Palsky, 2010).

[3] Cambone, M. (2019). La cartographie participative au service des projets urbains : le dispositif Carticipe. Interfaces numériques, 1.
[4] Douihei, M. (2013), Qu'est-ce que le numérique ? Paris : Presses universitaires de France
[5] Berry, G. (2008). Pourquoi et comment le monde devient numérique. Paris: Collège de France.

En s'appuyant sur le fond de carte fourni par la plateforme cartographique, les utilisateurs peuvent localiser des lieux et leur attribuer une annotation ; celle-ci peut être une description, une image ou un contenu multimédia.

Cependant, la question de l'usage de ces dispositifs cartographiques participatifs reste peu traitée du côté des usagers défavorisés. Qu'en est-il de cette participation lorsque le processus participatif est confronté à des freins liés à l'usage du numérique ? Afin de combler ces lacunes, nous nous intéressons à l'usage de la cartographie participative interactive à l'échelle des quartiers populaires, dans le territoire du Hainaut franco-belge. Ce territoire est doublement particulier car il recèle le bassin minier classé patrimoine mondial et le Hainaut, une ancienne région transfrontalière entre la ville de Mons et de Valenciennes.

Notre recherche part de la question suivante : Comment la cartographie participative et interactive contribue à la co-construction d'un dispositif de médiation du territoire avec les habitants ? A cette question principale, deux autres questions nous interpellent : Quel est l'apport d'un dispositif cartographique participatif dans la médiation du territoire ? Comment les habitants s'approprient ce dispositif cartographique participatif ?

Par complexité, Edgar Morin (2014)[6] insiste sur la nécessité de contextualiser toute réflexion théorique afin d'approfondir autant que possible la précision conceptuelle. La complexité dans notre contexte s'impose d'une part, par le terrain d'étude qui est celui de la recherche-action RHS[7] dans lequel prend place cette thèse. D'autre part, par l'interdisciplinarité dans laquelle nous inscrivons notre sujet.

Afin d'embrasser largement les questions de recherches, nous avons mené une étude exploratoire afin d'approcher le territoire d'étude et les mécanismes de déploiement d'un dispositif participatif, qui vise à valoriser l'identité du territoire à partir de la parole habitante. Le territoire entendu en tant que « bien communs » au sens d'Alberto Magnaghi (2014) et son identité est entendue, ici, au sens de ce qui « fait patrimoine » aux yeux des habitants au-delà des donnés concrètes de l'espace géographique tels que son site et son patrimoine (Guérin-Pace & Guermond, 2006).[8]

[6] Morin, E. (2014). Introduction à la pensée complexe. Points, 160 p.
[7] Lien vers le site du projet interreg RHS : https://projetrhs.eu/
[8] Guérin-Pace, F., Guermond, Y. (2006). Identité et rapport au territoire. L'Espace géographique, 4 (Tome 35), p. 289-290. URL : https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2006-4-page-289.htm

Hypothèses

Notre hypothèse part d'un constat issu du terrain. Dans un premier temps, nous avons constaté l'engouement des habitants pour la co-construction d'un outil de valorisation de l'identité de leur territoire. Dans un second temps, nous avons remarqué des réticences par rapport à l'usage du numérique dans le processus de co-construction.

Cette recherche repose sur l'hypothèse selon laquelle l'usage de la cartographie participative et interactive dans la co-construction d'un dispositif de médiation du territoire, nécessite une hybridation des démarches participatives in-situ et en ligne.

Nous posons également l'hypothèse que l'usage du numérique dans une démarche participative doit faire l'objet d'un accompagnement au numérique et aux outils proposés.

Terrain

Pour répondre à nos questions de recherche, nous prenons comme cas d'étude un terrain transfrontalier Franco-belge à travers deux quartiers pilotes du projet RHS : le quartier Dutemple (Valenciennes, France) et le quartier Epinlieu (Mons, Belgique). Nous nous appuyons sur le dispositif de cartographie participative et interactive *« Visitez mon quartier »*. Celui-ci a été déployé par la suite avec les autres quartiers du projet RHS.

Structure de la thèse

Cette thèse est composée de trois parties. Une première partie dédiée au cadre théorique dans lequel s'inscrit cette recherche. Elle aborde dans un premier temps, la dialectique territoire-médiation numérique et les notions qui s'y rapportent et que nous mobilisons tout au long de cette recherche (chapitre 1). Elle questionne dans un second temps, l'apport de la cartographie participative et interactive dans la médiation du territoire à partir des grandes lignes de l'histoire de la cartographie et son évolution (chapitre 2). Enfin, elle aborde le territoire particulier auquel nous nous intéressons dans cette recherche celui du Hainaut Franco-belge (chapitre3).

Une seconde partie aborde les références méthodologiques sur lesquelles nous nous appuyons dans cette recherche (chapitre 4) pour une lecture contextuelle au sein du territoire transfrontalier franco-belge qui constitue notre terrain d'étude (chapitre 5).

Enfin, une troisième partie aborde l'analyse des résultats, basée sur l'outil cartographique coconstruit avec les habitants (chapitre 6).

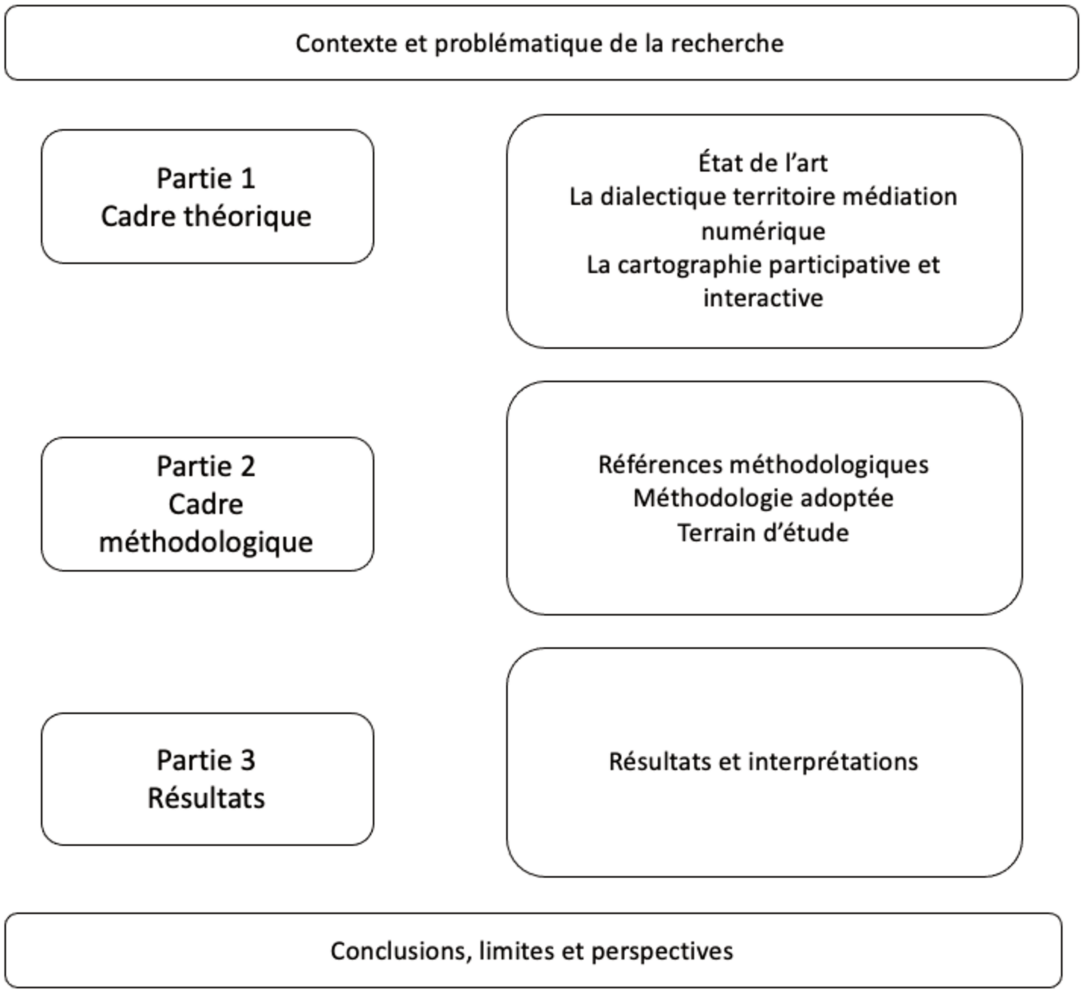


Figure 1: Schéma synthétique de la structure de la thèse par l'auteure

PARTIE 1 : CADRE THÉORIQUE

Chapitre 1 : La dialectique territoire médiation numérique

Introduction

> *Le numérique est nouvelle manière de fabriquer de la mémoire et de l'interpréter. En ce sens il nous oblige à repenser nos rapports avec ce qui est déjà mémorisé mais également à imaginer de nouvelles façons de préserver et d'exploiter nos productions purement numériques » (Milad Douhei, 2013, p.54).*[9]

Le numérique s'impose aujourd'hui comme un enjeu central pour les territoires et leurs habitants. De cette réalité émerge une dialectique entre territoire et médiation numérique, portée par des dispositifs interactifs et participatifs. La démocratisation des technologies de l'information et de la communication (TIC), ainsi que les dimensions participatives du web 2.0, ont largement contribué à l'essor de cette dynamique. Ce premier chapitre se consacre à l'exploration de cette dialectique, dans laquelle s'inscrit le sujet de cette recherche. Son objectif est de clarifier et de définir les notions clés mobilisées par notre problématique.

Dans un premier temps, nous abordons d'un point de vue théorique et épistémologique la notion de territoire et ses dimensions structurantes. Dans un second temps, nous nous intéresserons au concept d'identité territoriale presque indissociable de la notion de territoire. Nous approchons également les notions connexes de notre problématique, auxquelles nous avons été confrontés au cours de nos observations exploratoires sur le terrain : les notions de patrimoine et de mémoire collective.

Enfin, nous questionnons la dialectique territoire médiation numérique et les nouveaux modes et dispositifs de médiation qu'elle engendre au niveau des territoires, à partir d'un rappel théorique sur la notion de médiation et ses déclinaisons.

[9] Douihei, M. (2013). Qu'est-ce que le numérique ? Paris : Presses universitaires de France.

1. Le territoire et ses dimensions structurantes

La référence à la notion de territoire est omniprésente dans le discours contemporain (Barbier & Hamman, 2021).[10] Qu'il s'agisse de stratégies de développement économique ou social à une échelle locale ou nationale, la notion est intégrée dans les réflexions en matière de territorialisation, d'aménagement et de valorisation.

Au même temps, cette notion de territoire se révèle polysémique et large. Ses définitions varient selon les différentes disciplines qui l'abordent : la géographie (physique, sociale, politique), l'histoire, la sociologie, l'urbanisme…etc. A cet effet, Thierry Paquot (2011) philosophe de l'urbain, dans son article « *Qu'est-ce qu'un territoire* »[11] dégage différents points de vue disciplinaires autour de la notion de territoire.

Étymologiquement, le mot territoire est issu du latin *territorium* qui dérive de *terra*, « terre », le mot désigne *« une étendue sur laquelle vit un groupe humain ».*[12] Le terme peut être extensif à la terre ou au terrain détenu ou contrôlé par une personne, une organisation ou une institution[13]. « *Comme son étymologie l'indique, le territoire désigne une terre - donc une étendue - mais aussi ce qui se passe sur cette étendue car des acteurs spécifiques y agissent de manière singulière* ».[14]

Dans son sens commun, le territoire désigne une portion de la surface de la terre appartenant à un pays. Selon Le Berre (1995)[15], « *le territoire peut être défini comme la portion de la surface terrestre, approprié par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux. C'est une entité spatiale, le lieu de vie du groupe, indissociable de ce dernier ».* Le territoire couvre donc bien plus que des réalités géographiques et administratives comme le souligne Thierry Paquot « *le territoire est le fruit d'une action des humains et non le résultat d'un relief, ou d'une donnée physico-climatique »* (Paquot, 2011, paragr.6).[16] Il est à appréhender comme un espace d'imaginaire, car le territoire est fait d'espace, c'est aussi du temps et de la perception (Raoul, 2020).[17]

---

[10] Barbier, R., Hamman, P. (2021). La fabrique contemporaine des territoires. Le Cavalier Bleu.
[11] Paquot, T. (2011). Qu'est-ce qu'un « territoire » ?. Vie sociale, 2, pp.23-32. https://doi.org/10.3917/vsoc.112.0023
[12] Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française, Paris, Le Robert, 1992.*
[13] Le dictionnaire des définitions https://lesdefinitions.fr/territoire
[14] Marchais-Roubelat, A. (2015). Territoires et performance organisationnelle. De la géographie aux sciences de gestion. *Prospective et stratégie*, 6, 31-41.
[15] Le Berre, M. (1995). Territoires, in Antoine Bailly, Robbert FERRAS, Denis PUMAIN (dir.). Encyclopédie de géographie, Paris, Economica, 1995.
[16] Op. cit
[17] Raoul, B. (2020). Le territoire à l'épreuve de la communication. Mutations, imaginaires, discours. Presses Universitaire. Septentrion.

Pour Elsen, Khainnar et al (2023) le territoire englobe « *[…] les espaces vécus, perçus et subconscients, les composantes naturelles, appropriées, et en devient un territoire du « social », délimité par des pratiques et interactions (Torgue, 2010 ; Paquot, 2011)* ». Pour ces auteurs, au sein de ce système complexe et évolutif, « *la population joue un rôle de plus en plus actif bien souvent avec l'aide des collectivités locales* » (Elsen, Khainnar et al, 2023, paragr.5).[18]

Au-delà de l'approche pluridisciplinaire, le territoire peut aussi être défini en fonction de la perspective (géographique ou politique) adoptée par les acteurs dans leurs stratégies de développement ou de valorisation territoriale. Dans ce sens, selon Patrizia Ingallina, professeure en aménagement de l'espace et urbanisme, le territoire peut être défini en fonction de trois dimensions. La première est que le territoire est considéré comme une véritable dépendante du changement. La deuxième, le territoire est une composante du changement. Enfin, dans la troisième, le territoire est considéré comme représentation de relations sociales complexes (Ingallina, 2007).[19]

Nous retiendrons que la définition de la notion complexe de territoire se formalise autour de plusieurs dimensions ; politique, spatiale, sociale symbolique et même affective. Ce sont ces deux dernières dimensions qui nous intéressent le plus dans notre recherche.

1.1 La dimension politique

Le territoire a d'abord pris un sens juridico-politique (le territoire de l'État). Dans les années 1970 et 1980 la signification s'est scindée. Alors que les géographes anglophones ne détachaient pas le territoire de l'État, les géographes francophones considéraient que le territoire avait des connotations multiples (Debarbieux,1999 cité par Paquot, 2019).

En 1995, dans l'encyclopédie de géographie, Le Berre écrit : « *mot qui possède un sens juridique très fort, auquel on peut associées trois idées suivantes, celle de domination liée au pouvoir du prince, celle d'une aire dominée, celle de limite matérialisée par des*

[18] Elsen, C., Khainnar, S., Watkin, T. (2023). Les Nouveaux Territoires des Designs Urbains. Sciences du Design, 17, 8-15. https://doi.org/10.3917/sdd.017.0008.

[19] Ingallina, P. (2007), l'attractivité des territoires : regards croisés, actes des séminaires, https://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/actes_attr_territoires.pdf

frontières » pour qu'il y est territoire faut que celui-ci soit dominé, que sa forme un ensemble politique (Cité par Paquot, 2019).[20]

Dans ce sens, le territoire est donc la délimitation dans laquelle se trouve une population fixe et qui dépend d'une autorité compétente. Il marque les limites de l'activité de l'État ainsi que l'activité d'un État étranger. Un État national n'a aucune autorité au-delà de son territoire, mais il peut gérer les ressources naturelles et humaines faisant partie de sa superficie territoriale. *« Le territoire se définit comme un espace conquis par une autorité, un État, une collectivité locale, une administration* (Alliès, 1980 cité par Le Roux et Thébault, 2018*). On parle de territoire national, régional. Dans ce territoire, l'autorité exerce son pouvoir, sa régulation. Il s'agit d'une construction juridique singulière construite historiquement ».*[21]

C'est un milieu de type particulier de subdivision administrative placée sous l'autorité d'une collectivité territoriale (commune, municipalité, province ou région). Cette subdivision peut être une ville, un quartier, un secteur, une région, etc.

Par ailleurs, Bernard Lamizet (2013) considère que le territoire désigne les modalités selon lesquelles les identités politiques se manifestent dans l'espace sous la forme de l'emprise des pouvoirs et de l'étendue de l'expression de la citoyenneté. Un territoire désigne ainsi, à la fois l'étendue d'espace dans laquelle s'exprime l'identité politique qui correspond à une appartenance et l'étendue d'espace sur laquelle s'exerce le pouvoir d'un acteur politique ou d'une institution (Lamizet, 2013, p. 41-42).[22]

1.2 La dimension spatiale

La dimension spatiale est la première dimension mise à jour par les géographes au milieu du XXe siècle. En géographie, la définition du territoire dépend de l'auteur et du contexte, étant donné que la notion peut être utilisée comme synonyme de lieu, d'espace, de région ou de paysage.

Pour Di Meo (1998) *« le territoire regroupe et associe des lieux. Il leur confère un sens collectif plus affirmé que celui qui découle de leur seule pratique ».*[23]

[20] Paquot, T (2019). Atelier des territoires, https://www.citego.org/bdf_fiche-document-1507_fr.html
[21] Le Roux, A., Thébault, M. (2018). Territoire et territoire numérique de la résistance des consommateurs. Une étude exploratoire. Questions de communication, (34), 55-74.
[22] Lamizet,B. (2013). Mutations de la citoyenneté. Dans Anna Krasteva (dir.), E-citoyennetés (p. 41-58). Paris: L'Harmattan.[22]
[23] Di Méo, G. (1998). Géographie sociale et territoire. Géographie, Nathan, Paris, 320.

En effet, la conception du territoire est essentiellement fondée sur un découpage ; on entend par un territoire administratif une zone géographiquement délimitée par des frontières et gérée par une administration locale.

1.3 La dimension sociale

La dimension sociale consiste à mettre en avant la relation qu'ont les individus avec leur territoire. Le territoire résulte de l'œuvre des hommes et désigne ainsi selon Baud, Bourgeat et Bras « *tout espace socialisé, approprié par ses habitants, quelle que soit sa taille* »[24]. Le social se manifeste dans l'interaction entre individu situé et localisé (Paquot, 2011, paragr.20).

Le territoire est ce qui est commun à tous selon Alberto Magnaghi (2014),[25] théoricien et chef de file du courant territorialiste. Ce dernier défend le territoire comme un « bien commun ». Le premier aspect de la définition de territoire pour lui est qu'il est une construction, il « n'existe pas par nature […], il ne se conçoit pas comme une simple aire géographique ou une pure entité spatiale. Le territoire n'est pas une chose mais un ensemble de relations ».

Magnaghi explique que le territoire comme objet d'étude et support à la vie humaine est issu d'un « processus de coévolution entre les établissements humains (organisés sur une base culturelle) et le milieu ambiant (organisé sur des bases géologiques et biologiques) ».[26] Il s'attarde en particulier sur les questions de reterritorialisation et de réappropriation citoyenne du développement local.

Dans la pensée des territorialistes, l'idée de fond est de reconnaitre le territoire comme « être vivant »[27] doté d'une identité issue de sa configuration géophysique comme des nombreuses adaptations réciproques qui se sont produites entre les humains et les milieux dans la longue durée.

Le patrimoine territorial est aussi très important dans cette approche. « […] *parler de patrimoine territorial nous semble aussi très important. Cela permet d'insister sur plusieurs dimensions constitutives du territoire : sur le rôle des processus historiques de*

[24] Baud, P., Bourgeat, S., Bras, C. (1995). Dictionnaire de géographie, Paris, Hatier, 432.
[25] Magnaghi, A. (2014). La biorégion urbaine petit traité sur le territoire bien commun, 174.
[26] Mesnard, C. (2019). Rapport sur la recherche-action « Atelier des Landes » : Recherche-action menée depuis 2012 en partenariat avec le PNRLG, le BARVAL et le Pays d'Albret, dans le cadre de l'enseignement de M1 à l'ENSAP Bordeaux A.V.T. [Rapport de recherche] 1, UMR 5319 PASSAGES. pp.186.
[27] Magnaghi, A. (2000). Le Projet local (pr. éd. fr. : Liège, Mardaga, 2003).

formation du paysage aussi bien que sur la combinaison entre nature et culture – contenue dans la définition que le Conseil de l'Europe et l'UNESCO donnent du patrimoine. La notion de patrimoine territorial fait aussi directement référence à Françoise Choay, pour qui le patrimoine territorial représente un ensemble de ressources vues sur le long terme et par ceux qui en sont dépositaires : ressources du milieu ambiant, du milieu socio-culturel, de la ville, des infrastructures, des cultures agroforestières… » (Magnaghi, 2018).[28]

Par ailleurs, dans le livre « *La fabrique contemporaine des territoires* »,[29] le territoire y est décrit comme suit : *« partie liée avec un système de normes et de pratiques, mais aussi de représentations, de rapports de pouvoir, ce qui en fait un produit social »* (p.9). Cette définition présente le territoire comme produit social et souligne la place des imaginaires dans sa construction.

Lors d'un entretien sur son article critique de la notion de territoire numérique, Pierre Musso (2021)[30] souligne qu'un territoire est d'abord un système de représentations sociales ancrées dans un espace : à la fois une « terre-histoire » au sens de Jacques Beauchard (2000), un espace d'expériences vécues partagées et de projections sur son futur.

Piveteau (1995) questionne le territoire comme un lieu de mémoire, en s'appuyant sur Abécassi (1987), il évoque un sol qui rassemble et crée un être social : *« un peuple ne peut matérialiser sa vocation que dans son rapport à une terre »* (Abécassi, 1987 cité par Piveteau,1995, p.114).[31] De la même manière « *L'espace social et géographique d'appartenance d'un individu peut être représenté par la configuration de liens et de lieux où il évolue* » (Elias,1991 cité par Senebé).[32]

Dans la continuité de ces définitions, celle de Pesqueux (2009) qui pense que le territoire indique l'existence d'un espace de référence situé à l'intérieur de « frontières » naturelles (géographie physique) et / ou permettant à un groupe humain d'y vivre (géographie humaine, d'où une forme de référence à l'ethnicité) ».[33]

« *Les territoires sont considérés comme espaces vivants, expérimentés, riches en matière sociale, économique et politique de tout ordre, et produisant les influences les plus diverses sur d'autres territoires auxquels ils sont liés. Il y a donc une reconnaissance de*

[28] Fiori,S (2018). « Les territoires du commun. Entretien avec Alberto Magnaghi », Métropolitiques. URL: http://www.metropolitiques.eu/Les-territoiresdu-commun.html.
[29] Op.Cit
[30] Musso.P (2021). « Entretien avec Pierre Musso ». Balisages,3. http://journals.openedition.org/balisages/752
[31] Piveteau, J. L. (1995). Le territoire est-il un lieu de mémoire ? *L'Espace géographique*, 113-123.
[32] Sencébé, Y. (2008). Déclin(aisons) de l'appartenance dans les territoires de l'individualisme et de la mobilité, p.37
[33] Pesqueux, Y. (2009). La notion de territoire,29 p.

l'individu qui habite le territoire et qui, grâce à son action sur l'espace, le modifie et le (dé)construit » (Sarate, 2014).[34]

Le territoire au sens géographique du terme reprend ces deux idées et les lies. Le territoire est l'espace approprié par un individu ou un groupe. *« Ce territoire est le mien ».* Mais au même temps s'y adjoint un sentiment d'appartenance : *« Je suis de ce territoire ».* Cette dernière formule renvoie en fait à ces dimensions principales spatiale et sociale : être de ce territoire c'est en même temps y être mais aussi en être. Autrement dit faire partie du groupe qui correspond à l'espace de ce territoire.[35]

Comme indiqué dans la figure ci-dessous, la pensée issue de l'école de Chicago considère le territoire selon une triple optique :

- un lieu dans lequel il se produit une redéfinition continuelle d'une société complexe et une localisation différenciée de la population ;

- il se produit sur le territoire une relation entre sujets/acteurs sociaux qui attribuent des significations à un ensemble communautaire précis ;

- un ensemble d'expériences de vie profondes qui caractérisent la spécificité existentielle de chacun et de chaque groupe.

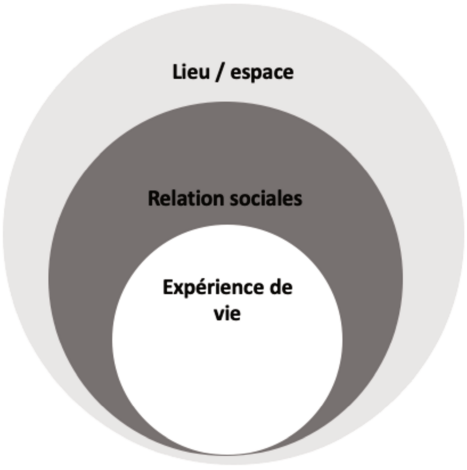


Figure 2: la triple optique du territoire. Schéma de l'auteure

[34] Sarate, J. A. R. (2014). La figure d'habitant sur la perspective de l'économie du territoire, thèse de doctorat, université de Grenoble

[35] Martouzet, D. (2014). Avant-propos. Nouvelles perspectives en sciences sociales, 10(1), 13–25. https://doi.org/10.7202/1028435ar

1.4 La dimension symbolique

La dimension symbolique renvoie à la représentation identitaire du territoire basée sur les expériences sensibles et subjectives. Pour Barthes & Champolion (2014), cette dimension symbolique a été identifiée dans les années 1990, notamment par le groupe de recherche sur la socialisation (GRS) piloté par B. Lahire ; elle s'appuie essentiellement sur les représentations sociales du territoire concerné.

A cette dimension symbolique s'associe également la dimension appropriée d'un territoire ; celle-ci peut être le fait d'un pouvoir politique ou de ses habitants. C'est cette dernière forme d'appropriation qui nous intéresse dans cette recherche.

En effet, le territoire est approprié par les habitants qui le considèrent comme le lieu d'expression de leur identité et de leur culture. Dans ce sens, la notion de territoire peut être très subjective et dépend donc des perceptions et des interprétations des habitants appartenant à ce territoire.

Pour faire référence à la définition de Marcel Roncayolo (2003), le territoire est toujours « *le territoire de quelqu'un* ».[36] Cette définition associe, selon Ingallina (2007),[37] à un côté matériel objectif, une dimension subjective liée aux sentiments d'appartenance, mais aussi aux pratiques et aux perceptions qui ne sont ni strictement individuelles ni entièrement collectives.

« *En tant que tel, il est lieu et source de projet. Il pose alors la question du maintien de l'héritage du passé (mémoire) tout en stimulant les changements et l'innovation par le projet (futur). Ainsi, passé et anticipation sont continûment associés dans les lectures et interprétations d'un territoire, autant dans ses aspects matériels (patrimoine urbain, monuments, site à forte dimension symbolique) que dans ses composantes immatérielles (traditions, productions locales…).* » (Ingallina, 2007).[38].

Cette dimension rejoint la définition de Hervé Brédif où le territoire est défini comme matrice culturelle et lieu de la fabrique identitaire. « *C'est le territoire approprié au sens*

[36] Roncayolo M. (2003), « La ville est toujours la ville de quelqu'un », De la ville et du citadin, Savoirs à l'œuvre, Ed. Parenthèses, Marseille
[37] Ingallina, P. (2007), l'attractivité des territoires : regards croisés, actes des séminaires, https://www.urbanisme-puca.gouv.fr/IMG/pdf/actes_attr_territoires.pdf
[38] Op.cit

figuré, fait de mémoire collective, d'attachement et de sentiment d'appartenance, représenté par des symboles et des hauts lieux » (Brédif,2021, p. 149).[39]

Cette approche symbolique remet au centre de la définition les habitants, dont l'espace d'appartenance n'est pas toujours superposable aux limites administratives (Brédif,2021, p. 161).

Roger Brunet et Hervé Théry écrivent : « *Le territoire est à l'espace ce que la conscience de classe est à la classe : quelque chose que l'on intègre comme partie de soi [...] » et « La notion de territoire est donc à la fois juridique, sociale et culturelle, et même affective. Le territoire implique toujours une appropriation de l'espace : il est autre chose que l'espace.* »[40]

Nous considérons que la dimension symbolique liée au territoire est à prendre en considération dans les projets de développement et de valorisation des territoires pour maintenir l'héritage du passé et la mémoire dans un contexte de globalisation.

2. L'identité territoriale et les notions convoquées

Le concept d'identité territoriale est presque indissociable du territoire dans les stratégies de valorisation des territoires. Pour les géographes, le territoire fourni à l'identité le ciment efficace, à la fois matériel et symbolique. Le territoire considéré en tant qu'objet spatial, porteur de références culturelles, alimente la construction du sujet de l'identité. L'identité est une construction sociale et culturelle (Di Meo, 2006).

Selon Di Meo (2002), l'identité est un « *phénomène social de reconnaissance individuelle et collective, elle se construit dans la durée, elle s'inscrit dans une généalogie. Ainsi l'identité épouse la temporalité ; cela vaut aussi bien pour la construction psychologique du sujet que pour celle des groupes sociaux »* (Di MEO, 2002, p.75).[41] Pour cet auteur, l'identité est plus qu'un simple rapport individu-groupe, il fait l'hypothèse qu'elle est le résultat d'une construction tripartie mettant en interaction trois éléments majeurs : le sujet humain, la société et l'espace géographique. (Di MEO, 2002, p.76).[42] Dans un autre article *le rapport identité espace, éléments conceptuels et épistémologiques, Di Meo (2008)*

[39] Brédif, H. (2021). Réaliser la Terre. Prise en charge du vivant et contrat territorial. Éditions de la Sorbonne.
[40] http://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/territoire
[41] Di Méo, G. (2002). L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société. In : Géocarrefour, vol. 77, n°2. pp. 175-184.
[42] Op.cit

situe l'identité à l'intersection active des dynamiques majeures produite par les individus et par les groupes dans leurs rapports sociaux et spatiaux. *« Elle se situe à l'intersection active des dynamiques majeures produites par les individus et par les groupes dans leurs rapports tant sociaux que spatiaux. Elle concerne toutes les formes d'interaction qui les animent, la culture, la mémoire… elle est une « construction permanente et collective, elle s'exprime par des individus qui la formulent et la diffusent »* (Di Meo, 2008, p.8).[43]

Pour Guermond (2006), l'identité territoriale est à l'origine « *un sentiment individuel, très souvent limité au coin de terre, au quartier de son enfance (le Vendômois de Du Bellay), ou encore au lieu des vacances, idéalisés dans un souvenir confus mais permanent* » (Guermond, 2006, p.292).[44]Le sentiment identitaire dépend donc de l'espace géographique, à différentes échelles, auquel l'individu est particulièrement attaché. Lorsque ses sentiments individuels sont regroupés, ils peuvent donner naissance à des sentiments collectifs d'identité territoriale (Guermond, 2006).

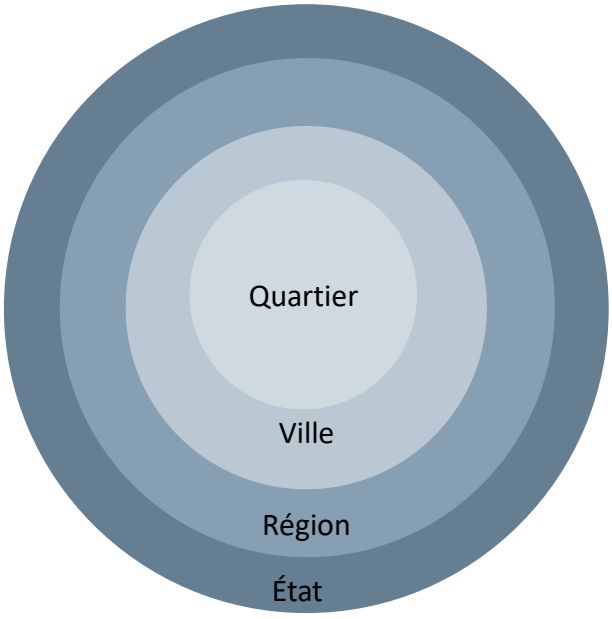


Figure 3: Les différentes échelles du territoire de référence dans la construction d'une identité territoriale. Schéma de l'auteure

« L'identité territoriale a pour objet l'individu ou le groupe dans la manière dont ils construisent leur propre identité sociale ou personnelle à partir du territoire. Elle considère les procédures de l'attachement, de la définition d'un « soi » ou d'un « nous » à travers la

[43]Di Méo, G. (2008). Le rapport identité/espace. Éléments conceptuels et épistémologiques.
[44] Guermond, Y. (2006). L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique. L'Espace géographique, 35, 291-297.

dimension territoriale. Ces procédures sont celles de la symbolisation, de l'inscription dans l'espace des structures fondatrices de la vie collective : mythes et histoire, autant que centre et limites (Segaud, 1983 ; Bonnemaison, 2000) ».[45]

Nous soulignons que le concept est appréhendé, ici, dans sa dimension spatiale. Nous retiendrons de ces définitions que l'identité territoriale en tant que lien à un lieu renvoie à un sentiment d'identification et d'appartenance à un territoire. Ce sentiment peut être à la fois individuel (l'attachement au quartier de son enfance) et collectif. L'identité territoriale dans la perspective des géographes passe donc par l'attachement de l'individu, du groupe à son territoire de référence.

L'identité territoriale se formalise également en questionnant le passé qui devient une source de construction mémorielle pour les groupes ; l'abondance des travaux sur les politiques patrimoniales des collectivités locales en témoigne. *« Le passé n'est pas un producteur « amont » d'identité et de territoire mais un fonds actuel de ressources dans lequel les groupes puisent collectivement selon les modalités de la patrimonialisation et de la construction mémorielle. »* (Sgard,2004).

Pour Guérin-Pace & Guermond (2006), l'identité du territoire est évoquée lorsqu'on cherche à mettre en évidence les données concrètes d'un espace géographique, son site, son patrimoine, les caractéristiques culturelles partagées de ses habitants.[46]

L'identité du territoire est définie aussi par le temps. Fourny (2008) évoque une temporalité longue. « […] *elle passe par des ancrages mémoriels requérant une présence sur la longue durée où des transmissions culturelles s'effectuant sur le long terme, elle mobilise des marqueurs historiques ou spatiaux aux changements lents (Candau, 1998 ; Piveteau, 1995 ; Marié, 1982), elle présente une relative inertie* ».[47]

Cependant, l'identité territoriale en tant que concept psychologique, appliqué aux territoires, renvoie à trois éléments. Ces éléments sont ceux que Keating (1998, cité par Guermond, 2006) distingue dans la formation d'une identité régionale et que l'on peut par extension appliquer au territoire. Un élément cognitif qui implique la connaissance du

[45] Fourny, M-C. (2008). Identité et aménagement du territoire. Modes de production et figures de l'identité de territoires dans les recompositions spatiales. Fabrice Thuriot Jean-Claude Nemery, Michel Rautenberg. Les stratégies identitaires de conservation et de valorisation du patrimoine., L'Harmattan, pp.101-114.
[46] Guérin-Pace, F, Guermond, Y. (2006). « Identité et rapport au territoire », *L'Espace géographique*, 4 (Tome 35), p. 289-290.
[47] Op.cit

territoire et ses limites, un élément affectif qui donne le sentiment d'une identité commune dans le territoire ainsi conçu et enfin, un élément instrumental (conatif) lié à une mobilisation pour une action collective.

L'identité territoriale convoque les notions de patrimoine et de mémoire collective : *« Aménagé par les sociétés qui l'ont successivement occupé, le territoire constitue un remarquable champs symbolique, semé de signes qui permettent à chacun de le reconnaitre et au même temps de s'identifier au groupe qui l'investit. Certains de ces éléments (lieux et espaces, monuments et objets, paysages, personnages et évènements) hissé au rang de valeurs patrimoniales contribuent à fonder ou à consolider le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent »* (Di Meo, 2002, p .178).[48]

Dans les paragraphes précédents, nous avons décrit l'identité territoriale comme une construction qui s'appuie sur le patrimoine du territoire Il nous semble donc important de revenir sur des notions mobilisées dans la construction de l'identité territoriale : patrimoine, patrimonialisation, mémoire collective, construction mémorielle.

2.1 Le patrimoine : élément fondamental de l'identité territoriale

Le patrimoine, cette notion qualifiée de nomade par Françoise Choay (1992, p.9)[49] n'est pas simple à définir, de par sa complexité et son évolution rapide dans le temps.

Le patrimoine est aussi multiple et son sens commun recouvre plusieurs acceptations. Comme le souligne Fournier (2003) : « *Le sens et le contenu de la notion patrimoine changent constamment* ».[50] En effet, les définitions sont nombreuses et témoignent de la complexité de la notion et de ses mutations rapides. La bibliographie rappelle généralement l'origine du mot son évolution. Notre objectif ici n'est pas de faire une compilation de ces définitions mais de reprendre celles qui répondent le plus aux objectifs de cette recherche.

Étymologiquement le mot patrimoine renvoie à l'idée de l'héritage. Babelon & Chastel (1994) dans leur ouvrage « *La notion de patrimoine »,*[51]font l'étude des origines, des fondements et des implications de cette notion à travers l'examen des formes sociétales du patrimoine qui sont du fait religieux, monarchique, familial, national, administratif et enfin scientifique. Selon leur étude, les prémices de la notion de patrimoine relèvent d'abord

[48] Di Méo, G. (2002). L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société. Géocarrefour, vol. 77, n°2, pp. 175-184.
[49] Choay, F. (1992). L'Allégorie du Patrimoine, Ed. du Seuil.
[50] Fournier, L-S. (2003). Les fêtes locales en Provence : des enjeux patrimoniaux. In : Culture & Musées, n°1. Nouveaux regards sur le patrimoine (sous la direction de Jean Davallon) pp. 41-63.
[51] Babelon, J-P., Chastel, A. (1994), la notion de patrimoine, Liana Lévy, Paris.

du « fait religieux » et du « fait monarchique » où des réflexions sur la sauvegarde et la conservation d'objets de valeurs se sont développées, au moyen âge, même si on ne parlait pas encore de patrimoine. Pour ces deux auteurs, la notion de patrimoine puise ses racines dans le concept chrétien de l'héritage sacrée de la foi et se matérialise par le culte d'objets privilégiés : les écritures sacrées, les reliques, les icones, les collections des bibliothèques royales, les archives d'institutions royales et religieuses et les édifices anciens. Ils le définissent ainsi :

« Le patrimoine, au sens où on l'entend aujourd'hui dans le langage officiel et dans l'usage commun, est une notion toute récente qui recouvre de façon nécessairement vague tous les biens, tous les trésors du passé » (Babelon & Chastel, 1980, p.11).[52]

Cette définition qui ne détermine pas exactement la nature des biens, marque la volonté de rendre la notion très ouverte. En la qualifiant de « toute récente », les deux auteurs affirment que dans son sens actuel le patrimoine ne renvoie plus à la même définition qu'avant. Cependant, cette définition reste restreinte à la culture matérielle. A noter que la convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel est postérieure à la publication de l'ouvrage.

Selon Davallon (2006), le patrimoine est constitué de « *biens collectifs transmissibles par héritage* » ou par « succession » (Davallon, 2006, p. 35).[53]

Par ailleurs, Poulot (1998), relève que la notion de patrimoine sert à définir « *un état légitime des objets ou des monuments, conservés, restaurés ou dé-restaurés, ouverts au public, etc et leur garantit une destinée spécifique, qui répond à leur valeur esthétique et documentaire le plus souvent, ou illustrative, voire de reconnaissance sentimentale »* (Poulot (1998, p.9).[54] Ce même auteur, souligne le rôle que doit avoir le patrimoine dans la révélation de l'identité de chacun. « *Notre patrimoine doit contribuer à révéler à chacun son identité grâce au miroir qu'il lui fournit de l'autre, l'autre d'un passé perdu et comme ensauvagé, l'autre de l'ailleurs ethnographique. Lieu de la personne publique, lieu de l'histoire patriotique, lieu de l'identité culturelle : tels pourraient se décliner très grossièrement les imaginaires du patrimoine occidentale* » (Poulot, 1998, p.10).[55]

Cependant, tout bien du passé ne peut être considéré comme un élément du patrimoine car celui-ci dépend de la valeur qu'on lui attribue. Dans ce sens, Riegl

[52] Op.cit.
[53] Davallon, J. (2006). Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation. Hermès science.
[54] Poulot, D. (1998). Le patrimoine et les aventures de la modernité. Patrimoine et modernité. L'Harmattan.
[55] Op. cit

(2016/1901)[56] distingue trois types de valeurs pour les monuments : la valeur d'ancienneté, la valeur historique et la valeur commémorative. La valeur d'ancienneté concerne le plus grand nombre de monuments, et se reconnait dès le premier regard à l'aspect suranné du monument (p.43). La valeur historique réside dans le fait que le monument représente à nos yeux une étape particulière de l'évolution d'un domaine de la production artistique (p.54).

Enfin, la valeur commémorative ou remémoration intentionnelle concerne l'objectif de faire en sorte que le moment associé à ce monument ne soit jamais relégué dans le passé pour le garder dans la conscience des générations futures (p.69).

Finalement, la variété des formes que peut prendre le patrimoine « *oblige à presque toujours spécifier de quel type de patrimoine on est en train de parler : culturel, naturel, artistique, archéologique, ethnologique, etc* » (Davallon, 2006, p.133). Le label « Patrimoine mondial de l'UNESCO » en est une preuve avec l'ensemble hétérogène qu'il réunit sous une même étiquette : ensemble architecturaux, monuments ou sites naturels, etc. Le patrimoine regroupe donc des catégories disparates où les définitions se placent toutes dans une optique de conservation et de transmissions.

2.2 La patrimonialisation

Parler de patrimoine implique le processus par lequel ce dernier obtient le statut de patrimoine : la patrimonialisation (Davallon,2006 ; Morisset,2009 ; Tardy,2009). Selon Fournier (2003), considérer l'acte « patrimonialisation » plutôt que l'objet patrimoine nous invite à interroger les modalités des phénomènes de mise en valeur patrimoniale plutôt que la nature des objets admis au rang de patrimoine. Pour cet auteur, la patrimonialisation dans cette perspective « *[…] renvoie à la fois à l'histoire de la reconnaissance d'éléments culturels comme patrimoine et à la tendance actuelle à mettre en patrimoine un ensemble de plus en plus vaste d'éléments culturels* » (Fournier, 2003, p.43).[57]

Davallon (2006) qui appréhende le patrimoine comme un *« fait communicationnel »* dans son ouvrage *le don du patrimoine,* définit deux conditions au processus de patrimonialisation : *« Pour qu'il y'ait patrimonialisation, il faut qu'il y ait rupture dans la continuité de la mémoire ; la chose est reconnue par l'ensemble des chercheurs travaillant*

[56] Riegl, A. (2016). Le culte moderne des monuments : sa nature et ses origines. Allia.
[57] Fournier, L-S. (2003). Les fêtes locales en Provence : des enjeux patrimoniaux. In : Culture & Musées, n°1. Nouveaux regards sur le patrimoine (sous la direction de Jean Davallon) pp. 41-63.

sur le sujet. La seconde condition est l'existence, dans le présent, d'un objet venu du passé » (Davallon,2006, p.119).[58]

Cette rupture, qui constitue le point de départ de la patrimonialisation, consiste en la découverte d'un objet issu d'un univers avec lequel nous n'avons plus de lien, et c'est à partir de là que commence le mouvement de remontée du présent vers le passé. Soulignons que cette approche communicationnelle de la patrimonialisation a été élaborée essentiellement à partir du patrimoine matériel.

Dans la continuité de cette réflexion, la définition qu'en donne Jeanneret : *« La patrimonialisation se développe quand les objets cessent de baigner dans un univers de mémoire partagée et devienne opaque sans un effet de délibéré de médiation des pratiques oubliées »* (Jeanneret,2011, p.34).

Pour Tardy (2003)[59] : *« Le terme de patrimonialisation désigne et définit un processus de devenir des objets et non un objet défini qui implique un phénomène relationnel entre des individus, des groupes et des objets, au cours duquel les uns et les autres se construisent comme acteurs et comme patrimoines ».*

Morisset (2009)[60] conçoit la patrimonialisation comme un phénomène cyclique, un processus qui ne finit pas.

Nous retenons que la patrimonialisation est un processus long et que le patrimoine est le résultat de ce processus. Ce processus est résumé en cinq opérations que Davallon (2006) formalise sous le terme de « *gestes de la patrimonialisation* » et que nous citons ci-dessous :

- *Le premier de ces gestes réside dans l'intérêt porté à l'objet par un groupe social plus ou moins large, plus ou moins organisé ; il se traduit par le sentiment d'une « valeur » de l'objet, qui est antérieur à toute détermination précise « des valeurs ».*
- *Le second geste correspond à la production de savoir sur l'objet et son monde d'origine ; il n'existe pas de reconnaissance d'un statut de patrimoine qui se fasse sans mobilisation et production de savoir,*
- *Le troisième consiste en la déclaration du statut de patrimoine ; un objet ne devient patrimoine qu'à partir du moment où il est déclaré comme tel.*

[58] Davallon, J. (2006). Le don du patrimoine. Une approche communicationnelle de la patrimonialisation. Hermès science, p.119.
[59] Tardy, C. (2003). L'entremise du récit du chercheur : une manière d'aborder le rôle des discours et des médias dans la patrimonialisation, in culture et musées n°1.
[60] Morisset, L. K. (2009). Des régimes d'authenticité : essai sur la mémoire patrimoniale. PUQ.

- *Le quatrième est celui de l'organisation de l'accès du collectif à l'objet patrimonial. Cet accès présuppose que les membres du collectif soient les bénéficiaires de l'existence de ce patrimoine et de son exposition.*
- *Le cinquième et dernier moment est celui de la transmission aux générations futures de ces objets patrimoniaux.*

Ces pratiques qui constituent la patrimonialisation et qui contribuent à la conception du patrimoine peuvent être regroupées selon deux grands types d'opération selon Jean Davallon (2016, §.12)[61] :

1. L'institution du statut de patrimoine (découverte, production de connaissances, déclaration du statut de patrimoine) ;

2. La médiation (exposition et transmission) qui correspond à « l'activation » de l'objet patrimonial lors de son fonctionnement visant les publics présents et futurs (conservation et éventuellement restauration, rapport entre objet et savoir, mobilisation de la mémoire, modalités d'exposition, modalités de « médiation » entendue au sens technique, dénotations et exécutions, enregistrements et plus généralement modes d'existence dérivés, etc.) ainsi que sa réception sociale (rituel de visite, expérience, attitude et intérêt pour l'objet patrimonial).

Même si ces deux types d'opérations (institution et activation) se déroulent selon deux moments, elles ne constituent qu'un seul et même processus pour Davallon (2016). Les premières anticipent les secondes et les secondes donnent à l'objet reconnu comme patrimoine, le moyen d'exister techniquement, socialement, sémiotiquement et symboliquement.

La patrimonialisation ne porte pas uniquement sur la production du patrimoine mais également sur sa médiation.

Selon Rautenberg (2003, p.21),[62] il existe deux logiques bien différentes dans la construction du patrimoine. Une logique savante légitimiste et une logique sociale. *« Une logique savante légitimiste, elle vise à déterminer une catégorie d'objets, de lieux, qui*

[61] Davallon, J. (2016). Penser le patrimoine selon une perspective communicationnelle, Science de la société, n°99, pp 15-29.
[62] Rautenberg, M. (2003). Comment s'inventent de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie. Culture & Musées, n°1. Nouveaux regards sur le patrimoine (sous la direction de Jean Davallon) pp. 19-40.

seraient à la fois exceptionnels et universels : très généralement elle se traduit en procédures réglementaires ou en labels comme en donne l'UNESCO. L'autre logique est sociale, commune, elle procède d'abord de la reconnaissance par les acteurs que, pour le groupe dont ils se réclament, un objet prend un sens particulier, à un moment donné, en signifiant un rapport spécifique et collectif au passé ou au territoire. ». Ainsi, il met en évidence un deuxième type de patrimonialisation venant d'acteurs n'ayant pas le pouvoir légitime, comme les associations de sauvegarde du patrimoine, des habitants qui se mobilisent pour la reconnaissance de certains objets comme étant du patrimoine (Rautenberg, 2003). Dans la continuité de cette définition, Cambonne (2017) souligne qu'il y a deux acceptations qui ne sont pas équivalentes. D'un côté est appelé patrimoine ce qui fait l'objet d'une reconnaissance par une instance légitime d'une valeur patrimoniale et de l'autre, le terme de patrimoine est utilisé pour désigner les éléments possédants cette valeur aux yeux sans que cette valeur ne soit reconnue officiellement. Celui qui est institutionnalisé comme tel et celui qui ne l'est pas mais est considéré comme tel par un collectif.

Enfin, pour faire référence au territoire, ce sont ces mêmes étapes de la patrimonialisation que l'on retrouve dans la territorialisation selon Di Méo (2007)[63] qui parle de gémellité (patrimonialité et territorialité). « [...] *de la définition et de la sélection (délimitation ou singularisation pour le territoire), de l'exposition (nomination et représentation) et de la valorisation. Pour la patrimonialisation comme pour la territorialisation, ces processus passent par la même étape « d'adoption », à l'issue de laquelle « le groupe qui se l'approprie (le territoire ou le patrimoine), non seulement en comprend la signification, mais encore s'identifie à travers lui » (Leniaud, 1992)* » Di Méo (2007, p.15). Pour cet auteur, patrimoine et territoire offrent des correspondances dans au moins deux domaines. Ils ont une double nature matérielle et idéel et les deux sont du temps et de la mémoire sélectionnée (Di Méo, 2007, p.14).

2.3 La patrimonialisation et la construction mémorielle

Selon Sgard (2004),[64] la patrimonialisation et la construction mémorielle sont mobilisées dans la construction d'une identité territoriale. La patrimonialisation consiste à sélectionner des objets matériels ou immatériels dans le territoire comme trace du passé et à

[63] Di Méo, G. (2007). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. Colloque « Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser », pp. 87-109). Geste éditions.
[64] Sgard, A. (2004), Mémoires lieux et territoires, Rennes, France. PP105-117.

leur attribuer le statut de bien commun à transmettre aux générations futures. Tandis que la construction mémorielle est mobilisée pour créer du lien collectif, à partir du symbolique où un collectif partage la même lecture du passé déroulé dans un même territoire et qui renforce son identification (Sgard, 2004, p.4). Cet auteur souligne l'abondance des travaux sur les politiques patrimoniales des collectivités locales. « *Depuis le début des années quatre-vingts, les collectivités territoriales se sont emparées de ces outils de légitimation et ont diversifié à l'infini les modes et les lieux* ».[65]

2.4 L'identité territoriale : lieux de mémoire et mémoire des lieux

Au-delà de l'étendue géographique qu'il recouvre, chaque territoire combine entre lieux de mémoire et mémoires des lieux et génère des représentations patrimoniales et symboliques. Les travaux de Pierre Nora (1997)[66] ont mis en exergue la place de l'inscription spatiale et paysagère de la mémoire dans la construction d'une identité nationale. Les monuments aux morts participent ainsi à la symbolique de l'espace dans la construction de la paix et dans la réactivation ritualisée de l'identité nationale autour de la commémoration.

La *« mémoire collective » d'un groupe social se cristallise autour de certains lieux, ces lieux ont une valeur symbolique et leur fonction est de constituer une identité ; ces lieux font partie de l'histoire et de la mémoire.* (Pierre Nora, 1997).[67]

« C'est à travers la fréquentation de ces lieux, conjuguant symbolique et matérialité de l'inscription, que le groupe affirme son existence en tant que groupe, et y puise des fondements à son identification » (Sgard, 2004).

L'usage du passé est souvent mis à contribution dans la construction de l'identité territoriale. En effet, le territoire évolue dans le temps, les habitants qui y vivent construisent leur histoire des souvenirs autour du passé commun et de lieux symboliques.

« Les habitants appuient-en partie-la construction de leur identité territoriale sur cette mémoire des lieux, sur la lecture quotidienne du paysage, sur la recherche dans le territoire, des signes d'un passé commun fédérateur » (Sgard, 2004).[68]

« Le rapport au passé est dès lors lui aussi interrogé : le passé n'est pas un producteur « amont » d'identité et de territoire mais un fonds actuel de ressources dans

[65] Op. cit
[66] Nora, P. (1997). Les lieux de mémoire, Gallimard, collection Quarto, Paris.
[67] Op.cit
[68] Op.cit

lequel les groupes puisent collectivement selon les modalités de la patrimonialisation et de la construction mémorielle. Il fournit des représentations du temps long et de l'ancrage symbolique à des sociétés prises dans le temps court. La finalité est alors la construction d'une identité territoriale susceptible de se prémunir contre l'incertitude de l'avenir » Sgard,2004, p.4)

La question de l'inscription spatiale de la mémoire est présente dans les deux œuvres des « théoriciens » de la mémoire : Halbwachs (1997) et Ricœur (2000).

Halbwachs[69] affirme que la mémoire ne peut être que collective, donc située dans un milieu collectivement partagé ; Ricœur[70] insiste sur la notion de « place » : « *de façon générale, tout groupe assigne des places. C'est de celle-ci que l'on garde ou forme mémoire (…). (Les souvenirs nous font voyager de groupe en groupe, de cadre en cadre, tant spatiaux que temporels. Ou tout simplement pour rappeler le sens de la formule « J'y étais* » : qui appelle au témoignage mais affirme aussi que l'évènement raconté est situé dans un lieu. (Ricœur, 2000, cité par Sgard, 2005).

Sgard insiste sur la localisation du souvenir, le lieu dont on se souvient plutôt que le lieu où l'on se souvient, les lieux dont on se souvient posent le décor de la mise en récit, ils ne nécessitent pas la présence sur place mais au contraire ils cherchent à figer l'image telle que subsistent dans les souvenirs. Les lieux où on se souvient réancrent eux, la mémoire dans le territoire actuel.

2.5 L'appropriation de l'espace : un acte identitaire

« L'espace et son appréhension symbolique représentent un point d'appui psychosocial fondamental de la structuration identitaire, car c'est par l'appropriation de lieux (si elle perdure dans le temps) que l'individu peut accomplir et stabiliser un processus d'identification, l'espace représentant le foyer de toutes les expériences possibles » (Parazelli, 2002, p. 141).

« La dimension spatiale constitue un élément privilégié qui renvoie le plus souvent à un espace communautaire spécifique où une mémoire collective s'est construite dans la durée et a développé un sentiment d'appartenance et d'appropriation jusqu'à quasi viscérale dans certains cas. Ce double attachement au lieu, d'une part, et à sa spécificité d'autre

[69] Halbwachs, M. (1950/1997). la mémoire collective, Albin Michel, 298p
[70] Ricœur P., 2000, la mémoire, l'histoire, l'oubli, Ed le seuil, col Point-Essai, 680p.

part, élément du processus d'élaboration et de construction de l'identité, permet de rappeler que le territoire n'est pas une donnée en soi, mais un construit social » (Fagoni, 2013).[71]

Pour Guérin-Pace & Filippova (2008),[72] il est nécessaire de s'interroger avant tout sur la manière dont se noue le lien entre individus et lieux quand on parle d'identité du territoire. Ces deux auteures distinguent deux approches qui peuvent être empruntées. La première approche est géographique, elle consiste à s'interroger sur l'essence même des lieux d'attachement. Localisation précise qui se décline à des échelles géographiques multiples (quartier, hameau, commune, département, région, pays...), ou de sites naturels (les Vosges, les landes, la Méditerranée, etc.), s'agit-il toujours d'un lieu au sens d'entité géographique car les lieux habités, ces espaces sociaux, sont chargés de sens et de représentation qui résultent d'une histoire, d'une tradition, forgée de l'expérience culturelle et de ‹‹la mémoire de ceux qui partagent l'espace ›› (Ciaricia, 2002,p.4). Le contenu de ‹‹ cette mémoire collective ›› n'est cependant pas une somme des ‹‹mémoires individuelles ›› mais plutôt un imaginaire collectif dont un territoire donné sert de cadre ou de support.

La seconde approche, elle est plus psychologique, elle vise à mettre en évidence la nature du lien qui attache un individu à différents lieux. *« Ces lieux vécus, imaginés ou projetés, sont les lieux qui ‹‹ comptent ›› pour se définir. Parmi ces lieux, il y a ceux qui appartiennent au passé. Ils marquent parfois les étapes d'une vie et se transforment en souvenir une fois ces étapes révolues : des lieux où l'on a vécu ou que l'on a fréquenté mais que l'on a quittés définitivement. »* (Guérin-Pace & Filippova, 2008, p.14).[73]

2.6 Le vécu et le symbolique

La lecture de la ville par Ledrut (1973)[74] basée sur une analyse sémantique des mots d'un discours tenu par les habitants dégage une pluralité des perceptions. « *Il y'a une nette discordance entre le vécu (l'usage) et le symbolique (l'emblématique) : on a l'impression que les citadins ne parlent pas de la même ville lorsqu'ils parlent spontanément du vécu -la vision interne de la ville- et lorsqu'ils représentent la ville devant l'étranger, s'efforçant de*

[71] Fagnoni, E. (2013). Patrimoine *versus* mondialisation ? *Revue Géographique de l'Est*, vol. 53 / 3-4 |
[72] Guérin-Pace, F., Filippova, E, les territoires qui nous appartiennent, les territoires auxquelles nous appartenons dans France GUÉRIN-PACE et Elena FILIPPOVA (Dir.), *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*, Paris, La Tour d'Aigues, Ined-éditions de l'Aube, 2008, 276 p., ISBN : 978-2-752-60494-7.
[73] Op. Cit
[74] Ledrut, R. (1973), les images de la ville. Paris, Ed. Anthropos, 1973, 390p.

définir en quelques sortes son « image de marque » : il y-a même un centre-ville distinct dans les deux cas ».[75]

2.8. Le sentiment d'appartenance

Selon Guérin-Pace & Filippova (2008), le sentiment d'appartenance à un territoire se construit sur une expérience et des représentations partagées, une histoire et une mémoire collective. « *On apprend son histoire, on s'imprègne de sa culture, on respecte ses traditions, même si chacun aménage à sa façon cet héritage : les représentations collectives sont ainsi "triées", certaines sont valorisés, d'autres négligées, voire reniées* ». (Guérin-Pace & Filippova, 2008, p.23).[76]

Par ailleurs Sencébé (2008, p.37) [77] distingue quatre formes d'appartenance à partir du mode d'articulation entre liens et lieux et de la place qui s'y revêt la composante territoriale.

Dans la première, ce sont les lieux d'appartenance qui font liens ; dans la seconde, ce sont au contraire les liens d'appartenance qui font lieux ; dans la troisième, les liens et les lieux d'appartenance sont dissociés ; enfin dans la dernière, c'est le temps présent qui définit les lieux et les liens d'appartenance. Ces formes sont à replacer dans le contexte socio-historique qui leur donne sens et corps, celui de l'individualisme et du nouvel esprit du capitalisme.

Dans cette première forme d'appartenance, le pôle de l'attachement est prédominant. Dans ce cas de figure, ce sont les lieux qui font liens. Le lieu de vie construit la base à partir de laquelle les liens sociaux peuvent être tissés et entretenus. Ce lieu peut prendre la forme du village, du quartier, de la ville. L'entretien des liens passe par la proximité. Le lieu est parcouru, travaillé connu en ces moindres parties de façon topologique et généalogique.

Dans la deuxième forme d'appartenance, la recherche de distanciation est plus importante, mais elle n'engendre pas pour autant de désaffiliation. Ce sont ici au contraire de la première forme d'appartenance, les liens qui font lieux. L'affiliation et l'identification

[75] Brunet, R. (1973). Les images de la ville - Raymond Ledrut, Les images de la ville. Paris, Ed. Anthropos, 1973. L'Espace géographique, tome 3, n°3, 1974. pp. 209-210.
[76] Guérin-Pace, F., Filippova, E.(2008). Les territoires qui nous appartiennent, les territoires auxquelles nous appartenons. Dans Guérin-Pace F., Filippova E (Dir.), Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités, Paris, La Tour d'Aigues, Ined-éditions de l'Aube.
[77] Sencébé, Y. (2008). Déclin(aisons) de l'appartenance dans les territoires de l'individualisme et de la mobilité. Dans Guérin-Pace F., Filippova E (Dir.), Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités, Paris, La Tour d'Aigues, Ined-éditions de l'Aube.

se font en référence à des liens, entretenu et tissés sous la forme de réseau, qui n'implique pas forcément de proximité *« C'est en fonction de l'espace social qu'est approprié et vécu l'espace géographique ».*

La troisième forme d'appartenance est constituée d'un mélange des deux premières. Il y-a à la fois un fort attachement aux lieux et une prise de distance avec ces lieux de par ses liens d'appartenance. Cela engendre une tension entre l'investissement des liens sociaux (pôle familial et professionnel) construit ailleurs que dans le lieu d'origine et l'attachement à ce lieu. Cette forme d'appartenance est emblématique du contexte actuel, parce qu'elle révèle les relations étroites entre la modernité- avec pour idéal l'ascension sociale- et la mobilité géographique-comme voie de promotion sociale.

Dans la dernière forme d'appartenance, ce qui fait sens est réellement ce que l'on fait et ce que l'on est maintenant. Les lieux sont des occasions-supports pour tisser des liens, et les liens sont des points d'appui pour s'approprier ou fréquenter de nouveaux lieux.

Ces figures sont marquées de tous les attributs de la modernité : la recherche de liberté et d'épanouissement personnel, l'inscription dans l'activité et le projet. (Sencébé, 2008, p.46).[78]

[78] Op. cit

3. Le territoire et la culture numérique

L'histoire des territoires est ponctuée de révolutions qui marquent le progrès. Depuis la révolution de l'agriculture succède, à partir de la moitié du XVIIIe siècle, à une série de révolutions industrielles dont la première (1760 à 1840) basée sur l'énergie mécanique, (déclenché par l'intervention de la machine à vapeur et la construction des chemins de fer (Schwab, 2017, p.18).[79]

Comme nous pouvons le voir sur la ligne du temps ci-dessous, la deuxième révolution industrielle vient à la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle : elle permet la production de masse avec l'électricité et les chaines de montage. Puis cette deuxième a laissé place à la troisième révolution industrielle (allant de 1960 à nos jours pour la plupart de la communauté scientifique) elle est appelée en général la révolution informatique ou numérique : elle est catalysée par le développement des semi-conducteurs, avec l'ordinateur mainframe ou ordinateur central (1960), l'ordinateur personnel (1970) puis internet (1990) (Schwab, 2017, p.18).[80]

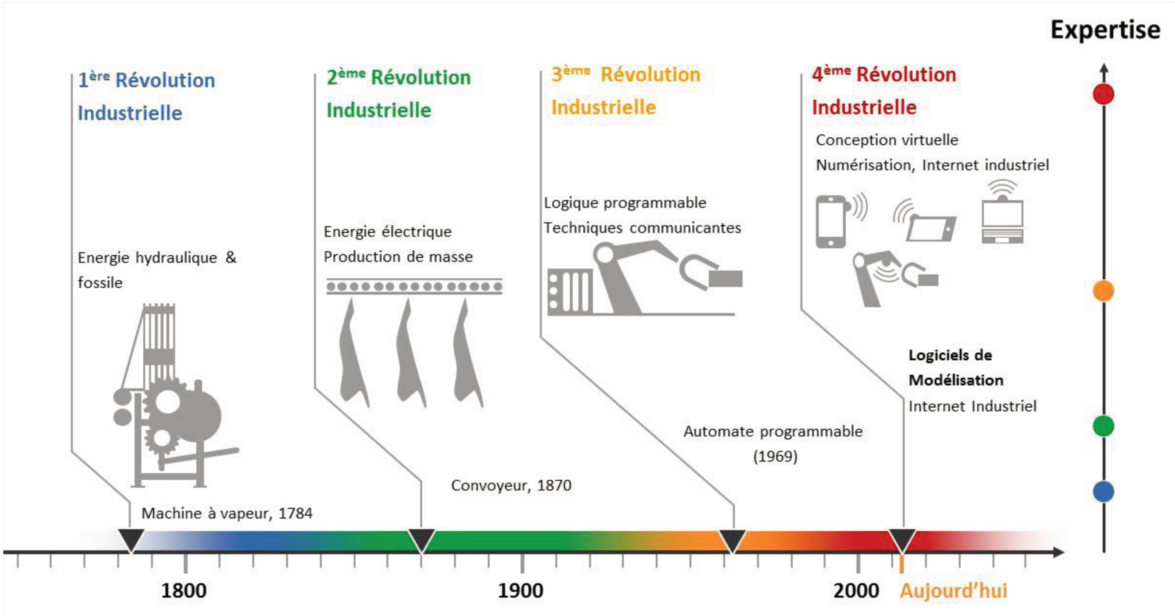


Figure 4: les quatre révolutions industrielles. Source : FIM[81]

[79] Schwab, K. (2017). La Quatrième révolution industrielle. DUNOD.
[80] Op.Cit
[81] https://www.citedesmetiers.fr/industrie-4-0-retour-sur-le-futur/

Depuis 2011, plusieurs auteurs (Nguyen Hoang, 2020 ; Philippot & Riera, 2019) parlent d'une quatrième révolution industrielle (Boukouray, 2016 ; Floridi, 2014 ; Giesen, 2018 ; Kohler & Weisz, 2016 ; Schwab, 2017) née au tournant de ce siècle, dans le prolongement de la révolution numérique, et qui prend essor avec la présence universelle d'Internet sous sa forme mobile (Schwab, 2017). « *Le numérique renvoie ainsi à une révolution plus globale qui dépasse le seul aspect technologique. Il concerne la production de données, les processus de prise de décision, les manières de penser, les manières de vivre et de gérer la ville.* » (Peyroux & Ninot, 2019).[82]

Schwab (2017) aborde les types d'impacts individuels et collectifs de cette quatrième révolution industrielle que l'on peut envisager sur l'économie, l'entreprise, les sociétés et les individus. Pour lui dans tous ces domaines, une force dominante est à l'œuvre : l'empowerment (autonomisation ou émancipation) qui va venir bouleverser les relations entre les gouvernements et les citoyens, entre les entreprises, leurs salariés, leurs actionnaires et leurs clients. « *L'impact de la Quatrième Révolution industrielle sur les politiques, économiques et sociétaux existants obligera les acteurs à reconnaitre qu'ils font désormais partie d'un système où le pouvoir est réparti, et où la réussite nécessite plus de collaboration et d'interaction* » (Schwab, 2017, p.41).[83]

Dans ce sens, l'accès et l'usage des technologies de l'information et de la communication est essentiel. « […] *Il est donc essentiel que partout dans le monde les villes et les pays s'emploient à garantir, à toute la population, l'accès et l'usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) que conditionnent pour l'essentiel la quatrième révolution industrielle* » (Schwab, 2017, p.96).[84]

[82] Peyroux, É., Ninot, O. (2019). De la « smart city » au numérique généralisé : la géographie urbaine au défi du tournant numérique. L'Information géographique, 2019/2 Vol. 83. pp. 40-57. https://doi.org/10.3917/lig.902.0040.
[83] Op.cit
[84] Op.Cit

3.1 La culture numérique

Selon Bideran & Fraysse (2015)[85], la culture numérique peut se lier aux bouleversements induits par les pratiques numériques de masse en établissant de nouvelles normes culturelles et en remettant en cause des conventions et traditions héritées de la culture de l'imprimé (Doueihi, 2011, p.10).[86]

Pour Le Deuff (2012),[87] la culture numérique repose sur plusieurs héritages qui font d'elle une culture technique qui ne s'appuie pas que sur le seul usage mais sur la compréhension de l'objet technique. Frau Meigs (2012)[88] ajoute que cette culture est une culture où on peut réinventer en partage avec les autres.

D'après un groupe de consultation sur la culture numérique du forum canadien sur les politiques d'Internet « *le concept de culture numérique est généralement fondé sur trois principes : les compétences et les connaissances permettant d'utiliser les diverses applications et périphériques des médias numériques ; la capacité de comprendre le contenu et les applications des médias numériques ; la connaissance et la capacité de créer à l'aide de la technologie numérique* » (Baltz, 2011).[89]

En plus de l'accessibilité, le numérique soulève également la dimension de partage : « *Le numérique nous montre quelque chose d'essentiel et qui a été occulté : la culture est avant tout partage »* (Doueihi, 2013, p.9)[90] car le numérique fait circuler les données (Treleani, 2017, p.11). De plus, les aspects participatifs permis par le web 2.0 contribuent à développer une culture numérique. *« Il se trouve qu'aujourd'hui le numérique dépasse le simple support technique. Il s'agit désormais d'une culture au sens anthropologique du terme avec ses logiques et ses cadres normatifs »* (Treleani, 2017, pp.7-8).

[85] Bideran, J. D., & Fraysse, P. (2015). Guide numérique et mise en scène du territoire, entre médiation patrimoniale et stratégie de communication touristique. Études de communication, 45, 77-96.
[86] Doueihi, M. (2011). Pour un humanisme numérique. PatriMoine Culturel iMMatériel et nuMérique, 15.
[87] Le deuff, O. (2012) La formation aux cultures numériques, FYP Éditions, Limoges, 160 p
[88] Frau-meigs, D. (2012). Comment développer et transmettre une culture numérique.
[89] Baltz, C. (2011). Cyber, informationnelle, numérique… Nouvelles économies, nouvelles cultures ?
[90] Doueihi, M. (2013). Qu'est-ce que le numérique ? Presses universitaires de France.

3.2 La notion de territoire numérique

Le numérique étend les frontières du territoire d'un point de vue géographique mais aussi d'un point de vue de sa nature et de la logique sous-jacente (Le Roux &Thébault,2018).

Selon Pagès (2010), la notion de territoire numérique est plus récente. Elle a été précédée par la notion de « ville numérique » et celle de « ville virtuelle » et elle s'inscrit dans la continuité de nombreuses autres notions (cyberspace, cybernopolis, technopole, hyperville, metapolis, villes 2.0, etc.). *« Ces notions envisagent à la fois les médias et les services numériques « de » la ville […] mais aussi les pratiques médiatiques « dans » la ville (les usages des écrans numériques dans les lieux et les espaces de la ville, les connexions wifi, […]) Elles permettent ainsi d'envisager une possible culture numérique, c'est-à-dire l'émergence de valeurs et de règles, de normes et de rites, de modes et de sociabilités conditionnés par les supports numériques (Pagès, 2010, §.8) »*

La notion de territoire numérique recouvre donc d'une part, le réaménagement des territoires autour d'infrastructures et de réseaux matériels. D'autre part, elle recouvre l'ensemble des sites, des portails, des services web qui « augmentent » un territoire géographique, qui prolongent sur le réseau ses ressources informationnelles et constituent son espace numérique tant public que privé » (Pagès, 2010, §.9)[91].

Dans ce contexte, Pierre Musso propose la notion de territoire augmenté, ou hyperterritoire, qui « *doit être comprise de manière à la fois extensive (territoire étendu) et intensive (intensification des capacités du territoire et de ses résidents*) » (Musso dans Le Roux &Thébault,2018).[92]

Cette notion de territoire numérique est selon Pagès (2009)[93] utile à l'analyse des évolutions des destinations touristiques, notamment urbaines à travers les éléments qui bouleversent la relation au voyage et à la culture comme la géolocalisation, la mobilité et l'interactivité et les exemples d'application touristique de cette notion tels que la cartographie, le guidage ou l'information numérique.

[91] Pagès, D. (2010). Les territoires numériques : au-delà de l'information localisée, l'hospitalité au fil des écrans ? Quaderni, 72, 101-111.
[92] Le Roux, A., Thébault, M. (2018). Territoire et territoire numérique de la résistance des consommateurs. Une étude exploratoire. Questions de communication, (34), 55-74.
[93] Pagès, D. (2009). Territoire Numérique et tourismes. Espaces, Tourismes et Loisirs, (273), 7-14.

3.3 Les impacts du numérique sur la dimension territoriale

Les travaux de François Ascher montrent comment la ville se déploie désormais, en relation avec les technologies numériques, dans une logique hypertextuelle, connectant de nouvelles catégories d'espaces de vie, autorisant les citadins à passer d'un espace à un autre par le simple jeu de la connexion » (Eveno, 2020, p. 17).[94]

« *La vie numérique et ses conditions s'imposent chaque jour un peu plus à tous et à toute réalité. Le Monde (urbain) est désormais communicationnel et numérique, autant que matériel. Il s'agit là d'une mutation anthropologique qui concerne toutes les dimensions de l'existence humaine (l'espace, les spatialités et donc l'habiter au premier chef), bouleverse les cultures et leurs médiations et change l'intégralité du décorum des sociétés — ce qui ne va pas sans trouble, inquiétudes, résistances.* » (Lussault, 2015, p. 420).

3.4 La fracture numérique

Il nous apparait important d'approfondir la notion de fracture numérique en parallèle de l'apport des technologies numériques au territoire. Il nous semble aussi important de souligner que la moitié de la population mondiale (majeure partie dans les pays en développement) n'a pas accès à internet (Schwab, 2017, p.19-20).[95]

La notion de fracture numérique a été développée dans le milieu anglo-saxon. C'est en 1995 que l'expression *digital divide* ou « fracture numérique » est évoquée, pour la première fois aux États-Unis par le sociologue Long-Scott (1995) en décrivant les risques d'exclusion des plus pauvres et des communautés minoritaires quant à l'accès aux technologies de communication (Rallet & Rochelandet, 2004 dans Charmarkeh, 2015§ 2).

Le digital divide selon (Ollivier, 2006) [96] renvoie à une séparation, une division opérée par la numérisation.

« *La fracture numérique est une ligne de rupture symbolique, le tracé d'un clivage entre d'une part les individus ou groupes sociaux qui sont-ou se sentent-bien intégrés à la « société de l'information* », d'autre part ceux qui sont-ou se sentent-exclus de cette société (Vodoz, 2010, p.1).

Dans le dossier « Numérique vers une action sociale 2.0 ? » (2016) y figure que les personnes les plus à mêmes d'être en fracture numérique sont les personnes âgées, celles en situation de handicap, les personnes illettrées ou encore les personnes pauvres dans

[94] Eveno, E. (2020). Le capital numérique urbain. *Bitácora Urbano Territorial*, *30*(3), 15-26.
[95] Op. cit
[96] Ollivier, B. (2006). Fracture numérique : ne soyons pas dupes des mots. Hermès, La Revue, 45, 33-40. https://doi.org/10.4267/2042/24032

l'incapacité de pouvoir se payer un ordinateur, une connexion internet et une imprimante (Fragomeli, 2022, p.35).

Pour Bourgeois (2022), il est plus juste de parler d'« inégalités numériques » car elles s'inscrivent dans la continuité des inégalités socio-économiques et elles concernent à la fois les équipements, les connexions et les usages. Il se base sur l'explication de Margot Beauchamps (2013), *« le terme de fracture numérique est inadapté… car il laisse à penser qu'il suffit de résoudre la question de l'accès à Internet pour que les personnes concernées puissent passer d'un côté à l'autre de la fracture… et il laisse également à penser que la fracture numérique se résorbera petit à petit avec le temps de la même manière que la télévision est entrée progressivement dans les foyers dans les années 1950/60 »*[97]

Historiquement, la question de la fracture numérique était directement liée à la question de l'accès aux technologies. La notion aujourd'hui ne s'arrête plus à la question du matériel comme l'attestent les extraits ci-dessous :

« *Le manque d'accès aux TIC peut constituer un obstacle au développement économique, social et culturel, dans la mesure où il retarde et restreint l'accès à des options économiques et politiques. Il serait certes excessif de penser qu'un accès approprié aux TIC conduit automatiquement au développement économique, social et culturel* » (Sarker, 2003).

« L'idée dominante est encore qu'il existe une grave fracture numérique que des équipements permettraient de combler et que des industriels pourraient facilement réduire à condition qu'on leur donne les financements. (...) Or, rien de cela ne dépend de la technique. Il conviendrait enfin de remettre les choses à l'endroit et de ne plus laisser croire qu'avec plus d'ordinateurs, de licences d'exploitation logicielles, de lignes téléphoniques, les inégalités disparaîtront ipso facto. » (Ollivier, 2006, p. 38).[98]

D'ailleurs, Olivier (2006) évoque la complexité de la notion « *plus que d'une fracture technologique, il conviendrait de parler d'une fracture complexe* » (Ollivier, 2006, p. 34).
« *La fracture numérique est plus complexe qu'il n'y paraît : si l'écart d'accès aux technologies numériques se réduit, les usages d'internet restent très différents selon les groupes sociaux, au point de faire apparaître un « deuxième degré de la fracture numérique* » (Hargittai, 2002) : la capacité à s'approprier les technologies numériques dépend du milieu social et du niveau d'éducation. » (Papp, 2018, p. 109). Cette fracture numérique de second degré dont parle Papp (2018) a également été abordé par Charmakeh (2015), ce dernier a

[97] Beauchamp, M. (2013) in Les Échos des journées du CR-DSU, n°11, juin 2013, p. 4.
[98] Op.cit

étudié cette notion au travers d'un public de personnes âgées, pour lui cette fracture de second degré est « liée aux inégalités d'usages des technologies numériques » (Charmarkeh, 2015, p. 2).

Gradoz & Hoibian (2019) élargissent leur recherche sur la notion de la fracture numérique en intégrant la perspective de « capabilités numériques ». Au-delà des questions d'équipements ou d'usages, ils questionnent la capacité des individus à se lancer dans de nouvelles pratiques, à s'approprier les incessantes innovations de l'univers digital. Ils mettent l'accent sur le rôle de la formation numérique comme levier à l'action publique.

« *La place de l'école et de la formation initiale est donc essentielle dans l'intégration numérique. Mais au-delà des enseignements initiaux, la capacité de l'école et des lieux de formation initiaux à insuffler de la confiance aux individus dans leurs propres potentialités, à leur fournir les clés d'apprentissage qui seront de nature à leur permettre d'être capables plus tard de s'approprier de nouveaux usages et équipements (apprendre à apprendre) offre un formidable potentiel de diminution des écarts numériques* » (Gradoz & Hoibian, 2019, p.50).

Fragomeli (2022)[99] parle de « malaise numérique » et de vulnérabilité territoriale, dans son étude menée dans le territoire du Hainaut Franco-belge, elle interroge les freins à l'acceptation du numérique, en étudiant les pratiques quotidiennes (numérique ou non) des habitants de quelques quartiers sociaux du bassin minier. À travers ces pratiques, elle a tenté de comprendre la manière dont les TIC s'intègrent ou pourraient s'intégrer davantage dans l'environnement domestique ou de quartier. Son postulat a été de considérer que la vulnérabilité rencontrée dans le bassin minier résulte de l'association de deux formes d'inégalités, d'une part, celle de la fracture numérique (accès / compétences/ envie culturelle / non-usage) et d'autre part, celle de la fragilité de l'habiter touchant aussi bien le territoire que sa population.

La fracture numérique soulève également la question de Littératie numérique (Le deuff, 2012 ; Levray,2016). Le terme littératie numérique provient du terme anglais *digital literacy* qui a été popularisé par son créateur Paul Gilster qui le définit comme la capacité de comprendre et d'utiliser l'information présentée par des ordinateurs sous de multiples formats à partir d'un large éventail de sources (Gilster, 1998).[100]

[99] Fragomeli V., « Malaise » numérique et vulnérabilité territoriale : « habiter quotidien » versus « habiter numérique » dans le bassin minier du Hainaut franco-belge, Thèse de doctorat, UPHF, 2022.

[100] « Digital Literacy is the set of attitudes, understanding and skills to handle and communicate information and knowledge effectively, in a variety of media and formats ».

Le concept de littératie possède trois sens principaux. Le premier renvoie à la capacité à lire et écrire. Le deuxième renvoie à la possession de compétence et d'habileté. Enfin, le troisième renvoie à l'élément d'apprentissage (Le deuff, 2012, parag. 10).[101]

4. La médiation au service du territoire

Étudier la dialectique territoire médiation numérique nécessite d'abord de définir les notions de médiation et de médiation numérique. Il convient donc de revenir sur ces notions dont on parle avant d'énoncer de nouveaux modes de médiation du territoire générés par la dialectique territoire-médiation numérique. Qu'est-ce que la médiation ? Qu'est-ce que la médiation numérique ? Qu'est-ce que la médiation à l'échelle du territoire ?

Nous considérons le territoire comme, à la fois, un espace et un objet de médiation. De nos jours, le numérique et les TIC sont de plus en plus mis au service de cette médiation. Dans ce contexte, nous interrogeons cette dialectique territoire-médiation numérique qui émerge à travers des dispositifs interactifs et participatifs permettant aux habitants de jouer un rôle important dans des projets relatifs à leur territoire. En effet, ces dispositifs permettent aux habitants d'être plus facilement informés, sensibilisés et invités à participer à des projets de leur territoire.

Dans ce sens, le web offre la visibilité et devient un vecteur d'information et de communication dont s'empare les collectivités territoriales. Ainsi les projets participatifs se multiplient de plus en plus, on peut citer par exemple la plateforme *« Madame la maire j'ai une idée »* lancée pour faire voter les parisiens pour des projets proposés par la ville.

Comme le souligne Romain Badouard (2013), « *les publics se réunissent dans des lieux, des arènes en ligne (des groupes, des réseaux sociaux, des sites, des listes de diffusion) en fonction de centres d'intérêt qu'ils partagent, et c'est à partir de ces arènes qu'ils se mobilisent pour conduire une action sur une scène publique ».*

[101] Le Deuff, O. (2012). Littératies informationnelles, médiatiques et numériques : de la concurrence à la convergence ?. Études de communication, 38, 131-147.

4.1 Une approche définitionnelle de la médiation

Parler de médiation, nous amène à parler du sens étymologique du mot médiation ; celui-ci renvoie à « milieu intermédiaire, moyen » (Régimbeau,2011)[102]. En effet, Mèd signifie ce qui se trouve au milieu et qui relie (Chaumier,2016, p.224)[103], à l'instar de la méditerrané, la mer entre les deux terres (Chaumier & Mairesse, 2013, p.64).[104]

« *Le terme médiation évoque ce qui se trouve au milieu, entre deux éléments, entre deux adversaires. […] La nature des éléments qui sont reliés change, mais celle de la médiation elle-même, aussi. Le terme peut désigner des hommes, des institutions, des processus mentaux ou sociaux, voire une instance* ». (Ollivier, 2007, p.197).[105]

Selon le Robert (2022) la médiation désigne une *« entremise destinée à mettre d'accord, à concilier ou à réconcilier des personnes, des partis, des états ».* C'est à partir du 16ème siècle qu'elle prend la direction du concept actuel comme *« l'articulation entre la dimension individuelle du sujet et de sa singularité et la dimension collective de la sociabilité et du lien social »* selon la définition du Dictionnaire encyclopédique des SIC.

Sa définition dans le langage philosophique renvoie à l'« *action de servir d'intermédiaire entre un terme ou un être duquel on part, et un terme ou un être auquel on aboutit* » (définition philosophique dans le Trésor de la langue française informatisé). Cette définition peut aussi être employée par les SIC où la médiation consiste à servir d'intermédiaire ou de lien entre une ou plusieurs choses.

La médiation a donc une fonction de reliance, d'intercesseur entre deux entités (Blondeau, 2020, p.72). En France, la question de médiation « *se pose de façon forte à partir des Grands travaux présidentiels* » (Bordeaux & Caillet, 2013, p. 142). Tels que le Centre Georges Pompidou inauguré en 1977 et par la suite avec la Cité des Sciences et de l'industrie inaugurée en 1986 ou le Grand Louvre et sa pyramide inaugurés en 1989 (Blondeau, 2020, p.73).

En effet, « *Le terme de « médiation » a connu un tel engouement depuis les années 1980 en France qu'une multitude de « dispositifs » se sont développés au sein des politiques publiques, notamment locales, sous cette désignation. »* (Milburn, 2012)[106]

---

[102] Regimbeau G., (2011), « Médiations », Approche de l'information-documentation, concepts fondateurs, Toulouse, Cépaduès, p. 75-109.
[103] Chaumier, S. (2016). Vers une médiation participative. Dans F. Serain, P. Chazottes, F. Vaysse, E. Caillet. La médiation culturelle : cinquième roue du carrosse. Paris : L'Harmattan, pp. 223-247.
[104] Chaumier, S., Mairesse, F. (2013). La médiation culturelle. Paris: Armand Colin.
[105] Olivier, B.(2007), les sciences de la communication : théories et acquis, Armand Colin.
[106] Milburn, P. (2012). Panorama des formes et des pratiques de médiation en France. *Informations sociales*, 170, 51-60 https://doi.org/10.3917/inso.170.0051

Aujourd'hui, la médiation est un concept appartenant à plusieurs champs disciplinaires : sociologie, anthropologie, sciences de l'information et de la communication, sciences juridiques ou encore sciences politiques.

Amanda Rueda (2010) souligne que la notion de médiation telle que l'envisagent les SIC, doit s'examiner à partir de la convergence entre culture et communication. *« Les Sciences de l'Information et de la Communication (SICs) ont souvent recours, notamment en France, à la notion de médiation pour comprendre l'expérience de réception et d'appropriation des objets artistiques ainsi que les dispositifs qui la rendent possible »* (Rueda, 2010, §.2).[107]

À l'échelle du musée, la médiation doit être *« entendue comme ensemble d'actions ou de dispositifs propres à faciliter l'appropriation de l'exposition par ses visiteurs »* (Caillet & Jacobi 2004, p. 16).[108]

En se référant à la médiation d'un point de vue plus général dans le champ des SIC, Jeanneret[109] désigne le terme de médiation comme « *l'espace dense des constructions qui sont nécessaires pour que les sujets, engagés dans la communication, déterminent, qualifient, transforment les objets qui les réunissent et établissent ainsi leur relation. Pratique qui n'est jamais, ni immédiate, ni transparente. Ces constructions relèvent à la fois d'une logistique (la médiation exige des conditions matérielles), d'une poétique (la médiation, que n'est pas simple transmission, invente des formes) et d'une symbolique (la médiation ne fait pas réguler, elle institue). La création et l'évolution des dispositifs médiatiques contribuent à ces processus [...]* » (Jeanneret, 2004).

Ainsi, vu la grande polysémie du concept, la médiation peut se référer à un concept qui a été créé pour désigner des outils et des processus qui mettent en relation deux éléments. Comme le souligne Monpetit (2011), il existe « *une dichotomie […] entre la médiation comme un concept mis de l'avant dans une perspective théorique, et comme un terme qui décrit un ensemble de pratiques muséales concrètes destinées aux visiteurs* ». En effet, aujourd'hui le concept de médiation dans l'environnement patrimonial renvoie souvent à un dispositif, à un outil par lequel se fait une action de mise en relation entre un objet patrimonial et le public auquel il est destiné, en témoignent les différents dispositifs ludiques,

[107] Rueda, A. (2010). Des médias aux médiations : quelles médiations, quels objets, quels enjeux ? Les enjeux de l'information et de la communication, 2010, 88-103. https://doi.org/10.3917/enic.hs02.0600
[108] Caillet, E., Jacobi, D. (2004). « Introduction », Culture & Musées, n° 3, dossier « Les médiations de l'art contemporain », Actes Sud, pp. 13-21.
[109] Jeanneret dans le projet éditorial de la collection Communication, médiation et construit sociaux des éditions Hermès-Lavoisier.

interactifs et participatifs dans les musées et par extension au sein des territoires (dispositifs cartographiques interactifs, Géolocalisation, QR code).

Selon Frayasse (2017), la médiation retrace au sens anthropologique la relation entre l'être humain et le monde : elle touche à la fois à la sociabilité et aux processus communicationnels (Fraysse et al., 2017).

Par ailleurs, Jean-Charles Chabanne (2018, pp. 355-357) en s'appuyant sur l'ouvrage de Jean Caune (2017) précise que « le concept [de médiation] continue à faire l'objet de brouillages multiples » jusqu'à probablement « une usure de sens », notamment car la médiation en question est associée au terme *culture*, autre mot polysémique au contour flou.

En effet, la médiation aurait pour résultat la construction **d'une forme d'identité collective** car la médiation permettrait **la construction du lien social**, en étant un outil de la démocratisation culturelle ainsi qu'un support de transmission de la culture, de plus, elle permettrait la lutte contre l'exclusion et l'accès à l'expression des minorités (Caune, 2017).

Pour Jean Caune (2010)[110], la notion de médiation est écartelée entre deux polarités. La première concerne le règlement de conflits, elle passe par la mise en relation des parties (réparation sociale ; réduction de la fracture ; rétablissement du lien). La seconde est plutôt un processus qui favorise l'émancipation de la personne par la prise de parole, l'interlocution et dans ce sens elle valorise le lien social. Pour cet auteur, la référence à la médiation à l'intérieur du domaine interdisciplinaire des SIC permet de tenir à distance un déterminisme technique, tout en étant attentive au dispositif - hybride entre des objets, des textes, des humains, qui favorise la mise en relation et la réception des objets communicants (Caune, 2010, parag.6).

Enfin comme le souligne Jeanneret (2009), la médiation peut être considérée selon différentes catégories. « […] *Comme catégorie anthropologique, la médiation au singulier exprime une conception de la culture ; comme catégorie professionnelle, elle désigne un ensemble de dispositifs, de gestes et de métiers ; comme outil conceptuel, elle supporte la*

[110] Caune, J. (2010). Les territoires et les cartes de la médiation ou la médiation mise à nu par ses commentateurs. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010, 1-11.

description des composantes du processus d'information-communication (DAVALLON, 2004) ». (Jeanneret, 2009, p.26).[111]

Dans cette recherche, nous étudions plus spécifiquement le concept de « médiation » dans son acception communicationnelle et tel qu'il est mobilisé dans le contexte patrimonial et territorial en particulier.

4.2 La médiation et ses représentations triadiques

La médiation est souvent définie comme une relation ternaire (Caune,2010). En effet, *« Lorsqu'on parle de médiation, nous ne sommes plus dans un fonctionnement binaire mais ternaire »* (Laudati 2015, p.89). Les éléments de cette représentation triadique diffèrent selon les pratiques et les disciplines des auteurs qui la définissent ainsi.

Laudati (2015) dans son article « Médiation urbaine. Expérience sensible et sens de l'espace »,[112] souligne que ce schéma ternaire a comme termes de la relation : l'expérience sensible, comme forme symbolique ; l'individu qui vit ou produit cette expérience, et l'espace en tant que cadre spatial, culturel et social dans lequel l'expérience prend sens (Laudati, 2015, p.89).

[111] Jeanneret, Y. (2009). La relation entre médiation et usage dans les recherches en information-communication en France. *Electronic Journal of Communication Information & Innovation in Health*, *3*(3), 25-34.

[112] Laudati, P. (2015). Médiation urbaine. Expérience sensible et sens de l'espace. In AFS (Éd.), Congrès de l'Association Française de Sémiotique. (p. 87-97). Denis Bertrand, 514 Marion Colas-Blaise, Ivan Darrault-Harris et Veronica Estay-Stange https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-0181175

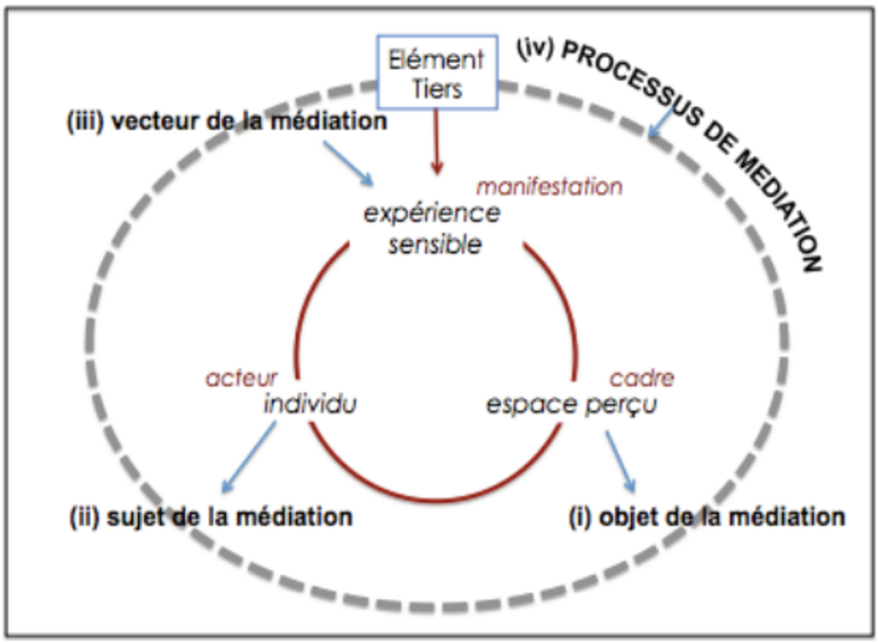


Figure 5: Le schéma ternaire de la médiation
Source : Laudati, 2015, p.90

Pour Gadras, les éléments de la représentation triadique de la médiation sont un sujet et son intentionnalité ; un support symbolique ; un cadre physique et social, ou encore : la construction de dispositifs d'accompagnements des publics ; l'espace de production des objets culturels ; des langages qui produisent des liens (Gadras, cité par Caune, 2010, §17).

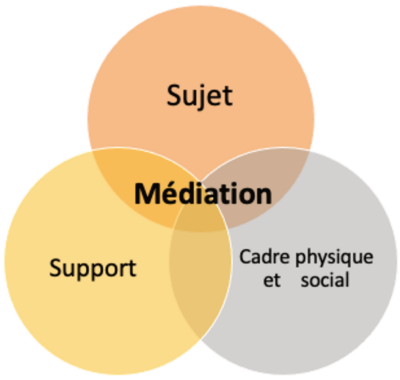


Figure 6: Représentation triadique de la médiation selon la définition de Gadras
Source : auteure

Pour Rouzé, le tiers qui apparaît comme la figure sous-jacente de la notion est le médiateur lui-même ; la médiation ajoute un élément tiers, humain ou technique, susceptible de fluidifier les points de friction et/ou de blocage entre deux parties (Cité par Caune, 2010).

4.3 La médiation et ses déclinaisons

La notion de médiation est souvent attachée à des adjectifs qui désignent le domaine d'activité dans lequel elle se déploie. Elle se décline ainsi en médiation culturelle, médiation documentaire, médiation numérique et plus récemment en médiation territoriale et urbaine.

4.3.1 La médiation culturelle

L'expression « médiation culturelle » est couramment employée à la fin des années 1980, tant par les professionnels de la culture et du patrimoine que par les chercheurs pour désigner les actions et dispositifs mis en place envers les publics (Caune, 2010).

En Sciences de l'information et de la communication, la médiation culturelle désigne l'espace des relations entre des publics et des patrimoines, des connaissances, des objets culturels mais *« La médiation culturelle ne s'inscrit pas seulement dans des pratiques et dans des œuvres : elle s'inscrit aussi dans des logiques politiques et dans des logiques institutionnelles. (…) La médiation culturelle fonde, dans le passé, le présent et l'avenir, les langages par lesquels les hommes peuvent penser leur vie sociale, peuvent imaginer leur devenir, peuvent donner à leurs rêves, à leurs désirs et à leurs idées, les formes et les logiques de la création »* (Lamizet, 2000).[113]

La médiation culturelle met l'accent sur l'importance de créer une relation entre des objets culturels et des publics, via un *« tiers médiateur »* ou un *« tiers symbolisant »* (Davallon, 1999).[114]

Pour Lafortune (2012), la médiation culturelle recouvre deux types de dispositifs ; institutionnel et socio-artistique. Elle est souvent érigée en dispositif, et contribue au développement local inclusif, en conviant les résidents à créer ensemble une culture commune (Lafortune, 2015, p.29).[115]

[113] Lamizet, B. (2000). La médiation culturelle. Editions L'Harmattan.
[114] Davallon, J. (1999). L'exposition à l'œuvre : stratégies de communication et médiation symbolique. Paris : L'Harmattan. 378 p.
[115] Lafortune J-M.(2015), Dispositifs culturels et exclusion/ inclusion au Québec : Éducation, immigration et médiation dans Barrère A et Mairesse F (2015) , l'inclusion sociale les enjeux de la culture et de l'éducation.

4.3.2 La médiation documentaire

La médiation documentaire concerne une médiation des savoirs mettant en place, grâce à un tiers, des interfaces qui accompagnent l'usager et facilitent les usages (Gardiès &Fabre, 2012).[116]

La médiation documentaire, sur la base des interfaces qu'elle construit, accompagne l'usager et l'installe dans des pratiques. La notion est utilisée comme un outil pour repenser les pratiques documentaires (Liquète *et al* cité *par Caune, 2010).*

Lorsque la médiation s'appuie sur des dispositifs matériels ou humains en capacité de lier information et communication, elle peut être qualifiée de médiation documentaire (Liquète, Fabre et al, 2010,§2).[117] Elle est donc qualifiée par sa capacité à rassembler information et communication. « *La médiation documentaire en tant que médiation des savoirs recouvre un processus de mise à disposition, de traitement, d'accès (et donc de recherche) et d'appropriation de l'information dans des "contextes sociaux permettant à des acteurs de s'approprier des connaissances à partir d'échanges d'informations par des procédés cognitifs et techniques trouvant [...] Un lieu d'appropriation entre l'abondance informationnelle et l'ordre des connaissances.(Gardiès, Fabre, Dumas, 2011*) » (Gardiès, Fabre, 2012) .

Pour illustrer, nous pouvons citer l'application « Héritage expérience »[118] où un travail de médiation documentaire a été mis en place. Cette application dédiée à la valorisation du territoire et du patrimoine permet d'explorer d'une manière sensible un territoire et d'accéder en mobilité à un ensemble de contenus audiovisuels géolocalisés (images d'archive, interview d'usager du territoire).

[116] Gardiès, C., & Fabre, I. (2012). Définition et enjeux de la médiation numérique documentaire. Développer la médiation documentaire numérique,[en ligne] http://mediationdoc. enssib. fr/lire-en-ligne/sommaire/i-le-perimetre-de-la-mediation-numeriquedocumentaire/definition-et-enjeux-de-la-mediation-numerique-do-2.
[117] Liquète V, Fabre I, Gardiès C (2010). « Faut-il reconsidérer la médiation documentaire ? », Les Enjeux de l'information et de la communication, vol. 2010, no. 2, pp. 43-57.
[118] Lien vers le site de l'application : http://www.heritage-experience.fr/

4.3.3 La médiation numérique

L'évolution de la notion de médiation est marquée par l'importance croissante des technologies numériques : dispositif in-situ, plateforme en ligne, numérisation. Cela a engendré des conséquences, la première est ce qu'on appelle aujourd'hui « la dématérialisation » à travers la dématérialisation d'un certain nombre de supports et la deuxième est celle du changement du model de médiation.

Ainsi, la médiation numérique dans un contexte muséal ou patrimonial fait référence à l'outil ou bien au dispositif numérique de médiation (Vidal,2012),[119]elle peut englober une médiation culturelle et documentaire.

Dans un autre sens, la médiation numérique fait référence à un métier ; un métier de lien humain qui s'inscrit dans une mission d'acculturation qui consiste à accompagner, partager et transférer une culture numérique. *« La médiation numérique peut être définie comme l'accompagnement jusqu'à l'autonomie de tous les publics dans les usages quotidiens des technologies, services et médias numériques. Dans une société où le numérique est omniprésent, une maîtrise minimale des outils technologiques (ordinateur, guichets et bornes automatiques, téléphone mobile, ...), une culture générale suffisante sur le numérique (principes de fonctionnement des réseaux, règles éthiques et juridiques, ...) sont nécessaires pour exercer pleinement sa citoyenneté ».*(Escobar, Oulahbib, Turet, 2023).[120]

Dans un contexte de dématérialisation, l'objectif de la médiation numérique est de réduire la fracture numérique en direction des publics en situation de fragilité numérique ou des « éloignés du numériques » pour reprendre l'expression du gouvernement. Dans ce sens, les collectivités territoriales mettent en place des programmes d'inclusion numérique. La carte interactive nationale des lieux de médiation numérique donne une vision globale, à l'échelle du territoire, de l'offre de service de médiation numérique disponible.

[119] Vidal, G. (2012). La médiation numérique et les musées : entre autonomie et prescription. Développer la médiation documentaire numérique, 59-65.

[120] Escobar, C.,Oulahbib,N., et al.(2023), Série lost in mediation. https://framablog.org/author/lost-in-mediation/

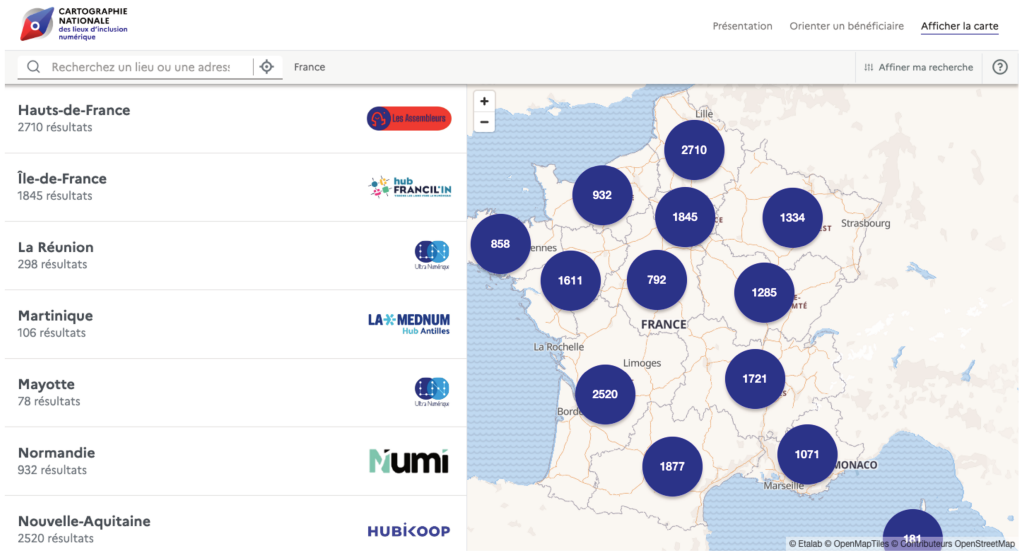


Figure 7: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive des lieux d'inclusion numérique en France

4.3.4 La médiation territoriale

La prise en compte de la notion de médiation en lien avec l'espace, le local et le territoire a débuté dans les années 1980. La médiation territoriale est un concept géographique qui permet de souligner comment les habitants transforment leurs connaissances et leur agir en redéfinissant leur place dans la société (Augustin, 2017).[121]

Cette médiation concerne tout ce qui est des relations humaines à l'espace (Augustin, 2017, §3). Ces médiations territoriales sont des régulations multiples entre l'individu et le territoire dans un espace local ou régional constitutif de la société.

« *La culture au sens strict, autant que les activités sportives, participe aux réappropriations territoriales qu'il s'agisse des cultures classiques, mais aussi des cultures scientifiques et techniques et des multiples cultures périphériques qui s'inventent et se transforment pour s'adapter aux milieux (Augustin et Lefebvre, 2004). Les cultures de banlieues, les festivals, les cultures patrimoniales, les grandes fêtes urbaines participent à ces cultures vivantes permettant aux habitants de médiatiser leurs connaissances et leur agir et de redéfinir leur place dans la société* » (Augustin, 2017, §.13).[122]

[121] Augustin, J. P. (2017). Une géographie des médiations territoriales : cultures, territoires et pratiques sportives. *Sciences de la société*, (101), 84-91.
[122] Op.cit

4.3.5 La médiation urbaine

Dans son article « *Médiation urbaine. Expérience sensible et sens de l'espace* » Laudati (2015) transpose les réflexions sur la notion de médiation en SIC au domaine de l'urbain et propose la définition de médiation urbaine comme étant « *le processus symbolique qui se met en place entre les individus et les espaces urbains : un processus d'instauration ou de restauration du lien spatial et social à travers lequel l'individu réaffirme sa propre identité (réflexivité) et son statut par rapport au lieu et à autrui (représentations)* ». (Laudati 2015, p.89).[123]

« *Les individus attribuent un sens aux espaces urbains à partir de leur propre perception pluri-sensorielle (non seulement visuelle mais aussi tactile, auditive, olfactive et kinesthésique). Cette perception subjectivée définit les spécificités des différents types d'expériences que le sujet va avoir de et dans ces espaces, de manière individuelle et/ou collective : expérience cognitive, affective, émotionnelle, fonctionnelle, sociale, etc.* » (Laudati 2015, p.89).[124]

4.4 Les formes de médiation

Différentes formes de médiation peuvent être distinguées en fonction de leur contexte et de leur domaine d'exercice. Bordeaux & Caillet (2013, p. 144) mettent en évidence une distinction progressive des types de médiation : une « médiation face aux publics (présentielle) » et une « médiation différée (outils et dispositifs) ».

4.4.1 La médiation humaine ou le médiateur

En France, le terme de « médiateur » est « inventé à la cité des sciences et de l'industrie en 1982 » (Bordeaux & Caillet, 2013, p.143). Son rôle est protéiforme, et on y retrouve les aspects suivants : « traducteur, négociateur, animateur, vulgarisateur, interprète, initiateur » (Chaumier & Mairesse, 2013, p.189).

[123] Laudati, P. (2015). Médiation urbaine. Expérience sensible et sens de l'espace. In AFS (Éd.), Congrès de l'Association Française de Sémiotique. (p. 87-97). Denis Bertrand, 514 Marion Colas-Blaise, Ivan Darrault-Harris et Veronica Estay-Stange https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-0181175
[124] Op.cit

4.4.2 La médiation instrumentée

La médiation instrumentée fait référence aux dispositifs numériques de médiation qui sont de plus en plus présent dans l'environnement du patrimoine à l'échelle du musée ou du territoire. « *Ces dernières années, les analyses se sont plus généralement concentrées sur des applications de visite se déployant dans des lieux clos, tels que des musées et des sites historiques (Lesaffre et al., 2014), ou à l'intérieur de centres urbains »* (Bordeaux et Renaud, 2014 ; Bideran, 2014) »[125].

Pour Inaudi & Liautard (2010), *« l'évolution en recherche d'information dans le contexte numérique tend de manière constante "vers moins de médiation humaine, plus de médiation technique, dans le sens d'un recours à un artefact technique intermédiaire (outil, interfaces, etc.) »*[126].

En effet, de nos jours de plus en plus de QR code et d'applications sont utilisés pour accompagner le public pendant sa découverte (Bideran & Fraysse, 2015) ; circuits de découverte patrimoniale, géolocalisation, restitution 3D de patrimoines disparus. Ces formes de médiation ont pour but de faire découvrir les territoires et leurs patrimoines en facilitant l'accès à l'information aux publics à travers l'interactivité et l'adaptabilité.

Ainsi sont proposés des guides, des visites virtuelles et des reconstitutions 3D de patrimoines disparus à l'exemple de l'application « Avignon 3D » qui s'attache à éclairer l'histoire du Pont d'Avignon à travers une reconstitution numérique en image 3D de l'édifice porteur de légende et emblème touristique de la ville d'Avignon.

[125] De Bideran, J., Fraysse, P. (2015). Guide numérique et mise en scène du territoire, entre médiation patrimoniale et stratégie de communication touristique, *Études de communication*, 45, 77-96.
[126] Inaudi, A. & Liautard, D. (2010). De l'intérêt d'interroger les usages des ENT du point de vue de la médiation. Etude du dispositif CORRELYCE, Catalogue Ouvert Régional de Ressources Editoriales pour les Lycées. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010, 26-42.



Figure 8: Capture d'écran de l'application Avignon 3D
Source : Art graphique et patrimoine[127]

Dans le contexte de mise en visibilité des territoires, nous pouvons également citer l'application *Visit 47* qui recense 170 lieux remarquables pour leur paysage, leur gastronomie ou leur histoire. L'objectif de cette dernière est de mettre en avant des lieux où les visiteurs pourraient se rendre et participer à une expérience touristique vivante (Bideran & Fraysse, 2015). *« Visit 47 donne à voir une forme d'exploitation numérique du patrimoine qui devient depuis quelques années un agent économique et politique de développement territorial »* (Bideran & Fraysse, 2015).

[127] https://www.artgp.fr/avignon-3d.html

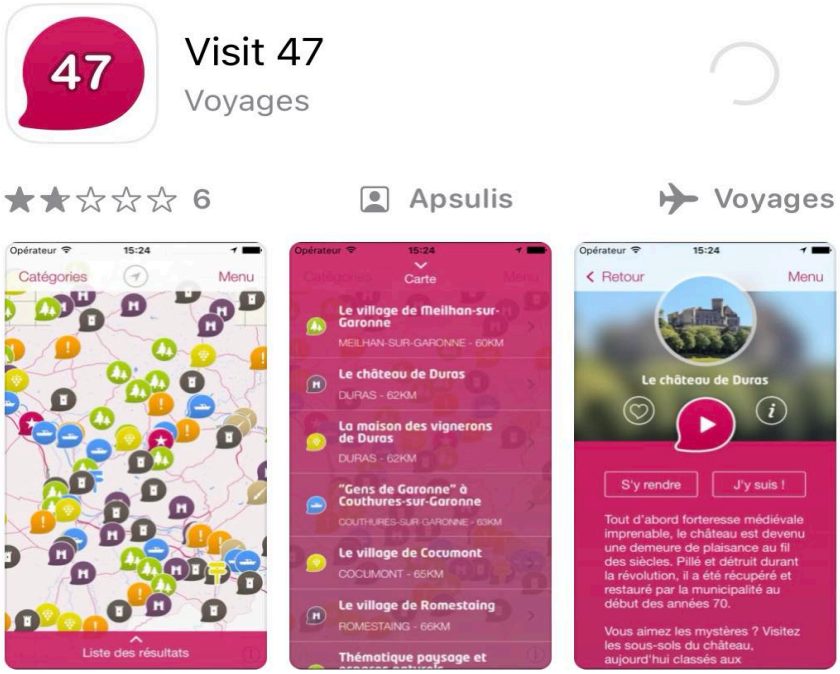


Figure 9: Capture d'écran de l'application visit 47 révélant la classification cartographique des lieux proposés par l'application

Des applications de réalité augmentée sont aussi mises au service de la médiation des territoires telle que l'application *« Bordeaux, passé augmenté »* qui propose des photographies anciennes des lieux emblématique de la ville de Bordeaux classé patrimoine mondial en 2007. « […] *ce dispositif propose à tout visiteur muni d'un Smartphone ou d'une tablette d'accéder à des photographies anciennes représentant des lieux emblématiques de la ville de Bordeaux, photographies animées grâce un traitement multi-plan réalisé dans un logiciel développé ad hoc. Grâce à l'interface numérique, le visiteur franchit la surface plane de la carte postale ancienne et pénètre à l'intérieur d'un document mis en volume, animé et sonorisé, où il devient maître de ses déplacements* » (De Bideran, 2016, §3).[128]

[128] De Bideran, J. (2016). L'augmentation du patrimoine urbain, une exploration informationnelle. Sciences du Design, 3, 59-70. https://doi.org/10.3917/sdd.003.0059

5. Les dispositifs de médiation

5.1 Une approche définitionnelle du concept de dispositif

Le concept de dispositif est omniprésent dans de multiples domaines : la communication, la médiation des savoirs, le droit, le territoire, la muséologie et le patrimoine. Ainsi, le terme dispositif figure dans différents champs de connaissances qui se penchent sur sa définition et ses champs d'applications. Un intérêt particulier pour ce terme est observé dans le champ de la médiation.

Si nous remontons aux origines étymologiques, le terme dispositif est un dérivé du radical latin dispositum, supin de disponere (dis + ponere, c'est-à-dire « placer en séparant dis- tinctement » ou « arranger, ordonner, régler »).

La première définition du mot « dispositif » selon le robert, nous renvoie au droit *« l'énoncée finale d'un jugement, d'un arrêt ».* Un dispositif est aussi selon le robert[129] *« la manière dont sont disposées les pièces d'un appareil ; le mécanisme lui-même »*. Le sens de cette définition est lié à la dimension technique du terme dispositif celle d'un objet, d'un système en plus de l'ensemble des éléments constituant ce système.

Le terme a été théorisé par le philosophe Michel Foucault lorsqu'il s'est intéressé aux logiques de circulation du pouvoir, il a employé le terme dispositif pour la première fois dans ses séminaires au Collège de France en 1978. Dans son texte, il présente le dispositif comme « réseau » d'éléments qu'il définit comme : « *un ensemble hétérogène, comportant des discours, des institutions, des aménagements architecturaux, des décisions réglementaires, des lois, des mesures administratives, des énoncés scientifiques, des propositions philosophiques, morales, philanthropiques, bref : du dit aussi bien que du non-dit, voilà les éléments du dispositif. Le dispositif lui-même c'est le réseau qu'on établit entre ces éléments […] Par dispositif, j'entends une sorte – disons – de formation qui à un moment donné a eu pour fonction majeure de répondre à une urgence. Le dispositif a donc une fonction stratégique dominante…* ».[130] Cette définition est une des plus reprises pour définir le dispositif ; elle mêle des éléments matériels mais aussi symboliques où le dispositif

[129] Le Robert Dico en ligne consulté en 2022 : https://dictionnaire.lerobert.com/definition/dispositif
[130] Michel Foucault, « Le jeu de Michel Foucault » (1977), *Dits et écrits*, tome II, Paris, Gallimard, 1994, p. 299.

est le réseau qui s'établit entre ces éléments-là, il a toujours une fonction stratégique concrète.

Peraya (1999), dans une approche proche de celle de Foucault (1977), où il accorde un certain pouvoir au dispositif, le définit comme : « [...] *un ensemble de moyens mis au service d'une stratégie, d'une action finalisée, planifiée visant à l'obtention d'un résultat. […] Un dispositif est une instance, un lieu social d'interaction et de coopération possédant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique, enfin, ses modes d'interactions propres. »* (Peraya, 1999, p.153).[131]

Par extension, le terme dispositif est employé non plus uniquement pour désigner une organisation technique mais plutôt comme « *tout agencement d'éléments humains ou matériels, réalisés en fonction d'un but à atteindre* » (Jacquinot-Delaunay, Monnoyer, 1999 dans Cambone, 2016, p.56).[132] Cette définition le décrit comme un processus impliquant également des acteurs sociaux en plus des éléments matériels.

Dans ce sens, « les nouvelles technologies de l'information placent, en effet, le dispositif au centre d'une relation homme-machine » (Fourmentraux,2007, p.256).

Pour Sorolla Labrador, le dispositif ne fonctionne pas seul, il est souvent associé aux aspects médiatiques, communicationnel, managérial, numérique (Labrador, 2018, p.63).[133] Elle le désigne ainsi au sens de Foucault (1977) comme le réseau qu'on peut établir entre ces éléments.

Par ailleurs, Agamben (2007) dans *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* décrit le dispositif ainsi : *« J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler, et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants ».*[134]

[131] Peraya, D. (1999). Médiation et médiatisation : le campus virtuel, Hermès, n°25, 153-167
[132] Cambone, M. (2016). La médiation patrimoniale à l'épreuve du « numérique » : Analyse de dispositifs de médiation de l'espace urbain patrimonial. Architecture, aménagement de l'espace. Université d'Avignon.
[133] Sorolla Labrador, M. (2018). Médiation numérique des savoirs : analyse d'un dispositif info-communicationnel à l'école primaire en Espagne. Thèse de doctorat. Université Toulouse.
[134] Agamben, G., Rueff, M. (2007). Qu'est-ce qu'un dispositif ? édition petite bibliothèque Rivage, 50 p.

5.2 Le concept de dispositif pour étudier la médiation

En Sciences de l'information et de la communication, le terme dispositif est intimement lié à l'analyse des processus de médiation, *« analyse qui permet notamment d'associer l'étude de supports médiatiques et technologiques à celles des enjeux et acteurs de situations sociales particulières. »* (Appel, Boulanger et al 2010 dans Cambone, 2016, p.57). Le terme désigne les actions par lesquelles la médiation culturelle est mise en œuvre, selon la définition qu'en donne Élisabeth Caillet et Daniel Jacobi : *« la médiation culturelle est souvent mise en œuvre par des actions ou des dispositifs ».* (Caillet & Jacobi, 2004).[135]

« Les médiations désignent plus largement tous les dispositifs et les catégories d'acteurs qui participent à leurs conception-fabrication, puis à leur diffusion-mise en œuvre » (Caillet, Jacobi, 2004, p.16).

Au sens de Fabre (2017), le dispositif est vu comme un objet matériel médiateur où humains, objets matériels et figures s'organisent pour mettre en œuvre des interactions réelles et symboliques qui instituent des modalités et des logiques d'usage de l'information (Fabre, 2017, p.48).

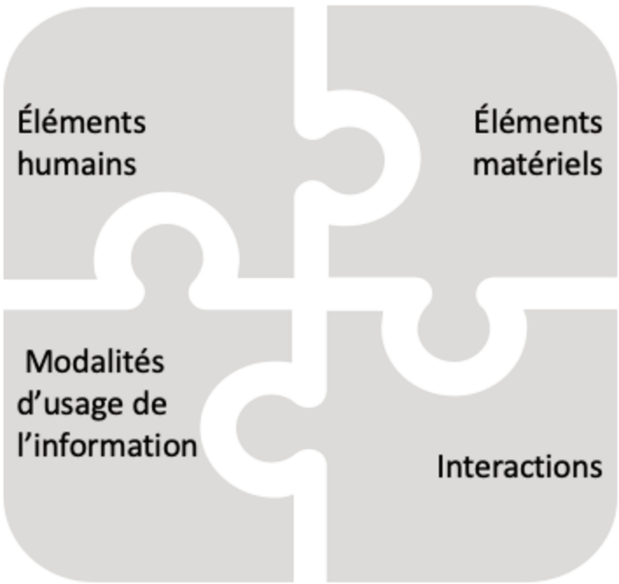


Figure 10: Représentation des éléments constitutifs du dispositif selon les définitions de la revue de littérature. Schéma de l'auteure

[135] Caillet, E., Jacobi, D. (2004). Introduction. Culture & Musées, n°3. Les médiations de l'art contemporain pp. 13-21.

5.3 Le concept de dispositif cartographique participatif de médiation

Dans notre recherche, nous nous intéressons au dispositif dans son sens médiationnel. Nous le définissons comme un objet à la fois technique et social à usage médiationnel.

Nous employons l'expression « dispositif cartographique participatif de médiation » pour signifier la matérialité des outils cartographiques permettant la médiation ainsi que l'ensemble des interactions sociales qui s'y déroulent et qui favorisent la construction des connaissances sur le territoire.

Bilan

Dans ce chapitre, nous avons tenté de définir la notion de territoire ; les définitions abordées synthétisent les principales conceptions du territoire. Nous retiendrons que la notion de territoire est très subjective et connait une approche pluridisciplinaire. Le territoire est aussi un concept multidimensionnel qui peut être défini selon les perspectives adoptées par les acteurs qui l'abordent.

Nous avons également analysé le concept d'identité territoriale comme partie intégrante de la définition d'un territoire dans le sens ou chaque territoire possède des spécificités et des marqueurs identitaires qui le définissent.

En dernier lieu, nous avons également abordé la dialectique territoire médiation numérique, à partir de la définition de la notion de médiation et ses différentes déclinaisons ainsi que sa relation avec le terme de dispositif. Cette dernière partie du chapitre est une amorce au chapitre suivant dédié aux cartes participatives comme dispositif de médiation du territoire.

Chapitre 2 : La cartographie participative et interactive : un dispositif au service de la médiation du territoire

« *Les cartes ne sont pas que des morceaux de papier. Elles racontent des histoires, des conversations, des vies et des chansons vécues quelque part et sont indissociables des contextes politiques et culturels dans lesquels elles sont utilisées* » (Warren, 2004).[136]

[136] Warren, 2004 ; cité par FIDA (2009) « Cartographie participative et bonnes pratiques », p. 6.

Introduction

L'objet de ce chapitre est la cartographie participative et interactive. L'enjeu est de démontrer d'une part, les potentialités de cette dernière comme outil de restitution et de médiation des expériences de territoires et de déterminer d'autre part, la place de l'usage de la cartographie numérique dans le cadre de la médiation du territoire.

Dans un premier temps, nous apportons un regard sur les théorisations de la carte en tant qu'outil de communication et de médiation à partir d'un retour historique sur les théories de la cartographie.

Dans un second temps, il s'agit de décrire la diversité des cartes participatives, leurs différents modes d'usage et leur apport dans la démocratisation de la cartographie et dans les processus de co-construction de connaissances sur le territoire. Nous reviendrons sur les phénomènes de démocratisation des technologies d'informations géographiques, en questionnant les interactions possibles entre professionnels et grand public.

Enfin, nous abordons la cartographie comme outil de médiation, les fondements sociotechniques de la cartographie participative permise par le géoweb, et nous analyserons sa mutation d'un outil d'expert à un outil accessible à un large public.

1. La cartographie : approche théorique et historique

La cartographie est un domaine théorique et pratique large. Selon le cartographe suédois Bengt Rystedt, elle désigne à la fois la science, la technique et l'art de réaliser et d'utiliser les cartes (Rystedt,2014, p.1). La carte est un outil de représentation de l'espace géographique, de repère et d'orientation qui a existé depuis longtemps. *« Les plus anciennes cartes connues ont été gravées sur des tablettes en argile et mises au jour sur le site de Babylone. Le long de la route de la soie, on a également découvert des cartes gravées dans la pierre qui indiquaient les points d'eau nécessaires aux chameaux des caravanes. En Jordanie, il existait des cartes exécutées en mosaïque »* (Rystedt, 2014, p.17).[137]



Figure 11: dalle de Saint-Bélec, exemple représentation cartographique préhistorique
Source : INRAP[138]

« […] D'autres plus anciennes ont aussi été tracées sur du papyrus ou du papier de riz. En République tchèque, on peut voir dans un musée d'Olomouc une défense de mammouth gravée qui pourrait être une carte de chasse. Il s'agirait dans ce cas de la plus ancienne carte connue, datée de 25 000 ans avant notre ère. Néanmoins, c'est le papier qui pendant longtemps fut le moyen le plus utilisé pour les cartes ». (Rystedt, 2014, p.17).

[137] Rystedt, B (2014). Cartographie, CFC N°221.
[138] https://www.inrap.fr/la-plus-ancienne-carte-d-europe-15574#

En effet, la carte a traversé les âges sur différents supports, tracée sur du papier, gravée dans la pierre et aujourd'hui, désormais, sur un support numérique qui lui permet d'être participative et interactive.

Aujourd'hui, les cartes sont accessibles en ligne où différents types de données peuvent être géolocalisées sur un fond de carte accessible à partir d'une interface cartographique grand public. Les cartes et la géolocalisation sont de plus en plus présentes sur Internet. Soulignons que pour les cartes professionnelles, les règles cartographiques restent identiques quel que soit le mode de diffusion.

« Les cartes sont d'une grande utilité et elles n'ont jamais auparavant été publiées par un si grand nombre de moyens de diffusion. La carte est un moyen de communication efficace entre un producteur et un utilisateur, et grâce au GPS, beaucoup de choses peuvent être localisées sur une carte ».[139] Cela nous pousse à questionner la notion de carte et de cartographie dans un contexte numérique.

Pour Christian Jacob, une carte est la matérialisation d'un schéma qui naît dans l'esprit (Jacob,1992, p.48). Dans son ouvrage *l'empire des cartes*,[140] il la définit comme une médiation *« la carte n'est pas un objet mais une fonction. Médiation, interface, elle est un reste occulté »* (Jacob,1992, p.29).

Selon ce même auteur : *« une carte se définit peut-être moins par des traits formels que par les conditions particulières de sa production et sa réception, par son statut d'artefact et de médiation dans un processus de communication sociale »* (Jacob,1992, p.41).

Pour Plantin (2014), le statut de médiation conféré à la carte est *« […] le résultat de l'accumulation de différents travaux théoriques et pratiques sur la transmission d'informations par carte trouvant son origine au XIXe siècle pour atteindre son apogée à la moitié du XXe siècle, à travers l'application du modèle de Claude Shannon à la carte au sein du « map communication model » (Plantin, 2014, §1).*[141]

Le modèle de communication cartographique est une théorie de la cartographie qui la caractérise comme un processus de transmission d'informations géographiques via la carte du cartographe à l'utilisateur final. *« Penser la carte comme médiation passe donc à la fois par la reconnaissance de son positionnement entre l'émission et la réception d'informations* » (Plantin, 2014, *§2*).

---

[139] Rystedt, B. (2014). Cartographie, CFC N°221. p.17

[140] Jacob, C. (1992). L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire. Albin Michel.

[141] Plantin, J. C. (2014). L'avènement de la carte comme médiation. Questions de communication, 309-326.

Pour Robert & Duvail (2016), la carte est toujours subjective « *Aussi complète et fournie soit-elle, une carte n'est jamais qu'une représentation graphique en deux ou trois dimensions d'une réalité plus complexe, un point de vue donné sur le monde : une carte est toujours subjective* ».[142]

Cette représentation subjective qu'est la carte possède un pouvoir visuel comme le souligne Dagognet[143] en disant que « *la carte donne à voir […] ce que nous ne pouvons pas voir* », parce qu'elle nous permet d'observer par le dessus « *une extrême focalisation des informations* » (Dagognet cité par Perret, 2017, p.18).

Éric Guichard qui s'intéresse à la cartographie numérique en s'appuyant sur la réalisation de plusieurs atlas informatiques comme terrain d'expérimentation, développe trois axes : le lien entre écriture et carte, qui donne à celle-ci le statut de méthode ; le rapport entre culture et technique ; la notion de territoire.

Ce lien entre culture et technique ne saurait être mieux approché au regard de la carte que par la notion de territoire, dont Guichard (2008) synthétise son approche dans un article intitulé « Internet, cartes, territoire et culture ». [144] À travers ses recherches, il montre comment la carte représente un instrument de fabrication du territoire (cité par Perret, 2017).[145]

1.1 L'émergence de la représentation graphique de l'information

La mobilisation de la carte par les ingénieurs et les médecins se situe à la suite de plusieurs travaux sur la représentation graphique de l'information **(**Plantin, 2014, p.26).[146] Tout au long du XVIIIe siècle, la mise en forme graphique ne se concevait qu'accompagnée de texte, et n'était qu'un complément d'information. Le développement des lignes de chemins de fer, en conséquence de l'essor industriel de la France au XIXe siècle constitue un terrain d'application important pour la carte thématique (Plantin, 2014, p. 28) allant jusqu'à devenir ce « nouvel art de l'ingénieur » (Palsky, 1996, p.101).

[142] Robert, P. D., Duvail, S. (2016). « Mettre en carte » le territoire. Les enjeux de la cartographie participative aux Suds. Revue d'ethnoécologie, (9).
[143] Dagognet (1999). Les outils de la réflexion, p. 93-94.
[144] Guichard, É. (2008). Internet, cartes, territoire et culture. Communication et langages, 2008(158), 77.
[145] Perret, A (2017). Écrire la carte. Les apports intellectuels de la cartographie numérique, mémoire de recherche, université de Lyon.
[146] Plantin, J. C. (2014). La cartographie numérique. ISTE Group.

Au-delà de l'implantation des lignes de chemin de fer qui appellent intuitivement le recours à une carte, les ingénieurs y incluent à partir de la moitié du XIXe siècle des variables jusqu'à alors inédites, comme les données démographiques, économiques et logistiques. La population devient dès lors une variable décisive dans la structuration du réseau ferroviaire, avec l'émergence de la notion de « population desservie » (Palsky, 1996, p.102) ; la carte accompagne, ici, un nouveau mode de gouvernance basé sur l'exploitation et la visualisation des statistiques (Plantin, 2014, p. 30).

Les cartes du cadastre illustrent également l'émergence d'un mode de gouvernance fondé sur le croisement entre quantification et gestion de l'espace.

En plus de l'aménagement urbain, la médecine est un secteur connexe permettant d'observer le rôle de la carte thématique comme outil de démonstration scientifique.
Les ingénieurs utilisèrent la carte comme rationalisation de l'aménagement du territoire et les médecins comme rationalisation de la pratique de la médecine. Les deux ont fait passer les usages de la carte de la représentation uniquement topographique vers la représentation thématique de l'information (Plantin,2014, p.33).

1.2 De la carte topographique à la carte thématique

Les cartes du territoire ont d'abord été topographiques avec comme finalité la visualisation des éléments physiques de l'espace présenté. Elles ont connu un essor important au cours des XVIIe et XVIIIe siècles. Elles furent conçues par les ingénieurs-géomètres grâce à la triangulation du territoire et au « réticule optique » (Musso,2021),[147] un instrument qui leur permit de découper l'espace en mailles uniformes et en triangles équilatéraux afin de mesurer l'arc du méridien et par conséquent, l'espace terrestre. *« Ce fut déjà grâce à la représentation réticulaire que le territoire put être cartographié avant d'être recouvert, par d'autres ingénieurs, de réseaux techniques territoriaux artificiels dont les plus importants furent les chemins de fer au siècle suivant. Ainsi, la représentation réticulaire traverse l'histoire et informe la géographie des territoires depuis plus de deux siècles en Occident. »* (Musso, 2021)[148].

[147] Musso. P (2021). « Entretien », Balisages [En ligne].
[148] Op.cit

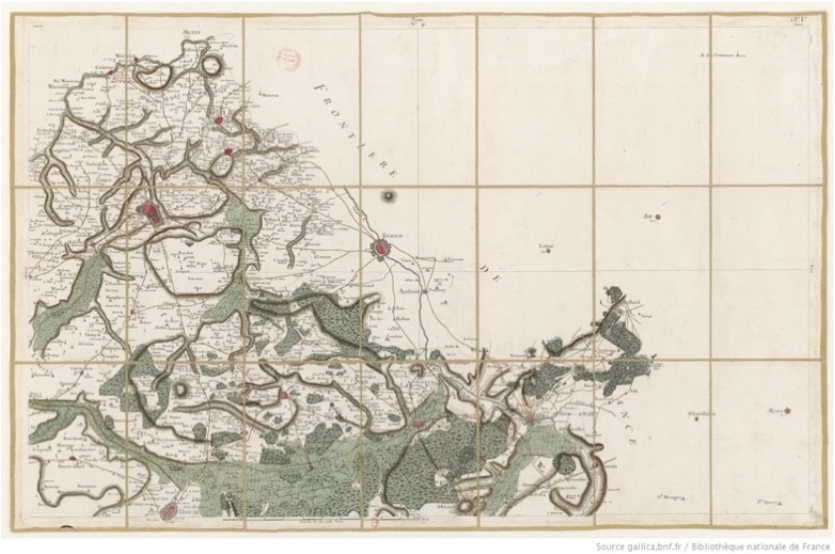


Figure 12: Carte générale de la france.041, Lille établie sous la direction de Cassini
Source : Gallica[149]

En France, ce fait est illustré par l'œuvre de la famille Cassini. L'aventure de la cartographie des Cassini à l'Académie Royale de Paris, en 1669, avait pour but de réaliser un relevé exhaustif de la France et ainsi de compléter la lacunaire carte de l'Académie.[150] Quatre générations de cette famille ont ainsi travaillé à l'amélioration du relevé topographique de la France.

A la suite de ce travail sur la réalisation des cartes topographiques, le XIXe siècle a vu la généralisation de la carte thématique (Plantin ,2014, p.26). Celle-ci désigne une carte où un type précis de données est représenté, les éléments topologiques ne constituant pas la finalité, servent à positionner d'autres informations, phénomènes ou évènements (Thrower, 1972, p.64).

Edmond Halley avait précédemment ouvert la voie à la carte comme instrument analytique à travers sa *Carte des vents* de 1686 (Plantin ,2014, p.26). Il a également fourni, quelques années plus tard, une carte des déclinaisons magnétiques qui a constitué *« le point de départ du langage moderne de la cartographie thématique »* (Palsky, 1996, p.40).

[149] https://gallica.bnf.fr/html/und/cartes/la-france-en-cartes?mode=desktop
[150] Cassini et les membres de l'Académie utilisent le principe de triangulation, qui « …met à profit l'une des lois fondamentales de la trigonométrie plane selon laquelle si un côté et deux angles d'un triangle sont connus, on peut facilement déduire l'autre angle et la longueur des deux côtés restants (Farinelli, 2009)

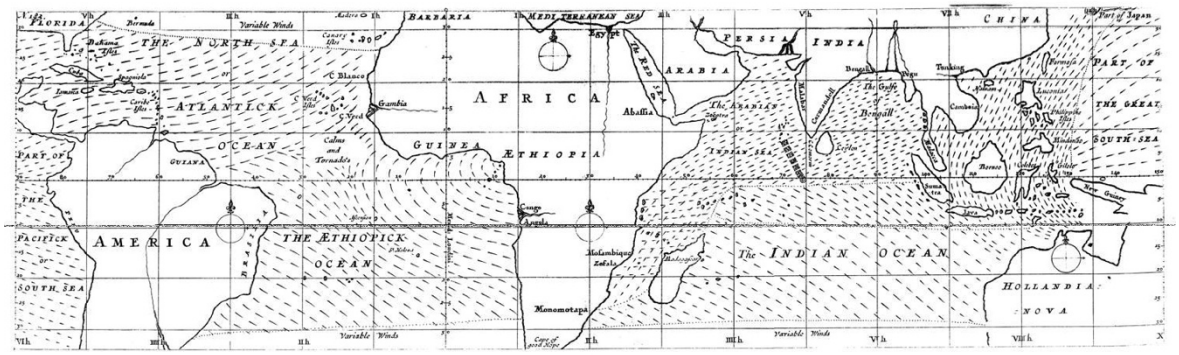


Figure 13: La carte des vents d'Edmond Halley (1686, domaine public)[151]

2. La cartographie et le glissement dans les usages

La carte est un moyen de communication efficace entre un producteur et un utilisateur (Bengt Rystedt, 2014). Elle varie en fonction de son contenu, de son échelle, et de son usage. Pour décrire l'aménagement d'un territoire, pour la randonnée, ou la navigation routière, la carte est d'une grande utilité. En effet, elle traite deux informations principales : la position et l'information qui y est rattachée (attribut).

Depuis les années 1970, la cartographie a connu une évolution considérable ; les cartes sont passées d'objet statique sur papier à des représentations interactives en ligne.

Cet accès aux cartes numériques sur les réseaux s'accompagne de nouvelles manières de les créer et de les utiliser.

Si dès sa création, les fonctions de visualisation et de gestion de l'information ont défini les usages de la carte, son utilisation pour le recueil et la circulation des informations a fortement augmenté au cours du XIX siècle, avec le passage de la carte topographique à la carte thématique (Plantin, 2014, p.25).

Pour Plantin (2014), ce changement a constitué le terreau pour l'utilisation de la carte comme instrument d'action publique (Lascoumes, 2007).[152]

[151] http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/docannexe/image/9050/img-1.jpg
[152] Lascoumes, P. (2007). Gouverner par les cartes. Genèses, 68, 2-3. https://doi.org/10.3917/gen.068.0002

3. La cartographie sensible : outil d'expression et d'analyse du territoire

Carte mentale, carte sensible, carte subjective, carte émotionnelle sont autant d'expressions pour désigner une forme de cartographie basée sur des représentations subjectives permettant de symboliser graphiquement la pensée. Elle consiste à faire dessiner par exemple, un espace géographique, un quartier, une ville … à une personne interrogée selon sa propre représentation, celle qu'elle se fait de cet espace.

La « carte mentale » est un outil d'analyse des représentations et pratiques spatiales basées sur un système de cartographie subjective permettant de faire figurer l'image mentale que se fait un individu du lieu qu'il habite. En écho à l'aphorisme célèbre d'Alfred Korzybski : *« Une carte n'est pas le territoire qu'elle représente »* par lequel le fondateur de la sémantique générale exprimait l'idée que le mot n'est pas la chose, dans ce sens, les représentations que chacun a du monde, les cartes que l'on se figure du territoire, ne sont pas identiques pour tous mais subjectives.[153]

Les géographes anglophones sont les leaders en matière de carte mentale. Utilisée par l'urbaniste américain Kevin Lynch[154] en 1960 qui l'a mise en œuvre dans le domaine de l'urbanisme, celle-ci apparait comme un outil efficace pour savoir comment un territoire donné est perçu et pratiqué par ses habitants.

Selon P. Merlin & F. Choay (2009), la carte mentale est une représentation subjective de l'espace urbain pour un habitant à partir des lieux qu'il a l'habitude de fréquenter.

D'un point de vue méthodologique, pour obtenir une « carte mentale », la personne interrogée[155] doit dessiner sur une feuille de papier blanc un croquis d'un espace donné (quartier, centre-ville, agglomération, etc.), sans qu'elle ait la possibilité de regarder le paysage urbain dont on lui demande la représentation. Par la suite, on lui demande de décrire les lieux qui sont les plus caractéristiques sur le croquis dessiné.

Ce type de cartographie est aussi appelée « cartographie sensible », elle est définie par Quentin Lefèvre,[156] urbaniste et designer, comme un média de restitution de l'expérience du territoire ou encore comme la spatialisation sensible de données sensibles.

---

[153] Le Run, J. (2019). La carte et le territoire. *Enfances & Psy*, 84, 6-12. https://doi.org/10.3917/ep.084.0006
[154] Son ouvrage fondateur, *The image of the city,* 1960, traduit en. Français sous le titre l'image de la cité.
[155] Usager de l'espace urbain
[156] http://quentinlefevre.com/cartographie-sensible/

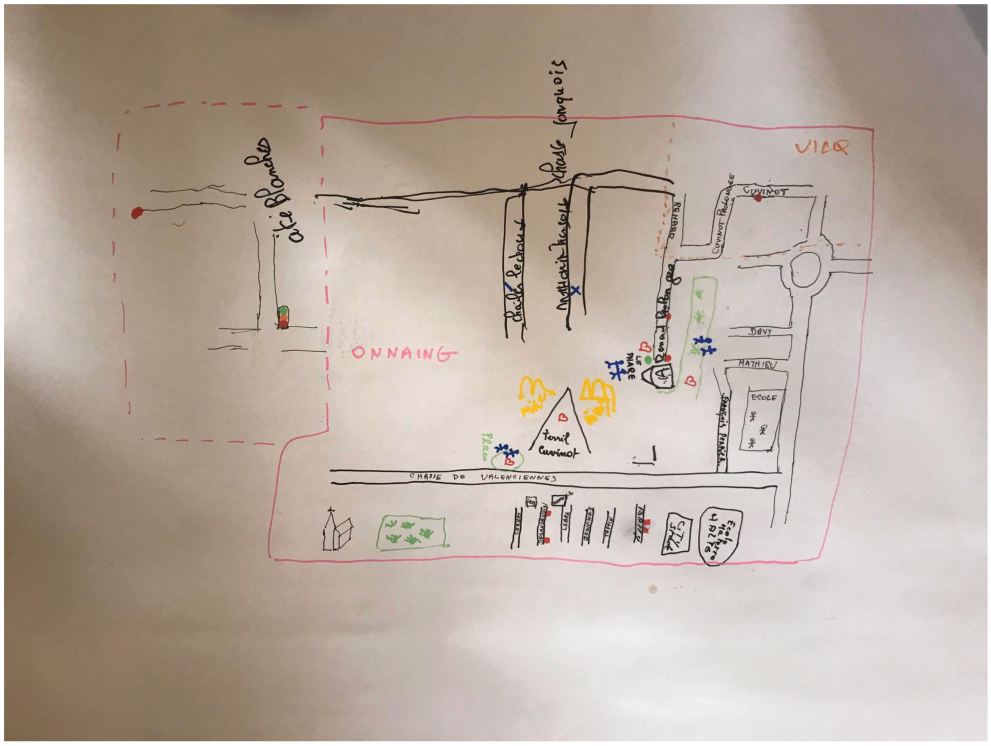


Figure 14: Carte mentale réalisée par les habitants du quartier Cuvinot (Onnaing, France) dans le cadre du projet RHS. Source : auteure, 2019

La géographe Élise Olmedo, la qualifie davantage comme une carte qui *« emprunte un peu à la cartographie conventionnelle, mais en rejette une de ses dimensions fondamentales : elle désavoue la schématique de la « carte traditionnelle » et affrète l'inventivité comme une de ses perspectives majeures ».*[157] Dans son étude (2015)[158] sur les femmes d'un quartier défavorisé à Marrakech en 2010, elle affirme que la cartographie sensible lui a permis de « cartographier de la vie, de l'émotion, de la sensibilité ».

Dans ce sens, la « cartographie sensible » permet donc de cartographier ce qu'on ne voit pas, des données immatérielles qui décrivent pourtant l'espace. Finalement, la « carte sensible » ne s'oppose pas à la carte classique, elle la complète en devenant un autre moyen d'expression. En effet, la cartographie classique s'appuie sur la description « *une carte est une image, une représentation du monde, ou plus exactement de quelque chose, quelque part* » (Brunet, 1987).

Alors que la cartographie sensible représente l'espace vécu par des individus qui le représentent à leurs manières, selon des repères qui leur sont significatifs, elle devient aussi support de communication. Soulignons, ici, encore une fois, le rôle de médiation de la carte, comme définit par Christian Jacob (1995) *« Une carte se définit peut-être moins par des*

[157] Cartographie sensible, émotions et imaginaire : https://visionscarto.net/cartographie-sensible
[158] Olmedo, É. (2015). Cartographie sensible : tracer une géographie du vécu par la recherche-création, thèse de doctorat, Paris 1.

traits formels que par les conditions particulières de sa production et sa réception, par son statut d'artefact et de médiation dans un processus de communication sociale »[159]

La carte sensible ou subjective est une carte d'un lieu, élaborée par un groupe éphémère d'habitants et ne s'autorisant que d'elle-même. Jouant des codes de la cartographie officielle, elle s'octroie au passage un peu du vernis de l'académisme.[160]

Dans ce contexte, nous pouvons citer les travaux de Catherine Jourdan, psychanalyste et artiste documentaire qui a mené pendant plusieurs années un projet documentaire cartographique nommé « La géographie subjective ». Ce projet mené dans plusieurs villes françaises a donné lieu à plusieurs cartes affectives collaboratives présentant une certaine vision du territoire regardé. Au même titre que l'exemple de la carte de Vieux-Condé (France) où les habitants ont cartographié leur ville comme ils l'aperçoivent et l'imaginent. Cette carte est aujourd'hui affichée au niveau de la station de tram « le Boulon » à Vieux-Condé. Elle est également disponible en version papier sous forme d'un dépliant au niveau du centre social de Vieux-Condé.

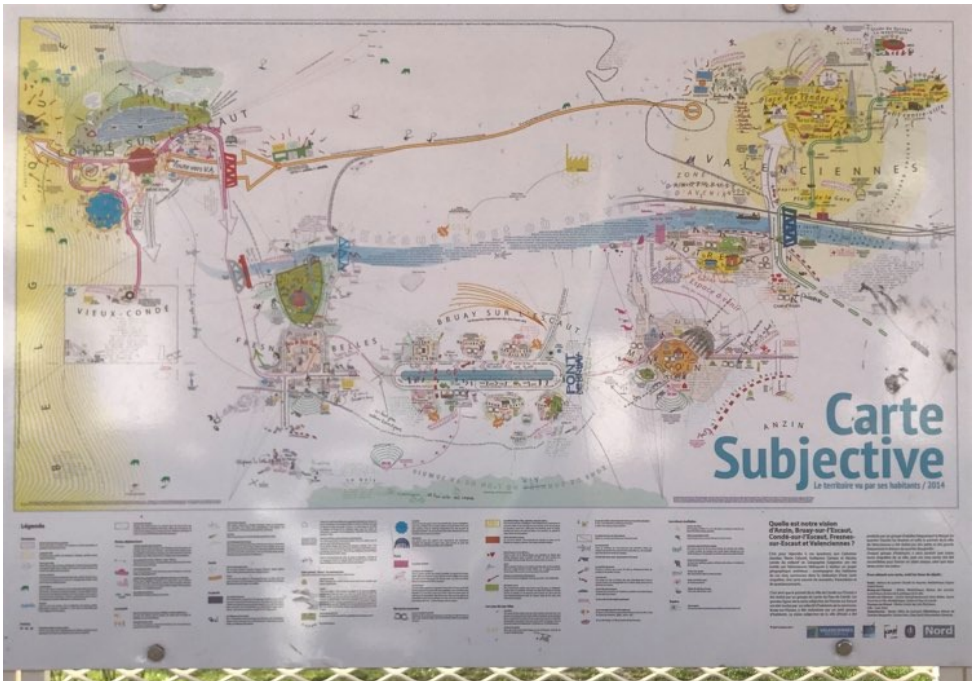


Figure 15: Carte subjective de Vieux-Condé au niveau de la station de tram « le Boulon »
Source : photo prise par l'auteure, 2019

[159] Jacob, C (1992), *l'empire des cartes*, approche théorique de la cartographie à travers l'histoire, Albin Michel, 537 p, p 41.
[160] http://www.geographiesubjective.org/Geographie_subjective/Presentation.html

La dimension prospective de la carte est également abordée par Catherine Jourdan lorsqu'elle invite les enfants à rêver leur ville idéale à partir de leur ville réelle, à titre d'exemple « *Nantes vue par les enfants de la Méta et des Bourderies* » où l'on retrouve sur la légende : « Maisons de nous et de nos copains », « Zone où tout sera gratuit ».



Figure 16: exemple de carte subjective
Source : géographie subjective, Catherine Jourdan [161]

Dans la même lignée, le projet « Dessine-moi ton trésor »[162] mis en œuvre par la ville de Bordeaux et qui se base sur des dessins d'enfants et des recueils avec visualisation, dans l'objectif de découvrir le patrimoine de la ville de Bordeaux à travers le regard des enfants.

Nous pouvons citer un autre exemple du territoire vu par ses habitants : le cas de ZUS Minière et ZUS Nord (Agence Archiae)[163] où un travail a été mené avec les habitants sur leurs perceptions de leur territoire. Cela a consisté en la réalisation de cartes collaboratives pour comprendre comment le territoire est vécu spatialement et socialement par ses habitants et pour favoriser l'appropriation des futurs projets.

« *La communauté d'agglomération du Douaisis regroupe, à travers ses différentes communes, un nombre important de quartiers qui rencontrent des difficultés récurrentes,*

[161] http://www.geographiesubjective.org/Geographie_subjective/Presentation.html
[162] https://www.agorabordeaux.fr/programmes/dessine-moi-ton-tresor/
[163] http://www.archiae.fr/?p=1887

liées à la fois à un contexte spatial peu favorable (quartier enclavé, logements vétustes, etc…) et à un contexte social complexe (délinquance, chômage, etc…) ».

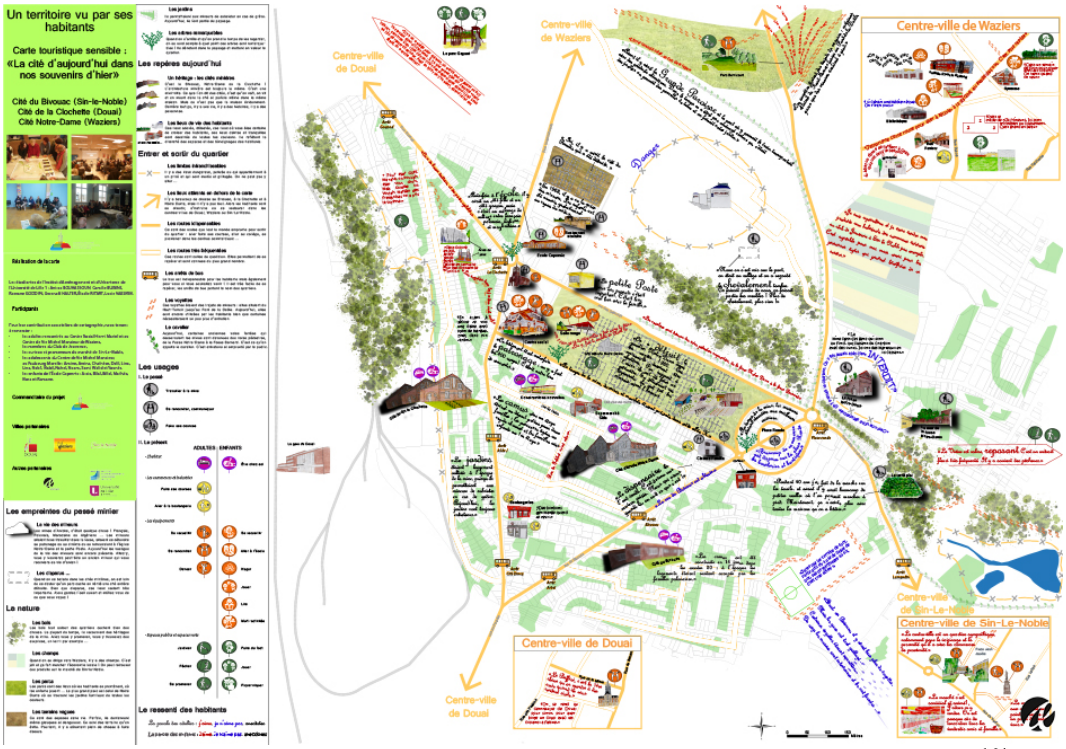


Figure 17: Carte touristique sensible : « la cité d'aujourd'hui dans nos souvenir d'hier »[164]

Cependant, selon Olmédo (2015), les cartes sensibles ne sont pas réalisées pour être diffusées. Elles servent d'abord à une communication immédiate entre des individus ou à l'intérieur d'un groupe de personnes. Les cartographes qui les produisent ne voient donc pas la nécessité de les conserver (Olmédo, 2015, p.74). Ces cartographies sont avant tout des objets ouverts, c'est-à-dire que leur processus de production n'est pas achevé, il est considéré comme évolutif et potentiel. Elles prennent tout leur sens dans la situation dans laquelle elles sont produites et mobilisées. La situation de production est d'abord une situation de communication dont la carte se fait médiation (Olmédo, 2015, p.74).

Elles traitent des affects dans les espaces publics et privés et portent le regard sur nos manières d'en rendre compte. Les cartes sensibles deviennent des objets publics, elles se diffusent en même temps qu'elles publicisent et rendent visibles les enjeux sociaux et

[164] Source : site de l'agence Archiae http://www.archiae.fr/?p=1887

politiques d'une cartographie faite par tous, et d'une cartographie prenant en compte les lieux concrètement vécus (Olmédo, 2015, p.75).

La particularité de la cartographie sensible réside dans sa production dans le sens où elle n'est pas produite institutionnellement mais par les individus sociaux dans leur vie quotidienne. Pour Olmédo (2015), l'essor de cette cartographie sensible est donné à des occasions ordinaires : se repérer dans une ville, retracer un itinéraire, etc.

Par ailleurs, les artistes aussi mobilisent de plus en plus la cartographie, nous avons l'exemple de la cartographie « Entre les dalles » [165] qui est une cartographie sensible du Colombier à Rennes, réalisée par l'artiste-marcheur Mathias Poisson en 2009 à partir de promenades sensibles dans le quartier et d'approches participatives. Cette « carte subjective » présente une description graphique du quartier à mesure que se déroule l'itinéraire de la promenade. Pour Olmedo (2018) cette carte renouvelle l'imaginaire collectif d'un quartier de grands ensembles, au sens d'une construction partagée par des significations sociales (Debarbieux, 2015 dans Olmédo 2018).

[165] Olmédo, E. (2018). « Entre les dalles » : Cartographier l'expérience de la verticalité ", *Géographie et cultures*, 107.

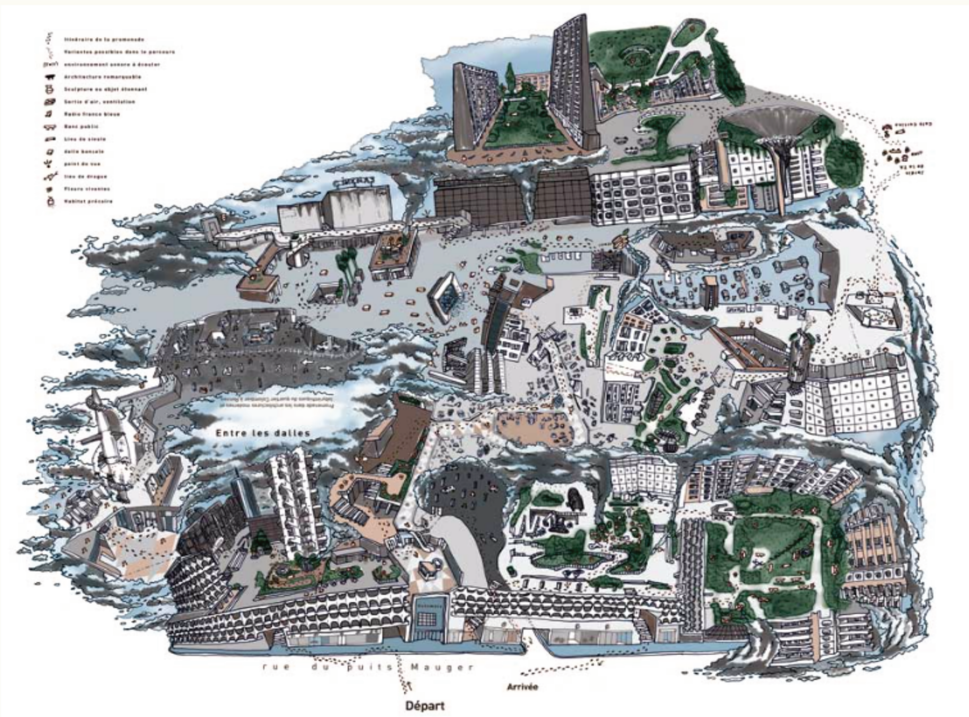


Figure 18: Mathias Poisson, Entre les dalles, cartographie du quartier Colombier, 2009
Source : Mathias Poisson[166]

3.1 La carte sensible participative : un outil d'inclusion sociale.

La carte sensible est aussi utilisée comme outil d'inclusion sociale, l'exemple du projet « cartes d'ici et d'ailleurs »[167] est illustratif. Ces cartes avaient comme objectif de favoriser l'inclusion sociale des personnes migrantes en France à travers des ateliers de cartographie participative sensible (CartONG). Cette approche a été choisie par l'association comme outil permettant de libérer la parole des migrants, amenés à raconter leur histoire passée, leur parcours migratoire et leur nouveau lieu de vie en France. A cet effet, la coordinatrice du projet Cécile Borreile a expliqué que l'atelier « *n'a pas vocation à créer directement du lien entre les communautés réfugiées et d'accueil, même si du lien peut se créer, l'atelier a pour objectif de donner un moyen d'expression, un moyen pour les personnes migrantes de raconter leur parcours d'exil, leur accueil en France ou leur pays d'origine* ».

[166] https://strabic.fr/Mathias-Poisson-Cartographier-les-interstices-de-la-ville
[167] Lien vers le site du projet https://www.cartong.org/fr/news/le-projet-cartes-dici-dailleurs

En mutualisant les différentes définitions de la cartographie sensible, CartONG propose la définition suivante : « *La cartographie sensible est le fait de traduire sur un support matériel une représentation individuelle ou collective d'un espace selon une lecture et une représentation subjective, affective, imaginaire et créative. Cette forme de cartographie « libre » est utilisée dans différents contextes (recherche, aménagement urbain, accompagnement social, etc.). Elle permet aux participants d'exprimer leur vision individuelle ou collective d'un espace ou d'un parcours en partant de ce que chacun pense, connaît ou expérimente de celui-ci pour le rendre visible. Cette approche-souple et adaptable aux envies et besoins de chacun-permet la production d'une carte qui raconte son quartier, son territoire d'accueil ou d'origine, les espaces nouvellement empruntés ou ceux que l'on avait coutume d'utiliser* »[168].

4. La carte participative au service du territoire et de la participation citoyenne

La carte participative est née dans les années 1980 dans la perspective éthique et critique d'inclure les habitants et les usagers dans les processus décisionnels des projets d'aménagement. Elle s'est répandue dans les années 1990 jusqu'à aujourd'hui (Chambers, 2006 ; Palsky, 2010, 2013). *« La cartographie participative a été en particulier mise en œuvre dans le cadre de projets de développement des territoires, supposant une implication directe et non virtuelle de leurs habitants* » (Palsky, 2010, p.141).[169]

Cette cartographie dite « participative » se pratique en général en atelier, réunissant habitants, élus et aménageurs. Elle est décrite par Gilles Palsky (2010) comme une cartographie sans cartographe et qui se caractérise par la manière originale dont son information est produite plutôt que par des caractères techniques ou graphiques.*« Cartes collaboratives, cartes communautaires, cartes autochtones, cartes participatives, SIG à participation publique, wikimaps …Ce chapelet d'expression, au-delà des réalités très diverses qu'il recouvre, renvoie à un processus d'élaboration collective de représentations cartographiques par la base, c'est-à-dire par un ensemble de personnes n'appartenant pas aux milieux de la cartographie professionnelle ou académique »* (Palsky, 2010, p.40).[170]

[168] CartONG, Boites à outils, ateliers de cartographie sensible et participative auprès de personnes migrantes, mai 2019, Chambéry.
[169] Palsky, G. (2010). Cartes participatives, cartes collaboratives. La cartographie comme maïeutique. Le Monde Des Cartes, 205
[170] Op.cit

Ce processus d'élaboration collective dont parle Palsky (2010) est basé sur la participation de personnes qui ne sont pas des professionnels dans le domaine de la cartographie.

La participation en cartographie relève principalement de deux usages selon Hirt & Roche (2013).[171] Le premier désigne la carte comme support iconographique au débat public et à la participation des communautés locale. Le second désigne l'implication du public dans la conception de la carte elle-même. Pour ces deux auteurs, le premier usage est le plus diffusé, il est souvent mis en perspective par les chercheurs et les praticiens de l'aménagement et du développement territorial selon l'échelle de participation proposée en 1969 par Arnstein.[172] Cette échelle qui demeure la référence en matière d'évaluation de la participation citoyenne comporte huit niveaux répartis en trois grandes catégories (Amelot , 2013)[173] dans lesquelles Arnstein établit une typologie des modes de participation selon l'intensité de la délégation de pouvoir consentie au citoyen par les décideurs.

Sur la figure ci-dessous, nous pouvons voir que les deux premiers niveaux (manipulation et thérapie) sont considérés comme une absence de participation ; l'intervention des décideurs visant à convertir ou à « soigner » le citoyen afin de le convaincre du bien-fondé des décisions qui vont s'imposer à lui. Les trois niveaux suivants (information, consultation et apaisement) correspondent, selon Arnstein, à des politiques de pure forme dans le cadre desquelles les citoyens peuvent être informés, exprimer des avis, voire des conseils mais demeurent exclus des décisions. Enfin, l'auteur ne reconnaît la participation que dans les trois derniers degrés de cette échelle donnant au citoyen un pouvoir de décision.

[171] Hirt I, Roche S. (2013). « Cartographie participative ». Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation, Paris, GIS Démocratie et Participation, ISSN : 2268-5863. URL: http://www.dicopart.fr/fr/dico/cartographie-participative.

[172] Une échelle de participation comprenant plusieurs niveaux, chaque barreau mesurant le pouvoir du citoyen. A mesure que l'on gravit les barreaux, on s'élève d'un niveau moins participatif à un niveau plus participatif.

[173] Amelot, X. (2013). Cartographie participative pour le développement local et la gestion de l'environnement à Madagascar : empowerment, impérialisme numérique ou illusion participative ? L'Information géographique, 77, 47-67. https://doi.org/10.3917/lig.774.0047

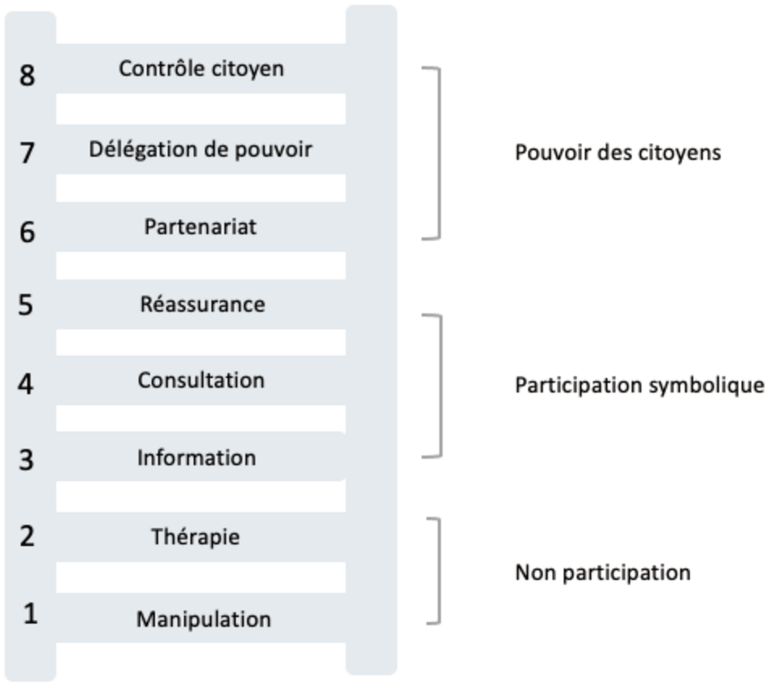


Figure 19: l'échelle d'Arnstein et les différents degrés de participation, schéma de l'auteure

Selon Élise Olmédo (2015),[174] la modalité participative se rapproche d'une modalité sensible. « *Les cartes sont dites à la fois participatives et sensibles, quand le parti pris est donné de travailler sur la perception et l'expérience des habitants d'un espace donné* » (Olmédo, 2015, p.150). Elle appuie ses propos par l'exemple du projet « Marche à suivre » mené par les urbanistes-paysagistes Lucas Delafosse et Stéphane Malek à Bordeaux entre 2013 et 2015. Ce projet avait pour objectif de valoriser les déplacements piétons. L'enquête de terrain menée avec les usagers du tramway s'est faite à partir de la réalisation de « cartes mentales » permettant de recueillir les expériences de trajets piétons et de retracer des itinéraires « alternatifs » au tramway (Olmédo, 2015, p.150).

Les cartes participatives peuvent être réalisées à la main, sur le sol, sur papier (Chambers, 2006). Les tracés sont ensuite la plupart du temps relevés informatiquement des SIG. Utilisées dans le monde de la recherche scientifique, elles permettent de réaliser des cartes « alternatives » et très souvent contre-institutionnelles, c'est le cas des recherches de Federica Burini (2013) en Afrique subsaharienne ou celles d'Irène Hirt avec les populations autochtones des Andes boliviennes (cité par Olmédo, 2015, p.150).

[174] Op. Cit

Un autre exemple de cartographie participative en Inde donne la voix aux jeunes indiens dans le développement urbain[175] où de jeunes résidents des bidonvilles utilisent leurs talents d'artistes pour provoquer des changements urbains. Dans le cadre d'une campagne civique centrée sur des clubs d'enfants, des groupes de jeunes créent des « cartes sociales » détaillées de leurs quartiers marginalisés avec l'objectif de partager leurs inquiétudes sur l'espace public. Cette campagne de cartographie s'appuie sur des outils de topographie anciens : du papier et des feutres comme l'illustre la photographie ci-dessous.



Figure 20: De jeunes cartographes esquissent le changement qu'ils veulent voir dans leur communauté. Source : Humara Bachpan[176]

« *Des équipes de jeunes cartographes accompagnés par des animateurs adultes passent environ 45 jours à parcourir leurs bidonvilles. Ils apprennent la forme de leur quartier, la manière dont les rues se connectent (ou non) et la densité des habitations. Ces informations forment le squelette de la carte. Puis ils ajoutent les détails. Ils cherchent ce qui est nécessaire à travers leurs yeux d'enfants : là où les espaces publics mal desservis pourraient devenir des espaces de jeu, là où des poubelles pourraient être ajoutées dans des endroits qu'ils voient régulièrement couverts de déchets. Leur quartier idéal est dessiné et détaillé sur la carte. Une fois terminé, les représentants des clubs d'enfants présentent leur travail aux autorités locales* » (Sam Sturgi, 2015).[177]

[175] Lien vers le projet : https://visionscarto.net/inde-cartographie-enfants
[176] https://visionscarto.net/inde-cartographie-enfants
[177] https://visionscarto.net/inde-cartographie-enfants

Soulignons, ici, la distinction avec les cartes collaboratives (Palsky, 2010) qui sont aussi utilisées pour les mêmes fonctions d'outil de connaissance du territoire et de concertation en aménagement. Les cartes dites « collaboratives » sont liées à la technique du Crowd Sourcing[178] qui permet de récolter une information géographique qualifiée de « volontaire » (Goodchild, 2007 ; Mericskay, Roche, 2011 ; Joliveau, Noucher et Roche, 2013). « *Cette technique permet de recueillir les observations des habitants et usagers sur un espace donné sous des formats aussi divers que des commentaires, des photographies ou des sons, par la géolocalisation de cette information géographique volontaire sur une carte interactive* » (Olmédo, 2015, p.150).

Dans ce sens, l'exemple le plus significatif de la cartographie collaborative est celui d'OpenStreetMap qui propose une cartographie libre et ouverte aux réseaux routiers. Ce projet de création d'une base de données des rues et des routes du monde s'appuie exclusivement sur des contributions volontaires et s'enrichit continuellement (Mericskay & Roche, 2011).[179]

Dans la même lignée, le projet Wikimapia lancé en 2006, un service d'information géographique ayant pour vocation de « décrire la planète terre ». Il compte plus de 2 500 000 utilisateurs en 2023.

Nous pouvons citer également l'initiative de la commune de Brugelette (Belgique) basée sur OpenStreetMap pour cartographier le territoire communal, collectivement, avec des habitants et par des habitants dans l'objectif de la mise à jour et l'édition du plan communal. Ce travail de cartographie participative est disponible sur le web et enrichie au fur et à mesure.[180]

Dans la même lignée, un autre exemple à l'aide Google my Map, la carte participative « *Where in Wally ? »*[181] mise en œuvre pour la valorisation d'un quartier au Royaume Uni. Il s'agit d'une carte interactive des lieux publics et gratuits (avec des commentaires) qui comptent pour la population.

[178] Une démarche qui consiste à faire appel au grand public pour participer à la création d'un élément ou l'accomplissement d'une mission
[179] Mericskay, B., Roche, S. (2011). Cartographie 2.0: le grand public, producteur de contenus et de savoirs géographiques avec le web 2.0. Cybergeo: European Journal of Geography.
[180] Lien vers la carte participative de Brugelette https://wiki.openstreetmap.org/wiki/Brugelette#La_carte
[181] https://architectse17.wordpress.com/where-in-wally/

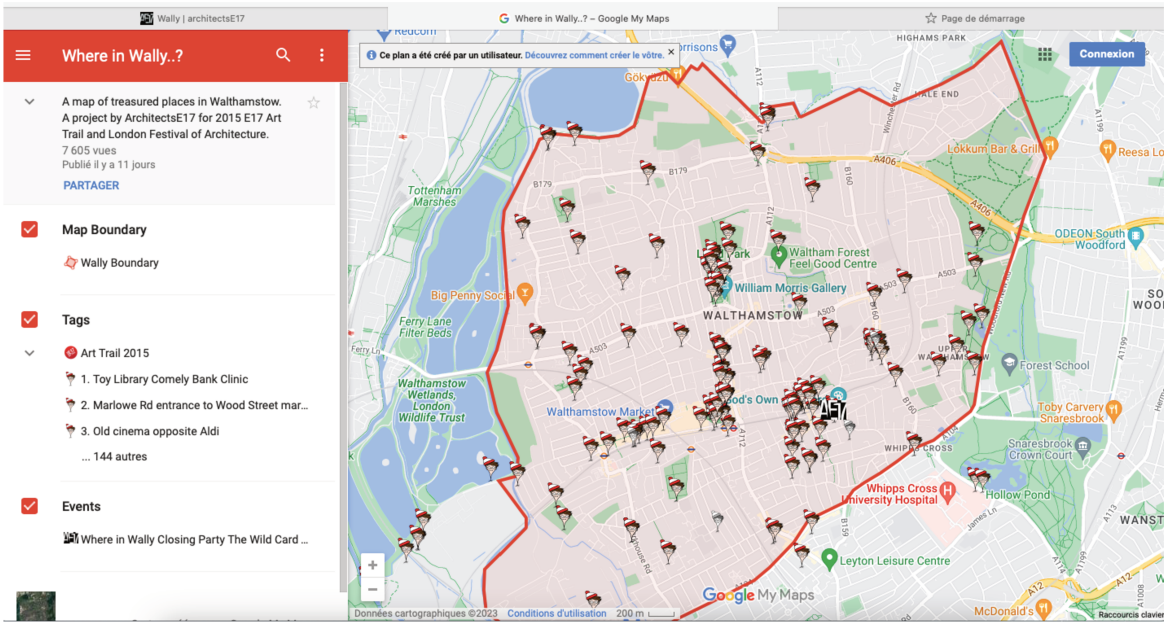


Figure 21: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive Where in Wally ?

Les citoyens ont contribué à cette carte des lieux et espaces précieux de Walthamstow en ajoutant des histoires expliquant pourquoi ces lieux étaient spéciaux à leurs yeux.

Dans cette optique, Map Kibera[182] est un autre exemple de valorisation d'un quartier au Kenya à l'aide d'OpenStreetMap. Il s'agit de géolocalisation de lieux importants pour les habitants ; ces derniers géo-localisent les lieux et les commentent avec des témoignages.

5. La cartographie numérique à l'ère du web social (géoweb)

Selon Plantin (2014), la notion de carte numérique souligne à la fois le lien entre la mise en forme géographique de l'information et le travail cognitif et intellectuel ainsi que les manières dont la carte peut contenir et faire circuler des informations.

C'est au XIXe siècle, sous l'action combinée de l'industrialisation, de la nécessité d'une harmonisation internationale des mesures et de la raison statistique naissante que le monopole des géographes à l'égard de la carte s'est ouvert ce qui a permis à d'autres professionnels de s'en emparer (Plantin, 2014, p.33).

Aujourd'hui, on assiste à un accroissement des cartes participatives en ligne, en lien avec les développements du Web 2.0 (Palsky, 2010, p.40). Cette nouvelle forme de cartographie se caractérise par des contenus géolocalisés et une grande interactivité.

[182] https://mapkibera.org/work/tools/#mapping

Qualifiée de néogéographie (Mericskay & Roche, 2010), ce type de cartographie est le résultat de la démocratisation de la géomatique par l'intermédiaire du Géoweb. *« Cette conversion de la cartographie au numérique se voit aujourd'hui largement bouleversée par l'arrivée d'internet, de l'arrimage des SIG avec les technologies de l'information et les systèmes de géolocalisation, cela a fait émerger une forme particulière du Web : le géoweb » (Mericskay, 2016).*[183]

« *La cartographie 2.0 renvoie […] à des cartes créées et utilisées en ligne, issues de la contribution d'amateurs. Elle est parfois identifiée ou rattachée à la néogéographie, une « géographie nouvelle » qui repose sur l'utilisation de techniques et d'outils géographiques mais est produite hors des cercles de spécialistes ou d'experts (Turner, 2006)* » (Palsky, 2013, parag 12).[184]

Le géoweb est défini par Mericskay (2016) comme une nouvelle technologie numérique adaptée à Internet, grand public, orientée vers la géo-visualisation de contenus et la production de cartes personnelles d'une manière rapide et simplifiée. Selon ce même auteur le géoweb décloisonne les usages des données cartographiques par ses nouvelles propriétés d'intégration, de mélange et de diffusion.

La cartographie participative est également reconnue comme un instrument qui facilite le dialogue d'une pluralité d'acteurs, pour leur permettre de conduire une négociation ayant pour objet commun le territoire habité par une communauté qui y a déposé au cours des années, leurs propres valeurs et savoirs (Burini, 2008, 1).[185]

De plus en plus de chercheurs (urbanistes, géographes, anthropologues, etc) s'intéressent à ce type de cartographie mais aussi des consultants de différentes institutions territoriales. Ces derniers l'utilisent dans l'objectif de faire participer les communautés locales à la représentation du lieu qu'elles habitent et d'en dégager les éléments utiles pour leur implication dans les actions territoriales.

La cartographie numérique possède la dimension évolutive, en effet, elle a le pouvoir d'évoluer dans le temps. Elle se différencie de la carte des experts par sa dimension

[183] Mericskay, B. (2016). La cartographie à l'heure du Géoweb : Retour sur les nouveaux modes de représentation spatiale des données numériques. Cartes & géomatique, 229, 37-50.
[184] Palsky, G. (2013). Cartographie participative, cartographie indisciplinée, *L'Information géographique*, vol. 77, no. 4, 10-25.

[185] Burini, F. (2008). La cartographie participative et la pratique du terrain dans la coopération environnementale : la restitution des savoirs traditionnels des villages de l'Afrique subsaharienne. In À travers l'espace de la méthode : les dimensions du terrain en géographie. https://shs.hal.science/halshs-00389595/document

subjective et elle est souvent mobilisée lors des processus de planification participative en aménagement du territoire et d'urbanisme.

Pour Rambaldi et al (2006), l'utilisation des SIG à des fins participatives a emprunté deux voies distinctes. D'un côté, les Participatory GIS (PGIS) se destinent davantage au développement local et à la gestion des ressources naturelles des pays du sud (contexte rural, communautés locales et autochtones). De l'autre, les Public Participation GIS (PPGIS) renvoient à des projets d'aménagement du territoire et de protection environnementale mis en place dans les pays du nord (Cité par Mericskay, 2013, p.48.). Dans les deux cas, ces démarches mobilisant les SIG dans des processus participatifs et tentent de faire émerger des savoirs locaux valorisables sous des formes plus conventionnelles ou de créer des représentations collectives du territoire. *« La carte devient le support de partage, elle incarne l'interface du lien entre le physique et le numérique. Elle ne sert plus seulement de support d'information, après avoir été vu comme un outil de communication unidirectionnel et de pouvoir. La carte peut maintenant incarner comme un instrument de contribution voire de collaboration »* (Mericskay, 2013).

Les connaissances des individus et des collectifs sur leurs environnements quotidiens représentent une source d'information utile pour enrichir les données institutionnelles (Maurel, 2001 cité par Mericskay, 2011).

6. Les types d'informations géographiques

Plusieurs types d'information géographique et cartographique peuvent être distingués selon Mericskay (2008) en fonction de leur producteur.

La première est l'information géographique institutionnelle ; celle-ci provient d'agence publique comme les services nationaux qui dressent les cartes générales à l'exemple des cartes IGN. Cette information est aussi produite à des niveaux infra ou supra nationaux : SIG des collectivités territoriales, cartes des agences internationales, etc. « *l'information institutionnelle est inégalement diffusée : elle est parfois mise en ligne gratuitement, parfois soumise à licence, parfois non divulguée* ». (Palsky, 2010, p.50).[186]

La deuxième est l'information géographique commerciale ; elle est engendrée par des entreprises privées. Elle est, dans sa forme numérique, d'une importance croissante, en raison de la diffusion des GPS et des procédés de géolocalisation. Ce type d'information prend surtout la forme des POI déterminés sur des cartes embarquées ou en ligne.

[186] Op.cit

Enfin, la troisième est une information géographique qualifiée de volontaire (Goodchild, 2007), elle provient du grand public, des citoyens. Cette catégorie d'information géographique est associée au web 2.0[187] (Palsky, 2010, p.50).

	Information géographique institutionnelle	Information géographique commerciale	Information géographique volontaire	Information géographique hybride
Logique	Top-Down	Top-Down	Bottom-up	Hybride
Qualité	Bonne	Bonne	Variable	Bonne
Domaine	Public	Privé	Public	Public
Contenus	Indicateurs, référentiels cadastre, réseaux	POI, Référentiels, radars, circuits, touristiques	Opinions, POI, photos, vidéos, traces GPS	Opinions, POI

Figure 22: Les différents types d'information géographiques présents sur internet
Source : Mericskay,2008

7. Les formes de cartographie numérique

Pour Haÿ (2007), il cohabite deux modèles de cartographie numérique en ligne. Le premier est celui de la cartographie 1.0 où l'information géographique est produite par des experts et consultable par tous. Dans ce cas, la carte est un outil d'information et de communication. Le deuxième modèle, cartographie 2.0 se caractérise par une information géographique produite et consultable par tous où la carte est un outil d'interaction et de participation. Dans ce cas, que l'on peut qualifier de cartographie en ligne participative, le contenu est aussi important que l'interactivité (Haÿ cité par Mericskay, 2009).

[187] Le web 2.0 est un concept forgé par Tim O'Reilly, qui désigne une nouvelle génération de sites et d'applications où les internautes partagent des informations et collaborent en ligne pour générer de nouveaux contenus.

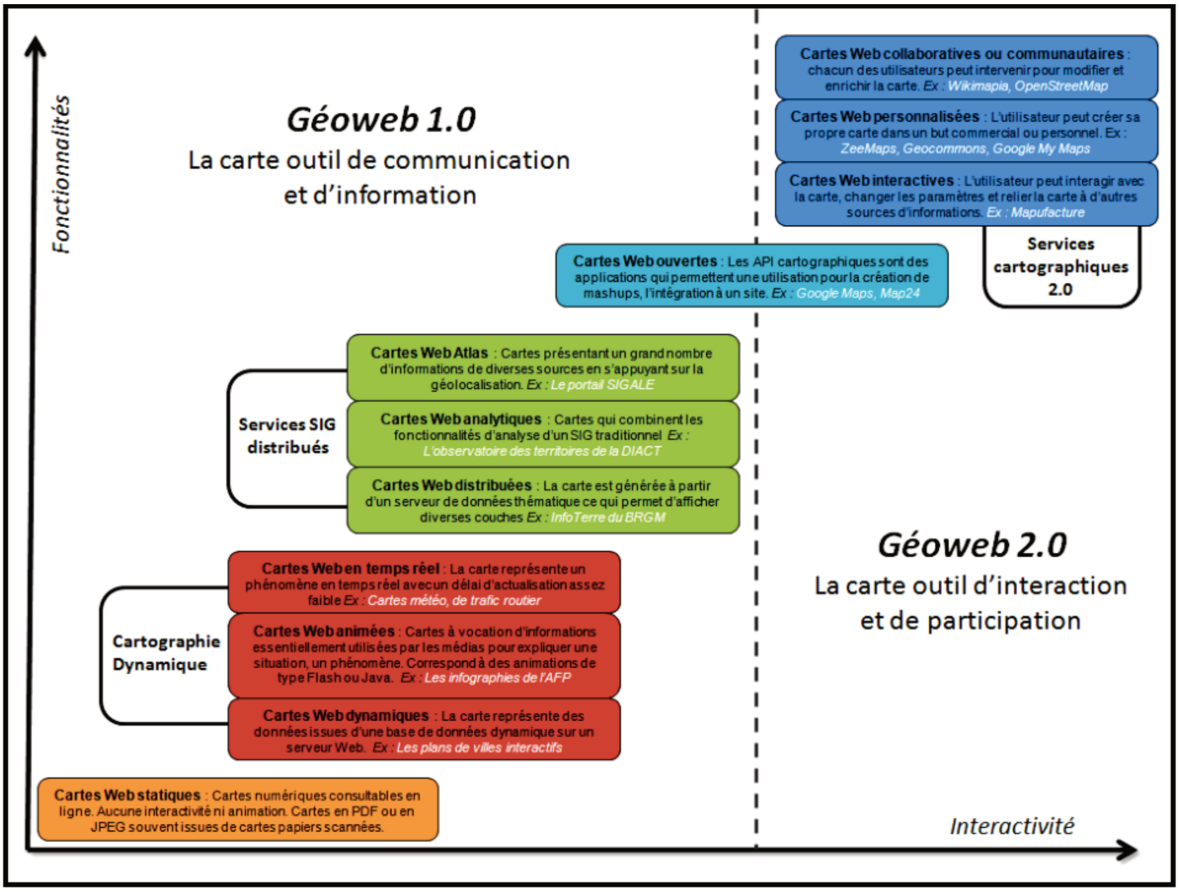


Figure 23: Les différents types de cartes disponibles sur internet[188]

On peut citer également le portail web public « Géoportail »[189] en France et son jumeau belge « WalOnMap »[190] comme exemples pour illustrer la cartographie 1.0 qui propose des cartes produites par des experts et consultable par tous.

[188] D'après la typologie de Kraak & Menno, Settings and needs for Web cartography, dans Web Cartography, Francis et Taylor cité par Mericskay B, Roche, S.(2010), Cartographie numérique en ligne nouvelle génération : impacts de la néogéographie et de l'information géographique volontaire sur la gestion urbaine participative. Zreik K. HyperUrbain II, nouvelles cartographies, nouvelles villes, Europia, 2010, 978-2- 909285-65-8- 218. ffhalshs-02309592f

[189] Lien vers Géoprtail https://www.geoportail.gouv.fr/

[190] Lien vers Wallonmap https://geoportail.wallonie.be/home.html

8. Les différents usages de la cartographie participative et interactive

Il existe différents modes d'usage de la cartographie participative et interactive. Ils varient selon les disciplines et en fonction des finalités des cartes.

8.1 Outil pour les chercheurs

La cartographie participative interroge les chercheurs en sciences sociales à plusieurs titres. En tant qu'utilisateurs en premier lieu : demander aux populations étudiées de produire une carte de leur territoire est un exercice utile aux chercheurs en sciences sociales, en complément des outils classiques de l'anthropologie sociale ou de la géographie pour une meilleure spatialisation des phénomènes sociaux et une meilleure représentation des savoirs locaux liés à l'espace. D'un autre coté la carte participative représente un objet d'étude passionnant à analyser dans le contexte de leur élaboration pour les chercheurs parce qu'elles sont subjectives et susceptibles de servir des stratégies politiques. (De Robert & Duvail, 2016, §4).[191]

En effet, la cartographie participative permet de récolter des données subjectives et de les visualiser. Elle représente aussi un outil facilitateur d'échange.

Laudoux (2023) qui envisage la cartographie comme un outil approprié pour reproduire et diffuser les caractéristiques d'espaces, de territoires, de paysages ajoute que ces cartes permettent de produire des connaissances nouvelles pour compléter des savoirs scientifiques, en apportant de l'humain, du sensible et du commun (Laudoux, 2023, §25).[192]

« Ces cartes produisent et représentent des données non représentables dans le cadre de la cartographie objective » (Laudoux, 2023, §26).

[191] De Robert, P., Duvail, S. (2016). « Mettre en carte » le territoire. Revue d'ethnoécologie, 9(9).
[192] Laudoux, M. (2023). La création d'inter-cartes comme méthode d'enquête sur le vivre-ensemble d'un petit milieu d'intégration. Sciences du Design, 17, 102-120. https://doi.org/10.3917/sdd.017.0102

8.2 Outil de valorisation et de médiation du territoire

L'usage de la cartographie interactive par les gestionnaires de territoire qui promeuvent le territoire relève d'une autre forme très répandue de la cartographie interactive. Cette dernière est utilisée pour promouvoir le tourisme local en identifiant les points d'intérêt présents sur le territoire, les cartes interactives « émerveillés par l'Ardèche » et « *Paris en trois dimensions* » illustrent bien les possibilités offertes par ce type de cartographie.

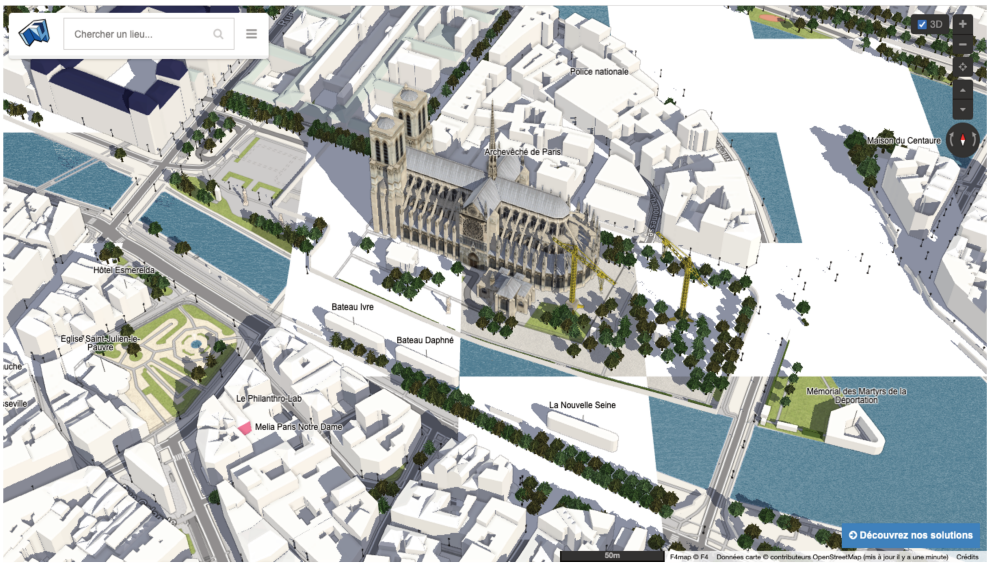


Figure 24: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive Paris en 3D sur OpenStreetMap[193]

Pour Cambone (2016), la carte est une forme privilégiée de médiation du patrimoine urbain que les institutions culturelles en charge de ce patrimoine développent sur le web sous forme de plateformes cartographiques (p.173). Ces dernières qu'elle nomme « dispositif cartographique interactif » fonctionnent sur le principe d'un fond de carte sur lequel sont spatialisés de nombreux médias (textes, images, vidéos) qui s'ouvrent sous forme de phylactères sous l'action de l'internaute (Cambone, 2016).[194]

[193] Lien vers la carte https://demo.f4map.com/#lat=48.8526378&lon=2.3500736&zoom=18
[194] Cambone, M. (2016). La médiation patrimoniale à l'épreuve du « numérique »: Analyse de dispositifs de médiation de l'espace urbain patrimonial. Thèse de doctorat, université d'Avignon.

8.3 Outil de concertation et de participation citoyenne

La participation citoyenne est définie par l'observatoire de la participation citoyenne. Ainsi : « *La participation citoyenne correspond au processus d'engagement de citoyens lambda, agissant seuls ou collectivement, afin d'influer sur leur vie communautaire. Elle se manifeste au travers des tentatives d'influence sur les prises de décision et d'initiatives citoyennes visant à renforcer le « bien-vivre ensemble ». Elle peut s'intégrer dans un cadre institutionnalisé et être organisée à l'initiative des membres de la société civile organisée ou des décideurs politiques ; au contraire elle peut émaner des citoyens eux-mêmes, dans une approche ascendante* ».[195]

Parmi les outils numériques de participation citoyenne (plateforme en ligne, questionnaire en ligne, …etc), la carte participative apparait comme un outil pertinent pour amener les citoyens participants à débattre sur un fond cartographié des futurs équipements ou pour exprimer leurs idées d'aménagement.

Dans le cadre de processus participatifs relatifs à la planification, la carte participative constitue un support pertinent à double titre. D'une part, elle permet de recueillir et de représenter les interprétations que les individus se font du territoire sur lequel un projet est initié. D'autre part, ce processus engendre une production de connaissances riches et pertinentes relatives aux pratiques et aux savoir-faire locaux et qui permettent d'engager une concertation sur des fondations communes (Mericskay, 2013, p.47).

Par ailleurs, les collectivités territoriales font de plus en plus appel aux plateformes cartographiques en tant qu'outil d'animation territoriale et d'aide à la décision. Certains s'appuient sur la cartographie libre et collaborative d'OpenSreetMap qui occupe une place importante dans l'écosystème de la donnée géographique. Dans ce contexte, nous pouvons citer des exemples comme Montpellier Méditerranée Métropole, la ville d'Orange, le grand projet carto de l'office de tourisme du Seignanx[196] ou bien l'exemple de la carte interactive « Je participe »[197] de la métropole de Lille.

Nous pouvons aussi citer l'exemple du dispositif « Carticipe » développé par l'agence Repérage urbain.[198] Il s'agit d'une plateforme cartographique participative sur

[195] Définition de l'observatoire de la participation citoyenne, consulté le 10 octobre 2023 https://www.participation-citoyenne.eu/fr/page/observatoire-de-la-participation-citoyenne
[196] https://www.openstreetmap.fr/le-grand-projet-carto-de-loffice-de-tourisme-du-seignanx/
[197] http://jecarticipe.lillemetropole.fr/#
[198] Repérage Urbain est une agence fondée en 2004, qui valorise les apports de la sociologie et des sciences humaines dans l'élaboration des projets territoriaux et dans les démarches de concertation publique.

laquelle les citoyens sont invités à déposer leurs propositions dans le cadre de concertations urbaines sur une ville ou un territoire.

« *Le dispositif Carticipe, créé en 2013 par le bureau d'études Repérage Urbain, a été déployé une vingtaine de fois pour des projets en France et à l'international tels que des concertations sur le Plan Local d'Urbanisme Intercommunal (PLUI), sur le Schéma de cohérence territoriale (SCOT) et plus généralement pour des consultations citoyennes à propos de projets de territoire* » (Cambone, 2019, p.2).[199]

Basé sur l'idée de revitaliser la démocratie participative, il a été lancé à Laval en collaboration avec la ville dans le cadre de la révision du PLU. *« Lancé à Laval en collaboration avec la Ville dans le cadre de la révision du plan local d'urbanisme, cet outil a été mobilisé à la fois lors d'ateliers de concertation et diffusé en libre accès sur Internet. En 8 mois, le site a recueilli : 613 idées citoyennes, 486 commentaires et plus de 4000 votes, le tout avec 359 contributeurs inscrits sur le site et plus de 500 participants en comptant les contributions recueillies en direct lors des ateliers de quartiers* ».[200]

Dans la même ligné, le service « Participation » de la Métropole Grenoble Alpes a déployé aussi son dispositif « Carticipe ». Dans son article, la cartographie participative au service des projets urbains, Cambone (2019) souligne l'intérêt de l'usage de ce type d'outil pour accroitre le nombre de participants. « *En recourant à un outil numérique, la métropole espère pouvoir toucher des publics qui ne se rendent habituellement pas aux consultations publiques. Au vu du nombre de « participants » bien supérieur aux participants aux ateliers, il apparaît que cet objectif a été atteint* » (Cambone, 2019, p.12).[201]

Ces dispositifs de cartographie participative font écho aux principes de démocratie participative qui ont besoin d'outils et de méthodes en lien avec les attentes des citoyens. La démocratie participative « *vise avant tout à accroitre l'implication des citoyens dans les prises de décisions collectives. Il ne s'agit pas d'un simple engagement citoyen mais bien d'une inclusion dans un processus mêlant expertise, débat public et délibération* » (Blanc, Heitz, 2021, p.77).[202]

---

[199] Cambone, M. (2019). La cartographie participative au service des projets urbains : le dispositif Carticipe. Interfaces numériques, 8(3). https://doi.org/10.25965/interfaces-numeriques.3990

[200] http://laval2021.carticipe.fr/

[201] Op.cit

[202] Blanc, M., Heitz, C. (2021). « La démocratie participative rend l'action locale inclusive », Barbier, R., Hamman, P. *La fabrique contemporaine des territoires*. Le Cavalier Bleu.

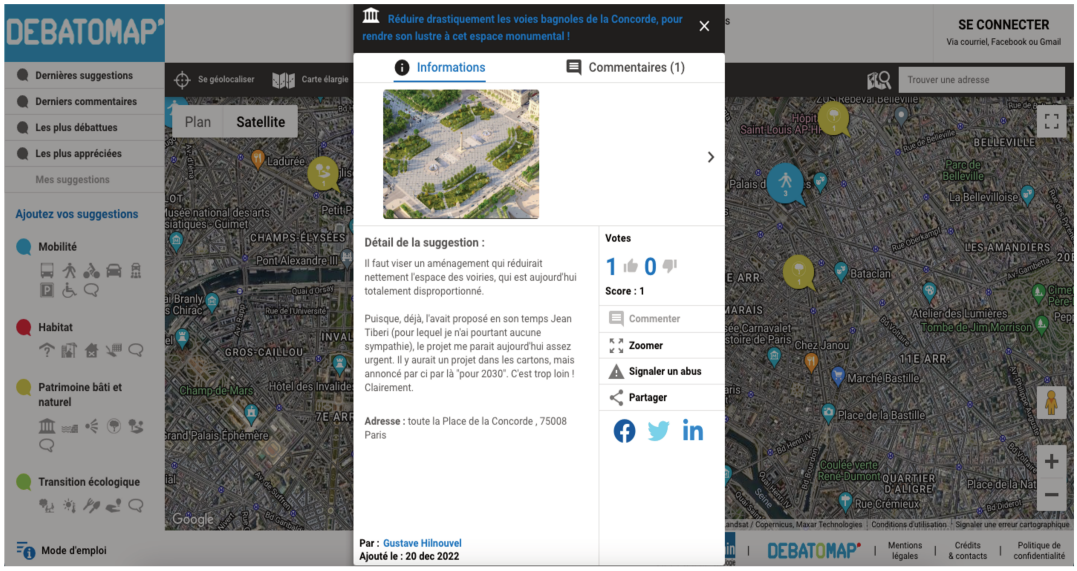


Figure 25: Capture d'écran de l'interface DEBATOMAT / CARTICIPE avec un exemple de suggestion

« *Ces initiatives [participatives] ont de vrais effets bénéfiques : elles amènent des personnes à se pencher sur des sujets sur lesquels elles n'ont à priori, aucune compétence. Ces citoyens acquièrent une expertise, s'impliquant dans la vie citoyenne, s'engagent dans la vie publique.* » Jean François Kerléo, Directeur scientifique de l'observatoire de l'éthique publique, Ouest-France, le 1er juin 2021 cité dans le livre (*La fabrique contemporaine des territoires, p.77).*

Cependant, comme le souligne Cambone (2019), l'usage d'une plate-forme numérique de cartographie participative requiert d'en connaître les codes, les codes du numérique mais également les codes de l'écriture et encore plus de l'écriture numérique qu'elle résume par le terme de littératie numérique.

La carte interactive apparait aussi comme un support pertinent d'échange et de présentation pour les réunions de concertation en urbanisme (Ruch, 2018).[203] En effet, elle est mobilisée dans les processus de planification participative, dans des démarches d'information relative à un projet d'aménagement du territoire et dans le cadre de projets soumis à débat public comme le plan directeur d'un quartier, l'aménagement d'un espace public ou l'emplacement d'un équipement public.

[203] Ruch, E. (2018). La cartographie interactive et multimédia, nouveau support de présentation pour les réunions de concertation en urbanisme, Mappemonde, 123.

En France, beaucoup de grandes villes proposent des portails cartographiques interactifs accessibles aux citoyens orientés autour de leur plan local d'urbanisme (PLU) à l'exemple du PLU de la vile de Lille pour ne citer que celui-ci.

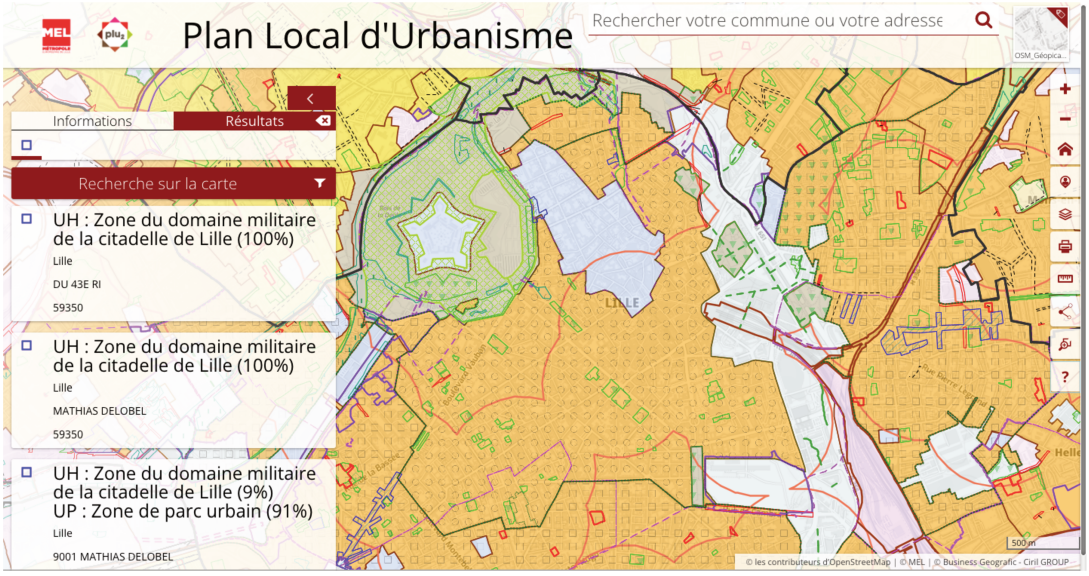


Figure 26: Capture d'écran par l'auteure du PLU interactif de Lille[204]

Le Plan local d'urbanisme ayant vocation à représenter ce qu'est le territoire et ce qu'il devient, la carte s'impose donc comme le support graphique principal des documents d'urbanisme : elle permet à ses destinataires de mieux se rendre compte de l'emplacement et de l'étendue géographique des éléments, et de les rendre « matériels » (Martinais, 2007 cité par Ruch, 2018).

8.4 Outil de signalement aux autorités

Au-delà de la vocation informative, les gestionnaires des territoires mettent en place des applications cartographiques contributives permettant aux citoyens de signaler des problèmes locaux identifiés (Mericskay,2013 ; Hijab,2021). Pour signaler des défauts de voirie, des problèmes d'assainissement urbain, de propreté ou d'éclairage, etc. L'objectif est de créer des espaces de dialogue en ligne entre les citoyens et le gestionnaire technique. Ces applications offrent également la possibilité au citoyen de consulter les signalements en cours de traitement sur le territoire. On peut citer à titre d'exemple l'application

[204] Source : https://geomel.lillemetropole.fr/adws/app/ea6babec-1762-11ea-8a28-b7da9ed8745f/index.html

cartographiques « carte des travaux »[205] de la ville de Mérignac en France qui offre la possibilité de signaler un problème.

L'exemple de la carte interactive initié par France Nature Environnement (FNE)[206] est significatif ; cette carte permet à tout citoyen de signaler une dégradation ou au contraire une initiative favorable à l'environnement.

Une fois l'information vérifiée, la FNE donne ensuite aux citoyens qu'elle nome sentinelles de la nature, les procédés à suivre pour agir, en indiquant par exemple les autorités à saisir. Les cas les plus fréquents de dégradation concernent les décharges sauvages et la pollution lumineuse des grandes enseignes.

En 2024, plus de 5500 alertes ont été enregistrées avec 25 141 citoyens sentinelles inscrits sur cette carte

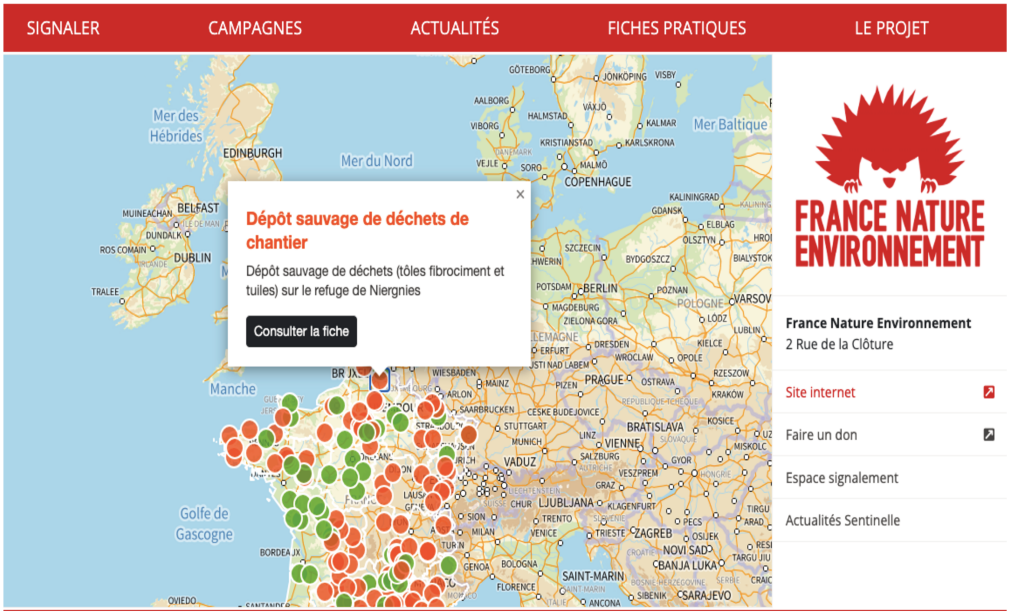


Figure 27: Capture d'écran par l'auteure d'un exemple de signalement sur la carte interactive sentinelle

[205] Lien vers la carte https://www.merignac.com/carte-des-travaux
[206] Lien vers la carte https://sentinellesdelanature.fr/

8.5 Outil de science participative

La cartographie participative est également utilisée pour mobiliser les citoyens dans la recherche participative dans la logique des sciences citoyennes. « *Les sciences participatives sont définies comme les formes de production de connaissances scientifiques auxquelles des acteurs non-scientifiques-professionnels, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes, participent de façon active et délibérée* ».[207]

Les initiatives des sciences participatives désignent des programmes de recherche associant scientifiques et des amateurs qui procèdent à des mesures, à des comptages ou à des observations (Irwin, 1995 ; Leach et al., 2005).

Afin d'ouvrir les sciences à la société civile, certains géographes anglo-saxons (spécialistes des SIG) comme Goodchild (2009) ou Haklay (2010) suggèrent notamment de développer une approche hybride basée sur le recours aux dispositifs de géolocalisation, pour engager encore davantage les citoyens dans la collecte de données localisées et la réflexion géographique. Comme des projets relatifs à la qualité de l'environnement et aux mesures de pollution à l'exemple du projet « Montre verte », un projet cartographique en milieu urbain qui illustre les potentialités de ces initiatives basées sur le concept de citoyen capteur (Plantin, 2009).[208]

[207] Houllier, F., Joly, P., Merilhou-Goudard, J. (2017). Les sciences participatives : une dynamique à conforter. Natures Sciences Sociétés, 25, 418-423. https://doi.org/10.1051/nss/2018005

[208] Plantin, J. C. (2009). La cartographie numérique : vers une sémantique de l'espace urbain. L'exemple du projet « la Montre Verte ». Ludovia 2009.

Bilan

Au cours de ce chapitre nous avons vu comment la carte permet de représenter le territoire, comment celle-ci contribue à sa fabrication, son analyse dans sa dimension physique (carte topographique et thématique) mais aussi sensible (carte subjective).

Nous avons également identifié les enjeux de la cartographie participative quelle que soit sa forme (papier ou numérique) dans les démarches participatives relatives à la production de connaissances sensibles sur le territoire.

Nous avons souligné les différents modes d'usage de la cartographie participative et interactive pour cerner l'usage qui nous intéresse le plus dans cette recherche : celui qui concerne la médiation. A partir de ces modes d'usage, les différentes fonctions de la carte : fonction de visualisation, fonction de gestion d'information et fonction de médiation ont également été abordées.

Nous avons souligné l'enjeu non négligeable que constitue les cartes participatives pour les gestionnaires du territoire ainsi que les enjeux des différents outils de cartographies en ligne : OpenStreetMap, Google my Map, Till Mill, Map Box, Google street View, Evolu-Map.

Chapitre 3 : Territoire du Hainaut franco-belge : entre identité territoriale et dispositifs de médiation

Introduction

L'objet de ce chapitre est de présenter le territoire doublement particulier auquel nous nous intéressons dans cette recherche ; celui du Hainaut Franco-belge au cœur du bassin minier en Hauts-de-France (dans le département du Nord) et en Wallonie (dans le Borinage et Mons).

Nous aborderons les particularités de ce territoire de part et d'autre de la frontière franco-belge, ainsi que sa patrimonialisation et les singularités propres à chacun des sites classés de ce territoire.

En abordant les types de patrimoines présents sur chacun de ces territoires, nous retraçons les enjeux de la patrimonialisation dans l'objectif de mieux comprendre dans quel cadre seront étudiés les dispositifs cartographiques de médiation objet d'étude de cette thèse.

Nous décrivons également les dispositifs territoriaux mis en place par les acteurs du territoire du bassin minier NPDC.

1. Le Hainaut franco-belge

Le Hainaut est une région transfrontalière, à cheval sur la France et la Belgique. Le territoire actuel du Hainaut franco-belge correspond en grande partie au périmètre de l'ancien Comté du Hainaut au XIIIe siècle (fig.24).

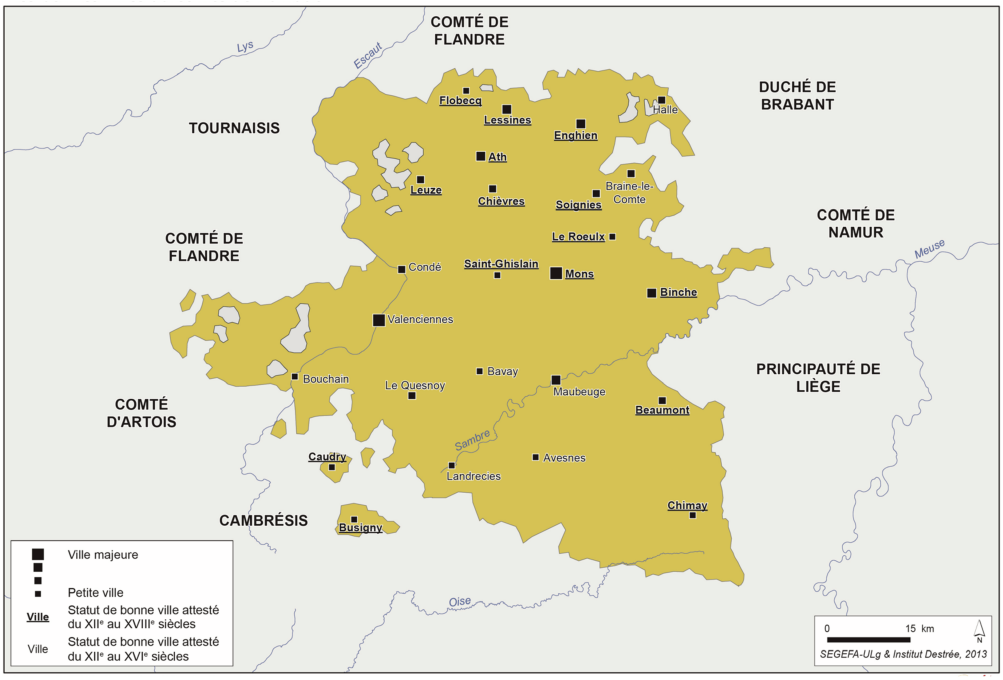


Figure 28: Carte du comté de Hainaut avec les principales villes et des territoires alentours[209]

Le Hainaut à l'époque occupait le double de surface de la province belge que l'on connait aujourd'hui. En effet, le Hainaut dépassait l'actuelle frontière belge et couvrait les territoires de Valenciennes (capitale du Hainaut français), du Cambrésis et de Maubeuge notamment.

[209] Source : Atlas de la Wallonie de la préhistoire à nos jours : https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire/atlas/le-comte-de-hainaut-aux-xive-et-xve-siecles consulté le 22 juin 2023.

2. Le territoire du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais

Le territoire du bassin minier NPDC est marqué par l'histoire de l'exploitation minière qui s'est développée à partir de la découverte du charbon en 1720 à Fresnes-sur-Escaut, dans le prolongement du gisement wallon en Belgique. Cette exploitation a façonné son paysage à la fois naturel et urbain.

« *Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais correspond à la partie française du filon qui court de l'Angleterre à l'Allemagne en passant par la Belgique. Implanté sur ce qui était autrefois une vaste plaine agricole, il abrite une population d'1,2 million d'habitants sur 1 200 kilomètres carrés et 120 kilomètres de long. Ce territoire se caractérise aujourd'hui par un paysage et une architecture résultant de deux siècles d'exploitation intensive du charbon. Il est composé d'infrastructures (canaux, chemins de fer), de sites néo-naturels (terrils, étangs d'affaissement), d'un patrimoine industriel lié à l'extraction (carreaux de fosses, chevalements), mais aussi d'une série d'équipements (sièges des compagnies, châteaux des dirigeants, églises, écoles, gares, hôtels de ville, hôpitaux, etc.) et, à très grande échelle, d'un habitat ouvrier caractéristique (corons, cités jardins, cités modernes)* » (Prost & Monsaingeon,2020, p.2).[210]

Ce territoire a également été marqué par la fermeture de cette industrie. Du point de vue économique et social, le bassin minier connaît encore des difficultés qui l'affectent : pauvreté et fragilité sociale, précarité économique et énergétique, problématiques de santé, niveau de formation…[211]

[210] Prost, P., Monsaingeon, L. (2020). Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, un patrimoine évolutif et vivant. Entre conservation et évolution, enjeux et nouveau paradigme pour les projets d'architecture. Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère, (7).

[211] https://www.prefectures-regions.gouv.fr/hauts-de-france/Region-et-institutions/L-action-de-l-Etat-dans-la-region/Amenagement-du-territoire-logement-transport-et-infrastructures/Engagement-pour-le-renouveau-du-Bassin-minier-du-Nord-et-du-Pas-de-Calais/L-Engagement-pour-le-renouveau-du-Bassin-minier-du-Nord-et-du-Pas-de-Calais/L-Engagement-pour-le-renouveau-du-bassin-minier-de-quoi-s-agit-il

2.1 La patrimonialisation du bassin minier Nord-Pas-de-Calais

Le processus de patrimonialisation du Bassin minier Nord - Pas-de-Calais aurait été entamé depuis les années 1960, soit avant la fermeture des derniers puits, avec des démarches « de sauvegarde de sites ou de matériels » (De La Broise, 2011 cité par Blondeau, 2020, p.128).[212]

« *En 1985, Henri-Pierre Jeudy évoquait l'entrée des sociétés industrielles dans un temps muséal et la rapidité étonnante de la transmutation d'une situation catastrophique en un mouvement de conservation* » (De La Broise, 2011, p. 125).

Pour Patrice De La Broise (2011, p. 125), s'appuyant sur Jeudy (1986), il s'agirait d'une « vocation thérapeutique d'une muséographie socio-industrielle » qui aurait pour objectif de panser les cicatrices de l'ère industrielle minière. En termes de patrimonialisation, comme le rappelle Jean Davallon (2006, p. 96) : « *L'opération part du présent pour viser des objets du passé, même si ce passé est très récent. C'est "nous" qui décidons que tels outils, telles usines, tels paysages, tels discours ou telles mémoires doivent acquérir le statut de patrimoine. Le présupposé selon lequel le patrimoine est un donné, dont le statut préexisterait et se transmettrait simplement du passé vers le présent, n'est en ce cas absolument pas tenable* » (Davallon, 2006, p. 96).

Depuis les années 1970-1980 dans un contexte de transformation économique et sociale, l'association bassin minier uni a élaboré le dossier de candidature du bassin minier NPDC à l'UNESCO avec l'aide de plusieurs acteurs institutionnels et d'autres associations qui ont le même but.

Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO le 30 juin 2012. Il s'étend sur 1200 km^2 dans les deux départements du Nord et du Pas de Calais.

Pour Prost et Monsaingeon (2020), cette inscription intervient dans le contexte d'une « inflation patrimoniale » constatée depuis plusieurs décennies dans le monde entier.

« *En France, un double mouvement s'exprime depuis les années 1980 dans les politiques patrimoniales nationales : d'un côté une mondialisation du patrimoine reliée aux exigences d'universalité de l'Unesco, et de l'autre l'émergence d'un paradigme localiste et régional avec la reconnaissance des pratiques d'abord rurales (arts et traditions populaires, écomusées…) puis urbaines (zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager, villes et pays d'art et d'histoire…)* » (Prost & Monsaingeon, 2020).

[212] Op.cit

Cette reconnaissance Unesco est une opportunité pour les territoires mais qui peut basculer vers une forme de marketing territorial qui ne profite pas vraiment à la population locale. « *La promesse d'une réconciliation et d'une réparation que semblait porter initialement l'inscription Unesco est donc confrontée à une double injonction contradictoire : être un outil social en direction de la population locale et promouvoir un développement touristique qui l'empêche à ce jour de remplir entièrement son rôle pour le premier public visé.* » (Mortelette, 2020, §. 33).[213]

Ainsi, il est question de reconvertir la région industrielle du Nord - Pas-de-Calais en sites patrimoniaux. Parmi ces initiatives, des espaces requalifiés en espace culturel, des bases de loisirs, des musées.

La fosse Delloye appartenant à la Compagnie des Mines d'Aniche et située à Lewarde est un exemple phare de reconversion culturelle (musée de la mine, centre de ressource documentaire).

Cette fosse cesse son activité minière, faute d'être rentable, en 1971. « *Le projet d'origine patronale donne naissance en 1984 au Centre historique minier de Lewarde* » (De La Broise, 2011, p. 126).

Prost & Monsaingeon (2020)[214] s'appuyant sur les bases de données de la Mission Bassin Minier révèlent plus finement la composition du bien Unesco. « *Les « objets » et « composants » ont été classés en quatre catégories : sites néonaturels (terrils, étangs d'affaissement…), édifices techniques (fosses, chevalements…), équipements (mairies, gares, écoles…) et habitat (corons, cités pavillonnaires, cités jardins et cités modernes…)* » (Prost & Monsaingeon, 2020, parag 24).

« *D'un point de vue statistique, les 353 « objets » se répartissent de façon à peu près équitable entre ces quatre catégories ; en revanche en termes de « composants », l'habitat représente à lui seul plus de 99 % du bâti. La question du logement dans le bassin minier, patrimoine vécu et habité, constitue bien l'enjeu central d'une approche patrimoniale évolutive et vivante réussie du bassin minier. À l'inverse, puisque les trois autres catégories*

[213] Mortelette, C. (2020), La patrimonialisation de l'héritage minier dans le Nord-Pas-de-Calais : un outil efficace de réconciliation de la population locale avec son passé ? Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère, (7).

[214] Prost, P., Monsaingeon, L. (2020). Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, un patrimoine évolutif et vivant. Entre conservation et évolution, enjeux et nouveau paradigme pour les projets d'architecture. Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère, (7).

conjuguées représentent moins de 1 % des « composants », leur rareté même implique de préserver et valoriser ce patrimoine plus technique et symbolique » (Prost & Monsaingeon, 2020, parag 25).[215]

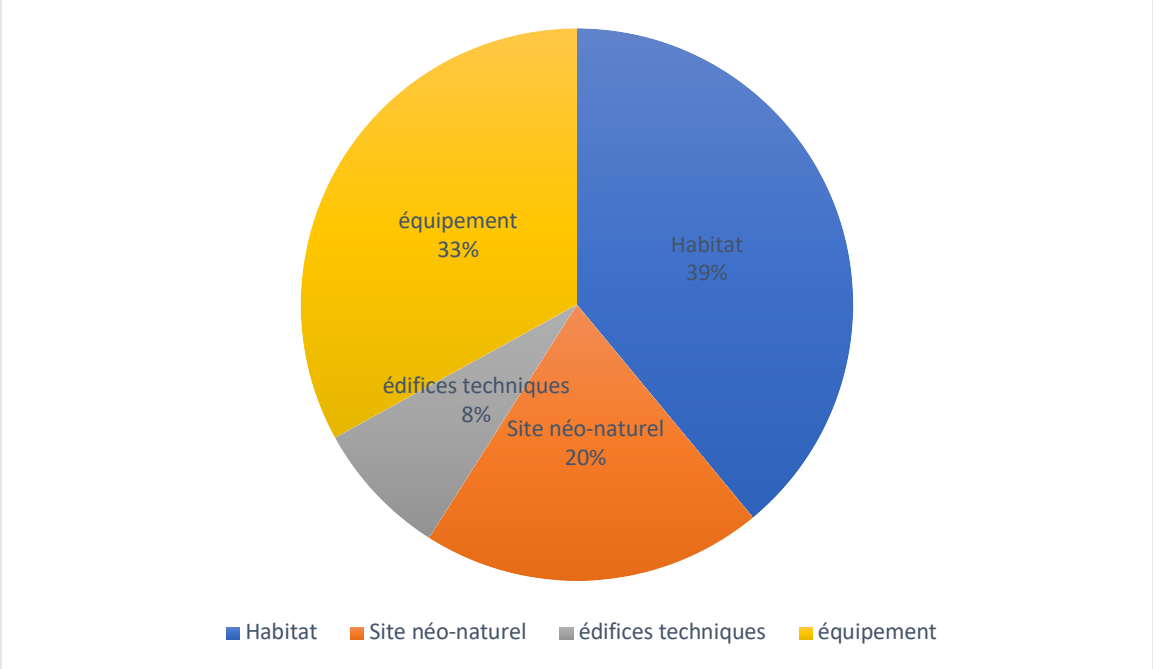


Figure 29: répartition typologique des biens UNESCO par nombre d'objets, d'après les données MBM

[215] Op.Cit

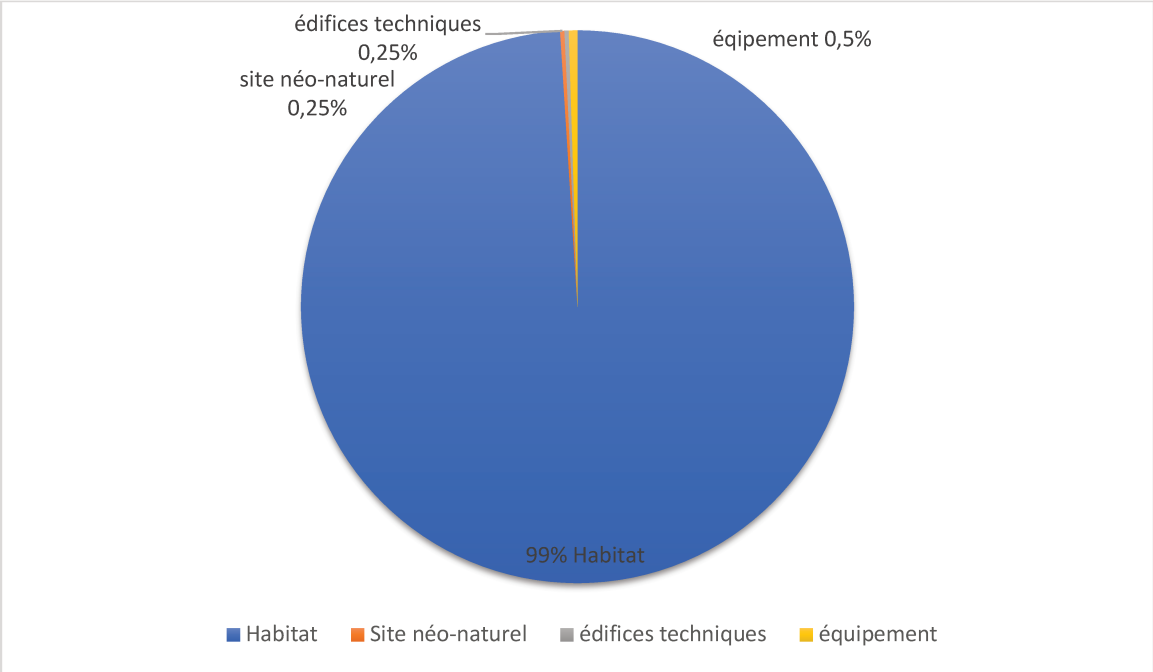


Figure 30: répartition typologique des bien UNESCO par nombre de composants, d'après les données MBM

« *La dynamique à l'œuvre sur le territoire du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais depuis son inscription par l'Unesco au patrimoine mondial en 2012, montre que la reconnaissance patrimoniale peut être le point de départ d'un changement de regard, et devenir une force de résilience pour la réparation des territoires issus de l'exploitation industrielle intensive* » (Prost & Monsaingeon, 2020, parag 44).



Figure 31: Vue aérienne du centre historique Leward. Source : P.Cheuva [216]

[216] https://www.chm-lewarde.com/fr/le-centre-historique-minier/presentation-et-missions/

« Ce projet « se concrétise en même temps que plusieurs musées municipaux et associatifs, respectivement à Harnes (62), Nœux-les-Mines (62) et Bruay-la-Buissière (62), dans une certaine concurrence pour l'imposition d'une mémoire de l'activité » (De La Broise, 2011, p. 126). Puis, la protection de sites majeurs est enclenchée. « *C'est alors que, dans les années 1990, une nouvelle veine muséographique est exploitée. Trois sites complets, tout juste fermés, sont à leur tour protégés et font l'objet de plusieurs grands projets : les fosses 11/19 à Loos-en-Gohelle (62), 9-9bis de Oignies (62) et la fameuse fosse Arenberg à Wallers (59)* » (De La Broise, 2011, p. 126). La fosse d'Arenberg est classée Monument historique en 1992.

La logique d'expansion de la patrimonialisation est poursuivie avec l'inscription du Bassin minier Nord - Pas-de-Calais au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 en tant que paysage culturel, évolutif et vivant. *« 25 % de la totalité du patrimoine minier a été retenu, soit 353 éléments. Le périmètre du Bien inscrit est ainsi composé d'éléments et d'ensembles bâtis et paysagers, porteur de la valeur universelle exceptionnelle du Bassin minier du Nord - Pas-de-Calais »* (Mission Bassin Minier, 2012, p. 62). Cette inscription a mis en avant cinq sites de la mémoire, à savoir le centre historique minier de Lewarde, les cités minières de Bruay-La-Buissière, la fosse 9-9 bis de Oignies, la fosse 11-19 de Loos-en-Gohelle et la fosse d'Arenberg.

La fosse de Wallers-Arenberg connaît une destinée audiovisuelle. En effet, le tournage du film Germinal de Claude Berri a eu lieu en 1993. Notons que tous les figurants sont des anciens mineurs. Dès 2006, La Porte du Hainaut et l'Université de Valenciennes s'accordent pour que le laboratoire DeVisu[217] s'installe sur l'ancien site minier. Inauguré en 2015, le site minier d'Arenberg, baptisé Arenberg Creative Mine, est devenu un pôle d'excellence en image et médias numériques. Ainsi, le site Arenberg Creative Mine accueille, entre autres, des tournages (Blondeau, 2020, p.131).[218]

[217] Design Visuel et Urbain est un laboratoire de recherche en SIC, devenu aujourd'hui département du laboratoire LARSH
[218] Op.cit

2.1.1 Le périmètre patrimoine mondial

Aujourd'hui, plus de 1200 éléments du patrimoine miner sont recensés. Pour être inscrit sur la liste, un périmètre porteur de la valeur universelle exceptionnelle a dû être défini. Le patrimoine a ensuite été hiérarchisé et sélectionné selon une série de critères : intégrité, authenticité, architecture, urbanisme, histoire, géologie, géographie, diversité des paysages, état de conservation, ainsi que les mesures de protection et gestion en place.

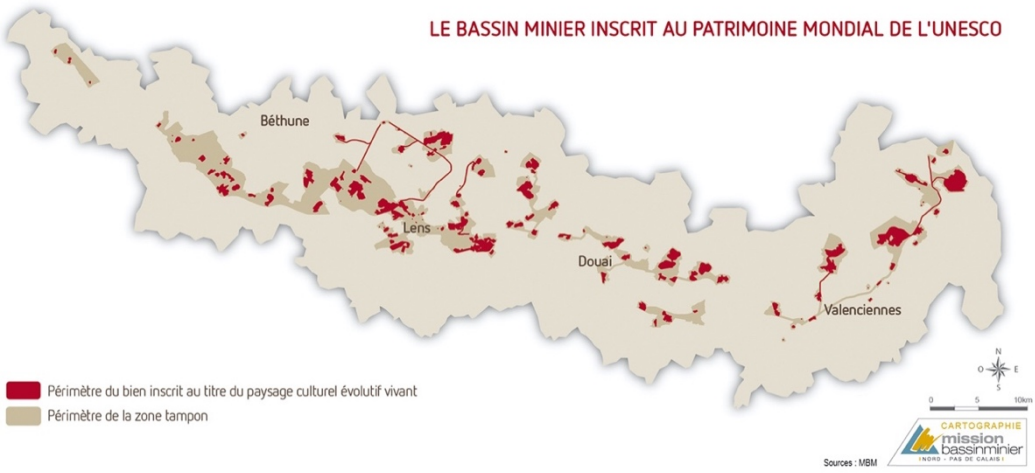


Figure 32: Carte du périmètre d'inscription. Source : MBM[219]

La zone-tampon englobe quant à elle des objets et des ensemble issus de l'héritage minier qui, sans répondre aux exigences de la valeur exceptionnelle universelle, participent à l'interprétation historique et paysagère du Bassin minier (Mission Bassin minier, 2022, p.9).

Ce périmètre représentant 4 000 hectares de paysage concerne 89 communes et inclut entre autres 17 fosses ou vestiges significatifs, 21 chevalements, 51 terrils, 54 kilomètres de cavaliers (voies ferrées), 3 gares, 124 cités, 38 écoles et groupes scolaires, 26 édifices religieux, 22 équipements de santé et 7 équipements collectifs divers : salles des fêtes, maison syndicale, équipements sportifs et 3 « Grands Bureaux » de Compagnies minières. (Bassin minier patrimoine mondial).

[219] Mission Bassin Minier https://bassinminier-patrimoinemondial.org/une-inscription-pour-quel-perimetre/ consulté en aout 2023.

Le périmètre d'inscription en chiffres
89 communes concernés par le périmètre 124 communes avec la zone-tampon 353 éléments pour 4000 ha de paysages dont : 17 fosses ou vestiges significatifs, 21 chevalements, 51 terrils, 54km de cavaliers 3 gares 124 cités 38 écoles et groupes scolaires 26 édifices religieux 22 équipements de santé 7 équipements collectifs divers 3 grands bureaux de compagnies minières …

Tableau 1: Le périmètre d'inscription du bassin minier NPDC en chiffres. Source : MBM, 2022

2.1.2 Un patrimoine minier riche et multiple

Francesco Bandarin, architecte urbaniste, ancien directeur du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO souligne la diversité du patrimoine du bassin minier. « Parmi *tous les sites inscrits au Patrimoine de l'humanité par l'UNESCO, le bassin minier du Nord-Pas de Calais est exceptionnel à plusieurs points de vue. D'abord parce que peu ont une telle envergure territoriale. Ensuite, en raison de la diversité des objets qu'on y trouve : des installations minières industrielles, des terrils, mais aussi toute la varieté et la richesse de ses architectures, notamment des ensembles de logements ouvriers sociaux […]. C'est enfin un site chargé d'histoire, avec ses éléments de « paysage culturel » empreints d'authenticité »* (Bandarin, 2023, p.68).[220]

Avec ses grands sites de production et leurs chevalements, ses terrils et ses cités ouvrières, le Bassin minier présente une remarquable diversité de patrimoines hérités de l'histoire charbonnière. Ces héritages témoignent de l'intensité d'une activité industrielle sur un territoire et sur des hommes et des femmes qui, jusque dans leur quotidien, sont liés à la mine (Mission Bassin minier, 2022, p.6).

Le patrimoine technique du Bassin minier offre un témoignage remarquable de l'évolution de l'architecture industrielle et des techniques d'extraction aux 19e et 20e siècle.

[220] Bandarin, F (2023), Le territoire comme paysage culturel évolutif et vivant, Le future du patrimoine, D'Architecture, 312.

Au fil de la découverte de nouveaux filons et de l'intensification de la production, les puits surmontés de leurs chevalements, et les fosses se sont multipliés, reliés entre eux par les cavaliers (chemin de fer) permettant le transport du charbon vers les lieux d'expédition : gares ferroviaires et gares d'eau. Aux abords immédiats des fosses ont été édifiés les terrils. *« Il subsiste environ 200 terrils, seules traces visibles du charbon arraché en sous-sol, ainsi qu'environ 200 kilomètres de cavalier. Une centaine de bâtiments de fosse est recensée dont quatre grands sites techniques quasi-complets. 21 chevalements ont survécu à l'arrêt de l'exploitation ainsi que quelques machines d'extraction. »* (Mission Bassin Minier, 2022, p.6).



Figure 33: Site miner d'Arenberg
Photo : auteure,2022

Les cités minières et leurs équipements collectifs représentent un patrimoine social d'une richesse exceptionnelle. Sur les quelque 700 cités construites à l'origine, plus de 550 subsistent encore aujourd'hui. Durant 150 ans, l'habitat minier du Nord-Pas de Calais n'a cessé d'évoluer et de se diversifier, influencé par les courants de pensée ainsi que par la circulation des idées et des pratiques.



Figure 34: Cité minière à Dutemple (Valenciennes).
Photo : auteure, 2020

Afin que ces cités soient autonomes, les compagnies minières ont construit des équipements collectifs : église, écoles, bâtiments destinés aux œuvres sociales comme les salles des fêtes et les dispensaires.



Figure 35: École maternelle et primaire à Brunehaut (Escaupont)[221]
Photo : auteure, 2021

A travers de multiples éléments, le patrimoine du bassin minier témoigne également de la condition ouvrière dans toutes ses dimensions, de ses solidarités et de la diffusion des idéaux du syndicalisme ouvrier.

Chez les industriels et les architectes : depuis les corons (1800-1890) aux cités pavillonnaires (1890-1939), depuis les cités jardins (1904-1939) aux cités modernes (1946-1970). Ces cités constituent une vitrine exceptionnelle de l'habitat ouvrier en Europe.

[221] Située dans la rue Jean Jaurès (Escaupont), cette école communale est aussi liée à l'histoire de la mine ; elle appartenait à la Compagnie des Mines d'Anzin. Intégrée depuis 2012 dans les biens du Bassin minier du Nord Pas de Calais reconnu au Patrimoine mondial de l'Unesco, elle a fait l'objet d'une restauration, entre 2018 et 2021, dans le strict respect de ses caractéristiques architecturales.

2.1.3 Les paysages du bassin minier

Le territoire « avant-mine » sur lequel s'est développé le bassin minier est un territoire principalement rural. Le système minier **« fosse-terril-cité »** s'est imposé en surface, d'est en ouest, en suivant l'orientation du gisement en sous-sol. Les fosses, les terrils, les cavaliers et les cités minières ont profondément modifié le paysage d'origine et crée de nouvelles lignes d'horizon (Mission Bassin Minier, 2022, p.8).

En effet, pour se développer, les compagnies minières privées devaient assurer deux fonctions : extraire et exporter le charbon et, en complément, loger les mineurs et leurs familles. Pour cela, elles ont dû construire des fosses bien sûr, des lignes de chemin de fer, édifier les terrils, mais également un nombre très important de cités minières (Alessandri, 2023).[222]

En plus des cités minières, plusieurs équipements (écoles, salles des fêtes, dispensaires, hôpitaux) ont été construits par les compagnies minières pour fidéliser leur main d'œuvre.



Figure 36: Terril de la fosse Renard à Denain Photo : archive du projet RHS, 2020

Ces paysages industriels constituent aujourd'hui la signature patrimoniale du Bassin minier qui le différencie à l'échelle de la région, de la France et du Monde. Le territoire offre sur 120 km de long, de nombreux paysages différents en raison de multiples particularités naturelles (cours d'eau, plaines, vallées, forêts …).

[222] Alessandri R. (2023), la « treille minière », une source de projets, D'Architecture 312, Novembre 2023.

2.1.4 Un territoire vivant

Cadre de vie, le bassin minier poursuit son évolution. Avec l'inscription sur la liste du patrimoine mondial, il ne s'agit pas de le figer ou de le « mettre sous cloche ». A travers cette valorisation, il s'agit bel et bien de s'appuyer sur ce patrimoine et de le promouvoir comme un facteur de fierté et de renouveau. Cette inscription offre de belles perspectives à la fois pour la protection et la reconversion du patrimoine minier, pour une image renouvelée et attractive du bassin minier mais aussi pour son développement social, culturel et économique. L'exploitation minière fut à la source du développement du territoire. (Mission Bassin Minier, 2022, p.10).

2.2. Territoire du bassin minier NPDC : entre patrimonialisation et appropriation

Les limites de la patrimonialisation institutionnelle du bassin minier NPDC sont mises en lumière par Camille Mortelette (2020) dans un article intitulé la patrimonialisation de l'héritage minier dans le Nord-Pas-de-Calais : un outil efficace de réconciliation de la population locale avec son passé ?[223]

En effet, au-delà de la question des promesses d'un label[224] que porterait en soi l'inscription Unesco ou d'un défaut d'appropriation de cette dernière[225], elle pose également les questions des effets non intentionnels de l'action publique[226] et de leur impact sur le rapport des habitants à l'espace du quotidien.

Les habitants des cités minières peuvent se trouver parfois dans une situation de repli sur eux-mêmes (voire sur le quartier), mais sans pouvoir bénéficier des intérêts de la cité inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. *« En effet, symboles de l'ancienne grandeur du territoire, mais aussi de son déclin, les marqueurs spatiaux miniers cristallisent des affects contradictoires, entre fierté et regret, et montrent des processus de deuil non entièrement achevés. »* (Mortelette, 2020, paragr. 4).

---

[223] Mortelette, C. (2020). La patrimonialisation de l'héritage minier dans le Nord-Pas-de-Calais : un outil efficace de réconciliation de la population locale avec son passé ? Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère.

[224] Prigent, L. (2013). « L'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, les promesses d'un label ? », Revue internationale et stratégique*, 2, n°90, pp. 127-135.*

[225] Gravari-Barbas M., Renard C. (2010). « Une patrimonialisation sans appropriation ? Le cas de l'architecture de la reconstruction au Havre », *Norois*, 2010, 4, n° 127, pp. 57-73.

[226] Chalas, Y.,Soubeyran, O.(2009). « Incertitude, environnement et aménagements : quelles ruptures ? » dans Yves Chalas, Claude Gilbert, Dominique Vinck, Comment les acteurs s'arrangent avec l'incertitude*, Archives contemporaines (Études de sciences).*

Une ambivalence est perçue auprès de la population locale à propos du territoire minier et de sa reconnaissance de par le label UNESCO (Mortelette, 2020). « [...] *l'ambivalence sous-tendue par les processus mémoriels dans un contexte de gestion post-minière, entre capacités de résilience des communautés et survivance des conflits sociaux* » (Fiori et al.,2020, p. 2).

Le danger d'une patrimonialisation excessive par les « autres » et désemparée par les habitants pourrait survenir : « Le danger d'une « fixation » du patrimoine sacralisée risque de conduire à une muséification qui finirait par déposséder les habitants du territoire où ils habitent pourtant. » (Fagnoni, 2014, p.11-12).

L'appropriation du patrimoine n'est pas reconnue ou investie par toute la population concernée. « *On retrouve ici une valorisation sans réelle appropriation du patrimoine, notamment à cause de valeurs négatives ou d'absence de valeurs spécifiques attachées à ce patrimoine* » (Mortelette, 2020, paragr. 31). Mortelette a exploré les perceptions des visiteurs des sites miniers concernant leur inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO. Plusieurs aspects ressortent de cette étude. Parmi eux, la nostalgie occupe une place importante, évoquant la vie d'autrefois dans les corons et à la mine, marquée par une forte solidarité, une entraide spontanée et une communication chaleureuse entre voisins.

« *Les riverains qui évoquent le temps de l'exploitation comme une époque dorée où les choses étaient plus faciles, où les voisins se parlaient et s'entraidaient : « Maintenant il n'y a plus personne dans les rues, il n'y a plus d'animation. » [Ils] parlent d'un manque de respect croissant entre voisins, d'un manque de solidarité et de vivre-ensemble et regrettent une vie de quartier plus intense associée au temps où les mines étaient encore en activité* » (Mortelette, 2020, paragr. 30).

Patrick Céleste met également en lumière cet aspect : « Au-delà d'un attachement empreint de nostalgie aux conditions de vie des mineurs et au cadre de leur vie quotidienne » (Céleste, 2020, parag 9)[227] se pose une question intéressante en lien avec la patrimonialisation : « *Alors que l'inscription au patrimoine mondial est encore souvent perçue comme subie par les habitants du territoire, comment décider de ce qui, au-delà, des monuments historiques, constitue l'identité culturelle du bassin minier et fait patrimoine pour ses habitants* ? » (Prost & Monsaingeon, 2020, p. 12).

[227] Céleste, P. (2020). Le bassin minier du Nord-Pas-De-Calais pris dans les rets de l'aménagisme généralisé. Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère, (7).

Les répondants de l'étude de Mortelette ont un « discours sur la nécessité de préserver le patrimoine ou de sauvegarder la mémoire [...] plutôt bien intégré par ces personnes qui affirment qu'il ne faut pas détruire les bâtiments et que ces contraintes contribuent à la création d'un « beau paysage ». » (Mortelette, 2020, paragr. 27).

Cependant, il apparait aussi que les habitants des cités minières n'éprouvent pas toujours une identification de leurs maisons comme faisant partie du patrimoine (Fragomeli, 2022). Or, comme le dit Veschambre en s'appuyant sur Glevarec « *L'identification au patrimoine confère dans le même temps un certain prestige, permet de se distinguer, de prendre sa place dans la ville et dans la société* » (Veschambre, 2007, p.1).

Dans son article sur la patrimonialisation ordinaire, Laudati (2018) donne des éléments de réponses à la question de Prost et Monsaingeon sur ce qui fait patrimoine pour les habitants, en évoquant la médiation entre le matériel et l'immatériel. « *Ce sont les éléments qui participent à ce processus, et par là à l'appropriation des formes perçues et vécues, qui doivent être conservés pour garantir une continuité de l'esprit du lieu et la transmission de celui-ci aux générations futures : non seulement le sujet doit pouvoir continuer à trouver ses points de repère, à pouvoir s'identifier dans son cadre de vie, mais il faut que les éléments reconnus comme porteurs de l'identité spatiale puissent continuer à assurer cette fonction de témoin, de transmission… Ce n'est pas nécessairement la matérialité de l'architecture qui doit être conservée, mais à travers celle-ci la mémoire du lieu et des événements qui y sont liés.* » (Laudati, 2018, p. 49).[228]

En effet, c'est aussi au travers des fêtes et des célébrations autour du patrimoine qu'il est possible de « renouveler la territorialité des habitants en bouleversant les représentations qu'ils ont de leur espace vécu. » (Mortelette, 2020, paragr. 9). La célébration d'un héritage commun permet de renforcer ce « ciment identitaire ». (Di Méo,1991 cité par Mortelette, 2020, paragr. 9). La fête remplit deux rôles selon Mortelette (2020). Le premier est celui de former une médiation entre le territoire et ses habitants au travers d'une (ré)appropriation du territoire. Le second est celui de consolider un sentiment d'appartenance entre pratiques et imaginaires réinterrogés. « (…) *Ces démarches de sauvegarde de la mémoire et des bâtiments patrimoniaux, mises en place depuis les années 1990 s'accompagnent aujourd'hui de missions de médiation permettant aux populations locales de retrouver une fierté de leur territoire* » (Mortelette, 2020, paragr. 4).[229]

[228] Op.cit
[229] Op.cit

2.3 Les dispositifs territoriaux du territoire du Bassin Minier NPDC

2.3.1 La mission bassin minier (MBM)

La Mission Bassin Minier joue un rôle central pour le bassin minier du Nord de la France, œuvrant activement à la résilience du territoire grâce à des interventions diversifiées et des champs d'action multiples. « *La Mission Bassin minier, outil d'ingénierie et de développement d'aménagement du territoire, est depuis 2013 la structure partenariale de gestion du label Unesco et exerce localement un rôle majeur (...)* » (Fiori et al., 2020, p. 5).

2.3.2 L'ERBM

L'engagement pour le renouveau du bassin minier du Nord et du Pas-de-Calais a pris forme en mars 2017, période durant laquelle un ensemble d'acteurs s'est mis autour de la table pour envisager un nouveau souffle sur le territoire minier. Il s'agit d'un engagement sur 10 ans prenant fin en 2027 (Philippe, 2018 cité par Fragomeli 2022, p.156). Ce contrat partenarial regroupe 12 partenaires. Dans cet engagement, l'accent est mis sur la volonté de faire des « projets intégrés » entre les différents acteurs et les habitants.

Parmi les actions de L'ERBM, nous pouvons y trouver des actions liées aux déploiement économique du territoire, mais aussi à son attractivité en valorisant le patrimoine culturel et les espaces naturels. Cet engagement vise également à favoriser les usages du numérique. Le tableau ci-dessous résume les axes propriétaires de l'ERBM.

Améliorer le cadre de vie	Rendre l'emploi accessible à tous	Rendre le territoire attractif à tous	Construire un futur ambitieux
Rénover les cités minières	Attirer et créer des entreprises	Valoriser les espaces naturels	Reconvertir et optimiser le foncier
Renforcer les centres villes	Favoriser les usages du numérique	Valoriser le patrimoine culturel	Encourager les coopérations
Favoriser la transition écologique et énergétique	Former et insérer vers l'emploi	Améliorer l'accès à la santé	Renforcer l'ingénierie de projet
Faciliter la mobilité des biens et des personnes	Prévenir les décrochages	Faire rayonner le territoire	Imaginer les futurs du territoire

Tableau 2: les axes prioritaires de l'ERBM[230]

L'ERBM définit aussi 12 chantiers prioritaires (Tableau 3). Parmi ces chantiers, nous retrouvons le développement des usages numériques, la valorisation des sites de mémoire et de l'image du territoire.

- Accélérer le rythme de réhabilitation des logements miniers énergivores
- Renforcer les centres urbains
- Faire du bassin minier un territoire de la transition écologique et énergétique
- Faciliter la mobilité des biens et des populations
- Favoriser le développement d'activités économiques créatrices d'emplois
- Accompagner les populations dans leur développement social, économique et citoyen
- Améliorer la santé des habitants
- Développer les usages du numérique
- Cultiver l'image d'un territoire aux paysages attractifs
- Valoriser les sites de mémoire miniers, historiques et culturel
- Apaiser les plaies du passé (reconquête des friches, traitement des sols
- Accompagner le développement des territoires de gestion et de projet

[230] https://www.prefectures-regions.gouv.fr/hauts-de-france/Region-et-institutions/L-action-de-l-Etat-dans-la-region/Amenagement-du-territoire-logement-transport-et-infrastructures/Engagement-pour-le-renouveau-du-Bassin-minier-du-Nord-et-du-Pas-de-Calais/L-Engagement-pour-le-renouveau-du-Bassin-minier-du-Nord-et-du-Pas-de-Calais/L-Engagement-pour-le-renouveau-du-bassin-minier-de-quoi-s-agit-il

3. Le territoire du bassin minier de la Wallonie en Belgique

Le Bassin houiller wallon se trouve dans le prolongement du Bassin minier Nord - Pas-de-Calais. À l'exemple du Bassin minier Nord- Pas-de-Calais, quatre sites miniers majeurs de Wallonie ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco en 2012.

Il s'agit des sites du Grand-Hornu (près de Mons dans le Borinage), de Bois-du-Luc (à La Louvière dans la Région du Centre), de Bois du Cazier (au sud de Charleroi) et de Blegny-Mine (à Liège). Ces sites représentent les lieux les mieux conservés de l'exploitation charbonnière en Belgique, du début du XIXe siècle à la seconde moitié du XXe siècle.

Le bassin houiller wallon est l'un des plus anciens et les plus emblématiques de la révolution industrielle sur le continent européen.

Les quatre biens comprennent de nombreux vestiges techniques et industriels, tant de l'exploitation charbonnière en surface que dans le sous-sol, de l'architecture industrielle associée aux mines, de l'habitat ouvrier, de l'urbanisme des villes minières et des valeurs sociales et humaines de leur histoire, en particulier le souvenir de la catastrophe de Bois du Cazier (1956).

Les quatre sites classés se situent sur le même terrain houiller, formant une bande de 170 km de long, de 3 à 15 km de large, qui traverse la Belgique d'ouest en est,[231] elle est toutefois séparée en deux bassins géologiques distincts, celui du Hainaut à l'ouest et celui de Liège à l'est. Le premier se prolonge du côté français par le bassin du Nord-Pas-de-Calais, le second du côté allemand vers Aix-la-Chapelle.

[231] https://whc.unesco.org/fr/list/1344/

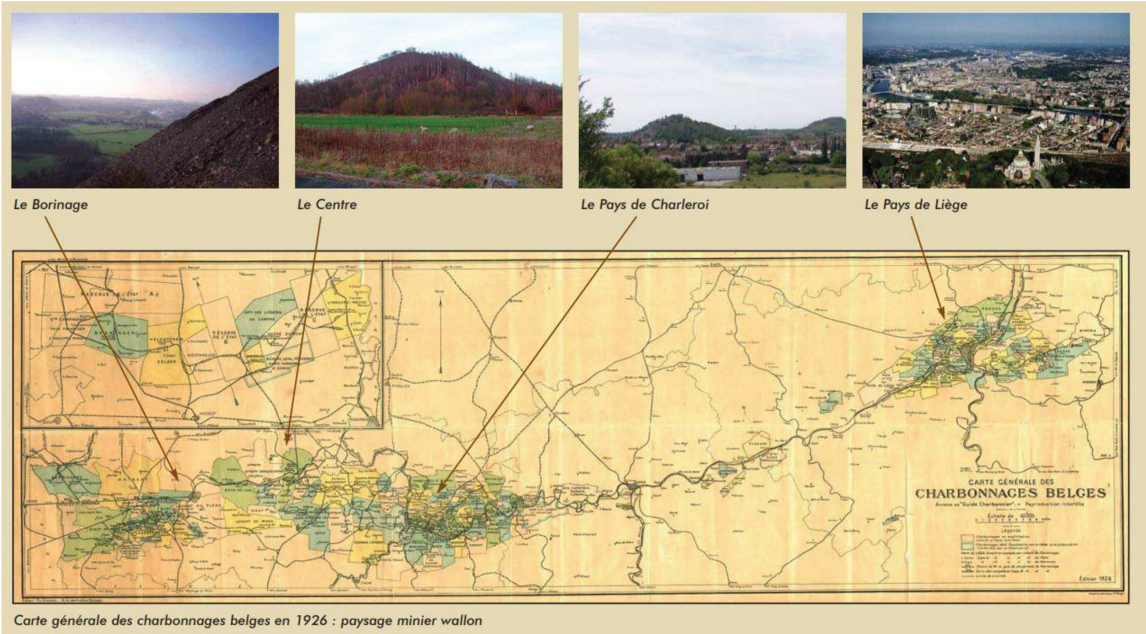


Figure 37: Carte de 1926 des charbonnages wallons et illustrations de quatre paysages miniers (Van Den Berge & Piret, 2006, p. 6)

Ces sites forment ensemble un microcosme significatif et un témoin industriel d'influence exemplaire. « *Les quatre sites condensent en effet sur un espace réduit tous les aspects du patrimoine minier, qu'ils soient techniques, paysager, mémoriel, social ou architectural, et se complètent mutuellement. Ensemble, ils représentent un lieu de confluence culturelle qui a assimilé des apports (échanges de technologies, migrations d'hommes, transferts d'idées et circulation des savoir-faire) d'origines très diverses et qui a exercé une influence considérable dans l'Europe et dans le monde. Les sites illustrent à eux quatre les flux migratoires intenses qu'ont connus les charbonnages wallons : flamand, polonais, italien, grec, espagnol, marocain, turc, etc.* » (À la découverte d'un village pas comme les autres : Bois-du-Luc, quand l'industrie fabrique des villages, s. d., p. 5).

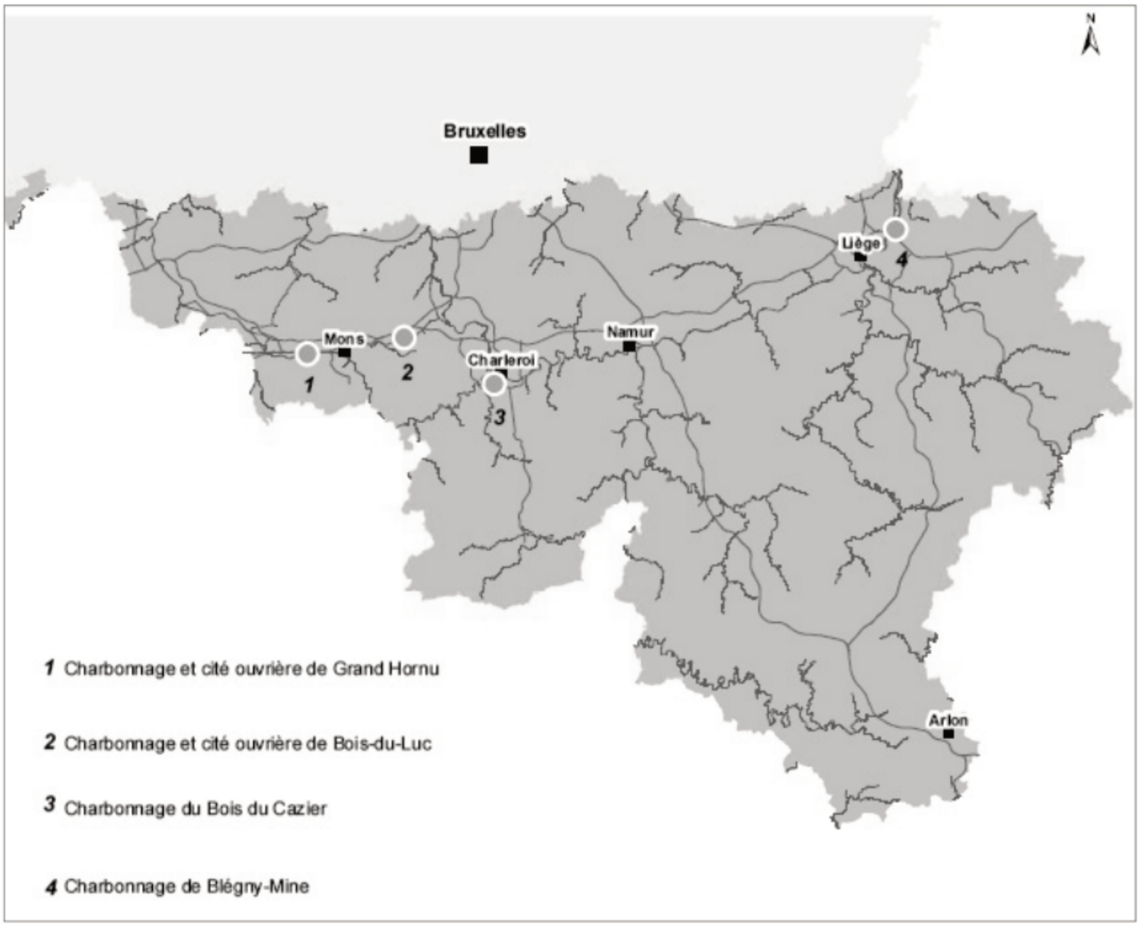


Figure 38: Plan indiquant la localisation des biens proposés pour inscription

Chaque site a sa spécificité de complémentarité avec les autres : l'architecture pour le Grand-Hornu, la vie sociale pour Bois-du-Luc, la mémoire pour le Bois du Cazier à Marcinelle et le savoir-faire pour Blegny-Mine (Liège). Trois de ces sites sont sur la Province de Hainaut et seul Blegny-mine est sur la Province de Liège (Fragomeli, 2022, p.163).[232]

[232] Op.cit

3.1. Les sites miniers majeurs de la Wallonie

3.1.1 Le Grand-Hornu

Construit entre 1810 et 1830 par Henri De Gorge, dans une conception architecturale intégrant le travail, l'administration et l'habitat, le Grand-Hornu est un exemple d'urbanisme (première cité industrielle) marqué par l'architecture néoclassique.



Figure 39: Le grand Hornu[233]

L'histoire de sa reconversion est liée d'une part, à l'architecte Henri Guchez qui rachète les bâtiments en ruine pour les restaurer et y installer des bureaux, et d'autre part à une étude dans les années 1980 qui porte sur la mise en valeur et le développement du site « *Laissé à l'abandon depuis sa fermeture en 1954, puis condamné à la démolition par un arrêté royal en 1969, le site doit sa survie à l'architecte Henri Guchez qui rachète en 1971 les bâtiments en ruine et entreprend les premières restaurations pour y installer ses bureaux* d'architecture ». [234]

« *Au début des années 1980, Claude Durieux, Député permanent de la province du Hainaut, forme une cellule d'étude pour la mise en valeur et le développement du site dans la continuité de sa vocation première, associant innovation technologique et sociales. Cette initiative se concrétise en 1984 par la naissance de l'ASBL Grand-Hornu Images qui propose en accord avec les caractéristiques et l'histoire du lieu, quatre axes de*

[233] Site de l'office belge de tourisme : https://visitwallonia.fr/
[234] Selon la fiche « reconversion de la cité industrielle du Grand-Hornu », établie par l'architecte Rolland Matthu, 2004 , Eurocultures.

développement : culture, tourisme, technologie et prospective. Ce projet aboutit en 1989 au rachat du site par la Province du Hainaut »[235]

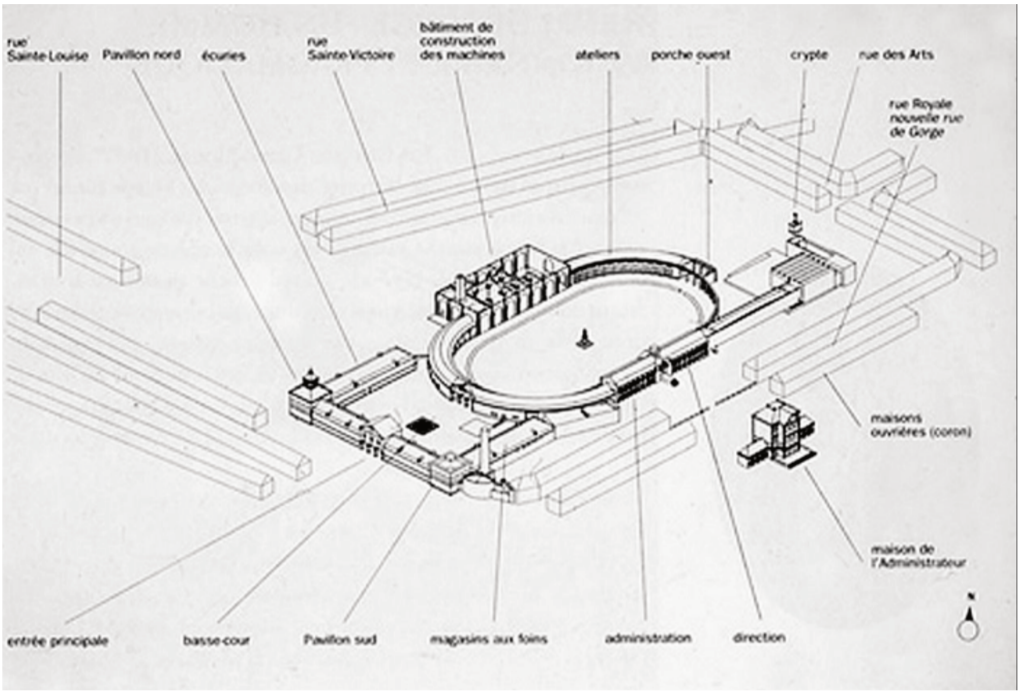


Figure 40: Composition du site du Grand-Hornu[236]

« Le noyau de la cité est constitué de deux groupes de bâtiments industriels ordonnés autour d'un axe Est-Oust. Le groupe est, situé au croisement des deux groupes majeurs forme le centre de la cité industrielle. Il entoure une cour elliptique où la Maison des Ingénieurs et l'atelier de construction de machines se font face, tandis que les ailes courbes abritent des ateliers divers et le stockage du matériel. Le groupe Ouest, axé sur le pavillon d'entrée à triple arcade, entoure les trois côtés d'une cour aux angles marqués par deux pavillons saillants, surmonté d'un lanterneau. Au pourtour de cet ensemble monumental sont implantées 450 habitations réparties en six rues bordées de maisons en rangées ».[237]

[235] Op.cit
[236] https://www.yumpu.com/fr/document/read/16774736/1-reconversion-de-la-cite-industrielle-du-grand-hornu
[237] Fiche « reconversion de la cité industrielle du Grand-Hornu », établie par l'architecte Rolland Matthu, 2004 , Eurocultures.



Figure 41: Le grand-Hornu, la cour centrale. Source : photo de l'auteure

Actuellement, deux institutions partagent l'espace du Grand-Hornu. D'une part, l'association Grand-Hornu Image. D'autre part, le musée des Arts contemporains de la communauté française (MAC's).

3.1.2 Le site minier du Bois-du-Luc

Le site minier du Bois-du-Luc, dénommé aujourd'hui Bois-du-Luc, Musée de la Mine et du Développement durable, a été bâti dans une idéologie paternaliste, celle-ci vise à encadrer la vie sociale de l'ouvrier et de sa famille afin d'assurer le bien-être mais aussi le contrôle des travailleurs. Les ouvriers se nourrissent, se délassent, se soignent, s'instruisent et prient dans l'enceinte d'un village surveillé depuis la Maison directoriale.

Le site de Bois-du-Luc recouvre l'ensemble des réalisations techniques et sociales de l'une des plus anciennes houillères de Wallonie : la Société des Charbonnages du Bois-du-Luc.



Figure 42: Site minier du Bois-du-Luc[238]

Bâti sur une longue séquence chronologique qui va de la première moitié du XIXe siècle à la première moitié du XXe siècle, le village ouvrier fonctionnera jusqu'en 1973 sous l'égide de la société des charbonnages du Bois-du-luc.

3.1.3 Blegny-Mine

Le site de Blegny-Mine présente la particularité d'avoir connu l'exploitation industrielle la plus longue puisque celle-ci n'a pris fin qu'en 1980. Le site est conservé dans de bonnes conditions depuis l'arrêt de l'activité minière, il offre la possibilité aux visiteurs de vivre une expérience immersive dans le monde du travail minier.

« *Le site […] offre la possibilité aux visiteurs de partager quelques conditions des anciens mineurs pendant une heure de visite guidée. Cette expérience comprend notamment la descente à -30 m en cage de mine, une descente d'escalier de 30 m et des parcours souterrains aussi bien à -30 m qu'à -60 m. Le parcours est alors ressenti corporellement par les visiteurs. De plus, le guide, s'il n'est pas ancien mineur lui-même, se fait le témoin du mineur en utilisant le vocabulaire du mineur et en partageant des faits et anecdotes apprises au contact de l'ancien mineur ayant formé le guide* » (Blondeau,2020, p.133).

[238] Site touristique de la Wallonie : https://visitwallonia.fr/fr/produit/bois-du-luc-musee-de-la-mine-et-du-developpement-durable-/3254



Figure 43: Installations techniques de Blegny Mine à gauche le tirage-lavoir à droite la tour N°1 pour l'extraction du charbon. Source Par Eebie — Travail personnel, CC BY-SA 4.0[239]

3.1.4 Le Bois du Cazier

A quelques kilomètres au sud de Charleroi, le Bois du Cazier est un lieu de vie et de rencontre sur fond de patrimoine industriel et social. L'ensemble architectural, couronnés par deux châssis à molettes, est ceinturé de trois terrils.[240]

Le Bois du Cazier illustre la mémoire, la condition et l'immigration ouvrières. Le travail de sensibilisation mené autour de la catastrophe et à la tradition des commémorations qui se perpétuent chaque année, depuis 1956, permet d'ancrer ce patrimoine immatériel dans la mémoire collective. De plus, la présence sur le site des musées de l'Industrie et du Verre, fait du Bois du Cazier une vitrine du savoir-faire humain, de ses réussites mais aussi de ses dérives.

[239] https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=81145098
[240] Les sites miniers majeurs de Wallonie, patrimoine mondial, Carnets du patrimoine N°96, institue du patrimoine Wallon



Figure 44: Chevalement et carreau du Bois du Cazier [241]

« *Le 8 août 1956 se produit la catastrophe la plus grave de l'histoire minière de la Wallonie. À l'origine du drame, une erreur de manipulation suivie d'une défaillance mécanique et d'un concours de circonstances effroyables. Un wagonnet introduit dans un ascenseur à un mauvais endroit arrache des câbles électriques, une conduite d'huile sous pression et des tuyaux d'air comprimé. L'arc électrique formé par les câbles à haute tension est en contact avec la conduite d'huile sectionnée, provoquant un incendie, attisé par l'air comprimé qui s'évacue suite aux dégâts occasionnés aux tuyauteries par les berlines. Très vite, le feu mange les bois de la mine et une épaisse fumée noire se répand. Les deux puits sont entravés, l'un par la fumée, l'autre par le wagonnet, ce qui bloque 274 mineurs à tous les étages. Seuls une douzaine parviendra à remonter à l'air libre* »[242]

[241] Source : Par Jmh2o — Travail personnel, CC BY-SA 4.0, https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=79584185
[242] https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire

Bilan

Ce chapitre a été une présentation du territoire doublement particulier auquel nous nous intéressons dans cette recherche et dans lequel s'inscrit notre terrain d'étude que nous abordons dans la deuxième partie de la thèse. Ce chapitre a pointé les particularités du territoire du Hainaut franco-belge à partir de la patrimonialisation du bassin minier du Nord pas de Calais et du bassin houiller Wallon.

Conclusion de la première partie

Cette première partie a présenté l'état de l'art sur lequel nous nous appuyons dans cette recherche. Cette partie théorique contextualisée se fonde sur des lectures en SIC et dans d'autres disciplines telles que la géographie et l'urbanisme. Nous avons abordé les notions de base autour desquelles s'articule notre recherche sur le territoire, la médiation, le dispositif médiationnel et la cartographie. Nous avons également abordé les notions connexes à notre problématique : l'identité du territoire et le patrimoine.

Dans le deuxième chapitre, nous avons traité la cartographie à partir de son évolution historique jusqu'au différentes formes qu'elle représente aujourd'hui.

Nous avons esquissé dans le troisième chapitre, un état de l'art axé sur la typologie du patrimoine du territoire dans lequel s'inscrit notre étude.

PARTIE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE

Introduction

La première partie de la thèse a permis de situer le cadre conceptuel, de présenter les concepts que nous mobilisons et l'état de l'art sur lequel nous nous appuyons tout au long de cette recherche.

Cette deuxième partie propose tout d'abord, une présentation du cadre disciplinaire dans lequel s'inscrivent nos références méthodologiques (chapitre 4) puis une présentation de notre terrain d'étude et de la méthode adoptée (chapitre 5).

CHAPITRE 4 : APPROCHE METHODOLOGIQUE ADOPTÉE

Introduction

La méthodologie de recherche désigne l'ensemble des règles, des étapes et des procédures auxquelles nous avons eu recours pour aborder les objets à étudier. La finalité de ce chapitre est de définir d'une part, cet ensemble d'étapes et de démontrer d'autre part, le processus méthodologique sur lequel nous nous appuyons dans cette recherche, les concepts que nous mobilisons ainsi que les méthodes auxquelles nous avons eu recours pour constituer notre corpus et analyser nos données.

Notre thèse s'inscrit dans la discipline des Sciences de l'information et de la communication mais nous empruntons des méthodes à d'autres disciplines comme les sciences humaines et sociales.

Dans un premier temps, nous reviendrons brièvement sur le cadre disciplinaire dans lequel s'inscrit cette recherche puis nous faisons un état de l'art des références méthodologiques sur lesquelles nous nous appuyons pour construire notre méthodologie.

Dans un second temps, nous allons définir les méthodes, les potentialités et les limites de chacune d'entre elles et ensuite expliquer comment celles-ci ont été appliquées dans le cadre particulier de notre recherche.

1. Cadre disciplinaire

Notre recherche s'inscrit en sciences humaines et sociale (SHS) et plus exactement dans la discipline des sciences de l'information et de la communication (SIC). Avant d'aborder les postures et les méthodes, il nous a semblé important de revenir sur les SHS et les SIC. « *Toute discipline pour fonder sa légitimité doit poser son identité, une identité qui la distingue des autres disciplines. Elle peut revendiquer une filiation. (…) une ambition générale (…) Or on peut considérer qu'une discipline se définit moins par son objet, qu'elle peut partager avec d'autres, que par son point de vue sur cet objet* » (Maingueneau, 1998).[243]

1.1 Les Sciences Humaines et Sociales

Selon Dilthey (1910), le but en sciences humaines et sociales (SHS) est de comprendre les phénomènes (cité par Paillé, 2019, p.53).[244] Les SHS ont donc une focale sur la compréhension et se distinguent de l'explication.

« L'explication est un point de vue « en extériorité ». La compréhension est un point de vue en intériorité ». Un phénomène physique s'explique, alors qu'un phénomène humain se comprend » (Pybourdin, 2008, p. 264 cité par Fragomeli, p.231).

« *Comprendre, c'est avoir accès au sens des phénomènes humains et sociaux* » (Paillé, 2019b, p. 53)[245]. Pourtant, « comprendre ce n'est jamais parvenir à une certitude, sinon cela s'appellerait savoir (Paillé, 2019b, p. 54). C'est pourquoi, les SHS sont dites les sciences de l'imprécis par Moles en 1990 (Bernard, 2018, p. 35)[246] ou encore « sciences de l'esprit » (Paillé, 2019b, p. 53).

La légitimité scientifique des SHS se situe dans la recherche de compréhension du monde humain et dans la mise en perspective de phénomènes par approximation différencié et qui doit assumer son incomplétude intrinsèque » (Bonicco-Donato, 2018, p. 189).[247]

---

[243] Maingueneau, D (1998). Les tendances françaises en analyse du discours : compte-rendu de la conférence donnée à l'Université d'Osaka le 12 novembre 1998.
[244] Paillé, P. (2019). Analyse par théorisation ancrée. In C. Delory-Momberger (dir.), Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique (p. 192-193). Toulouse : Éditions érès.
[245] Paillé, P. (2019). Compréhension/comprendre. In C. Delory-Momberger (dir.), Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique (p. 53-54). Toulouse : Éditions érès.
[246] Bernard, F. (2018). Les SIC et l'« anthropocène » : Une rencontre épistémique contre nature ? Les Cahiers du numérique, Vol. 14(2), 31-66.
[247] Bonicco-Donato, C. (2018). Cadres théoriques et sciences humaines : Quelles leçons épistémologiques pour l'aménagement et l'urbanisme ? Revue europeenne des sciences sociales, 56-1(1), 181-201. https://journals.openedition.org/ress/4033

Pour Christophe Lejeune, les phénomènes qui intéressent les sciences humaines ne sont accessibles que par l'intermédiaire de témoignages ou d'observation. En les collectant, le chercheur entend obtenir des éléments de réponses aux questions qu'il se pose (lejeune,2019, p.14).[248]

1.2 Les sciences de l'information et de la communication

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) sont définies comme une « inter-discipline » avec des méthodes et des paradigmes pluriels.[249]

En effet, (Bertacchini, 2009)[250] considèrent que les sciences de l'information et de la communication font appel à plusieurs disciplines. De ce fait, on peut traduire l'interdisciplinarité par *« une collaboration entre des disciplines diverses conduisant à des interactions, c'est-à-dire à une certaine réciprocité dans les échanges telle qu'il y ait au total enrichissement mutuel. La forme la plus simple de liaison est l'isomorphisme, l'analogie »* (Le Coadic, 2004, p.23 cité par Bertacchini, 2009, p.74).

Françoise Bernard fait le constat « *d'une grande plasticité thématique des SIC, nourrie par des emprunts à de nombreuses autres sciences sociales* » (Bernard, 2018, p. 39) ce qui pourrait résulter d'une « dissolution disciplinaire ». (AA. VV., 2018, p. 12). Afin d'éviter cela, il y a un recensement des thématiques et des spécialisations de recherche entre objets, questions et théories (Bernard, 2018, p. 39) notamment au travers de l'ouvrage « Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication » (2018).

La force des SIC se voit au travers de leur « *capacité à agencer des théories et des méthodes émanant de plusieurs traditions disciplinaires et épistémologiques qui est devenue une marque de fabrique* » (AA. VV., 2018, p. 12).

Pour contrebalancer cette force, Françoise Bernard (2018) évoque le piège d'enfermement que pourrait constituer une spécialisation à outrance. C'est probablement pour cela, que les SIC se considèrent plutôt comme généralistes que spécialistes, ce qui permet d'avoir notamment une approche holistique.

---

[248] Lejeune, C (2019). Manuel d'analyse qualitative analyser sans compter ni classer, 2ème édition, deboeck supérieur.

[249] Walter, J., Douyère, D., et al. (2019). Dynamiques des recherches en sciences de l'information et de la communication. Conférence permanente des directeurs des unités de recherche en sciences de l'information et de la communication.

[250] Bertacchini, Y. (2009). Petit Guide à l'usage de l'Apprenti-Chercheur en Sciences Humaines & Sociales. ESSAI Epistémologie & Méthodologie de Recherche en Sciences de l'Information & de la Communication. Collection Les E.T.I.C, Presses Technologiques, Toulon, pp.4-156.

Pour Cécile Gardiès (2014), la question de l'interdisciplinarité des SIC va être un élément identitaire marquant, qui va tout au long de son évolution imprégner et enrichir les recherches par des éclairages divers, mais dans le même temps poser des problèmes de centration et de délimitation des objets de recherche.

L'interdisciplinarité « *permet de relier, autour d'axes de recherche, si possible bien spécifiés, des méthodologies provenant de disciplines différentes et de les faire interagir (…) mais elles ne sauraient se contenter de cette unique perspective* » (Miege, 2000, p.558).[251]

Les Sciences de l'Information et de la Communication sont définies par le conseil national des universités (CNU 71ème section) de la manière suivante :

« *La 71e Section du CNU a vocation à accueillir les enseignants-chercheurs inscrits dans le champ des Sciences de l'information et de la communication. Elle considère que les SIC recouvrent particulièrement* :

A. Les études sur les notions d'information et de communication, sur leurs relations, sur la nature des phénomènes et des pratiques ainsi désignés, de même que les différentes approches scientifiques qui s'y appliquent.

B. L'étude, d'une part, des processus, des productions et des usages de l'information et de la communication, d'autre part, de la conception et de la réception de celles-ci. Ainsi que l'étude des processus de médiation et de médiatisation.

C. L'étude des acteurs, individuels et institutionnels, de l'information et de la communication, l'étude des professionnels (dont notamment les journalistes) et de leurs pratiques.

D. L'étude de l'information, de son contenu, de ses systèmes sous l'angle des représentations, des significations ou des pratiques associées.

E. L'étude des médias de communication et des industries culturelles sous leurs divers aspects »

[251] Miege, B.(2000). Les apports à la recherche des Sciences de l'Information et de la Communication. Réseaux, mai, n° 100, p. 549-567.

2. Introduction aux démarches méthodologiques

Il est utile de parcourir l'ensemble des épistémologies pour bien choisir les méthodes et être conscient des limites des unes et des autres (Dépelteau, 2001, p. 29).[252]
Il existe deux sources de connaissances scientifiques, à savoir : l'induction et la déduction.

2.1. La démarche inductive ou empirico-inductive

La démarche inductive est un processus itératif basé sur un va-et-vient entre le terrain et la théorie pour constituer le corpus. Il s'agit d'un aller-retour constant et progressif entre les données recueillies sur le terrain et un processus de théorisation (Méliani, 2013).[253]

Dans cette démarche, les questionnements se font sur base des premiers résultats, le chercheur ne pouvant être à l'extérieur de l'objet sur lequel il travaille, il part donc du terrain à partir duquel il « *procède à des observations particulières de la réalité étudiée pour en induire des énoncés généraux (des concepts, des hypothèses, des théories, des lois ...) qui rendent compte de la réalité* » (Bertacchini, 2009, p.108).[254]

Cette méthode de recherche vise une compréhension de phénomènes individuels et sociaux observés sur leurs terrains spontanés (par observation participante et entretiens). (Philippe Blanchet, partie A,1.1).[255]

Pour Derèze (2019), « *de façon schématique, le raisonnement inductif s'élabore à partir d'observations limitées et situées de faits sociaux et/ou communicationnels. En partant des données, le chercheur peut, par la mise en œuvre d'un raisonnement balisé méthodologiquement, élaborer des propositions interprétatives qui peuvent valoir au-delà de la situation étudiée* » (Derèze, 2019, p.62).[256]

« *L'induction, elle, fonctionne sur l'exploration, la découverte progressive et la co-construction de la problématique et de l'interprétation. Dans une démarche inductive, le chercheur construit son questionnement (et donc son interprétation) de la part de social*

[252] Dépelteau, F. (2001). La démarche d'une recherche en Sciences Humaines : De la question de départ à la communication des résultats. De boeck.
[253] Méliani, V. (2013). Choisir l'analyse par théorisation ancrée : illustration des apports et des limites de la méthode, Recherches qualitatives, 15, 435-452.
[254] Bertacchini, Y. (2009). Petit Guide à l'usage de l'Apprenti-Chercheur en Sciences Humaines & Sociales. ESSAI Epistémologie & Méthodologie de Recherche en Sciences de l'Information & de la Communication. Collection Les E.T.I.C, Presses Technologiques, Toulon, pp.4-156.
[255] Source : https://wiki.auf.org/glossairedlc/Index/M%C3%A9thodeEmpiricoInductive consulté le 2 juin 2023.
[256] Derèze, G. (2019). Méthodes empiriques de recherche en information et communication. De Boeck supérieur.

et/ou de communicationnel étudiée en articulant progressivement les questions qui émergent en une problématique » (Derèze, 2019, p. 63).[257]

Par ailleurs, l'analyse inductive est définie par Blais & Martineau (2006) comme un ensemble de procédures systématiques qui permettent de traiter des données qualitatives et qui sont essentiellement guidées par les objectifs de recherche. « […] *Elle s'appuie sur différentes stratégies utilisant prioritairement la lecture détaillée des données brutes pour faire émerger des catégories à partir des interprétations du chercheur qui s'appuie sur ces données brutes ».* (Blais & Martineau, 2006, p.3).[258]

Une catégorie est définie par Paillé & Mucchielli (2003) comme une production textuelle se présentant sous forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un matériau de recherche. A la différence de la « rubrique » ou du « thème », elle va au-delà de la désignation de contenu pour incarner l'attribution même de la signification (Cité par Blais & Martineau, 2006, p.4).

2.2 La démarche déductive ou hypothético-déductive

La déduction fonctionne à l'inverse de l'induction, il s'agit de partir du général (théories, explications) pour « contrôler un certain nombre d'éléments dans des situations particulières » (Derèze, 2019, p.63).

Le raisonnement déductif consiste donc à partir de propositions générales en vue d'en vérifier le bien-fondé dans la réalité (Bertacchini, 2009, p.108).[259]

Madeleine Grawitz (2001) définit la déduction comme un « *moyen de démonstration* » qui « *part de prémisses supposées assurées, d'où les conséquences déduites tirent leur certitude* ».[260]

Comme la démarche déductive seule peut s'avérer faible, il est préférable de l'améliorer pour devenir une démarche dite hypothético-déductive (Dépelteau, 2001, p. 62).[261]

La différence se situe sur l'évaluation de la démarche puisque dans le cas d'une démarche strictement déductive habituelle, « *le protocole d'enquête joue en lui-même le rôle de preuve. Tandis que dans une démarche déductive en provenance d'une démarche*

[257] Op.cit
[258] Blais, M., Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. Recherches qualitatives, 26(2), 1-18.
[259] Op.cit
[260] Grawitz, M. (2001). Méthodes des sciences sociales, Précis Dalloz.
[261] Op.cit

inductive, vérification et « preuves sont à chercher ailleurs. » *(J.-C. Kaufmann, 2016, p. 27).*[262]

Il s'agit d'une validation temporaire « en attente de validation collective » (J.-C. Kaufmann, 2016, p. 28).

[262] Kaufmann, J.-C. (2016). L'entretien compréhensif—4e éd. Armand Colin.

Cette démarche méthodologique implique une question de recherche au départ, une formulation d'une hypothèse provisoire ; la réalisation de test empirique ; la validation de l'hypothèse : Oui : fin du travail ou bien poursuivre le travail en changeant d'Hypothèse.
« *Quant à la déduction, elle part de visions théoriques établies et elle tente de proposer une pré-explication sous la forme d'une hypothèse qui « peut être envisagée comme une réponse anticipée que le chercheur formule à sa question spécifique de recherche. […] l'Hypothèse établie donc une relation qu'il faudra vérifier [ou infirmer] en le comparant au fait* » (Mace, Pétry 2000, p.41-42 cité par Derèze, p.63). Le schéma ci-dessous illustre bien le processus des deux démarches de raisonnement scientifiques.

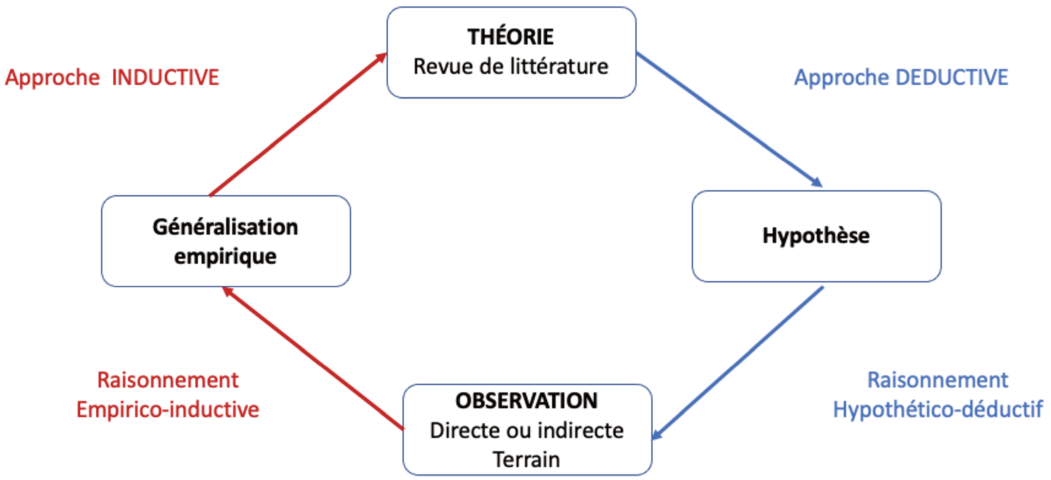


Figure 45:La roue de la science adaptée de Wallace. Schéma de l'auteure

L'hypothèse est selon Derèze (2019) une proposition de réponse à une question posée. « *L'hypothèse tend généralement à formuler une relation entre les faits. Elle est précise et constitue véritablement le fil conducteur de la recherche [déductive] puisque c'est également l'hypothèse qui suggère les techniques de recherches à mettre en œuvre ultérieurement* » (Derèze, 2019, p.63).

2.3 Grounded theory : la production de la théorie à partir des données

La grounded theory également qualifiée de théorie enracinée, se réfère simultanément à une théorie, à une méthode d'enquête qualitative et à la production finale de cette enquête. Elle repose sur le postulat suivant : les chercheurs peuvent et doivent développer de la théorie à partir de données terrain (Brito, 2012).[263]

Cette approche favorise l'innovation scientifique par une méthode qualitative d'enracinement de l'analyse.[264] Cette approche méthodologique qualitative a pour objet la génération de nouvelles théories en se fondant sur des faits observés. En opposition avec une approche hypothético-déductive, elle se positionne davantage comme une approche inductive. Les données empiriques y servent de point de départ au développement d'une nouvelle théorie sur un phénomène. « *Il est vrai que les théories enracinées dans le terrain sont souvent (mais pas toujours) d'un moindre niveau de généralisation que les théories qui s'affranchissent de toute rigueur empirique. Mais elles n'en sont pas pour autant moins théoriques ou moins intéressantes* » (Olivier de Sardan, 2008, cité par Derèze, p.50).

2.4 La recherche action :

Le concept de recherche-action est généralement attribuée à Kurt Lewin (1890-1947), un des pères de cette démarche scientifique. Ce dernier la définit comme *« une démarche fondamentale dans les sciences de l'homme, qui nait de la rencontre entre une volonté de changement et une intention de recherche Elle poursuit un objectif dual qui consiste à réussir un projet de changement délibéré et ce faisant, faire avancer les connaissances fondamentales dans les sciences de l'homme. Elle s'appuie sur un travail conjoint entre toutes les personnes concernées. Elle se développe au sein d'un cadre éthique négocié et accepté par tous »* (Lewin, 1947, Liu, 1992).

Selon Vincent Meyer (2006) *« [la recherche-action] est souvent conçue comme un outil de travail permettant de faire participer à l'analyse savante et/ou à l'évaluation de leurs résultats les membres d'une organisation donnée. Elle reste un dispositif essentiel pour développer des synergies entre la recherche académique et la recherche appliquée liée à*

[263] http://www.jacques-pain.fr/jacques-pain/Rech_Methodo_La_theorie_ancree.html consulté le 20 juin 2023
[264] GLASER, B.G., 1992 Basics of Grounded Theory analysis. Mill Valley, Sociology Press, 213 p.

une demande sociale ; les interventions expertes des chercheurs et les connaissances produites dans l'acte par des praticiens de terrain » (Meyer,2006, §3).[265]

Selon Hugon & Seibel (1998) dans la recherche-action il y-a une action délibérée de transformation de la réalité « recherche*[s] ayant un double objectif : transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations »* (Hugon & Seibel, 1998).*[266]*

Selon Jean-Paul Resweber (1995),[267] la recherche-action est inséparablement une action de recherche et une recherche d'action. Elle nait de la rencontre de deux expériences. L'une théorique, qui est celle de la théorie de la pratique, illustrée par les acteurs sociaux qui réfléchissent leur action. L'autre pratique qui est celle de la pratique de la théorie élaborée, illustrée par les mêmes acteurs qui réfléchissent à leur action prochaine.

Suivant ainsi les principes de la recherche-action posés par Lewin (1946), *« on ne peut accéder à la connaissance d'un système social qu'en en faisant varier les dimensions constitutives et leurs relations, c'est-à-dire en induisant un changement de celui-ci. Ceci implique pour le chercheur d'intervenir délibérément sur la réalité étudiée, démarquant par là son rôle de celui de l'observateur neutre prescrit par les démarches scientifiques traditionnelles. Dans cette même perspective, parce que les connaissances élaborées doivent améliorer l'action et le management social (Lewin, 1946), les changements visés par la recherche-action doivent résoudre des problèmes concrets : « la recherche qui ne produit que des livres ne suffit pas » (Lewin, 1946, 1997). S'inscrivant dans des réalités sociales envisagées comme des systèmes complexes (multiplicité des rationalités et des représentations, interdépendance entre les dimensions à l'œuvre dans le système, caractère dynamique du système…), la recherche-action considère toujours les problèmes à résoudre comme des objets complexes.*

Les trois dimensions clés de la recherche-action (changement, élaboration de connaissance et intervention) revêtent des significations différenciées en fonction des postulats épistémologiques et de la vision de la réalité sociale qu'ils portent

[265] Meyer, V. (2006). De l'utilité des recherches-actions en SIC. Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle, (30), 89-108.
[266] Allard-Poesi, F., & Perret, V. (2003). La recherche-action.
[267] Resweber, J. P. (1995). La recherche-action, Paris: Presses Universitaires de France, coll. Que sais-je, (3009).

Roy et Prévost (2013) tentent de simplifier la recherche-action en la caractérisant par un certain nombre de particularités qui la distinguent nettement de la recherche traditionnelle :

1. La recherche-action est réalisée dans un processus collaboratif avec les acteurs du terrain d'investigation.

2. La recherche-action s'appuie sur la nécessité d'agir pour changer les choses : elle contraste en cela avec la recherche traditionnelle qui vise la constitution d'un corpus de connaissance au sein d'une même discipline.

3. Le processus de recherche traditionnelle emprunte une voie linéaire alors que la recherche-action adopte plutôt une démarche cyclique.

La recherche-action prend pour objet d'analyse les actions individuelles et sociales, c'est pourquoi son design articule des phases de compréhension, de conception et de mise en œuvre de ces actions, d'observation de leurs résultats et d'interprétations (Allard-Poesi, 2003, p.18). La recherche-action suit un enchainement d'étapes que l'on peut résumer dans le schéma ci-dessous :

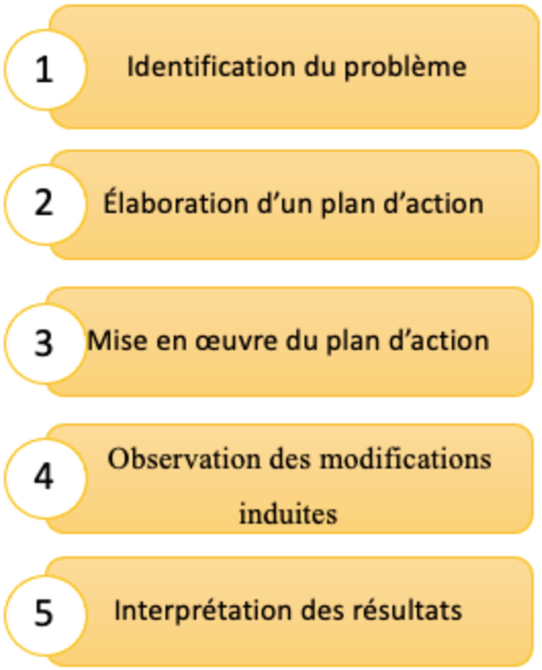


Figure 46: les étapes de la recherche-action inspiré du schéma de Susman

3. Les postures de recherche

Le terme posture désigne selon Alphandéry & Bobbé (2014) la position que le chercheur occupe par rapport à ses objectifs de recherche, à ses interlocuteurs, à son terrain, mais aussi à ses pairs et aux institutions qui structurent son activité. « *La posture du chercheur renvoie à un ensemble particulièrement massif d'éléments d'ordre matériel, subjectif et structurel par lesquels il [le chercheur] se trouve immergé et engagé dans le social* » (Alphandéry & Bobbé, 2014, §4).[268]

Cette notion de posture de chercheur implique donc la méthodologie sur laquelle s'appuie le chercheur et la méthode adoptée en fonction de son terrain de recherche pour la production de savoir.

3.1 La posture empirique

La posture empirique est inspirée de l'ethnographie et de l'anthropologie « *La capacité qu'a l'anthropologie à analyser les questions humaines avec un « éloignement » lié à sa tradition d'un regard exogène et lucide, appréhendant des mondes premiers et des sociétés autres, en fait une discipline capable d'éclairer efficacement l'architecture et l'urbanisme sur certains aspects de l'évolution des mondes humains d'aujourd'hui, les établissements et les constructions qu'ils créent ou transforment* » (Pinson, 2007, p. 11).

Derèze décrit sa démarche d'ethnographique bien qu'inscrite en sciences de l'information et de la communication « *pour signifier l'attachement irréductible à l'enquête de terrain et parce qu'[elle] […] paraît d'une grande transversalité disciplinaire* » (Derèze, 2019, p. 26).

« *L'approche empirique est la tentative de compréhension d'une part du monde social (et communicationnel) par la mise en œuvre de démarches concrètes, vivantes et au contact direct des personnes et des lieux qui sont concernés par la recherche* » (Derèze, 2019, p. 20).

[268] Alphandéry, P. Bobbé, S. (2014). La recherche au subjectif imparfait. Communications, 94, 5-14. https://doi.org/10.3917/commu.094.0005

3.2 La posture constructiviste

« La « réalité » étudiée par les sciences, est une construction intellectuelle qui dépend des prérequis conceptuels et théoriques pris comme référentiels. On découvre que l'on ne peut pas ne pas avoir de référentiel pour percevoir et analyser les phénomènes. » (Mucchielli, 2005, p. 8).

Pour Bonfils & Durampart, le constructivisme est un courant pluriel avec de nombreux concepts épistémologiques (Bonfils & Durampart, 2013, p. 111).[269]
« *Du constructivisme qu'il propose de dépasser les antinomies classiques : idéalisme/empirisme, sujet/objet, etc. Cette position dépasse le réalisme scientifique tout en évitant le piège d'un relativisme. Il ne s'agit pas de nier une réalité construite ni de la faire dépendre entièrement d'une subjectivité qui lui échappe mais de reconnaître les interdépendances entre facteurs, individus et structures, détermination et co-construction, qui permettent de rendre compte d'un phénomène ou d'une réalité.* » (Bonfils & Durampart, 2013, p. 111).

Puisque la plupart des recherches en sciences humaines et sociales peuvent être considérées constructivistes, Mucchielli (2005) révèle alors ce que doit comporter une recherche pour être dite scientifiquement constructiviste : (i) les connaissances recherchées doivent être en lien avec les manières de les obtenir et donc en lien avec une méthodologie adaptée ; (ii) les connaissances s'obtiennent par réception active et selon l'expérience du sujet ; (iii)[…]; (iv). La connaissance est à la fois un processus et un résultat (Mucchielli 2005, p. 15).

« *Il existe donc bien un savoir préalable à l'action, qui est le résultat de l'expérience collective accumulée, savoir que le chercheur a socialement expérimenté et dont il va se servir dans ses processus de construction de la connaissance par l'action. Ce qui est l'objet de la connaissance, ce n'est pas "le monde en soi", ni "le monde pour nous", mais la façon dont nous construisons, dans l'action, nos connaissances du monde. Le monde empirique, dans sa matérialité et son idéalité inséparables, est un donné construit qui est signifié*. » (Mucchielli, 2005, p. 31).

[269] Bonfils, P., Durampart, M. (2013). Environnements immersifs et dispositifs numériques. Études expérimentales et approches distanciées. ESSACHESS – Journal for Communication Studies, 6(1(11)), 107-124.

« *Finalement, s'inscrire dans un paradigme constructiviste c'est, pour le chercheur, remettre au cœur de l'analyse les savoirs de terrain, les savoirs expérientiels et leur rendre leur légitimité.* » (Morillon et al., 2018, p. 173).

3.3 La posture interprétativiste-compréhensive

Dans cette partie, nous nous appuyons sur les travaux de Gérard Derèze (2019) publiés dans son ouvrage « Méthodes empiriques de recherche en information et communication ». Pour cet auteur, une recherche empirique en SIC opte pour une approche compréhensive ce qui revient à dire qu'il n'y a pas « *d'autre possibilité que le recours à l'interprétation pour tenter de comprendre* » (Derèze, 2019, p. 46).

L'approche compréhensive postule ensuite la possibilité qu'a tout homme de pénétrer le monde des significations d'un autre acteur humain. Le vécu et le ressenti d'un autre homme ne sont pas hermétiques et hors d'atteinte (principe de l'intercompréhension humaine). Le paradigme compréhensif est un cadre épistémologique fixant les grands "principes" de la lecture des phénomènes (Mucchielli, 2005, p. 30).

« *Les recherches empiriques entrent donc dans un mouvement et un processus qui favorisent l'émergence de problématiques, entendues comme des articulations de questions, ce qui les différencie des approches hypothético-déductives qui cherchent à confirmer ou invalider des hypothèses préétablies*. » (Derèze, 2019, p. 42).

Les théories issues d'approches empiriques même si elles ne sont pas toujours de portée générale, elles restent intéressantes et le fait qu'elles soient issues du terrain comme dans le cadre de la méthode de théorisation enracinée (MTE) ne retire en rien leur côté théorique (Derèze, 2019, p. 50).

L'approche compréhensive de Gérard Derèze se situe dans le prolongement de l'approche de Claude Javeau mais aussi de l'approche qualitative de Pierre Paillé et d'Alex Mucchielli. Pour ces auteurs, il s'agit par cette approche compréhensive de donner du sens et atteindre l'intelligibilité des phénomènes observés (Derèze, 2019, p. 48). En effet, l'interprétation consiste à « *mettre en œuvre un véritable processus qui doit faire émerger de la signification* » (Derèze, 2019, p. 223).

Ce point de vue met en avant l'analyse. À ce propos, Derèze décrit trois postures d'analyse d'entretiens : (i) la « posture illustrative » le plus souvent appliquée à une approche déductive, (ii) la « posture restitutive » qui semble la moins scientifique des trois et appelle à avoir une approche ultra empirique, (iii) « la posture analytique » bien que plus compliquée, elle semble être la plus pertinente en SIC puisqu'elle vise une « reconstruction du sens (Derèze, 2019, p. 157-158). Dans notre recherche, nous nous inscrivons dans la lignée de cette troisième posture.

« *C'est l'utilisation de l'analyse comme « outil de perception et de lecture –interprétation » qui permet de réfléchir sur les espaces publics, sur leur composition en lieux construits, leur signification au plan vécu social, et de donner la possibilité d'avancer des réponses aux interrogations qu'accompagnent le difficile rapport de l'individu à son environnement.* » (Boulekbache-Mazouz, 2008, p. 5).[270]

Nous avons besoin d'interprétation sur les représentations pour comprendre le rapport des usagers/individus et de leur territoire. Dès lors, il faut s'intéresser à l'analyse sémantique en se plaçant du côté de l'utilisateur (Boulekbache-Mazouz, 2008).[271]

« *Nous sommes faits par le terrain lorsque nous faisons du terrain. Bien plus que de rites de passage », il s'agit d'une expérience existentielle dont la finalité est la production d'un savoir, forcément fragile. Certains parlent de production d'un co-savoir (Losonczy, 2002, p. 95). Ce savoir existe parce qu'il a un statut symbolique pour un collectif donné. Il existe parce qu'il s'appuie sur un ensemble de paroles échangées, de choses vues ensemble, de faits communs. Le savoir issu de la recherche de terrain ne saurait donc s'affranchir complètement de ce terrain, c'est peut-être l'une de ses spécificités, mais également la condition de ce savoir. En même temps, la distance et le temps sont alors souvent considérés comme des moyens permettant le travail de conceptualisation et la mise en place d'un savoir à partir d'un vécu* » (Hert, 2005, p. 130).

Pour Mucchielli (2005), la position constructiviste exige quasiment des enquêtes de terrain ce qu'il appelle une descente du chercheur auprès des phénomènes concrets qu'il veut mettre en connaissance. *« La position constructiviste exige quasiment des enquêtes de terrain, une descente du chercheur auprès des phénomènes concrets qu'il veut mettre en connaissance. La position constructiviste exige l'empathie qui ouvre à l'expérimentation du*

[270] Boulekbache-Mazouz, H. (2008), Lire l'espace public pour mieux l'écrire, étude communication, 31.
[271] Op.cit

monde vécu même s'il est vécu par les autres […]. Or, l'empathie, c'est le ressort fondamental de la recherche qualitative. » (Mucchielli, 2005, p. 21).

3.4 La posture systémique

Pour le Moigne (1984), « *un système est quelque chose, qui dans quelques chose (un environnement, un contexte englobant), pour quelque chose (finalité ou projet), fait quelque chose (activité, fonctionnement), par quelque chose (structure, forme stable), qui se transforme dans le temps (évolution)* ».[272]

La naissance de la pensée systémique est intrinsèquement liée à l'émergence, au cours du XXe siècle, d'une réflexion approfondie autour de la notion de complexité. La prise de conscience de la complexité du monde va de pair avec celle des insuffisances de la pensée dite classique à offrir les moyens nécessaires à l'appréhension, à la compréhension de la complexité d'une part, à l'action sur cette complexité d'autre part.

Pour la posture systémique, il peut exister deux points de vue. Il s'agit à la fois de considérer et de représenter les liens entre les objets de l'étude et le phénomène à observer (le chercheur est à l'extérieur du système), de situer le chercheur dans un système pragmatique d'observation entre les acteurs. Dans notre cas (habitant, personnel des centres sociaux et des maisons de quartier concernés par le projet RHS) et le territoire (le chercheur est à l'intérieur du système).

« *Le terrain considéré à partir d'une approche communicationnelle met en évidence […] que le fait d'écouter « avec son corps » c'est-à-dire dans une perspective subjective, située, affectée, ses informateurs sur un terrain d'enquête (Barbier, 1997), est un moyen de comprendre les places, les rôles, l'épaisseur des histoires de lieux et de relations aux autres. Ainsi, l'engagement corporel du chercheur se manifeste déjà dans les situations tout à fait banales d'enquête, comme le fait de se déplacer avec ses informateurs, […], d'avoir une écoute qui prenne en compte dans son ensemble la situation de communication motivée par l'enquête.* » (Hert, 2014, p. 35-36 cité par Fragomeli, 2022, p.260).

L'approche systémique, ce courant de pensée est né de la prise de conscience de la complexité, dans l'objectif de mettre au point des méthodologies permettant de surmonter

[272] Le Moigne, J.L. (1984). La théorie du système générale, Paris, PUF.

les difficultés rencontrées dans la tentative d'appréhension des problèmes complexes par les outils analytiques existants. Elle est qualifiée d'interdisciplinaire et transversale.

Durand (1979) résume la démarche systémique comme suit : « *Une capacité à penser autrement toute réalité géographique ou historique dans sa globalité et sa complexité ; à la représenter intellectuellement et graphiquement comme une combinaison de relations et d'interrelations complexes ; à l'expliquer en montrant qu'elle est à la croisée de multiples éléments (culturels, sociaux, physiques, etc…)* » (Cité par Bila Deroussy 2015, p.44).[273]

4. Les méthodes

Le type de raisonnement scientifique choisi peut conduire à choisir une méthode selon deux grandes orientations : quantitative ou qualitative.

4.1 La méthode quantitative

Les enquêtes quantitatives peuvent se définir comme celles qui permettent de recueillir des éléments d'informations comparables d'un élément à l'autre. Elles sont généralement employées dans le cas des thèmes prédéterminés pour lesquels on cherche à vérifier et à quantifier des hypothèses de façon précise.

L'enquête quantitative est « *une étude d'un thème précis auprès d'une population dont on détermine un échantillon, afin de préciser certains paramètres* ».[274]

Le recueil de donnée se fait auprès d'un nombre élevé de personnes, c'est-à-dire l'ensemble de la population ciblée ou le plus souvent un échantillon représentatif (Boulekbache-Mazouz, 2002).[275]

4.2 La méthode qualitative

Contrairement à la recherche quantitative, la recherche qualitative ne cherche pas à quantifier ou à mesurer, elle consiste le plus souvent à recueillir des données verbales permettant une démarche interprétative. Elle est adaptée lorsque les facteurs observés sont difficiles à mesurer objectivement.

---

[273] Bila Deroussy, P. (2015). Approche systémique de la créativité : outils et méthodes pour aborder la complexité en conception amont (Doctoral dissertation, Paris, ENSAM).
[274] De Ketele J-M, Roegiers X. (1997). Méthodologie du recueil d'informations, De Boeck.
[275] Boulekbache-Mazouz, H. (2002). Écritures et écriture urbaine. Référentiel communicationnel du livre de pierres et modèle cognitif dérivé, Thèse de doctorat, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis.

Les méthodes qualitatives sont utilisées lorsqu'il s'agit de décrire un sujet et non de le mesurer. Directement inspirée de la psychologie, elles correspondent à une recherche d'information en profondeur qui permet de recenser et d'analyser les motivations et les comportements des usagers (Boulekbache-Mazouz, 2002, p.258).[276] L'échantillon interrogé est souvent limité (12 à 15 personnes maximum) et constitué suivant des principes d'hétérogénéité (choix de personnes représentant des tendances différentes) et de saturation (l'échantillon est élargi tant que l'information recueillie n'est pas redondante).

Selon Jodelet (2003, p.139),[277] les approches qualitatives sont de quatre types qui sont souvent associés dans une même recherche. Particulièrement, il s'agit d'une étude de terrain ou de cas : l'observation participante, l'entretien individuel ou de groupe, l'étude de document (écrits, visuels, iconographique, sonore).

Les canons de l'étude de terrain et de l'observation participante viennent surtout de l'anthropologie et de certains courants de la sociologie ; ceux de l'entretien individuel ou de groupe ont été mis au point dans le cadre de la psychologie clinique et de la psychologie sociale ; ceux de l'étude de documents écrits ou iconiques, s'inspirent du travail sur archive propre à l'histoire (Jodelet, 2003, p.140).

Les techniques qualitatives peuvent s'appliquer à différents aspects de la réalité sociale, culturelle et psychologique : la vie d'un groupe, ses coutumes, ses croyances, ses structures de pensée, ses codes de conduite ; les réactions des individus ou des collectivités à un évènement qui surgit dans leur histoire[…] ; les processus et les échanges verbaux qui se développent dans diverses situations d'interaction interindividuelle ou intergroupe ; les représentations partagées dans une formation sociale concernant des personnes, des objets, des phénomènes […] l'expérience vécue dans la vie quotidienne par les acteurs sociaux, etc.(Jodelet, 2003, p.140).[278]

Nous abordons dans les paragraphes suivants les techniques de recueil de données dans la recherche qualitative qui se rapproche le plus de ce que nous envisageons d'utiliser pour la constitution de notre corpus terrain.

[276] Op.Cit
[277] Jodelet d, 2003, Aperçus sur les méthodologies qualitatives. Dans S. Moscovici., F. Buschini (Eds.), Les méthodes des sciences humaines (pp. 139-162). Paris, PUF.
[278] Op.cit

4.2.1 L'étude de terrain

Cette approche suppose un contact prolongé de la part du chercheur et une observation des expressions et des actions produites de manière naturelle et spontanée par les acteurs sociaux dans leur vie quotidienne. Le but en est de rendre compte des « pratiques usuelles » et des « représentations ordinaires » ainsi que de leur « significations autochtones » (Jodelet, 2003, p.150).[279]

4.2.2 L'observation participante

L'observation participante est régulièrement présentée comme « la clé de voûte » de l'étude de cas (Ragin et Backer, 1992 ; Yin, 2003 cité par Gavard-Perret et al. 2012).[280]

Couramment utilisée dans les disciplines telles que l'anthropologie culturelle et la sociologie, ou bien dans les travaux de recherche en ethnographie, cette technique de recueil de données, consiste à *« participer réellement à la vie et aux activités des sujets observés »* (Mucchielli, 1996).[281]

Cette technique caractéristique des études en milieu réel, pose, en ses différentes phases, un certain nombre de difficultés qui se rapportent à la nécessité de se faire accepter par le groupe observé, de s'y intégrer et d'y trouver sa place, ainsi qu'au déroulement et à la consignation des observations (Jodelet, 2003, p.152).[282]

« *Avec l'observation, on devient témoin de la réalité sociale que l'on va étudier, et le plus souvent, en raison de l'interaction qui s'établit avec les personnes observées, un co-acteur de cette réalité. Les recommandations faites aux chercheurs concernent l'attitude à adopter pour devenir membre du groupe étudié, arriver à se comparer comme il est attendu qu'on le fasse dans ce milieu particulier, se rapportent principalement à : la politesse et la bienveillance en évitant toute marque de supériorité ou condescendance ; la sincérité dans la définition de son statut de chercheur* » (Jodelet, 2003, p.152).[283]

Dans le manuel de sociologie qualitative publié en 1975 et réédité en 1985 par Bogdan et Taylor, l'observation participante est présentée comme un dispositif de recherche caractérisé par « *une période d'interactions sociales intenses entre le chercheur et les sujets,*

[279] Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. Les méthodes des sciences humaines, 139-162.
[280] Gavard-Perret et al. (2012). Méthodologie de la recherche en science de gestion. Person.
[281] Mucchielli A. (1996). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales. Paris Armand Colin.
[282] Op.cit
[283] Op.cit

dans le milieu de ces derniers. Au cours de cette période, des données sont systématiquement collectées […]. Les observateurs s'immergent personnellement dans la vie des gens. Ils partagent leurs expériences » (Lapassade, 2002).[284] Dans ce sens, elle implique une immersion de longue durée sur le terrain auquel le chercheur s'intéresse. « […] *par participation, il faut entendre le mode de présence du chercheur au sein du milieu observé* » (Peretz,1998 cité par Lapassade, 2002).[285]

Selon (Jodelet, 2003), les observations peuvent se situer dans diverses situations publiques, professionnelles, privées : on peut observer quelqu'un qui travaille à son poste d'activité, les façons dont se déroulent les interactions et les échanges verbaux au sein d'une famille, lors d'une rencontre entre voisins …etc. Des espaces publics comme les marchés, les lieux de culte, des espaces de concentration habituelle tels que les places publiques, les salles de bal …etc, sont également de bonnes sources d'information si l'on veut saisir les aspects de la vie collective. Elles peuvent aussi être mises en œuvre à l'occasion de rencontres et d'échanges dans lesquels le chercheur lui-même est engagé (Jodelet, 2003, p.154).

Ces observations donneront lieu à des prises de notes qui entrerons dans la donnée de la recherche. Mais il faut être sensible au fait que ces prises de notes témoignent d'un processus de sélection que le chercheur opère, sur le matériel fourni par les ressources du milieu, en fonction des orientations et de l'objet de recherche. Ces prises de notes peuvent être réalisées soit au moment même de l'observation soit tout de suite après (Jodelet, 2003, p.154).

A cet effet, il est essentiel de tenir un carnet de bord, sur lequel sont consignés, avec précisions, des dates et lieu d'enregistrement, non seulement les relevés d'observation mais aussi toutes les remarques théoriques, les catégorisations relatives aux informations saisies comme toutes les impressions ressenties, les réactions manifestées face aux scènes observés et discours recueillis (Jodelet, 2003, p.154).

Il est un aspect important de l'observation participante que l'on nomme « imprégnation » qui suppose une sorte de porosité, d'ouverture à l'autre. Le fait de se fondre dans la vie collective donne accès à une série d'impressions, de modes de participation, entrant dans la familiarisation avec le milieu (Jodelet, 2003, p.155).

[284] Lapassade, G. (2002). Observation participante. Dans : Jacqueline Barus-Michel éd., Vocabulaire de psychosociologie (pp. 375-390). Toulouse: Érès. https://doi.org/10.3917/eres.barus.2002.01.0375
[285] Op.cit

Dans le contenu de l'observation participante, il est important de souligner le rôle du journal, cet outil qui nous permet de prendre note à chaud avec le moins de déperdition possible, l'information qui nous parait pertinente. Ainsi tout au long de ce processus de recherche itératif, entre observation et analyse, nous inscrivons ce qui nous semble pertinent ou non dans un carnet d'observation afin de nourrir le processus de découverte.

Trois types de notes sont consignées : descriptives, méthodologiques et théoriques (Deslauriers, 1991 cité par Baribeau, 2005)[286].

- Les notes descriptives concernent les données de recherche, les observations sur l'endroit, l'aspect temporel des faits, les activités et évènements, etc.
- Les notes méthodologiques concernent les techniques tentées ou planifiées, les problèmes rencontrés, les modifications apportées et les solutions envisagées.
- Les notes théoriques ou analytiques concernent la recherche de sens, de cohérence et de pertinence des observations faites, les interprétations et les conclusions faites de l'analyse des données. Ces notes sont confirmées, modifiées ou infirmées, au fur et à mesure du processus itératif entre la théorie et l'action.

4.2.3 L'entretien

L'entretien prendra souvent la forme d'une conversation où le chercheur manifeste son désir, son intention de bien comprendre le point de vue de l'autre. Cet aspect de conversation ne suppose pas bien sûr que l'enquêteur communique ses avis personnels qui risquent d'être trop souvent tenus pour des avis autorisés et d'infléchir l'expression des positions propres aux interviewés. Il s'agit de favoriser l'expression la plus libre des sujets (Jodelet, 2003, p.156).[287]

Les entretiens peuvent être libres, semi-directifs ou directifs. Ils permettent « *de dépasser le discours rationnel pour aboutir aux pensées inconscientes ou motivations profondes* » (Boulekbache Mazouz, 2002, p.258).[288]

On y retrouve des entretiens libres menés de façon informelle mais néanmoins guidés vers des sujets à explorer.

Parmi les avantages de cette technique :

- l'augmentation de la consistance de l'information ;

- la flexibilité de l'interviewer.

[286] Baribeau C., « Le journal de bord : un instrument de collecte des données indispensable », Recherche Qualitatives, 2005, Vol.HS, n°2, pp.98-114.
[287] Op.cit
[288] Op.cit

4.2.3.1 Les entretiens directifs

Les questions sont fixées, fermées et ordonnées. Elles sont conçues de façon à ce que les réponses soient limitées. La seule différence avec un questionnaire est la présence d'un interviewer qui peut préciser les questions (Boulekbache, 2002, p.260).[289]

Avec cette technique d'entretien, la marge de manœuvre laissée à l'interviewer est faible, voire même nulle. Celui-ci dispose d'une liste de questions précises dont la formulation et l'ordre sont préétablis (Nils & Rimé, 2003, p.172).

Parmi les avantages des entretiens directifs : l'entretien est très rapide à réaliser, les réponses sont faciles pour l'interviewé, l'analyse des données est relativement simple, la fiabilité est haute. Cependant cette méthode ne permet pas de faire émerger des idées neuves ; le gain d'information est limité (Boulekbache, 2002).[290]

4.2.3.2 Les entretien semi-directifs

L'entretien semi-directif est probablement la technique d'interviews la plus utilisée dans la recherche en sciences humaines. Ce type de technique se situe dans un entre-deux par rapport aux entretiens standardisés et aux entretiens non directifs dans la mesure où il n'est ni complètement structuré à partir d'une liste de questions précises, ni entièrement libre (Nils, Rimé,2003 p.173).[291]

L'interviewer dispose d'une série de question qui lui servent de guide et qu'il pose non pas dans un ordre strict mais en fonction du flux conversationnel et des réactions.

Cette méthode élimine l'imprécision et l'inconsistance qui accompagnent les données collectées de façon informelle. Parmi les avantages de cette méthode, les réponses sont facilement comparables, les données sont facilement analysables et les répondants ne sont pas contraints par des réponses fixes (Boulekbache, 2002).[292]

Nous utilisons les entretiens semi-directifs dans la première partie de notre protocole de recherche.

[289] Op.cit
[290] Op.cit
[291] Nils F, Rimé B (2003), l'interview, les *méthodes des sciences humain*es sous la direction de Serge Moscovici et Fabrice Buschini, puf fondamental
[292] Op.cit

Dans une étude[293] réalisée par Abbi Griffin et John Hausser, il est précisé que dans le cadre d'une écoute qualitative, un échantillon réduit de personnes (entre 12 et 30) interrogées, garantit 70% de la richesse de l'information à recueillir. Au-delà l'apport d'information nouvelle est marginal comme le montre le graphe de la figure ci-dessous (Leleu-Merviel, 2008, p.175).[294]

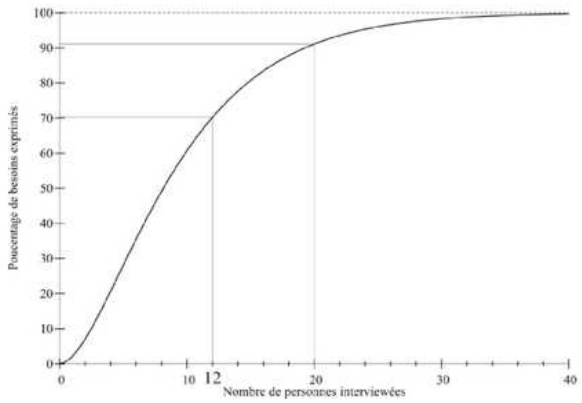


Figure 47: pourcentage des besoins identifiés par nombre de personnes interrogées
Source : Abbi Griffin et John R Hausser[295]

4.2.3.3 l'entretien de groupe

Les réunions de groupe correspondent à une approche plus dynamique. Elles favorisent l'émergence d'idée ou de point de vue sur un sujet donné : les informations recueillies sont donc potentiellement plus riches mais moins sincères.

Ces réunions de groupe impliquent 3 à 12 personnes pendant une durée variant de 1 heure 30 à deux jours selon le cas (diverses variantes existent comme les focus groupes, les réunions de discussion, etc…).

Les réunions de groupe diffèrent fondamentalement d'une série d'entretiens comme le souligne Mucchielli (1970) : « *l'interview d'un groupe n'est pas du tout la juxtaposition d'une série d'interview individuelles successives* » (Mucchielli, 1970, cité par Boulekbache, 2002, p.261).

Nous utilisons l'entretien de groupe dans la deuxième partie de notre protocole de recherche.

[293] Griffin, A., Hausser, J. (1991). The voice of the customer, MIT Marketing center, working paper n°91-2, Cambridge.
[294] Leleu-Merviel, S. (2008). Objectiver l'humain ? Volume 1 : Qualification, quantification (pp. 250-pages). Lavoisier.
[295] Op.cit

4.2.4 La recherche documentaire et le travail sur documents

La recherche qualitative peut, d'une manière proche de celle de l'historien, prendre comme base des documents textuels, iconographiques (affiches, représentations picturales) ou encore cinématographiques et sonores, pour étudier des représentations sociales ou des formes d'expression culturelle (Jodelet, 2003, p.156).

Pour Jodelet (2003), l'étude de documents peut soit compléter une étude de terrain, soit constituer une opération de recherche autonome.

Dans le cas de l'étude documentaire liée à une étude de terrain, il est souhaitable d'asseoir la recherche de terrain par une étude documentaire concernant le milieu et le problème que l'on va étudier. Il s'agit d'une part, par la lecture d'études scientifiques, de documents d'archives ou de presse, de se familiariser avec la situation que l'on va rencontrer ; d'autre part, d'en connaitre l'histoire ; enfin de formuler certaines hypothèses pour aborder le terrain (Jodelet, 2003, p.157).

4.2.5 L'analyse qualitative

L'analyse qualitative est présentée par Pierre Paillé comme un cas particulier : « *celui de l'examen, du traitement, de la théorisation des données qualitatives issues d'une enquête de terrain, en faisant appel à une logique et à des opérations essentiellement qualitatives* » (Paillé &Mucchielli, 2003, p.7).

L'analyse qualitative est une démarche discursive et signifiante de reformulation, d'explication ou de théorisation d'un témoignage, d'une expérience, ou d'un phénomène (Paillé,1996).

Paillé et Mucchielli (2003) parleront des phases de transcription-traduction, de transposition-réarrangement et de reconstitution narration.

Les trois étapes d'analyse des données qualitatives décrites par Miles et Huberman (2003) sont généralement bien connues de la communauté scientifique : la réduction des données, la condensation et la présentation de ces données.

La construction de notre recherche s'inscrit pleinement dans cette démarche qualitative.

L'analyse de contenu d'une enquête qualitative est une méthode de dépouillement « classique » dans la plupart des enquêtes qualitatives. Cette analyse de contenu doit porter sur ce que les personnes vous disent (un texte) et dessinent (un dessin).[296]

L'analyse de contenu (textuel) va se réaliser selon les principes de la Méthodologie de la Théorisation Enracinée (MTE) appelée aussi Grounded theory. Il s'agit de partir, sans préjugés, du terrain et de ce qu'y on découvre. La méthode met entre parenthèses la Théorie (on reviendra après). Elle vise à s'ouvrir à ce qu'on entend et on voit. Elle vise à théoriser (conceptualiser) à partir des observations.

Dans les deux cas (cartes mentales et textes), on cherche à trouver des choses. Mais il faut creuser, les choses ne se donnent pas d'elles-mêmes. Un adage de l'analyse qualitative affirme : « *On interroge les gens pour savoir ce qu'ils ne disent pas*.».[297]

5. Représentation et méthodes sensibles : cadre théorique

En provenance de la philosophie (Jodelet, 2019)[298] et traitée en premier par Durkheim, la notion de « représentation » connait une multitude de définitions qui peuvent parfois être liées au terme de perception, de symbolique (Bosler et al., 2019; Jodelet, 2019; Plantard, 2014), d'imaginaire (Florence Giust-Desprairies cité par Plantard, 2014 ; Flichy cité par Bosler et al., 2019), de construction mentale individuelle, ou encore de construction collective (Bosler et al., 2019; Jodelet, 2019; Plantard, 2014 cité par Fragomeli, 2022, p.261).[299]

La perception se distingue par la nécessaire présence de l'objet tandis que la représentation peut s'établir au travers de la mémoire et sans présence requise d'être avec l'objet (Buchheit, 2016, p. 134).[300]

La plupart du temps, le concept de représentation est repris sous l'appellation de représentations sociales depuis Moscovici et la psychologie sociale (Plantard, 2014). Ce qui

[296] Pouleur, J. (2021), cours sociologie urbaine, université de Mons

[297] Faivre ,J-P, Krief, Y.(2015). Études marketing, Encyclopedia Universalis. http://www.universalis-edu.com/fileadmin/pdf/C130034.pdf consulté le 5/10/2015

[298] Jodelet, D. (2019). Représentations sociales. In Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique (p. 143-146). ERES. https://www.cairn.info/vocabulairedes- histoires-de-vie-et-de-la-recherche-9782749265018-page-143.htm

[299] Fragomeli, V. (2022). « Malaise » numérique et vulnérabilité territoriale : « habiter quotidien » versus « habiter numérique » dans le bassin minier du Hainaut franco-belge. Thèse de doctorat, Université Polytechnique Hauts-de-France ; Université de Mons.

[300] Buchheit, P. (2016). Le recueil de multiples finalités de l'environnement en amont d'un diagnostic de vulnérabilité et de résilience Application à un bassin versant au Laos. Thèse de doctorat, Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement.

est intéressant dans cette considération sociale » des représentations, c'est de pouvoir catégoriser les individus (Plantard, 2014), mais sans vouloir les emprisonner dans des typologies préconstituées.

Il existe plusieurs méthodes pour étudier les représentations telles que le dessin sur papier d'une représentation mentale d'un espace physique comme la méthode des cartes mentales ou sociocognitives de Lynch (1960) qui permet de superposer les trois espaces de Lefebvre : l'espace conçu, l'espace perçu et l'espace vécu (Lefebvre, 1974).

En effet, par son ouvrage fondateur « l'image de la cité » (the image of the city, 1960), Lynch refonda la légitimité de l'analyse visuelle du paysage urbain, à un moment où la pratique urbanistique était essentiellement fondée sur l'analyse fonctionnelle de l'espace. Il a été parmi les premiers auteurs à s'intéresser à la perception de l'espace urbain et demeure une référence dans la matière.

« Dans « L'image de la cité », il examine la qualité visuelle de la ville américaine, et notamment des cas de Boston, de Los Angeles et de Jersey City, en étudiant la représentation mentale de la ville chez ses habitants. D'un point de vue méthodologique, Lynch effectue des entretiens avec un petit nombre d'usagers de l'espace urbain, leur demande de produire un croquis du plan de la ville, de décrire en détail un certain nombre de trajets à travers la cité et de faire la liste, accompagnée d'une brève description, des parties de la ville qu'ils considèrent être les plus caractéristiques. Par ces entretiens, Lynch essaye de dériver les images mentales des villes produites par les individus et les éléments constitutifs du paysage urbain, paysage qu'il interroge suivant les critères de lisibilité, d'identité, d'orientation, et de mémorisation. La lisibilité est définie par Lynch de façon très pragmatique : c'est la clarté du paysage, la facilité d'identifier les éléments de la ville et de les structurer en un schéma cohérent. Cette clarté permet d'abord de s'orienter, grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs, assurant ainsi la "sécurité émotive" des habitants ».[301]

Selon Merlin & Choay (2009), la carte mentale est une représentation subjective de l'espace urbain par un habitant à partir des lieux qu'il a l'habitude de fréquenter. La mémoire joue un rôle important dans le processus perceptif. L'individu se souvient d'éléments marquant qu'il a pu retenir d'un lieu ou d'un parcours.

[301] https://unt.univ-cotedazur.fr/uoh/espaces-publics-places/la-perception/

Pour rendre les représentations lisibles, il existe la méthode verbale, l'analyse de contenu d'un discours où le chercheur met en évidence des relations entre les différentes catégories identifiées (Buchheit, 2016, p. 137).

5.1 La carte mentale

La carte mentale (Lynch,1960) est un outil classique de la géographie sociale où le principe est de permettre, en plus de l'expression orale, l'expression graphique. Elle a été utilisée pour identifier la manière dont les habitants perçoivent leurs quartiers. Les habitants qui sont au cœur de l'enquête sont amenés à représenter leur quartier sur une feuille blanche en identifiant les lieux importants et symboliques. Comme on peut le voir sur l'image ci-dessous d'une carte mentale réalisée par un groupe d'habitants de Cuvinot (Onnaing, France), on y retrouve quelques lieux identifiés comme identitaires tel que le terril,[302] la place et les rues importantes.

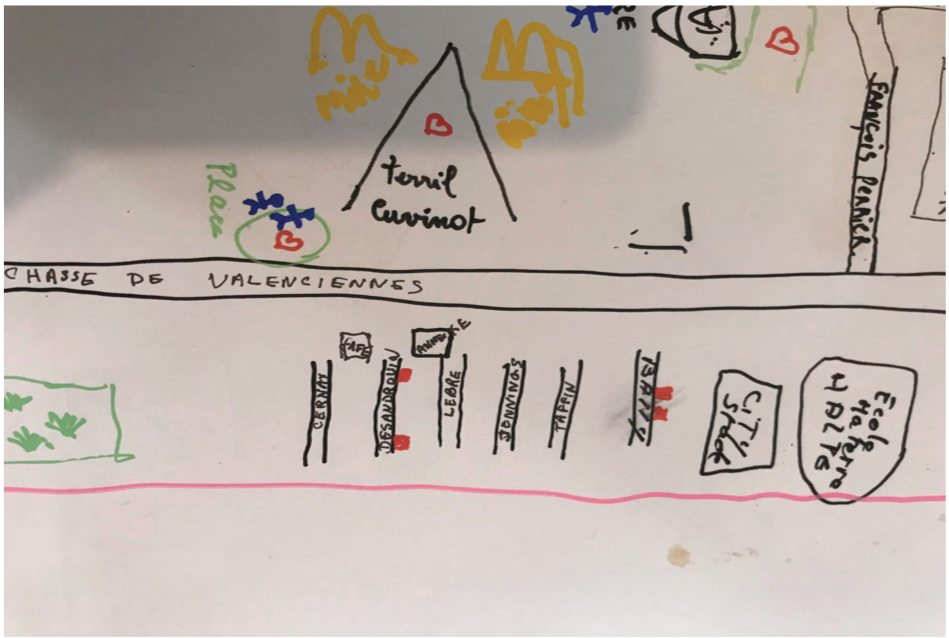


Figure 48: Carte mentale réalisée par les habitants de Cuvinot (Onnaing, France)
Source : auteure, 2019

La structure de la ville se décompose en plusieurs éléments : les axes, les nœuds, les repères et les domaines. La combinaison de ces éléments permet de structurer le milieu urbain.

[302] Montagne artificielle construite par accumulation des résidus miniers lors de l'extraction de charbon

5.2 La méthode des parcours commentés

Selon Thibaut (2022), la méthode des parcours commentés consiste à enquêter en marchant « […] *il s'agit ici de prêter plus particulièrement attention à l'expérience sensible des citadins et à leurs manières de sentir et de percevoir leur environnement quotidien* » (Thibaut, 2022, p.1).[303]

Cette méthode permet d'accéder à l'expérience vécue dans laquelle se mêlent perceptions et représentations. Le principe en est que les informateurs parcourent un espace urbain et commentent les éléments de leur environnement au fur et à mesure qu'ils les perçoivent (Lenel,2014, parag 6).[304] L'objectif est d'en produire une « description ordinaire et engagée » (Thibaud, 2001, p. 82)[305]

L'effort descriptif demandé à la personne lors du parcours commenté, concerne la subjectivité : sa perception, la façon dont elle ressent, reçoit et exprime une ambiance visuelle, sonore ou olfactive (Le Guern &Thémines, 2011, parag 17)[306].

Ces parcours commentés qui peuvent se présenter sous forme de marche urbaine ont des modalités qui se diffèrent, de l'errance au parcours déterminé à l'avance.

La marche urbaine *« n'est pas seulement le déplacement sur le territoire de l'autre, [mais] en même temps un déplacement sur son univers de référence », ce qui la rapprocherait d'un « rituel », pendant lequel la personne interrogée procède à « l'initiation du chercheur »* (Petiteau & Pasquier, 2001 cité par Oloukoi,2016) ».[307]

Durant ces marches urbaines, l'interviewé joue le rôle de guide de l'espace urbain en question (ville, quartier, espace public) et oriente ainsi le chercheur sur le terrain auquel il s'intéresse. « *La place accordée à l'initiative de l'interviewé dans la marche urbaine l'inscrit dans une conception qui vise à « dépasser la hiérarchie implicite existant entre le chercheur (détenteur du savoir) et l'indigène (objet du savoir) pour considérer avec sérieux la connaissance ordinaire (de l'acteur) et rendre compte de sa richesse et de son Intérêt. »* (Thibaud, 2001 cité par Ouloukoi,2016).[308]

[303] Thibaud, J-P (2022). Parcours commentés. Psychologie de l'environnement : 130 notions clés.
[304] Lenel, E. (2014). L'ordinaire et l'entre-deux. La méthode des parcours commentés comme outil d'ethnographie phénoménologique.
[305] Thibaud, J-P. (2001). Les parcours commentés. L'espace urbain en méthode, p.79-99
[306] Le Guern, A. L., Themines, J. F. (2011). Des enfants iconographes de l'espace public urbain : la méthode du parcours iconographique. Carnets de géographes, (3).
[307] Oloukoi, C. (2016). La marche urbaine : un outil pour appréhender les émotions à Johannesburg ? Carnets de géographes, (9).
[308] Op.cit

6. Approche et méthodes en Sciences de l'information et de la communication

6.1 La méthode EBAHIE

La méthode EBAHIE « Écoute des besoins et attentes et leur hiérarchisation » (Leleu-Merviel, 2008)[309] est une méthode inspirée du marketing et a été développée par le laboratoire DeVisu.[310]Celui-ci l'a testée dans différents champs : domaine de la formation et de l'éducation, évaluation de l'aspect numérique, le milieu urbain et étude de prospection d'un musée.

« *La méthode EBAHIE prend appui sur un protocole formalisé et rigoureux pour organiser l'écoute, analyser des attentes exprimées et enfin les hiérarchiser suivant un ensemble d'indicateurs adéquats pour les caractériser* » (Leleu-Merviel, 2008, p.70). EBAHIE constitue une méthode adaptée à la phase très en amont de l'analyse fonctionnelle, préliminaire à la conception dans le cycle de vie d'un produit ou service quelconque » (p.70).

Cette méthode se compose de deux phases. La première phase (EBA) qualifie les attentes. Après une étape de prise de données terrain dite d'écoute des usagers, elle permet de transformer « la voix des usagers » en « attentes usagers ». Au terme de cette phase, des besoins sont identifiés : les besoins latents, les besoins implicites et les besoins explicites.
La seconde phase (HIE) quantifie à partir des résultats obtenus à l'issue de la première phase. Une seconde compagne de prise de données terrain, cette fois quantitatives, permet de caractériser les attentes, de les différencier les unes des autres et de les hiérarchiser (Leleu-Merviel, 2008, p.72).

Les besoins identifiés sont quantifiés, hiérarchisés (selon la nature de l'attente) respectivement en fonctions attractives (pour le besoin latent), obligatoires (pour le besoin implicite) et proportionnelles (pour le besoin explicite) selon la nature du besoin identifié.
« EBAHIE ne choisit pas entre qualifier et quantifier, mais s'attache à faire les deux : d'abord l'un, puis l'autre » (Leleu-Merviel, 2008, p.72).

[309] Op.cit
[310] Design Visuel et urbain est un laboratoire de recherche en SIC, aujourd'hui département du laboratoire LARSH

6.1.1 EBAHIE phase 1, qualifier : écoute des besoins et des attentes (EBA)

Cette première phase est entièrement dédiée à une écoute qualitative des usagers. Elle comprend une compagne de prise de données terrain, à partir d'interviews et d'entretiens personnels et de groupe.

Dans cette phase, il n'est pas nécessaire de procéder à l'écoute des usagers en grand nombre, comme on doit le faire pour recueillir des données quantitatives (idem, p.72).
Les travaux de Griffin et Hausser (Griffin, 1991) ont montré qu'une douzaine d'entretiens fournit environ 70% de la richesse d'information à recueillir.

Au-delà de 20 personnes, l'apport d'information nouvelle devient très marginal […]. La probabilité d'appropriation d'une idée neuve est extrêmement faible : il y-a saturation de la source potentielle d'expressions nouvelles (p.72).

6.1.2 EBAHIE phase 2, quantifier : hiérarchiser (HIE)

Cette phase se base sur les travaux de Kano qui classifient les besoins et attentes, et donc les fonctions à satisfaire en trois catégories : Attentes explicites, fonctions proportionnelles ; Attentes implicites, fonctions obligatoires ; Attentes latentes, fonctions attractives.

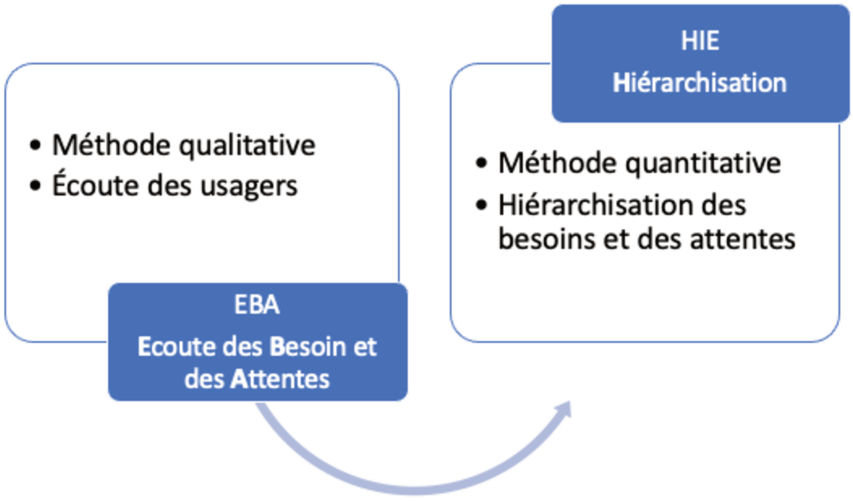


Figure 49: Schéma synthétique de la méthode EBAHIE par l'auteure

6.2 La méthode XEmotion

La charte des émotions appelée XEmotion a été développée pour identifier les états émotionnels déclarés d'un acteur dans le cours de son activité ou à l'issue de son activité.

Les dimensions retenues sont à la fois corporelles, cognitives et émotionnelles. Cette charte permet de bien discriminer la qualité des états émotionnels en prenant en compte la dimension physiologique des émotions. Son élaboration est issue de nombreux travaux fondamentaux dont Scherer 2005, 2007, Fontaine et al. 2007, Nummenmaa et al. (2018) puis une application aux musées avec les travaux de Schmitt & Aubert (2016), Schmitt, Saint-Mars & Raymond (2017) et Thébault et al. (2020). Il s'agit ici de la version enquête. Une version de la charte XEmotion avec identification vraisemblable de l'émotion vécue déclarée est également disponible en français et en anglais.

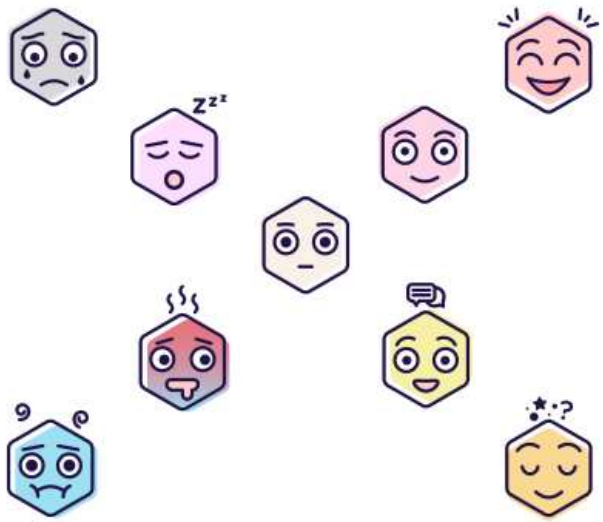


Figure 50: La charte des émotions Version enquête
Source : Schmitt &Thébault, 2020[311]

[311] Schmitt, D., Thébault, M. (2020). XEmotion. Illustration. France. 2020. https://hal.science/medihal-02065986

XEmotion a été mise en œuvre dans l'objectif d'acquérir une connaissance approfondie de l'expérience des publics, comme une nouvelle méthode d'enquête pour saisir les émotions dans un contexte culturel.

Les émotions sont induites par des évènements qui ont une signification importante pour la personne (Thébault, Blondeau et al, 2020).

La charte XEmotion a été mise en œuvre pour comprendre l'expérience des visiteurs en relation avec un dispositif « théâtre holographique » présenté au musée de l'Holocauste à Skokie, près de Chicago dans l'Illinois (Illinois Holocaust Museum and Education Center). (Thébault, Blondeau et al, 2020, p.73)

Dans cette expérimentation, l'objectif était d'étudier la dynamique des états émotionnels des visiteurs qui font l'expérience du théâtre holographique.
Lors de la deuxième édition du Video Mapping Festival de Lille (en 2019), environ 700 déclarations d'émotions ont été recueillies via XEmotion.

6.2.1 Les limites connues de la charte XEmotion

XEmotion est une méthode d'enquête qualitative qui demande à être interprétée par ses utilisateurs dans un contexte précis (Thébault, Blondeau et al, 2020, p.77). Cette charte a été utilisée auprès de publics francophone et anglophone lors d'une manifestation culturelle[312]. Les pictogrammes 1, 2 et 3 signifient respectivement la tristesse ; la fatigue et la neutralité comme escompté.

Les pictogrammes 4 et 5 semblent équivoques puisqu'ils expriment tous les deux le contentement. Or, le vocabulaire du premier (« Joyeux » ; « Joyful ») a un niveau d'intensité plus fort que celui du second (« Content » ; « Happy »). Le graphisme des pictogrammes 4 et 5 pourrait être revu de façon à les discriminer encore plus. Par ailleurs, il est vérifié que la corporéité a été signifiée aux pictogrammes 6 et 7. Le premier évoque des concepts imaginés lors de la conception (Avoir faim, soif, froid, chaud) en plus d'autres notions du même champ lexical : Dégoût ; Perturbé ; Fébrile ; Nausée ou encore Fièvre. C'est pourquoi il a été nommé « Indisposé ».

[312] Thébault, M., Blondeau, V., Aubert, O., & Schmitt, D. (2020). XEmotion: saisir l'expérience sensible. *Journal of Human Mediatised Interactions/Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, *21*(2).

Le second agrège l'idée première de souffrance, de douleur et de vertige en un terme : « Malade ». Le pictogramme 8 correspond à l'idée de communication avec soi-même et son entourage. Enfin, le pictogramme 9 évoque le rêve, la pensée, mais il ne fait pas précisément appel au fait de se remémorer, se souvenir de.

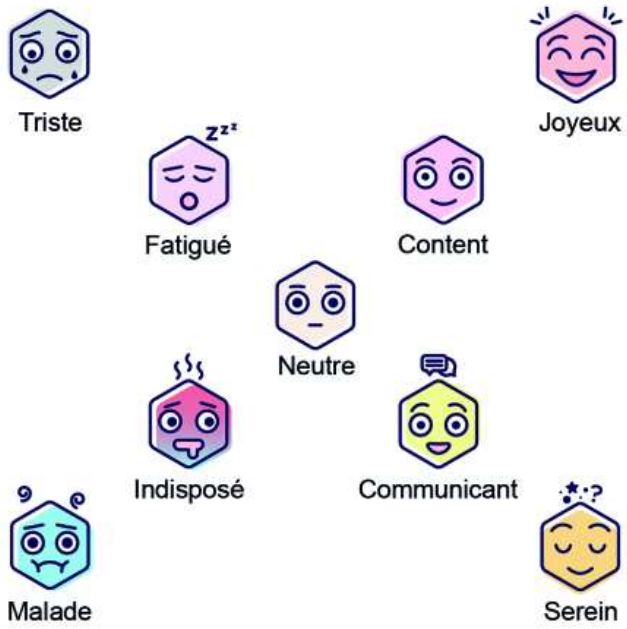


Figure 51: La charte des émotions par Schmitt et Thébault, 2020 accessible sur Hal[313]

L'outil XEmotion ne permet pas de saisir la complexité des émotions vécues à un moment précis. C'est un outil qui renseigne en agrégeant, en réifiant et en simplifiant l'expérience vécue. Pour autant, cela ne signifie pas que l'outil soit disqualifié. On pourrait même dire que c'est le contraire. Connaître les biais et les limites de l'outil permet de l'utiliser à meilleur escient en étant conscient de ses avantages et de ses limites (Thébault, Blondeau et al, 2020, p. 79).[314]

[313] https://hal.science/hal-02510376
[314] Op.cit

7. Approche adoptée

Un travail de recherche se construit en plusieurs moments. Des moments théoriques, des moments d'observation et des moments de conceptualisation qui conduisent à partir d'un objet spécifique, à articuler l'ensemble d'une réflexion autour d'une question centrale, parfois multiple (Rio,2009).[315]

Selon Bosredon (2009), le choix d'une position méthodologique est certes guidé principalement par le sujet et les objectifs de recherche, mais le terrain, ses caractéristiques, la disponibilité et la fiabilité des données importent aussi dans ce choix (Bosredon, 2009 cité par Hurnath, 2019).[316]

En effet, le terrain peut avoir une influence primordiale sur le choix méthodologique. Notons également que les méthodes ne sont pas toujours adaptables telles qu'elles doivent, dans certains cas, être adaptées.

L'inscription de cette thèse dans le cadre du projet de recherche-action RHS et notre positionnement par rapport au terrain (immersion de longue durée) ont orienté notre choix méthodologique vers une démarche inductive.

Nous partons du terrain, nous observons et récoltons une série de données que nous croisons avec la théorie. Notre questionnement de départ a été adapté en fonction de la réalité observée.

Le sujet de recherche est traité à partir de la parole des habitants (du vécu). Cette parole est récoltée à travers plusieurs méthodes. En cohérence avec notre positionnement épistémologique, nous utilisons les méthodes classiques des sciences humaines (l'observation participante, les entretiens semi-directifs) que nous appuyons par des méthodes en SIC (réadaptation de la méthode XEmotion) et méthodes sensibles comme le parcours commenté (Thibaud, 2001). Notons que ces méthodes développées pour nos terrains d'études ont également été mise en œuvre pour les autres quartiers concernés par le projet RHS.

Nous nous appuyons sur la parole habitante que nous analysons en prenant en compte également les documents apportés par les habitants (photos de quartiers, ancien plan, maquette). Anecdotes, récits, histoires de quartier sont autant d'éléments qui ressortent à travers cette parole d'habitants.

[315] Rio, F. (2009). La méthode comme point de départ ? Études de communication, 32(1), 51-61.
[316] Hurnath, C. (2019). *Appropriation et territorialisation du patrimoine : quels enjeux pour quelles ambitions ? Cas d'étude de l'île Maurice*. Thèse de doctorat. Université de la Réunion.

L'analyse thématique nous renvoie aux notions de territoire et d'identité du territoire, de patrimoine et de mémoire collective. Le terrain RHS nous a permis d'observer des situations de co-construction d'un outil de valorisation du territoire qui rassemblent habitants, travailleurs sociaux et partenaires du projet (professionnels et chercheurs).
La volonté n'étant pas de révéler une théorie générale qui peut fonctionner dans tout milieu mais une théorie qui varie lors de l'investigation dans un contexte donné. On parle dans ce cas de « vérité « provisoire » » (Dépelteau, 2001, p. 74).

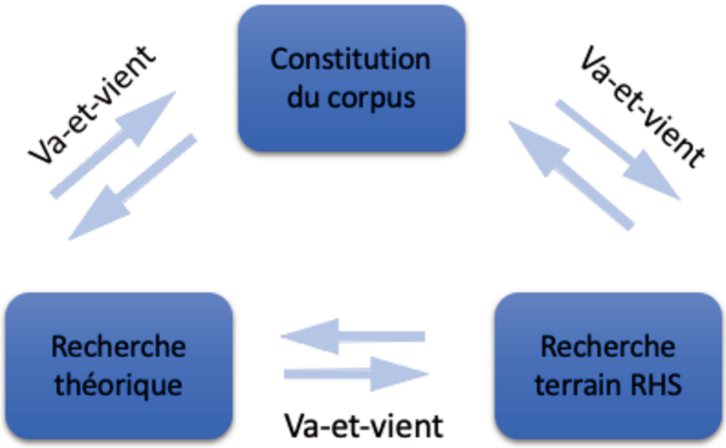


Figure 52: Schéma illustratif de la méthode inductive par l'auteure

8. Construction du cadre méthodologique

Un chercheur doit toujours faire preuve d'adaptation par rapport à ce qu'il avait envisagé avant de se rendre sur le terrain. Ces adaptations sont nommées par Philippe Gonzales d'« ajustements interactionnels » (Derèze, 2019, p. 52).[317]

Nous avons développé notre thèse dans le cadre d'un contrat doctorale (financement de thèse dans le cadre d'un projet européen).

Dans ce contexte particulier, nous avons été amenés à coordonner différentes activités qui ne sont pas toujours entièrement dédiées au travail de recherche. Des activités réalisées pour le projet, parfois, au détriment d'un temps suffisant dédié au travail de thèse. Nous avons donc été incités à construire une posture épistémologique de recherche qui s'articule avec une posture professionnelle.

L'immersion dans le projet nous a mis dans une posture d'observation participante qui a permis de faire émerger des constats.

Nous avons choisi une méthodologie multiple afin de répondre aux mieux à nos questionnements et notre cadre épistémologique.

Nous avons opté pour une démarche pluridisciplinaire en nous appuyant sur les démarches qualitatives, ethnographiques.

Pour le recueil de données, nous avons utilisé la recherche documentaire et bibliographique, l'observation in-situ, les entretiens semi-directifs et de groupe, des questionnaires et nous nous appuyons sur des méthodes sensibles mises en œuvre par les différents partenaires du projet pour récolter la parole des habitants : la carte mentale, le parcours commenté et le jeu éducatif (motus).

[317] Op.cit

8.1 Ancrage opérationnel dans le projet RHS

Afin de poursuivre l'explicitation du cadre dans lequel notre recherche a été réalisée, il nous semble nécessaire de présenter brièvement les activités opérationnelles ayant été opérées pour le compte du projet européen finançant la thèse : le projet RHS.

Notre première mission opérationnelle a porté sur le diagnostic territorial des quartiers faisant partie du terrain d'étude (analyse et production cartographique).

Axe territorial	**Axe socio-économique**
Basé sur une production et une analyse cartographique et photographique.	Démographie (nombre d'habitants, répartition par genre, nationalité) Emploi et situation socio-économique (niveau d'éducation, taux de chômage, source de revenu)
Axe vécu	**Service et actions**
Analyse de la parole des habitants basée sur les ateliers image, carte mentale et les questionnaires.	Identification des équipements des quartiers

Tableau 3: Les axes du diagnostic territorial effectué sur le territoire du projet RHS. Source : auteure,2020

En parallèle, nous avons eu l'occasion d'animer des ateliers : parcours de quartier, carte sensible et cartographie participative avec des habitants des quartiers.
Nous avons également contribué à mettre en place une formation aux outils de cartographie en ligne avec l'un des partenaires belges du projet « Espace et Environnement ».[318]

Cette formation est consacrée aux travailleurs sociaux des quartiers concernés par le projet. Son objectif est de faciliter l'usage de la carte interactive en ligne.

La réalisation d'une thèse selon le format contrat doctoral nous a permis de faire l'expérience d'une immersion opérationnelle dans un projet de recherche-action qui a encouragé le positionnement inductif de notre démarche de recherche. Par ailleurs, pour des raisons liées aux attentes du projet et à la difficulté de distanciation critique dûe à l'imprégnation empirique, nos choix méthodologiques se sont orientés vers une démarche qualitative (dispositif hybride entre méthodes sensibles et qualitatives) centrée sur les cas

[318] https://www.espace-environnement.be/

d'étude que nous abordons dans le chapitre 4. Une des difficultés rencontrées dans la construction du protocole a été la résistance du consortium face aux méthodes proposées. Néanmoins nous avons pu combiner entre les méthodes que nous avons réadaptées et celles mises en œuvre par les partenaires du projet afin de récolter le maximum de données terrain et les traiter par la suite.

Notre laboratoire DeVisu en tant que partenaire du projet RHS était positionné sur l'axe territorial du projet et concerné par trois modules. Le module communication avec une mission de co-construction d'une carte interactive avec les habitants. Le module formation des acteurs de terrain avec une mission diagnostic et la mise en place d'outil pour accompagner les travailleurs sociaux des quartiers concernés. Le module dissémination des ressources avec la participation à la mise en place d'un centre de ressources en ligne *Ricochets*,[319]une plateforme d'outils éducatifs et collaboratifs mise en place par les partenaires du projet comme un centre de ressources transfrontalier et transdisciplinaire qui regroupe l'ensemble des outils et des méthodes utilisés et testés dans l'approche territoriale et de co-éduction du projet RHS. Chaque partenaire a réalisé des fiches qui reprennent les outils et les méthodes qu'il a mis en œuvre sur le terrain RHS. Ces fiches accessibles sur la plateforme expliquent la mise en pratique de l'outil ou de la méthode utilisée. Elles reprennent le titre de l'outil, le descriptif, une image générique et une de mise en pratique.

Dans certains cas, elles sont accompagnées d'une courte vidéo explicative sous forme de vidéo cagette[320] afin de faciliter la réappropriation de l'outil. L'équipe du laboratoire DeVisu (partenaire du projet) a mis en place quatre fiches relatives à des méthodes issues de travaux de ses membres, telles que la méthode EBAHIE et *XEmotion* pour laquelle une vidéo cagette a été réalisée, ainsi que deux fiches sur les outils de cartographie en ligne : Umap et Géoportail. La plateforme *Ricochets* est aujourd'hui accessible et une progression du nombre d'abonnés et d'interactions sont observées depuis (Chibane & Boulekbache, 2023).[321]

[319] Lien vers la plateforme Ricochets : https://ricochets.eu/
[320] La vidéo cagette est un outil ludique utilisé pour faire connaître un projet ou expliquer un concept, une méthode. C'est une espèce de court tutoriel imagé et chorégraphié qui peut être réalisé par des non professionnels.
[321] Chibane, D., Boulekbache, H (2023). Cartographie et plateforme collaboratives au service d'une expérience territoriale de médiation.H2PTM'23, UPHF, Valenciennes, France.

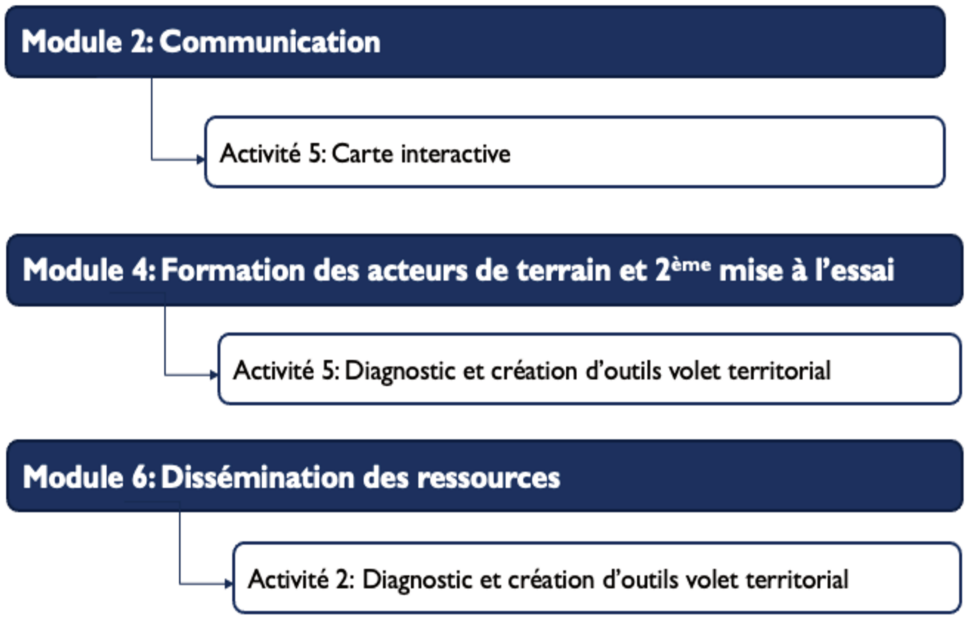


Figure 53: Missions du laboratoire DeVisu dans l'organigramme du projet RHS. Source : auteure,2020

8.2 Immersion et construction du protocole

Au cours de notre immersion dans le cadre du projet RHS, nous avons construit notre protocole de recherche sur deux phases au fur et à mesure de l'avancement du projet. Une première phase qui questionne les représentations des habitants de leur territoire et une seconde phase qui questionne l'outil de médiation. Dans chaque phase du protocole, nous nous appuyons sur la combinaison de plusieurs méthodes. Le tableau synthétique ci-dessous reprend les techniques et les méthodes appliquées séquentiellement.

Construction du protocole	
Phase 1 **Interroger les représentations**	**Phase 2** **Interroger le support de médiation**
Récolte de la parole des habitants Identification des représentations Définition de l'identité de chaque quartier	Co-construction de l'outil Dispositif cartographique interactif Formation aux outils de cartographie en ligne.
• Observation participante • Parcours commenté • Carte mentale • Questionnaires • Entretien semi-directif	• Observation participante (ateliers de cartographie participative, formations aux outils de cartographie en ligne) • Entretien de groupe

Tableau 4: Tableau synthétique des méthodes utilisées dans chaque phase du protocole

Dans la première phase qui interroge les représentations, nous nous appuyons sur la combinaison de plusieurs méthodes : l'observation participante, les entretiens semi-directifs, la charte XEmotion et des méthodes sensibles mises en œuvre par les autres acteurs du projet comme le parcours commenté, la carte mentale (Lynch,1960) et les ateliers « image de mon quartier » pour récolter les données subjectives. Nous entendons par données subjectives celles issues des perceptions et du vécu des habitants du territoire d'étude. Ces méthodes ont permis de récolter et d'analyser la parole des habitants et leur représentation de leur territoire, dans un premier temps pour poser les premiers questionnements. Nous nous appuyons également sur une analyse de documents cartographiques (IGN, Géoportail).

Dans la seconde phase du protocole, nous avons mené des observations participantes tout au long des ateliers de cartographie participative et des formations à la cartographie en ligne. Notre statut de chargée de la co-construction de l'outil cartographique dans le cadre du projet RHS nous a permis cette présence, en assistant aux différents ateliers de cartographie participative, aux réunions et aux formations à la cartographie en ligne. Ce poste d'observateur privilégié, aux côtés des habitants, des travailleurs sociaux et des partenaires du projet a permis de récolter la parole des habitants et d'observer en situation leur rapport à l'outil.

Des entretiens de groupe ont également été menés avec les habitants participants aux ateliers de cartographie participative.

Nous nous appuyons sur ces méthodes pour étudier l'apport de la cartographie participative (version papier et numérique) dans le processus de co-construction avec les habitants d'un dispositif de valorisation/médiation de l'identité de leur territoire.

Les différentes méthodes de chaque phase du protocole ont été appliquées d'une manière transfrontalière dans les deux quartiers pilotes que nous prenons comme cas d'étude dans cette thèse.

L'originalité de la démarche réside d'une part dans la panoplie des méthodes qui permettent de récolter la parole des habitants et d'autre part, dans le fait de croiser les quartiers et de ce fait, confronter les réalités de terrain de part et d'autre de la frontière franco-belge.

Cette multi-méthodologie a été nécessaire car une seule méthode n'est pas capable d'offrir une vue complète de la complexité du phénomène étudié. Chaque méthode a donné un éclairage particulier sur le territoire concerné. La superposition de plusieurs méthodes a permis de produire une image plus riche.

Bilan

Dans ce chapitre, nous avons présenté une approche théorique des démarches méthodologiques et postures de recherche afin de justifier notre démarche et positionnement épistémologique et méthodologique.

Nous adoptons donc une démarche empirico-inductive qui s'appuie sur des méthodes d'enquête qualitatives classiques et sur des méthodes sensibles qui se complètent.

Le choix des méthodes est imposé par la nature même des réponses attendues. Nous avons ici exposé les méthodes telles qu'elles ont été conçues.

Dans le chapitre suivant, nous aborderons les adaptations appliquées à ces méthodes sur notre terrain d'étude.

CHAPITRE 5 : LECTURE CONTEXTUELLE AU SEIN DU TERRITOIRE TRANSFRONTALIER FRANCO-BELGE

Introduction

L'objet de ce chapitre est de présenter notre terrain d'étude transfrontalier à travers deux quartiers pilotes : Dutemple (Valenciennes, France) et Epinlieu (Mons, Belgique).

Nous présentons dans un premier temps le cadre contextuel du projet RHS dans lequel s'inscrit notre terrain d'étude. Nous nous appuyons sur un rappel des enjeux, ce rappel s'articule avec une réflexion sur la pertinence du territoire transfrontalier comme cas d'étude.

Nous abordons par la suite, les caractéristiques des deux quartiers de notre terrain d'étude (Dutemple et Epinlieu) à partir d'une lecture morphologique basée sur une analyse cartographique et une lecture sensible qui repose sur la récolte de la parole des habitants.

1. Pertinence du territoire transfrontalier comme cas d'étude

Le terme transfrontalier est apparu dans la convention de Madrid en 1980 et avec les programmes Interreg[322] en 1989. Il désigne un phénomène qui concerne les deux cotés d'une frontière, et désigne aussi la traversée d'une frontière et le développement de relation transfrontalière. C'est dans cette lignée que s'inscrit notre cas d'étude.

De part et d'autre de la frontière franco-belge, les villes du Hainaut ont des intérêts communs liés à leur géographie et leur histoire.

La ville de Valenciennes (France) et de Mons (Belgique) partagent un passé commun : politique et administratif[323] ainsi que des liens historiques liées à l'histoire de l'industrie. En effet, les rapports étroits entre la France et la Belgique sont, dans le Hainaut, relatifs à l'histoire de l'industrie. Le Hainaut est une ancienne région transfrontalière qui s'étendait de Mons jusqu'à Douai en passant par Valenciennes. *« Par rapport à d'autres territoires transfrontaliers, le Hainaut franco-belge se caractérise par un héritage commun substantiel : une dénomination et une langue partagée, bien sûr, mais également un passé industriel similaire. Le Hainaut s'inscrit en effet au cœur du bassin minier, dont l'exploitation a débuté au 17ème siècle, et qui s'étend de Auchel à Blégny* ».[324]

Ce territoire transfrontalier est marqué par les traces sociales et économique de la crise houillère et sidérurgique des XIX et XXe siècles. La fermeture des mines durant la seconde moitié du XXe siècle a engendré des situations de précarité dans ce territoire.
Ce territoire est doublement particulier car il englobe dans son périmètre le Hainaut Franco-Belge et le bassin minier du NPDC.

Le Hainaut s'inscrit au cœur du bassin minier classé patrimoine mondial par l'Unesco en 2012. Une inscription qui montre la valorisation de ce territoire.

Ces traces liées à l'exploitation minière sont présente à travers un héritage considérable à la fois technique : fosses, chevalements, terrils, infrastructures de transport (gare d'eau) et social à l'image des cités minières (les corons).

[322] Programme de coopération territoriale européenne
[323] Unies dès le IXème siècle par les comtes de Hainaut, Mons (Belgique) et Valenciennes (France) partagent un passé politique et administratif commun jusqu'au XVIIIe
[324] Étude exploratoire, 2011, Vers un réseau des territoires du Hainaut franco-belge, préfecture de la région Nord-Pas-de-Calais, p.5



Figure 54: La diversité de l'héritage de l'exploitation minière

Dans notre territoire d'étude, nous nous situons à l'échelle du quartier, une échelle pertinente pour caractériser l'espace.

Le quartier est défini comme une « *fracture du territoire d'une ville, doté d'une physionomie propre et caractérisés par des traits distinctifs lui conférant une certaine unité et une certaine individualité* » (Merlin & Choay, 1988).

Selon Merlin (2018), le quartier se définit aussi par sa position dans la ville, sa période construction initiale, la typologie des bâtiments, les fonctions et groupes sociaux dominants

1.1 Le projet RHS : point de départ de la réflexion

Le cadre qui a servi de terrain d'étude à cette recherche est le terrain transfrontalier du projet interreg RHS (Réseau Hainaut Solidaire).[325] Ce projet européen est une recherche-action dont l'objectif est de valoriser l'identité du territoire transfrontalier Franco-belge en faisant travailler les habitants sur des thématiques de leurs quartiers. Ces thématiques sont relatives au vécu, à la mémoire collective et au patrimoine. Le projet RHS a démarré fin 2018 pour une durée de 4 ans. Au départ, il était question d'aborder 22 quartiers au total mais le nombre a été réduit en cours de projet (en partie à cause de la crise sanitaire).

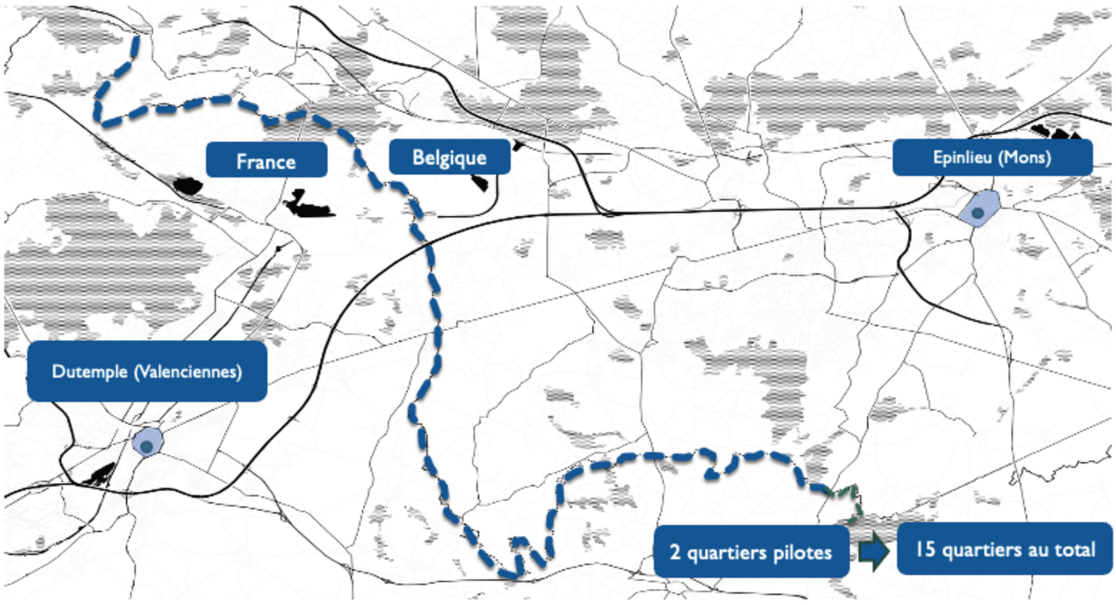


Figure 55: Territoire transfrontalier du projet RHS Source : mapstamen traité par l'auteure

« Le projet Réseau Hainaut Solidaire vise l'accompagnement des habitants pour, d'une part, valoriser les quartiers par la réappropriation des rues, de leurs espaces collectifs et communautaires et d'autre part, créer un centre de ressources réunissant des outils et compétences en insertion sociale afin de renforcer l'identité territoriale et la mise en réseau transfrontalière. L'équipe du projet Réseau Hainaut Solidaire mobilise 7 partenaires officiels notamment des universitaires et des travailleurs sociaux pour créer et tester des méthodologies participatives sur l'identité territoriale des quartiers, la co-éducation et le pouvoir d'agir. Développé sur 2 quartiers pilotes (quartier Dutemple situé à

[325] Lien vers le site du projet RHS : https://projetrhs.eu/

Valenciennes et le quartier d'Epinlieu situé à Mons), le projet s'étendra sur 15 autres quartiers ». (Définition du projet RHS par les partenaires).

Parmi les partenaires belges et français du projet RHS, il y a les universitaires de l'Umons avec le service Sciences de la famille (Faculté de psychologie et sciences de l'éducation) et le service Architecture et société (Faculté d'architecture et d'urbanisme), mais aussi l'UPHF (Université Polytechnique Hauts de France) avec le laboratoire DeVisu (aujourd'hui département du laboratoire LARSH), des membres du tissu associatif et de prévention de la ville (ACSRV, Ville de Mons) comprenant entre autres deux personnes, une pour chaque côté de la frontière, qui chapeautent leurs quartiers respectifs du projet RHS et PopSchool (organisme qui propose des formations aux métiers émergents du numérique dans plusieurs villes de France).

Parmi les objectifs du projet RHS, il y a le développement d'outils numériques et d'outils urbanistiques à destination des travailleurs sociaux et des habitants afin de renforcer le pouvoir d'agir des habitants et de changer l'image du quartier pour les occupants mais aussi pour les quartiers alentours.

Nous avons rejoint le projet en cours de route. Tout long du projet, nous avons adopté une double casquette : celle de l'architecte-urbaniste participant au diagnostic territorial (analyse urbaine, analyse du vécu) et celle du chercheur observateur qui construit son protocole de recherche à partir du terrain.

Dans un premier temps, le projet RHS a démarré avec deux quartiers sociaux pilotes : Dutemple (quartier minier à Valenciennes) et Epinlieu (Mons, Belgique) sur lesquels il a concentré ses efforts pour tester des méthodologies participatives.

1.1.1 Les enjeux du projet RHS

- Coconstruire avec les habitants une identité positive de leurs quartiers ; ces quartiers souffrent d'une image négative souvent véhiculée par des stigmatisations liées à l'image « cité sociale ».
- Coconstruire avec les habitants des outils innovants pour la valorisation de leur territoire.

1.1.2 Le territoire concerné par le projet RHS

Le territoire transfrontalier étudié dans le projet RHS est celui de l'arrondissement de Valenciennes, en France et de la ville de Mons en Belgique. Ce territoire est doublement particulier car il englobe dans son périmètre le Hainaut Franco-Belge[326] et le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.



Figure 56: Localisation du territoire du projet RHS
Source : Projet RHS

Le projet RHS recouvre particulièrement des quartiers sociaux transfrontaliers. Deux quartiers pilotes ont servi de point de départ pour le projet RHS ; il s'agit du quartier Dutemple à Valenciennes (France) et du quartier Epinlieu à Mons (Belgique). Le projet s'est étendu par la suite sur d'autres quartiers de part et d'autre de la frontière franco-belges (15 quartiers au total).

[326] Ancienne région transfrontalière qui s'étend de Douai à Mons en passant par Valenciennes.

Ville de Mons	
Population	**Superficie**
95.230 habitants[327]	14.699 ha2
Arrondissement de Valenciennes	
Population	**Superficie**
355.130 habitants	6.331.500 ha
Les deux agglomérations de l'arrondissement de Valenciennes	
1. la Communauté d'Agglomération Valenciennes Métropole-CAVM[328]	**2.La communauté d'Agglomération de la Porte du Hainaut -CAPH[329]**
Regroupe 35 communes, couvre une superficie de 263,5 km2 -195.000 habitants dont 1300 étudiants - 7721 Entreprises (1er janvier 2015)	Regroupe 46 communes, couvre une superficie de 368 km2 -160.130 habitants au 1er janvier 2017 -30 parcs d'activités et 11 entreprises de plus de 100 salariées

Tableau 5: Tableau des données relatives à la ville de Mons et de Valenciennes basé sur le rapport d'activité CAVM-2017

D'après les tableaux ci-dessous, nous pouvons retenir que les deux territoires qui composent le Hainaut transfrontalier sont inégaux en matière de superficie et de population.

[327] Population au 01.01.2018. Source : UVCW - http://www.uvcw.be/communes/infos-com-968-ville-de-mons.htm
[328] Rapport activités CAVM-2017
[329] Rapport activités CAVM-2017

1.1.3 Les partenaires du projet RHS et positionnement du laboratoire DeVisu

Le projet RHS se compose de deux volets : un volet territorial et un volet coéducation. Il implique ainsi différents partenaires (Tableau 5).

Les partenaires du projet RHS	
Les partenaires français	**Les partenaires belges**
Laboratoire DeVisu de l'Université Polytechnique des Hauts de France (Actuellement département du laboratoire LARSH)	Le service Architecture et Société de la FAU de l'UMONS (partenaire chef de file du projet)
Association des Centres sociaux de la Région de Valenciennes (ACSRV).	Le service des Science de la Famille de l'UMONS
Pop School	Le CPAS de Mons puis la Ville de Mons à la fin du projet
	Espace Environnement

Tableau 6: les partenaires du projet RHS

Au sein de ce consortium, le laboratoire DeVisu[330] était impliqué sur le volet territorial du projet avec des missions dans trois modules différents (figure 53). Le laboratoire DeVisu est un laboratoire en Sciences de l'Information et de la Communication qui comprend des chercheurs issus de plusieurs disciplines (informatique, psychologie, urbanisme, ….) ce qui lui permet d'innover en terme méthodologique. Il développe ses activités de recherche autour des technologies innovantes de l'audiovisuel et des médias numériques mais également autour du design de services dans l'habitat et dans la ville. DeVisu intervient sur différents types d'objets (ville et habitat, image et sons, organisation et société). En 2021, DeVisu est devenu un département du Laboratoire LARSH dans le cadre d'une fusion avec les laboratoires CRISS et DeScripto pour former une nouvelle unité de recherche.

[330] Design Visuel et urbain

2. Présentation du terrain d'étude

Le terrain d'étude choisi est un terrain transfrontalier constitué des deux quartiers sociaux pilotes du projet RHS. Il s'agit du quartier Dutemple en France (1537 habitants) et du quartier Epinlieu en Belgique (641 habitants). Le tableau ci-dessous résume les caractéristiques propres à chacun de ces quartiers que nous allons abonder en détail dans les prochains paragraphes.

Terrain d'étude	
France	**Belgique**
Quartier Dutemple (Valenciennes)	Quartier Epinlieu (Mons)
Cité minière	Quartier construit à la base pour les militaires du SHAPE américain
1537 habitants	641 habitants
	21 Ha
Rénovation urbaine (2009-2013)	Rénovation urbaine 2023

Tableau 7: caractéristiques des terrains d'étude.

3. Approche du terrain d'étude

3.1 Analyse du contexte et du cotexte

Cette partie de l'analyse concerne l'approche des quartiers selon deux niveaux d'analyse au sens de Boulekbache-Mazouz (2008). [331] Le premier niveau concerne l'analyse du cotexte tandis que le second concerne l'analyse du contexte. Le schéma ci-dessous illustre que l'espace public est concerné par plusieurs éléments : le cotexte et le contexte. Il y a donc l'analyse classique des experts, mais il y a aussi le besoin d'en apprendre davantage sur le contexte et donc sur la lecture de l'usager qui peut être en lien avec ses pratiques et ses représentations (Boulekbache-Mazouz,2008).

Dans un premier temps, l'analyse du cotexte s'inscrit dans une approche territoriale basée sur une analyse morphologique et fonctionnelle des quartiers, une démarche classique utilisée par les architectes et les acteurs de la ville. Nous avons eu recours à des cartes, des plans, photographies, des cartes historiques. Cette partie d'analyse a été un outil de connaissance générale du terrain d'étude et un outil de lecture et d'explication de l'espace urbain.

[331] Boulekbache-Mazouz, H. (2008). Lire l'espace public pour mieux l'écrire. Études de communication, 31, 93-110.

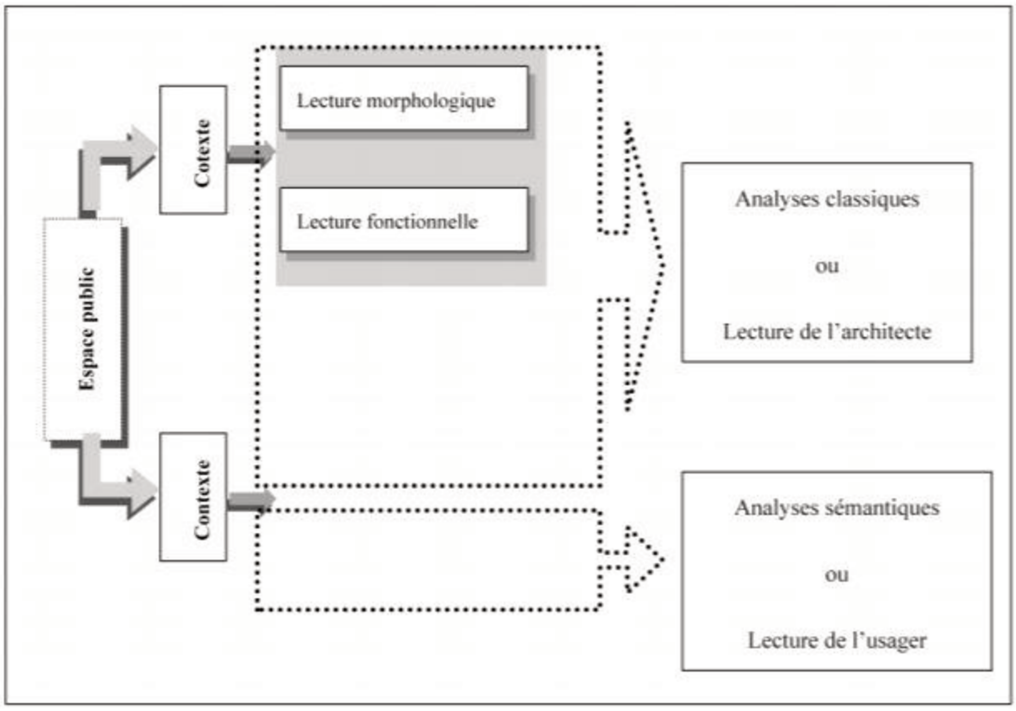


Figure 57 : Niveaux d'analyses de l'espace public (Boulekbache-Mazouz, 2008, p. 4)

Dans un second temps, nous abordons notre terrain d'étude par une approche sensible à travers la récolte de la parole des habitants et leurs perceptions. Cette approche sensible est basée sur une grille méthodologique composée de plusieurs méthodes sensibles : carte mentale (Lynch,1960), parcours commentée, jeu motus, atelier mémoire. Soulignons que ces méthodes ont été mises en œuvre par les différents partenaires du projet. Nous appuyons ces méthodes sensibles par des méthodes en sciences de l'information et de la communication : méthode XEmotion (Schmitt &Thibaut, 2018), questionnaire parcours inspiré de la méthode EBAHIE (Lelleu-Merviel,2008).[332]

[332] Op.cit

3.2 Analyse du cotexte (Approche territoriale)

Il s'agit d'une méthode classique basée sur une lecture morphologique et fonctionnelle que nous avons effectuée grâce au recueil des plans, de cartes, de photographies aériennes et d'ortho-photo susceptibles de nous renseigner sur le développement urbain et l'évolution des quartiers constitutifs de notre terrain d'étude (Dutemple et Epinlieu).

Pour cela, nous nous appuyons sur une recherche sur les bases de données Géoportail et WalOnMap pour les données historiques et fonctionnelles.

La lecture morphologique a été accompagnée d'un reportage photographique effectué lors des visites des quartiers avec les habitants.

3.3 Analyse du contexte (Approche sensible)

Il s'agit d'une méthode d'analyse sémantique dont l'objectif est de recueillir la parole des habitants des deux quartiers de notre terrain d'étude (Dutemple et Epinlieu) et leur représentation de leurs territoires respectifs. Pour ce faire, nous nous appuyons sur différentes méthodes qualitatives et sensibles. Il fallait donc questionner **un échantillon représentatif** d'habitants des deux quartiers. Un parcours de visite des quartiers a été effectué en compagnie d'un groupe d'habitants, des notes ont été prises et des captures photographiques et audio-visuelle capturant à la fois le son et l'image de cette marche urbaine ont été effectuées. Ce premier corpus de données d'observation permet d'appréhender les quartiers selon le regard de leurs habitants et de garder la trace de ce qu'ils identifient comme importants et symboliques dans leurs quartiers. Il permet aussi de relever, à dessein d'analyse, les témoignages, les échanges au sein du groupe. La combinaison de ces deux outils permet d'obtenir des objectivations du point de vue et du regard de l'habitant.

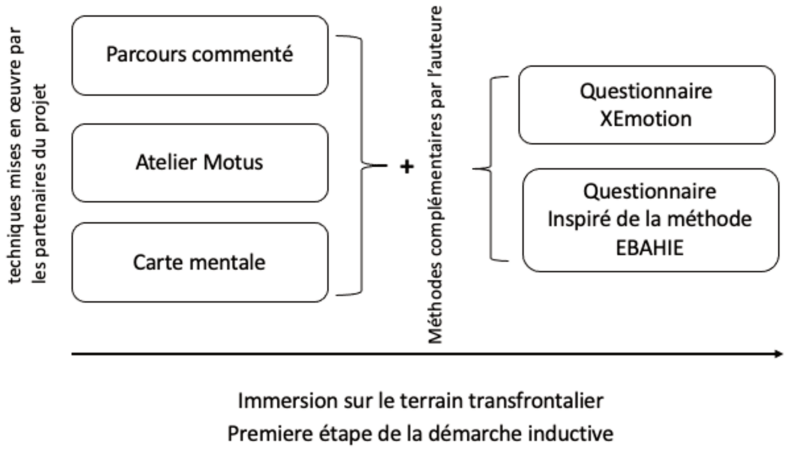


Figure 58: les méthodes et les outils mobilisés pour récolter la parole des habitants.

3.3.1 L'échantillonnage

L'échantillon que nous mobilisons s'est construit au fur et à mesure de l'avancement du projet *RHS* et des travaux menés dans les quartiers avec les habitants. Nous tenons à rappeler le rôle des structures sociales des quartiers concernés dans la mobilisation des habitants ; les centres sociaux et les maisons de quartiers ont facilité l'accès au terrain et la mise en relation avec les habitants.

Les personnes interrogées et les participants aux activités du projet habitent un certain nombre d'années dans leurs quartiers (moyenne 15 ans). La plupart des habitants sont des habitués des centres sociaux ou maison de quartier. Cela a soulevé la question d'un public plus large. Pour y répondre, des techniques basées sur l'organisation d'évènements sur l'espace public des quartiers ont été mises en place dans l'objectif de récolter la parole des habitants qui ne fréquentent pas les centres sociaux et afin d'élargir la participation et d'atteindre un public plus important.



Figure 59: Schéma synthétique du processus d'échantillonnage

4. Terrain d'étude 1 : Le quartier Dutemple (Valenciennes, France)

Dutemple est un ancien site minier qui connait une activité minière jusqu'à 1960. Il est identifiable sur le valenciennois par son chevalement en béton armé.[333] Ce dernier est témoin de l'histoire de la mine et de l'extraction du charbon dans la région. Il est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012 dans le cadre de la sauvegarde du patrimoine minier du Nord-Pas-De Calais. Le site occupé par le carreau de fosse au pied du chevalement a été reconverti en espace vert. Le quartier couvre une population de 1537 habitants.[334]

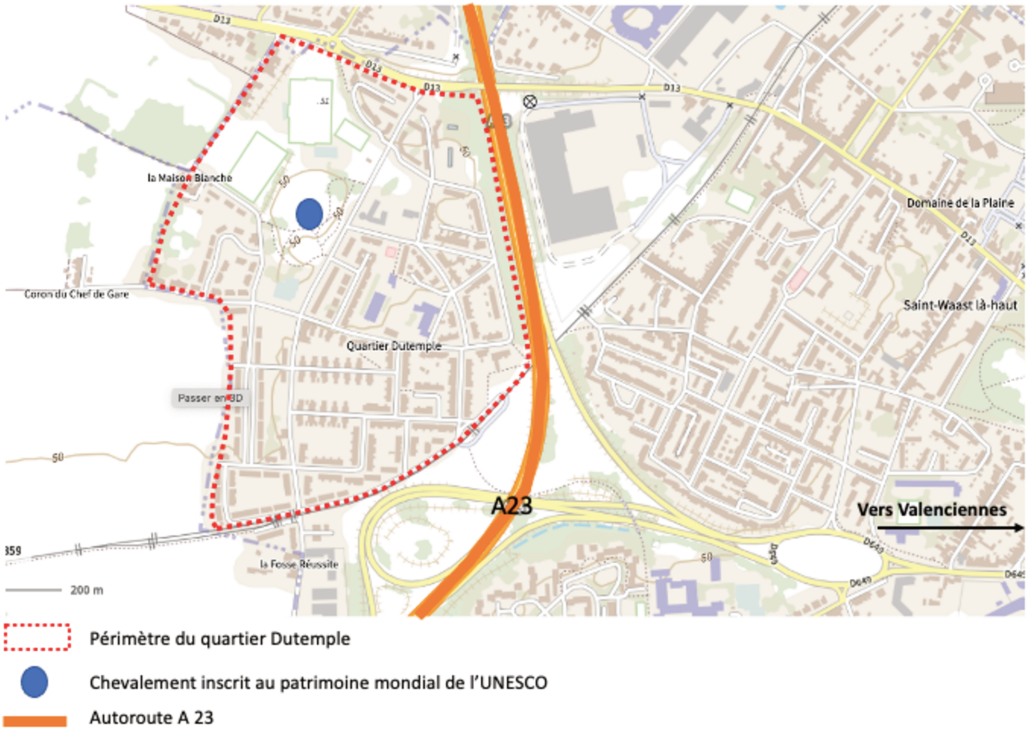


Figure 60: périmètre du quartier Dutemple. Géoportail, OSM, IGN traitée par l'auteure

Sur les anciennes cartes, nous pouvons voir la présence de la fosse Dutemple sur la carte de l'état-major de 1866 (figure 61) et les premiers corons implantés à proximité de cette fosse sur une carte IGN de 1955 (figure 62).

[333] Le chevalement de Dutemple a été construit en 1920 en béton armé, un matériau innovant pour l'époque.
[334] Données INSEE



Figure 61: La fosse Dutemple sur une carte de l'état-major 1866. Source : IGN, Géoportail

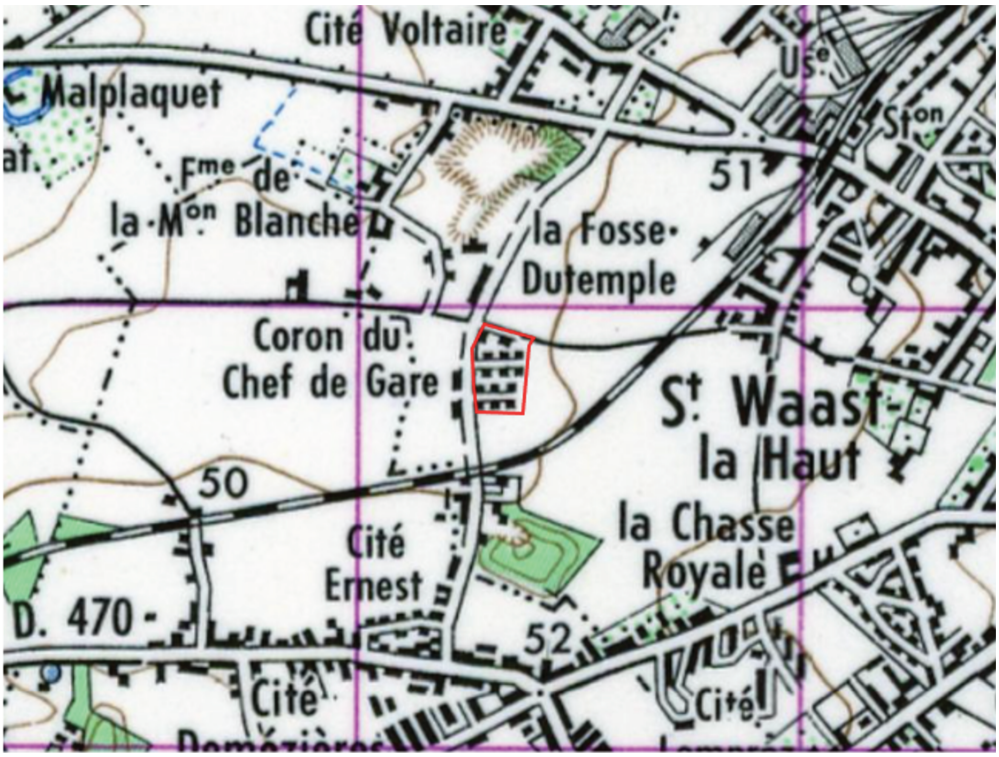


Figure 62 : les premiers corons implantés à proximité de la fosse Dutemple. Géoportail, IGN, 1950

En plus du chevalement (Figure 63), l'identité minière du quartier se manifeste également à travers les corons (maisons des mineurs) et les noms des rues, relatifs à l'histoire de la mine : rue du chevalet, rue du terril,[335]rue du Porion,[336]rue du Carreau, rue Sainte Barbe,[337]rue du Puits,[338]rue des galibots, place des charbonniers.



Figure 63 : Chevalement du quartier Dutemple. Photo de l'auteure, 2019

Dans les années 1980, le quartier Dutemple a connu quelques tensions sociales qui le stigmatisent comme « difficile » et les plans de l'État en matière de politique de la ville, le positionnent en quartier « sensible ». Malgré des opérations telles que la rénovation urbaine et l'arrivée du tram, son attractivité n'est pas au rendez-vous. Par rapport aux populations extérieures, le quartier porte encore une représentation stigmatisante.[339]

Suite à l'arrêt de l'activité minière, le quartier a connu une construction massive de logements sociaux.[340]

[335] Le terril est montage artificielle construite par accumulation des résidus miniers lors de l'extraction de charbon.
[336] Le porion est celui qui avait la responsabilité d'un chantier d'exploitation en sous-sol.
[337] La Sainte Barbe est la Sainte patronne des mineurs.
[338] Le puits désigne l'entrée de la mine
[339] Selon l'enquête de terrain du projet RHS
[340] Document sur l'historique de Dutemple de l'ACSRV

Dans les années 1970 avec la construction de l'autoroute A23 (figure 60), le quartier s'est retrouvé coupé du reste de Valenciennes. Aussi, durant la même période, Valenciennes met à disposition des gens du voyage, une parcelle de terrain située en bordure du quartier.[341]

Après des années difficiles au sein du quartier, l'attention portée par le maire de Valenciennes durant les années 1990 a porté ses fruits. En effet, Dutemple connaît aujourd'hui, un renouveau : ligne de tram, rénovation urbaine, ferme, appartements collectifs abattus au profit de maisons individuelles, …[342]



Figure 64 : Les corons à Dutemple, 2020

Depuis quelques années, des politiques de rénovations urbaines ont été mises en place : réhabilitation d'une salle de sports et d'une salle polyvalente, déconstruction de certains immeubles pour une rénovation et un aménagement extérieur des habitats, ainsi que la création de nouveaux logements.[343]

[341] Document sur l'historique de Dutemple de l'ACSRV
[342] Rapport diagnostics territorial et sociologique établi par les partenaires du projet RHS
[343] Source : https://projetrhs.eu/quartiers-2/

Les équipements du quartier Dutemple
Un centre social
Une salle de sport
Une salle polyvalente
Une ferme urbaine
Un stade
Une station de tram
Une épicerie *« Au chevalet »*

Tableau 8: Les équipements du quartier Dutemple

5. Terrain d'étude 2 : Le quartier Epinlieu (Mons, Belgique)

Le quartier d'Epinlieu (641 habitants) est situé dans la ville de Mons à 4km à vol d'oiseau de la Grand-Place, à l'est du centre-ville. Il est bordé au Nord par la chaussée du Roeulx, au Sud par la chaussée de Binche et à l'Est du Bois d'Havré. Ce quartier jalonné d'espaces verts recouvre une superficie de 21 Ha. Historiquement, le terrain appartenait à une abbaye, fondée dans les années 1200 et supprimée en 1796 (« Abbaye Notre-Dame d'Epinlieu »).



Figure 65: Situation du quartier Epinlieu. WalOnMAp, Openstreetmap traité par l'auteure

Le quartier d'Epinlieu est relativement vert et aéré du fait de sa situation dans la continuité du Bois d'Havré (figure 68). Il est également entouré de prairies avec une superficie généreuse des jardins individuels et des haies. De plus, les noms des rues apportent une ambiance de cadre vert : allée des Bouleaux, allée des Noisetiers, allée des Mélèzes, allée des Saules, allée des Frênes, allée des Pins.[344]

Le quartier a été construit en 1967 pour héberger, à titre provisoire, une partie du personnel du SHAPE (qui n'en voulait pas). [345] Ses habitations prédestinées aux travailleurs du SHAPE n'ont jamais connu cette occupation, et ont fini par trouver acquéreur auprès des allocataires sociaux.

[344]Source : Diagnostic territorial et sociologique établi par les partenaires du projet RHS, 2019

[345] Quartier général des puissances alliées en Europe (en anglais : Supreme Headquarters Allied Powers Europe, soit en acronyme (SHAPE) situé près de Mons.

Le quartier Epinlieu a été acquis par la Socolo[346] qui le transmettra à « *Toit & Moi* »[347] lors de leur fusion.



Figure 66 : Quartier d'Epinlieu selon l'orthophoto 1971. WalOnMap traité par l'auteure

« *[…] Ses constructions temporaires (constructions en bois ou avec faible isolation) n'ont pourtant jamais été remplacées. En 1984, de nouveaux immeubles à appartements sont venus compléter le parc de logements. En 2017, près de 200 logements, essentiellement des appartements, ont été démolis et devront laisser place à de nouveaux logements programmés dans le cadre du projet « Quartier nouveau » (date inconnue de construction)* ».[348]

[346] Société locale de logements agrée par la société nationale du logement
[347] Immobilière sociale de la région montoise qui a pour missions de gérer et louer des logements aux personnes les plus précarisées et aux revenus moyens ; de construire / acquérir des logements pour les mettre en location
[348] Rapport diagnostics territorial et sociologique établi par les partenaires du projet RHS, 2019



Figure 67 : Habitations du quartier Epinlieu. Source : projet RHS



Figure 68 : Bois d'Havré. Source : Projet RHS

En matière d'équipements et de services présents au sein du quartier, nous soulevons la présence des équipements mentionnés dans le tableau ci-dessous, ce qui représente peu de fonctions complémentaires au logement.

Les équipements du quartier Epinlieu
Une maison de quartier
Une agora (terrain multisports)
Un centre d'accueil extra-scolaire – Les galipettes
Un arrêt de bus
Une mare
Les « pavillons » de l'ancienne école
Une permanence CPAS
Une antenne « *Toit et moi* »
Un espace de jeu pour enfants

Tableau 9 : Les équipements du quartier Epinlieu

6. Dutemple et Epinlieu : entre similitudes et différences

L'analyse croisée des deux quartiers dans le cadre de l'approche territoriale a mis en évidence une série de caractéristique semblables et de différences entre les deux quartiers.[349] En ce qui concerne les similitudes, nous pouvons relever que les deux quartiers sont majoritairement composés d'un habitat individuel social en location (maisons avec jardin). De plus, les deux quartiers sont situés en périphérie d'une ville moyenne et relativement enclavés par rapport au tissu urbain environnant et le centre-ville.

Cependant, l'analyse croisée a permis, d'identifier des différences fondamentales entre les deux quartiers. En France, le quartier de Dutemple (Valenciennes) comporte des typologies différentes de logements et des équipements collectifs complétant le tissu résidentiel (école, salle de sport, chapelle, commerce de proximité). Dutemple possède

[349] Selon le rapport diagnostic territorial et sociologique établi par les partenaires du projet RHS en 2019

également un chevalement en béton classé en 2012 patrimoine mondial de l'UNESCO (dans le cadre des biens du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais).

En Belgique, le quartier d'Epinlieu (Mons) présente peu de mixité fonctionnelle et morphologique.

Des travaux de rénovation ont été lancés durant la dernière décennie par les deux municipalités : déconstruction d'habitats collectifs vétustes datant des années 1960-70, représentant à peu près la moitié des logements présents dans le quartier d'Epinlieu, et un quart à Dutemple. Le succès de l'opération est néanmoins inégal : à Dutemple les démolitions/reconstructions ont été faites simultanément alors qu'à Epinlieu, les bâtiments ont été démolis, les habitants déplacés mais les nouvelles constructions tardent à arriver ; situation pour le moins questionnable sur le plan social.

Les deux quartiers sont relativement verts. Celui d'Epinlieu, situé en bordure du Bois d'Havré, présente des arbres vieux de plus de 30 ans alors qu'à Dutemple c'est notamment la présence du parc qui en fait sa spécificité au-delà les aménagements paysagers arbustifs des voiries.

7. Dutemple et Epinlieu : approche sensible

7.1 Le parcours commenté

Le parcours commenté dans le cadre de RHS est réalisé en groupe : il s'agit d'une expérience collective d'une marche urbaine de 1h à 2h qui consiste à découvrir le quartier avec un groupe d'habitants. Ces marches urbaines commentées ont été l'occasion d'observer en situation le rapport qu'ont les habitants avec les lieux de leurs quartiers. Autrement dit, il s'agit d'une description du quartier selon ses habitants. Durant ce parcours les habitants racontent leur quartier à travers des lieux, des anecdotes, des souvenirs, la mémoire collective. Durant ce parcours commenté, nous avons effectué une prise de note, accompagné d'une couverture photographique qui reprend les lieux visités en compagnie des habitants.

Le parcours commenté en tant que méthode d'enquête de terrain consiste à faire des visites de découverte des quartiers, guidées et soutenues par le discours des habitants. Cette méthode vise l'accès à une connaissance qui passe par la verbalisation. *« La méthode des*

parcours commentés a pour objectif principal d'accéder à l'expérience sensible du passant » (Thibaud, 2001).

La méthode des parcours commentés permet d'atteindre ces aspects de l'expérience vécue dans laquelle se mêlent perceptions et représentations.

Le principe est que les habitants parcourent leur quartier et commentent les lieux qu'ils souhaitent y faire découvrir. A dessein, ils en produisent des descriptions au fur et à mesure qu'ils les perçoivent.

L'itinéraire du parcours est laissé au choix des habitants qui reçoivent comme consignes de départ : *« Parcourez le quartier avec les lieux que vous souhaitez faire découvrir aux personnes qui ne connaissent par le quartier ».* Le chercheur ici accompagne mais intervient le moins possible.

Tout au long du parcours commenté et des descriptions des habitants, nous retrouvons les dimensions (perçues, vécue et représentée) (Amphoux *et al.,* 2004)[350] qui synthétise le rapport des habitants au quartier.

« *Ce que j'aime ici, c'est cette place, ma place* »

« Les plots en couleurs, je trouve ça beau »



Figure 69: Plots en couleurs peints par les habitants. Source : Projet RHS

[350] Amphoux, P. (2004). Marcher en ville. Les Annales de la recherche urbaine (Vol. 97, No. 1, pp. 136-140). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.



Figure 70: Parcours commenté à Dutemple. Source : projet RHS

Dans ce contexte, la marche urbaine émerge comme *initiation conjointe* du chercheur et de l'interlocuteur. *« L'interviewé devient guide »* (Grosjean &Thibaud, 2001).[351]

Par ailleurs, les lieux ont pour fonction de stimuler la mémoire mais aussi de provoquer différentes émotions. L'acte de marcher fait « *accoucher les pensées* » (Botton ,2002).[352]

Ainsi, au cours du cheminement divers lieux sont identifiés et divers phénomènes sensibles exprimés.

7.2 Le parcours photographique

La méthode du parcours photographique peut être rapprochée de la méthode du parcours commenté (Thibaut, 2001). L'ensemble de la démarche peut être présenté selon le schéma ci-dessous avant de détailler les différentes étapes (marcher, percevoir, photographier, commenter)

[351] Cité par Oloukoi, C. (2016). La marche urbaine : un outil pour appréhender les émotions à Johannesburg?. *Carnets de géographes*, (9).
[352] Ibid



Figure 71: Les différentes étapes du parcours photographique

Lors de notre immersion dans le projet, nous nous sommes intéressés aux lieux marquants et significatifs dans les quartiers. En parallèle des observations et des entretiens classiques, nous nous appuyons sur une méthode qui consiste à « faire montrer » (lors d'un parcours de quartier), à (faire) photographier, à (faire) décrire et raconter ces lieux par les habitants. Autrement dit, la photographie est au centre de cette méthode à la fois diachronique et synchronique.

Dans la continuité des activités que nous avons menées dans le cadre des premières phases du projet, nous avons eu à animer avec une référente sociale un atelier « parcours photographique ». Plusieurs enfants âgés de 10 à 12 ans, du quartier Epinlieu, ont rejoint cet atelier. L'objectif était de proposer une marche guidée par les enfants du quartier qui sont équipés d'appareils-photos ou de smartphones pour prendre des photos des lieux qu'ils aiment le plus dans leur quartier et qu'ils souhaitent faire découvrir.

Avant le départ, un passage par la maison de quartier d'Epinlieu a été nécessaire afin d'expliquer les consignes aux enfants et leur remettre une feuille de route (Annexe N°4). L'activité s'est donc déroulée en deux étapes :

-les participants sont invités à accompagner le chercheur et le référent social sur les lieux qui pour eux, sont plus identitaires, représentatifs ou symboliques de leur quartier. Au cours de cette marche urbaine, il leur est demandé de photographier ces différents lieux.



Figure 72: Parcours photographique avec les enfants d'Epinlieu, 2019

- À l'issue du parcours photographique, les participants reviennent à la maison de quartier d'Epinlieu afin de procéder à la restitution du « reportage photographique ». Les lieux photographiés sont donc commentés par les participants en s'aidant de la feuille de route qui leur avait été confiée (Annexe N°4). Ils prenaient la parole pour expliquer le choix des lieux et pouvaient commenter chaque photo prise. Nous avions retranscrit les commentaires et les avions affectées aux images correspondantes.

Cette méthode qui combine photographies et entretiens offre un support important pour poursuivre le travail sur la représentation et la perception du quartier par ses habitants.
De cette manière, nous cherchions à accéder à l'expérience sensible (au vécu), à l'image du quartier vu par les enfants qui y vivent.



Figure 73 : Restitution au retour du parcours photographique, Epinlieu, 2019

Voici comment un des participants explique son choix par rapport aux lieux qui plaisent dans le quartier :

«1. L'allée des saules, car tout l'été on fait du vélo, trottinette, patin.

2.L'arbre devant la maison de quartier car c'est un vieil arbre, première fois que je monte dans un arbre.

3.L'agora car tout le monde y va »

Un autre participant évoque quant à lui des lieux représentatifs du quartier « *L'agora pour les moments passés avec mes cousins, mes amis »*

Dans cette méthode, nous pouvons retenir, trois dimensions de l'acte photographique au sens de Fainzang (1994) [353] : « *[…] la photographie comme enquête, la photographie comme mémoire, dans le temps intersubjectif, et la photographie comme interaction* » (cité par Derèze, p. 138).

[353] Fainzang ,S. (1994). L'objet construit et la méthode choisie : l'indéfectible lien. Terrain, n°23, 1994

7.3 La carte mentale

La cartographie mentale (Lynch,1960), inspirée des pratiques psycho-géographiques est une méthode de plus en plus utilisée pour la récolte de données qualitatives dans les démarches urbaines et territoriale.

En complément à la méthode du parcours commenté, des ateliers *cartes mentales* ont été organisés dans le centre social de Dutemple (France) et la maison de quartier d'Epinlieu (Belgique). Le principe est de permettre, en plus de l'expression orale, l'expression graphique. Autrement dit, les habitants, qui sont au cœur de l'enquête, sont amenés à représenter leur quartier sur une feuille blanche et d'identifier les lieux, qui sont pour eux, importants et symboliques. Comme nous pouvons le voir dans l'image ci-dessous où un groupe d'habitants prend place autour d'une table, avec des feutres et des crayons pour répondre à la question « *Pouvez-vous dessiner votre quartier ? ».*



Figure 74: Atelier carte mentale avec les habitants. Source : photo de l'auteure

« *Lors d'un atelier collectif, les habitants représentent graphiquement et de manière intuitive leur quartier en répondant à quelques questions-guides. L'objectif : leur permettre de s'exprimer sur le patrimoine vécu du quartier, c'est-à-dire, leur lieu de vie, les espaces réellement utilisés dans le quartier, ceux qui semblent importants à leurs yeux* ».[354]

[354] Fiche « carte mentale » élaborée par les partenaires RHS pour la plateforme Ricochets.

« *L'équipe s'est assuré de mener de front la compréhension des propos et leur localisation avec le support de cartes ainsi que les conseils pour guider l'interview et accompagner l'habitant dans la réalisation de sa carte mentale. Ils étaient ainsi invités à dessiner leur quartier sur une feuille blanche, sans autre consigne. Par la suite, les enquêteurs orientaient la discussion vers l'identification des points de repère, lieux importants, appréciés ou dépréciés, limites du quartier et zones de rencontre entre habitants* » (Rapport de diagnostic RHS, p.39).

7.4 Atelier image du quartier

Les ateliers « *Image de mon quartier* » ont eu lieu lors de la journée de lancement officiel du projet auprès des habitants et des travailleurs sociaux concernés par le projet RHS. Ces ateliers s'articulent autour du jeu Motus,[355] un jeu éducatif utilisant les images et qui permet à chacun de s'exprimer facilement sur un sujet anodin ou plus complexe. L'objectif était de déclencher des moments de discussions collectives pour récolter la parole des habitants ; un matériau très utile à l'approche sensible des quartiers dans le cadre du diagnostic territorial.

Durant ces ateliers, chaque table a disposé de trois temps différenciés pour répondre successivement à trois questions en choisissant une à trois images et en les expliquant

1. Pour moi, le quartier d'Epinlieu/de Dutemple, c'est… ?
2. Pour les personnes extérieures, le quartier d'Epinlieu/de Dutemple, c'est… ?
3. Qu'avez-vous envie de montrer de votre quartier à une personne extérieure ?

[355] Le jeu Motus (des images pour le dire) est un jeu de société créé par l'asbl Le Grain, en Belgique. C'est un jeu qui vise à faciliter l'expression d'une idée par l'utilisation d'images imprimées (280 dessins), et donc l'usage du symbole comme moyen d'expression.



Figure 75: Atelier transfrontalier "image du quartier" basé sur le jeu Motus. Source : projet RHS

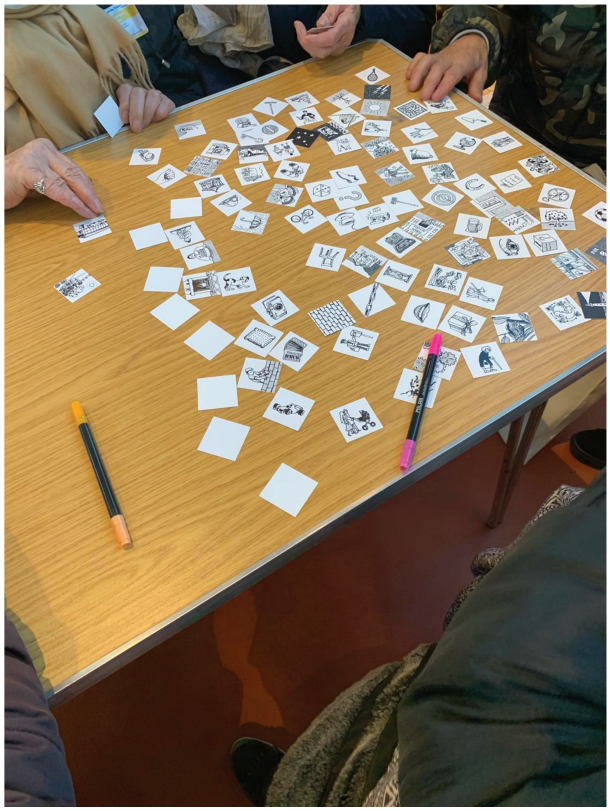


Figure 76: images du jeu motus avant la composition

Durant ces trois temps d'ateliers « *Image de mon quartier* », nous avons pris des notes et relevé des verbatims que nous avons croisés avec les autres données sensibles relevées lors des ateliers « carte mentale » et « marche urbaine » et avec les réponses aux questionnaires « XEmotion » et « Parcours » dont nous présenterons les résultats dans le chapitre suivant.

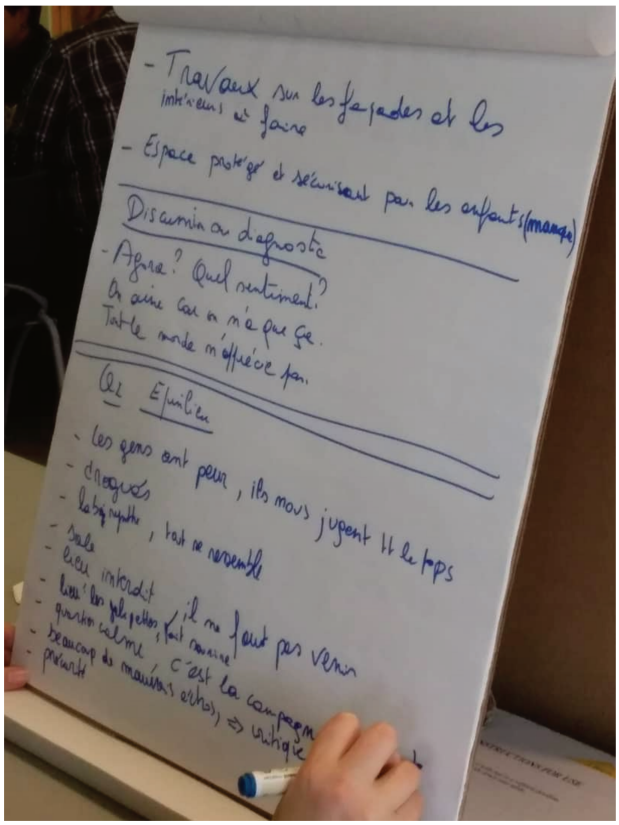


Figure 77 : Prise de notes lors de l'ateliers « Image de mon quartier »

Bilan

Dans ce chapitre, nous avons souligné la pertinence du territoire transfrontalier comme cas d'étude. Nous avons aussi présenté nos deux terrains d'étude : l'un ayant une histoire minière (quartier Dutemple) et l'autre construit à la base pour des militaires (quartier Epinlieu).

A partir d'une analyse combinant données spatiales et sensibles, nous avons présenté les caractéristiques de chaque quartier et les ressemblances entre les deux.

D'un point de vue spatial, une analyse morphologique, fonctionnelle et historique a été réalisée sur base de données à la fois cartographiques existantes[356] et d'observations in situ.

D'un point de vue sensible, une analyse a été élaborée et ce à partir de la parole habitante récoltée grâce à la combinaison de plusieurs méthodes sensibles.

[356] Données cartographiques utilisées : Map Open Route Service, Géoportail, WalOnMap

Partie 3 : Méthodes et Résultats

Chapitre 6 : Méthodes et résultats

Introduction

L'objet de ce chapitre est de présenter les résultats de notre recherche. Nous reviendrons dans un premier temps sur notre protocole de recherche, il s'agit de rappeler brièvement les méthodes adoptées et comment celles-ci ont été appliquées dans le contexte particulier de notre terrain d'étude.

Dans un second temps, nous abordons les résultats et les interprétations, en nous appuyant sur des parties ayant fait l'objet de publications et de communications dans différents séminaires et colloques (Chibane & Boulekbache, 2021, 2022, 2023).

1. Rappel du protocole de recherche

Notre protocole de recherche se base sur deux phases. Une première phase basée sur l'immersion dans le projet, les méthodes sensibles et les entretiens semi-directifs. Une seconde phase fondée sur l'observation participante et les entretiens de groupes tout au long du processus de co-construction du dispositif cartographique de valorisation de l'identité du territoire avec les habitants : la carte participative et interactive « *Visitez mon quartier* ».

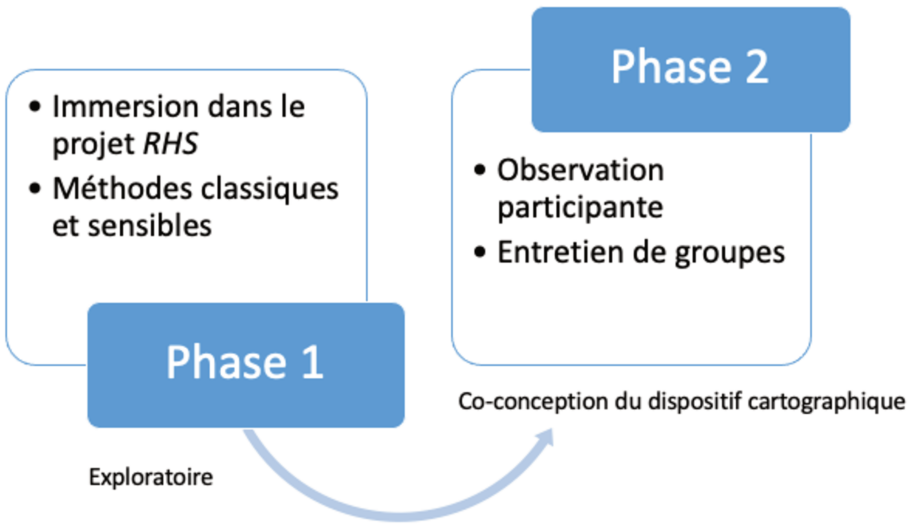


Figure 78: Schéma synthétique du protocole de recherche

2. Première phase du protocole

La première phase de notre protocole de recherche est basée sur l'immersion terrain dans le cadre du projet RHS et la récolte de la parole des habitants. Elle s'appuie sur des observations participantes menées au début du projet, sur des méthodes sensibles mises en œuvre par les acteurs du projet (*ateliers Parcours, atelier Image, atelier Carte mentale*), des entretiens semi-directifs et des méthodes inspirées des SIC (XEmotion, EBAHIE) que nous avons mises en place pour l'analyse du vécu et l'identification des lieux importants et significatifs dans les quartiers. Dans les paragraphes suivants, nous allons revenir brièvement sur les méthodes et comment celles-ci ont été appliquées à chaque terrain, ensuite, nous aborderons les résultats de cette première phase du protocole.

2.1 Des méthodes inspirées des SIC

2.1.1 La méthode « XEmotion » réadaptée et finalités

Lors de nos observations participantes menées pendant les premières phases du projet RHS, nous avons remarqué que les images facilitent l'expression orale. Ce constat a été fait lors des ateliers participatifs « *Image de mon quartier* ». Ces ateliers étaient basés sur l'usage du « jeu Motus » pour faciliter l'expression (chapitre 5). Les habitants en s'appuyant sur les images du « jeu Motus » racontent leurs quartiers et leurs anecdotes plus facilement. « *L'image devient ainsi une méthode de recherche multifonctionnelle qui permet d'appréhender les diverses manières de vivre et de percevoir l'espace urbain – espace public, espace domestique, la ville en périphérie* – (Conrad, 2013, p. 12) » (Mansilla, 2017, p.37).

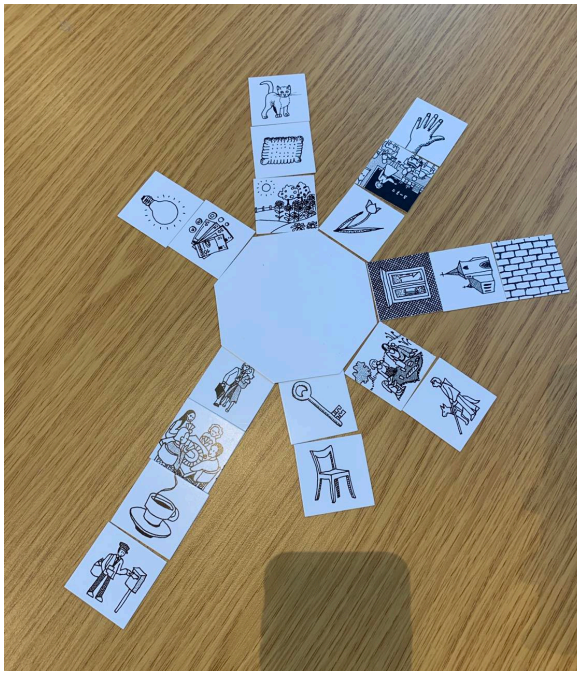


Figure 79: Exemple d'une composition d'images avec le jeu motus dans le cadre d'un atelier « Image de mon quartier »

Vu l'expérience vécue à l'aide du jeu Motus et les émotions dégagées par les participants, nous avons jugé opportun de recourir à la méthode XEmotion (Schmitt & Thébault, 2018), une méthode ancrée en SIC et basée sur la charte des émotions que nous avons abordé dans le chapitre 4. Au sein de cette méthode, un aspect a retenu notre attention ; celui de questionner les habitants à partir des émotions éprouvées et relatives à des lieux de leurs quartiers.

Nous avons considéré que les figures émotionnelles de la méthode XEmotion pouvaient être utilisées de la même manière que les images du « jeu motus » pour faire parler les habitants sur des lieux de leurs quartiers. Nous considérons que les figures émotionnelles (les émoticônes) du questionnaire XEmotion aident à une meilleure verbalisation sur son quartier. *« Faire verbaliser au sujet sa représentation d'un objet, d'une notion, c'est accéder à la connaissance de sa représentation de l'objet, mais aussi à une représentation de lui en tant que sujet. »* (A. Cordier, 2011, p. 7).

Le questionnaire « XEmotion » a donc été utilisé comme un support d'aide pour que les habitants désignent des lieux de leurs quartiers et s'expriment sur ces derniers à partir des émotions éprouvées par rapport aux lieux désignés.

De base, la méthode peut être appliquée afin d'étudier l'expérience de visite dans les musées, ici il y'a une transposition de la finalité. Dans la méthode initiale, il s'agit d'interroger les visiteurs d'un musée ou d'une expérience muséale à partir des émotions.

Dans notre cas, il s'agit d'utiliser cette même charte des émotions pour interroger les habitants sur des lieux de leurs quartiers. La méthode a donc été adoptée pour la première fois dans un cadre urbain et adaptée en fonction des questions de recherche dans un contexte social particulier pour récolter la parole des habitants.

L'objectif est de faciliter l'expression des habitants à partir des émotions afin qu'ils puissent mettre une émotion sur chaque lieu, que celle-ci exprime la joie ou la tristesse. Cela nous permet de recueillir des premiers éléments sur les représentations des habitants, sur les lieux importants qui définissent leurs quartiers.

Soulignons qu'à la période de mise en œuvre de ce questionnaire « XEmotion », la méthode était encore en cours d'expérimentation, les émotions attribuées à chaque figure de la charte des émotions ont été définies par la suite (Thébault, Blondeau et al, 2020).

Nous avons établi notre questionnaire XEmotion (annexe N°2) à caractère qualitatif en deux parties. Une première partie présente la charte des émotions où l'habitant interrogé attribut une émotion à chaque figure (émoticônes schématisés par des expressions faciales qui passent d'un personnage au visage neutre à un personnage souriant). La seconde partie porte sur les émotions éprouvées par rapport à des lieux dans les quartiers, en se basant sur la charte des émotions établie au préalable (partie1).

L'habitant interrogé doit entourer une émotion représentative de son vécu dans des lieux de son quartier (lieux de son choix). Que cette émotion symbolise la joie, la tristesse ou la peur, elle permet aux habitants de s'exprimer sur des lieux de leurs quartiers et de faire émerger des témoignages, des anecdotes sur les quartiers. Les habitants ont été réceptifs à cette identification de leurs émotions par rapport à leurs quartiers.

Au total 50 questionnaires ont été distribués durant les semaines d'immersion dans les deux quartiers pilotes : Dutemple en France (du 25 au 27 juin 2019) et Epinlieu en Belgique (du 1er au 4 juillet 2019).

Nous avons également utilisé ce questionnaire lors de nos entretiens semi-directifs comme support pour faciliter l'échange avec les habitants sur les lieux de leurs quartiers.

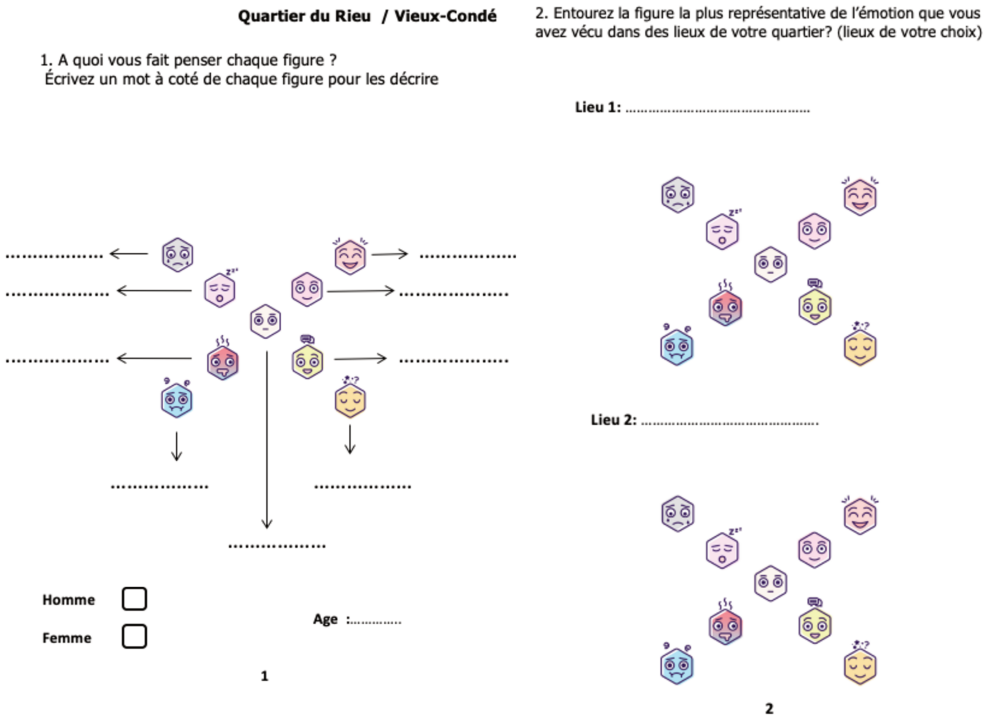


Figure 80: Les deux parties du questionnaire XEmotion, 2019

Nous avons relevé les lieux mentionnés par les habitants notamment en rapportant quelques verbatim explicites.

L'appropriation affective associée aux lieux identifiés exprime soit la fierté et la satisfaction, soit le mécontentement et le regret des habitants par rapport à ces lieux. Cette appropriation affective est, parfois, liée aux souvenirs que les habitants ont avec ces lieux.

Les émotions ont contribué à désigner également les lieux perçus positivement et les lieux perçus négativement dans les quartiers. Nous nous attachons à détailler dans les paragraphes suivants les résultats de cette méthode pour chaque quartier de notre terrain d'étude.

2.1.2 La méthode XEmotion appliquée au terrain Dutemple

A Dutemple (Valenciennes, France), les marqueurs identitaires comme le chevalet et les maisons des mines (corons) sont aussi importants que des lieux de sociabilité comme le Centre social et des rues importantes dans le quartier telle que la rue du chevalet.

Le chevalet est cité à plusieurs reprises à partir des émotions « joyeux » et « content ». L'émotion « tristesse » est évoquée également mais à de faibles reprises par quelques habitants qui font référence à la tristesse éprouvée par rapport à l'histoire des mineurs :

« Je mets l'émotion triste parce que ça me rappelle l'histoire des mineurs » disait un habitant de Dutemple.

Les maisons des mines (corons) sont évoquées très peu de fois à partir de l'émotion « triste » : « *triste à cause des travaux à faire »* disait une habitante de Dutemple.

Cependant c'est le parc du chevalet qui est également cité à plusieurs reprises à partir de l'émotion de « content » et « apaisé ».

L'émotion de la tristesse est employée pour exprimer le sentiment de regret par rapport à certains comportements *« derrière le parc les gens jettent des déchets ».*

Le centre social comme lieu de sociabilité au sein du quartier est évoqué à plusieurs reprise à partir de l'émotion « content » et « communicant » :

« Parce qu'il y'a l'échange » Habitant de Dutemple

La salle polyvalente est également évoquée à partir de l'émotion « content » :« Lieu où il y a les repas du showband lundi et mercredi » rappelait un habitant de Dutemple Habitant de Dutemple. Elle renvoie aussi à « L'ambiance et l'accueil » disait un autre.

La ferme urbaine a également été cité positivement avec l'émotion « content » : *« Parce qu'il y a des fruits et des légumes »* selon une habitant*e* de Dutemple.

Les réponses mettent l'accent sur l'importance de l'espace public (les rues et les places) dans le quartier et les lieux de rencontre et de sociabilité (le centre social). Des rues importantes dans le quartier sont identifiées comme la rue du chevalet « rue fleurie », la rue Saint Barbe, la rue Émile Zola, la place des Charbonniers à partir de l'émotion « content » et « très content ». Des équipements comme le stade, la salle de sport, l'école, le magasin « Au chevalet » ainsi que la station de tram sont également identifiés à partir de l'émotion « content ».

2.1.3 La méthode XEmotion appliquée au terrain Epinlieu

De l'autre côté de la frontière, à Epinlieu (Mons, Belgique), ce sont les lieux de rencontre et de sociabilité qui sont mis en avant, comme la maison de quartier et l'agora (terrain de jeu) cités à plusieurs reprises à partir de l'émotion « joie ». La plaine de jeu, certaines rues comme l'allée des Saules, l'allée des Noisetiers, chemin de la Cense Gain, les plots colorés par les habitants du quartier sont également représentés par la figure émotionnelle dédiée à la « joie ».



Figure 81:Participation des enfants d'Epinlieu au questionnaire émotion,2019

D'autres lieux comme la mare qui représente la fierté des habitants et qui abrite une espèce protégée : le triton crêté ainsi que le Bois d'Havré, sont également évoqués à partir de l'émotion dédiée à la « joie ».



Figure 82: La marre aux tritons crêtés d'Epinlieu. Source : projet RHS

2.2 Le questionnaire « Parcours »

Le questionnaire parcours (annexe N°3) se base sur le parcours proposé par les habitants lors du parcours commenté et des ateliers de cartographie participative. Ce questionnaire présente sur une carte, une restitution de cette trajectoire qui est ponctuée de lieux identifiés par les habitants. Les questions concernent alors le parcours et les lieux pointés sur celui-ci. L'objectif est d'atteindre un plus grand nombre d'habitants pour récolter leurs avis sur le parcours proposé lors des ateliers participatifs et de savoir ce que représentent pour eux les lieux qui y sont représentés. L'habitant interrogé se réfère à la carte qui figure sur le questionnaire pour y répondre.

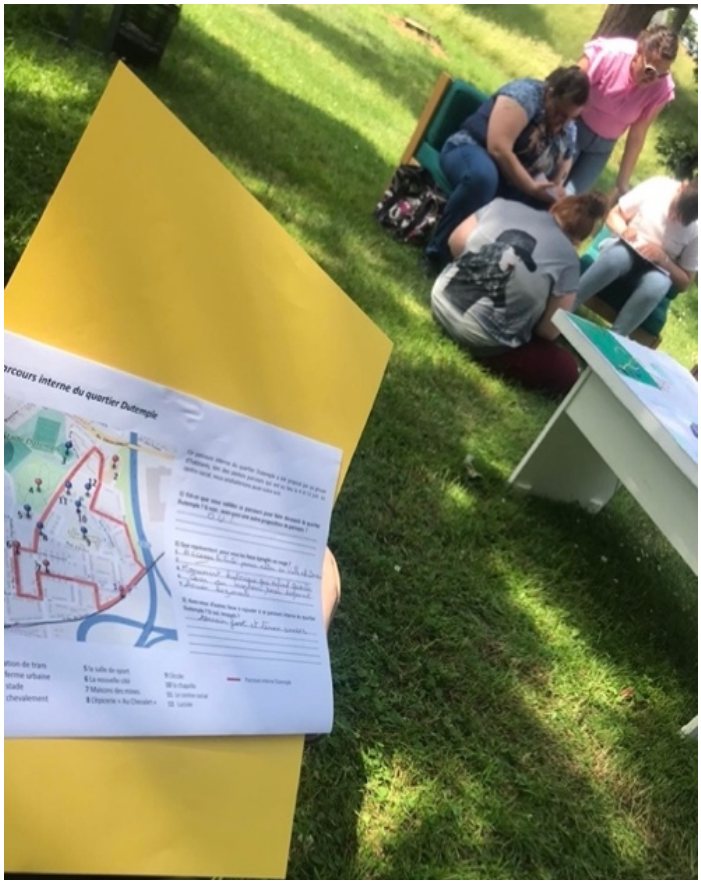


Figure 83: Questionnaires parcours distribués lors des journées d'immersion dans les quartiers pilotes, juin 2019. Source : auteure

Les deux questionnaires « XEmotion » et « Parcours » nous ont permis d'identifier les lieux qui comptent pour les habitants afin de les classer et d'hiérarchiser leurs poids dans la mémoire collective.

2.3 Les entretiens semi-directifs

Lors de notre première phase du protocole de recherche, nous avons également mené des entretiens semi-directifs avec les habitants. Ces entretiens ont eu lieu pendant les journées d'immersions dans les deux quartiers pilotes entre Juin et juillet 2019.

L'échantillon interrogé s'appuie sur 12 à 15 habitants de chaque quartier de notre terrain d'étude. Rappelons que dans une étude réalisée par A. Griffin et J. Hauser[357], il est précisé que dans le cadre d'une écoute qualitative, un échantillon réduit de personnes (entre 12 et 30) interrogées, garantit environ 70 % de la richesse de l'information à recueillir ; au-delà, l'apport d'informations nouvelles est marginal.

[357] Op.cit

Les entretiens semi-directifs menés ont été nécessaires pour connaître le vécu des habitants et leur perception de leurs quartiers de manière à mieux identifier les lieux importants pour eux. Il s'agit de simples interrogations quant à ce qui est important dans le quartier, les lieux identitaires, représentatifs, importants et symboliques. L'entretien prend la forme d'un échange informel de l'ordre de la conversation courante.

Lors de ces entretiens semi-directif, nous avons privilégié le recours à des images comme des anciennes photos de quartiers pour animer l'échange sur le quartier. Il était nécessaire que les participants se basent sur des photos récentes ou anciennes de leurs quartiers. Il s'agit d'une part, de faciliter l'expression, et d'autre part de relever des détails de ce qui fait sens pour eux par rapport aux lieux de leurs quartiers.

Nous considérons que « *l'insertion des images dans l'entretien offre la possibilité de mener une recherche participative qui crée des situations collaboratives » (Catoir-Brisson et Jankeviciute, 2014*).[358]



Figure 84 : Entretien sur base d'anciennes photos avec une habitante d'Epinlieu (Mons, Belgique) lors de la semaine d'immersion dans le quartier en juillet 2019. Source : projet RHS

Pendant les entretiens, nous n'avons pas appliqué une trame d'entretien stable et linéaire, mais ce sont les réactions des participants sur les photos des quartiers et les lieux

[358] Catoir-Brisson, M. J., Jankeviciute, L. (2014). Entretien et méthodes visuelles : une démarche de recherche créative en sciences de l'information et de la communication. Sciences de la société, (92), 111-127.

importants et symboliques qui guidaient l'entretien. Il était donc important d'être à l'écoute de leur parole, pour capter les détails signifiants dans les photos proposées et les lieux cités à l'aide du questionnaire « XEmotion ».

L'enjeu des entretiens était donc d'exploiter les visuels photos et la charte « XEmotion » pour saisir la construction identitaire que les habitants se font de leur quartier.

Cette première phase du protocole qui questionne l'identité du quartier à partir de la parole des habitants nous a permis de distinguer les grandes tendances dans la construction de l'identité dans des quartiers de notre terrain d'étude (l'appropriation, le vécu, le souvenir, la sociabilité, l'affect…) que nous détaillerons dans la partie analyse des résultats.

3. Résultats de la première phase

L'analyse basée sur les représentations subjectives, la parole des habitants et le croisement avec les références théoriques ont fait émerger des catégories qui nous éclairent sur le processus de construction de l'identité des quartiers à partir des lieux. Ces lieux vécus, imaginés et/ou projetés, sont les lieux qui ‹‹ comptent ›› pour les habitants pour définir leurs quartiers. Ce sont aussi des lieux avec lesquelles les habitants ont un lien fort.

3.1 Terrain 1 : Dutemple à Valenciennes (France)

- **L'attachement aux lieux de rencontre et de convivialité**

La majorité des habitants interrogés fréquente le centre social de Dutemple et en est fière. Le parc du chevalet et la salle polyvalente apparaissent également comme des lieux importants auxquels les habitants sont très attachés.

- **Le sentiment de fierté liée aux lieux de mémoire**

Le chevalement constitue la fierté du quartier pour les habitants. La majorité des habitants sont conscients de son importance historique relative à l'histoire de la mine et de la valeur ajoutée par le classement UNESCO. Nous reprenons ci-dessous quelques verbatim pour appuyer nos propos :

- « *Le chevalement, c'est le monument historique qui définit le quartier* » (HD1)[359]
- « *C'est notre tour Eiffel à nous* » (HD2)
- « *Très beau monument pour le quartier* » (HD3)
- *« Il est classé par l'Unesco, c'est l'emblème du quartier »* (HD4)

[359] Acronyme pour désigner Habitant Dutemple-Numéro attribué à la personne dans l'ordre des entretiens

- *« Il représente la mine et les mineurs »* (HD5)

Il évoque le souvenir pour certains « *Pendant la première guerre, des miniers ont caché ici des résistants qui étaient recherchés par les allemands »* (HD6)

- « *C'est un repère pour l'aérodrome* » (HD7)
- « *Il évoque la mine dans le temps* » (HD8)

Il évoque la mémoire pour certains « c'est la mémoire, il y avait une mine » (HD9)

- **Les lieux identitaires** Les lieux identitaires ne sont pas forcément liés à leur valeur architecturale ou historique (chevalement, maisons de mines), mais plutôt à leur capacité à favoriser les liens sociaux et à leur valeur symbolique. *« C'est ma petite place. » Habitant Dutemple.* Le sentiment identitaire se manifeste par rapport aux souvenirs et au liens que les habitants ont avec des lieux de leurs quartiers. L'identité se construit également en questionnant le passé (Sgard, 2004).

- **Les représentations liées aux maisons** des mines (corons) sont liées à la mémoire *« ce qui reste des mines »* à la temporalité « C'est vieux », « anciens logements » et aux souvenirs ; « *souvenirs d'enfance avec les copains* », « *mes amis mineurs que j'ai connus, c'est là où on se rencontrait* ».

- **Le sentiment de regret (maisons des mines) :** Le sentiment de regret qu'elles ne soient pas entretenus est exprimé *« Souvenirs d'autres fois mais logements non entretenus par le bailleur social, beaucoup de plaintes par les locataires ».* La dimension prospective est également soulevée « *maisons à rénover* », « *Très anciennes à entretenir pour notre époque* ».

- **Mémoire et convivialité :** La mémoire du quartier est fortement liée aux moments de socialisation, par ailleurs revendiqués par les habitants. Les habitants nous informent qu'avant dans le quartier, tout le monde se rassemblait dehors pour discuter. Les moments d'échange et de rencontre sont appréciés.

- **Points positifs dans le quartier :** le centre social, la station de tram et le magasin *Au chevalet* apparaissent comme des points positifs dans le quartier ; les différents services sont appréciés.

3.2 Terrain 2 : Epinlieu à Mons (Belgique)

Au travers des entretiens, l'attachement à certains lieux dans le quartier d'Epinlieu est flagrant. Nous épinglons ici certaines portions d'entretiens où les habitants interrogés mettent en lumière les lieux importants de leur quartier.

- **L'attachement aux lieux de rencontre et de sociabilité : la maison de quartier et L'agora**

La majorité des habitants interrogés fréquente la maison de quartier d'Epinlieu et en est ravie. Nous mettons quelques extraits d'entretiens qui résument bien l'importance de la maison de quartier.

Voici comment une habitante (HE1) [360]qui habite dans le quartier d'Epinlieu depuis 35 ans parle de la maison de quartier « *Ce que j'aime le plus dans le quartier, c'est la maison de quartier pour le bien-être et l'écoute, on est écouté. J'aime aussi ma maison mais je n'apprécie pas l'entourage ».* Par ailleurs, *un* autre habitant (HE3) qui habite le quartier depuis 10 ans évoque la maison de quartier en parlant des lieux importants dans le quartier *« l'élément marquant dans le quartier c'est la maison de quartier ».*

- **Le sentiment de fierté : les plots colorés et la marre aux tritons crêtés**

Il y a un sentiment de fierté qui émerge lorsque les habitants parlent des lieux importants dans leur quartier comme les plots colorés, la marre aux tritons crêtés (marre dans laquelle se trouve une espèce rare de triton est protégé par une association de l'environnement belge). Notons que les plots en couleurs ont été colorés dans le cadre d'une activité organisée par la maison de quartier d'Epinlieu pour occuper les enfants du quartier.

Pour les lieux importants dans le quartier, l'habitante (HE1) évoque les plots en couleurs et l'agora *« Je trouve que les plots de couleurs sont très bien, les jeunes ont beaucoup travaillé là-dessus. L'agora c'est un lieu pour les jeunes ».*

Une autre habitante (HE2) qui habite le quartier depuis 16 ans évoque aussi l'agora et les plots colorés quand elle parle des lieux importants dans le quartier.

[360] HE acronyme pour désigner Habitant Epinlieu-Numéro attribué à la personne dans l'ordre des entretiens.

« *Il n'y a pas grand-chose à montrer dans le quartier. Les plots en couleurs représentent la sécurité, c'est beau aussi. L'agora, manque de couleur il faut la clôturer pour la protéger, c'est le lieu de rendez-vous, les jeunes sont là toute la journée* ».

Un habitant (HE3) qui réside dans le quartier depuis 10 ans évoque également l'agora et les plots « *Je ne vois pas trop ce qu'il y a à montrer dans le quartier, l'agora c'est pour le foot et le basket. J'ai participé avec les enfants à la mise en couleur des plots. Le quartier est toujours le même, rien n'a changé* »

- **Le passé et le souvenir : les vestiges d'une ancienne ferme**

Certains habitants interrogés font appel au passé et au souvenir pour parler du quartier. L'habitante HE1 qui habite le quartier depuis 35 ans évoque le souvenir d'anciens vestiges dans le quartier « *Il y avait dans le quartier, les vestiges d'une ferme, des murs* ».

- **Absence d'attractivité et problèmes de voisinage**

Une autre habitante (HE2) qui habite le quartier depuis 16 ans répond à la question sur les lieux importants dans le quartier ainsi :
« *Il n'y a pas grand-chose à montrer dans le quartier. Les plots en couleurs représentent la sécurité, c'est beau aussi. L'agora, manque de couleur il faut la clôturer pour la protéger, c'est le lieu de rendez-vous, les jeunes sont là toute la journée* ».
Elle mentionne qu'il y a des problèmes dans le quartier *« Il y a beaucoup d'histoire dans le quartier et les habitants veulent le changement à l'intérieur de leurs maisons »*
Elle mentionne la plaine de jeux mais elle trouve qu'il manque des jeux *« Il n'y a qu'une balançoire et un toboggan ».*

- **Le manque d'activité dans le quartier**

Pour une habitante (HE4) qui habite dans le quartier depuis 30 ans et qui travaille à Mons, le quartier ne représente qu'un endroit où elle rentre le soir. « *Il n'y a pas d'endroits attirants à Epinlieu, il n'y a pas des choses à montrer. J'ai des activités hors Epinlieu* ». Elle évoque la régie de quartier (projet de la région wallonne qui dépend du bailleur social « toit et moi ») à l'allée des bouleaux, *« ils font des activités qui attirent les gens hors quartier, ils proposent des ateliers d'art floral, des cours de patchwork ».* Elle évoque l'absence de la brocante qui manque au quartier. *« Il faut trouver des choses pour faire venir les gens dans le quartier comme organiser des spectacles… ».*

- **Le sentiment de regret**

Un sentiment de regret émerge par rapport au passé, où les habitants s'y plaisaient dans le quartier, mais aussi à des moments de convivialités dans le quartier comme en témoignent quelques verbatim :

- « *C'était mieux avant* » HE6 (20 ans dans le quartier)
- *« Il y avait plus d'animation et d'échange dans le quartier »* HE7
- « *Il n'y a plus rien* »

4. Analyse réflexive sur notre dispositif méthodologique

Nous pouvons distinguer l'apport de chaque méthode dans notre dispositif méthodologique de cette première phase exploratoire et d'approche sensible des quartiers.

Tout d'abord, les méthodes inspirées des SIC et basées sur des visuels (charte XEmotion, photos, carte). La proposition d'anciennes photographies des quartiers et des figures émotionnelles de la charte XEmotion a suscité l'intérêt et l'enthousiasme des participants qui se sont impliqués dans notre recherche.

Cette implication s'explique par le fait que les méthodes visuelles offrent la possibilité aux participants de s'exprimer à partir de plusieurs matériaux qu'ils peuvent mobiliser de manière libre. Ces outils ont également permis aux participants de s'exprimer plus facilement sur leurs vécus.

En outre, dans la charte XEmotion, certains habitants ont particulièrement apprécié le fait de pouvoir attribuer une émotion à des lieux de leurs quartiers. Nous avons également observé que les publics jeunes de notre enquête étaient particulièrement sensibles à cette forme d'expression visuelle par les émoticônes.

5. Deuxième phase du protocole

La seconde phase de notre protocole est basée sur l'observation participante menée tout au long du processus de co-construction du dispositif cartographique participatif. Ces observations participantes ont été menées lors des ateliers de cartographie participative et lors des formations aux outils de cartographie en ligne mises en place dans l'objectif de faciliter l'usage de la carte numérique. Des entretiens de groupe ont également été menés avec les habitants participants aux ateliers de cartographie participative.

Tout au long de cette seconde phase, le carnet d'observation a été un outil essentiel pour la prise de notes dans les différents contextes où nous avons menés nos observations.

5.1 Contexte de l'observation participante

Dans l'objectif de coconstruire avec les habitants un outil de valorisation de l'identité de leur territoire,[361] un dispositif participatif a été mis en place au service de cette valorisation et sa médiation. Celui-ci implique les différents acteurs du projet RHS : habitants, référents sociaux et partenaires du projet (chercheurs et universitaires).

Dans le cadre d'une réunion d'échange et de concertation avec les habitants des deux quartiers pilotes (Dutemple et Epinlieu), un ensemble d'outils sélectionnés par les partenaires du projet a été présenté aux habitants et personnels des centres sociaux et maisons de quartier. Parmi ces outils, nous retrouvons : le parcours de quartier, le quizz territorial, le géocaching, le carnet voyageur, la carte affective interactive et le jeu de société co-éductaif pour n'en citer que quelques-uns.

Le choix des habitants a été porté sur la carte affective interactive comme outil de valorisation de l'identité de leurs quartiers concernés.

Dans le cadre de nos missions dans le projet RHS, nous étions chargés de la co-construction de cette carte (en version interactive) avec les habitants et de la mise en place d'une formation aux outils de cartographie en ligne pour les travailleurs sociaux et les habitants. Cette mission nous a permis dans un premier temps, l'observation participante tout au long des ateliers de cartographie participative avec les habitants et lors des formations aux outils de cartographie en ligne. Dans un second temps, nous avons menés des entretiens de groupes avec les habitants participants aux ateliers de cartographie participative.

[361] Le territoire est considéré ici à l'échelle du quartier et son environnement immédiat

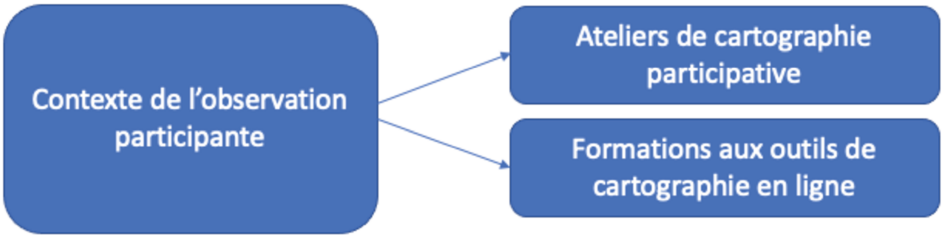


Figure 85: Contexte de l'observation participante. Schéma de l'auteure

Notons que lors de la réunion d'échange avec les membres du personnel des centres sociaux et des maisons de quartiers concernés par le projet RHS, nous avons recueilli des avis partagés quant à la mise en place d'une carte interactive avec les habitants. Certains travailleurs sociaux étaient plutôt favorables à l'idée de travailler sur une carte interactive avec les habitants et au sujet du numérique.

« Les cartes et le numérique, c'est intéressant. »

« La version numérique peut être utile pour la transmission »[362]

Par ailleurs, d'autres travailleurs sociaux ont exprimé leurs réticences par rapport à la carte numérique.

« *Avec le numérique, il faut faire attention aux personnes âgées. Les gens ne se rencontrent pas, ce sont des informations virtuelles.* »

« *L'aspect virtuel, c'est négatif. C'est mieux le réel.* »

« *Le numérique, c'est compliqué. L'aspect financier des habitants est à prendre en compte. Il y a le problème des coupures Internet et de téléphone*. »

[362] Verbatim extrait du carnet de terrain

5.2 Les ateliers de cartographie participative

Dans un premier temps, nous avons mené des observations participantes tout au long des ateliers de cartographie participative. Ces derniers ont eu lieu de part et d'autre de la frontière franco-belge au sein des maisons de quartiers des deux quartiers pilotes (Dutemple et Epinlieu) durant la période allant de juin 2019 à décembre 2021.

Notons que la pandémie du covid-19 et le confinement ont mis un temps d'arrêt à ces ateliers de cartographie participative avec les habitants (entre 2020 et 2021). Nous avons repris ces ateliers en distanciel en 2021 mais nous avons rencontrés quelques difficultés car tous les habitants participants ne disposent pas d'une connexion internet et ne sont pas tous équipés d'outils informatiques. Ces difficultés soulèvent la question de la fracture numérique dans ces quartiers.

Ces ateliers d'une durée de 2 heures se sont déroulés en compagnie des partenaires du projet (2 à 3 référents, architecte, géographe, chercheur), travailleurs sociaux (1 à 2) et des groupes d'habitants constitué de 10 à 15 participants.

Une fois les consignes données par le coordinateur de l'atelier, les habitants participants sont invités à travailler sur un fond de carte papier pour identifier des lieux qu'ils considèrent comme identitaires, symboliques et représentatifs de leurs quartiers. Ils sont également invités à partager leurs connaissances sur les lieux identifiés sur la carte.

Ces ateliers ont permis de faire émerger les savoirs des habitants en termes d'identité et représentation de leur territoire.

Dans ce cadre, il s'agit d'observer les interactions (avec l'outil cartographique, avec les autres habitants participants) et la manière de s'engager ou pas avec l'outil de cartographie numérique proposé en atelier.

Le déroulement de l'atelier se fait en quatre grandes phases. Dans un premier temps, les habitants localisent des lieux qu'ils pointent avec des épingles sur le fond de la carte papier. Dans un deuxième temps, ils relient ces lieux par un parcours.

Dans un troisième temps, ils documentent les lieux identifiés par des informations de type récit, anecdotes, photographies, des descriptions, pour expliquer en quoi le lieu représenté constitue l'identité de ce territoire. Des recherches documentaires sur l'histoire de certains lieux identifiés sont parfois menées par des groupes d'habitants pour proposer des informations plausibles comme les datations. Enfin, une carte subjective collective est coproduite par l'ensemble des participants aux ateliers.

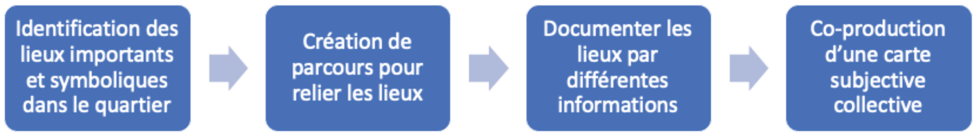


Figure 86: les étapes de l'atelier de cartographie participative par l'auteure

Nous allons détailler dans les paragraphes suivants le déroulement de ces ateliers de cartographie participative dans chaque quartier de notre terrain d'étude, le processus de co-construction des cartes participatives et interactives et enfin le dispositif cartographique « *Visitez mon quartier* ».

5.2.1 Les ateliers de cartographie participative à Dutemple (Valenciennes, France)

Contexte: Atelier de cartographie participative
Lieu : Centre sociale de Dutemple (Valenciennes, France)
Participants : 10 à 15 habitants, 1 à 2 référents sociaux, 2 à 3 partenaires du projet (chercheurs en architecture et en SIC, géographe, …)
Période: 2019- 2021
Nombre d'ateliers : 10 ateliers

Figure 87: Synthèse du déroulement des ateliers de cartographie participative

A Dutemple, une dizaine d'ateliers de cartographie participative ont été organisés dans la centre social du quartier avec un groupe d'habitants (10 à 15 personnes). Le premier atelier a eu lieu en juin 2019. Les habitants ont comme consigne de pointer sur une carte papier les lieux qu'ils considèrent comme importants et symboliques dans leur quartier. Autour d'un fond de carte en papier, les participants ont pointé des lieux identitaires du quartier comme le chevalement et les corons (maisons des mines). Des lieux de sociabilités comme le centre social, le parc du chevalet, la ferme urbaine. Des rues importantes ont également été pointés sur la carte, ces dernières sont toutes liées à l'histoire minière du quartier : la rue du Puits,[363] la rue Sainte Barbe,[364]Le porion,[365] rue du terril[366], rue du chevalet, l'explication de chaque nom est donnée par les habitants et figure sur la carte. La station de tram (arrêt Dutemple) figure également comme un lieu important sur la carte, selon le témoignage d'un ancien habitant du quartier, elle aurait un lien avec l'histoire de la mine car elle se situe sur l'ancienne voie ferrée qui desservait la fosse de Dutemple.

[363] Un puit de mine est un tunnel vertical creusé pour l'exploitation des ressources minières du sous-sol
[364] La sainte Barbe est la Sainte patronne des mineurs
[365] Le porion est celui qui avait la responsabilité d'un chantier d'exploitation en sous-sol
[366] Le terril désigne une montage artificielle construite par accumulation des résidus miniers lors de l'extraction de charbon.



Figure 88: Atelier de cartographie participative à Dutemple, juin 2019

Un parcours interne a été proposé pour relier ces lieux, puis un second parcours externe au quartier a été suggéré pour relier le quartier à son environnement immédiat. Ce parcours externe est également ponctué de lieux importants tels que le centre culturel l'odyssée, l'étang du vignoble, le parc « Désandrouin », l'église « Saint Waast », la chapelle « Notre Dame des affligés ».

Lors des journées d'immersion dans le quartier (25-26 et 27 juin 2019), cette carte a été exposée dans le cadre des activités proposées durant cette période pour récolter la parole des habitants (fil de la mémoire, jeu motus, questionnaire émotion).

L'objectif était d'atteindre un plus grand nombre d'habitants et permettre à ceux n'ayant pas été présents aux ateliers de cartographie participative d'enrichir la carte subjective participative en cours d'élaboration.



Figure 89: Carte participative du quartier Dutemple dans le cadre des activités des journées d'immersion dans le quartier, Juin 2019. Photo de l'auteure

Dans la continuité des ateliers de cartographie participative, des habitants ont effectué des recherches en bibliothèque sur l'histoire de leur quartier afin de documenter des lieux historiques pointés sur la carte.

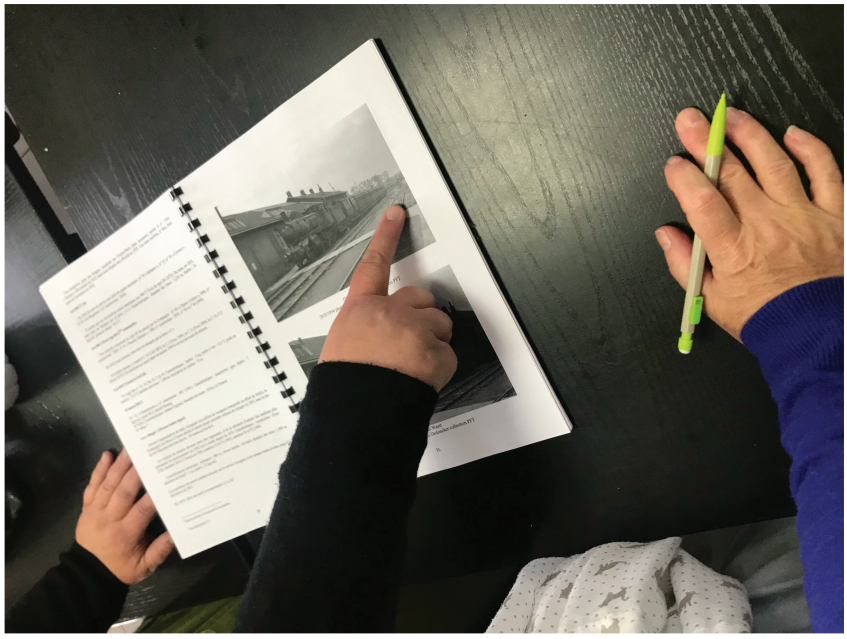


Figure 90: Document apporté par les habitants lors d'un atelier de cartographie participative pour enrichir la carte du quartier Dutemple, septembre 2019- photo : Douniazed Chibane

5.2.1.1 La carte interactive de Dutemple

A partir du contenu récolté lors des ateliers de cartographie participative, la carte subjective du quartier Dutemple a été conçue à l'aide d'un logiciel de cartographie[367] permettant de créer des cartes interactives en ligne. Ainsi la carte participative du quartier Dutemple est devenue interactive et accessible en ligne.[368]

Cette carte interactive représente le patrimoine vécu collectif où des lieux de rencontre et de sociabilité sont aussi importants que le patrimoine classé.

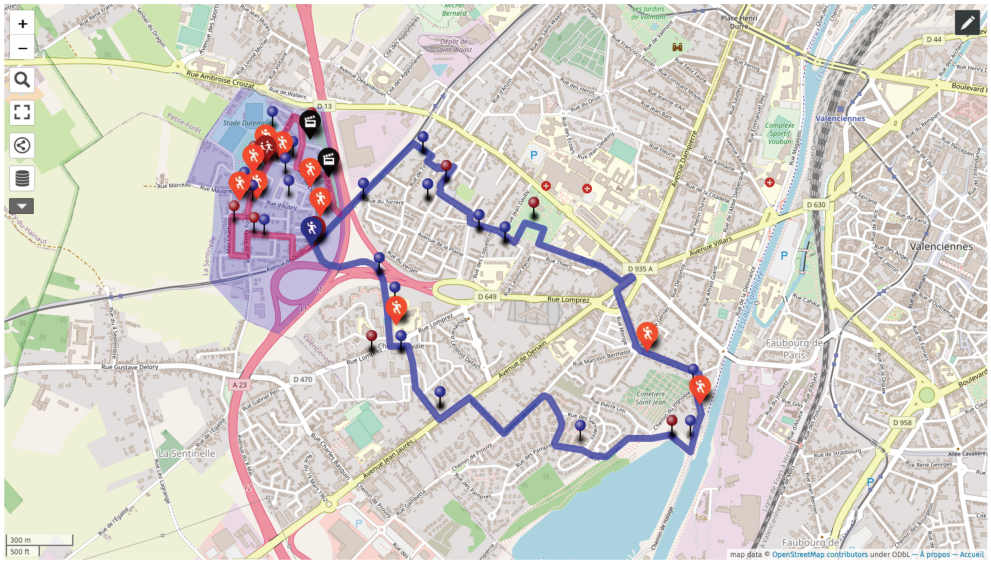


Figure 91: Carte interactive du quartier Dutemple avec les lieux pointés et les deux parcours (en rouge le parcours interne, en bleu le parcours externe). Capture d'écran par l'auteure.

La carte interactive permet l'interaction des usagers avec les contenus textuels, photographiques et multimédias relatifs aux lieux identifiés sur la carte. Ces contenus s'affichent sur la carte interactive sous forme de fenêtre « *Pop-up* » et sont de natures diverses ; ce sont des annotations, des verbatim, des témoignages, des informations et des photographies concernant les lieux identifiés, des contenus multimédias comme nous pouvons le voir sur les différents contenus des fenêtres « *Pop-up* » ci-dessous.

[367] Umap est le logiciel libre de droit utilisé pour la mise en place des cartes interactives
[368] Lien vers la carte interactive du quartier Dutemple : http://u.osmfr.org/m/471223/



Figure 92: Fenêtre Popup montrant le chevalet de Dutemple et le texte explicatif attribué par les habitants. Source : Umap, capture d'écran par l'auteure.

Sur cette carte affective interactive, des lieux tel que l'étang du vignoble sont aussi important que le patrimoine classé et sont également géolocalisés par les habitants.



Figure 93: Fenêtre Popup montrant l'étang du vignoble, lieu important du parcours externe au quartier Dutemple. Source : Capture d'écran par l'auteure

La carte interactive permet d'avoir un contenu multimédia comme on peut le voir sur l'image ci-dessous. Il s'agit d'un reportage sur le quartier Dutemple.

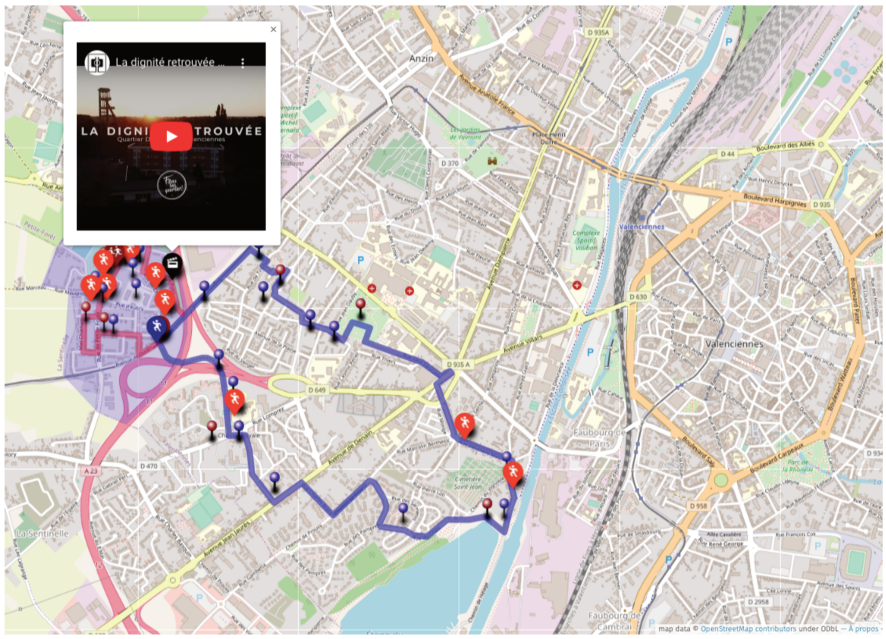


Figure 94: fenêtre Popup avec contenu multimédia (reportage documentaire sur le quartier). Source : Capture d'écran par l'auteure

La carte participative du quartier Dutemple a fait l'objet d'une restitution sur un dispositif cartographique de type dépliant (Annexe 5).



Figure 95: Version dépliant de la carte participative du quartier Dutemple

Le parcours créé par les habitants a été testé lors d'une journée transfrontalière qui a eu lieu le 14 février 2020 à Dutemple. Ce test a été effectué avec la participation des partenaires du projet, des habitants et des travailleurs sociaux des quartiers Dutemple et Epinlieu.

En s'appuyant sur la carte du quartier Dutemple, les habitants ont parcouru les deux parcours proposés dans la carte. Le premier parcours représenté en rouge sur la figure 90 et qui concerne les lieux importants dans le quartier et le parcours externe représenté en bleu sur la figure 90. Ce dernier reprend les lieux importants dans l'environnement immédiat du quartier. Suite à ce teste, d'autres lieux ont été ajoutés à la carte et des corrections ont été apportées pour une deuxième version de la carte de Dutemple.



Figure 96: Journée transfrontalière test du parcours de la carte par les habitants de Dutemple et Epinlieu, février 2020. Source : projet RHS.

5.2.2 Les ateliers de cartographie participative à Epinlieu (Mons, Belgique)

Contexte: Atelier de cartographie participative
Lieu : Maison de quartier d'Epinlieu (Mons, Belgique)
Participants : 10 à 15 habitants, 1 à 2 référents sociaux, 2 à 3 partenaires du projet (chercheurs en architecture et en SIC, géographe, …)
Période: 2019- 2021
Nombre d'ateliers : 10 ateliers

Figure 97: Synthèse des ateliers de cartographie participative à Epinlieu

A l'instar du quartier français Dutemple, le quartier belge Epinlieu a également fait l'objet d'une carte subjective participative. Une dizaine d'ateliers de cartographie participative ont été organisés dans la Maison de quartier d'Epinlieu.

Le premier atelier a eu lieu en juillet 2019 avec un groupe d'habitants (10 à 15 personnes) et la présence de deux partenaires du projet ainsi que deux référents sociaux de la maison de quartier d'Epinlieu.

Les habitants ont comme consigne de pointer sur la carte des lieux importants de leur quartier. Deux parcours ont également été proposés : un parcours interne qui reprend les lieux importants du quartier et un parcours externe, allant jusqu'au Bois d'Havré, relie le quartier à son environnement immédiat.



Figure 98: Atelier de cartographie participative à Epinlieu (Mons, Belgique),2019. Source : projet RHS, composition de photos par l'auteure

A l'instar de la carte participative de Dutemple, la carte participative d'Epinlieu a également fait l'objet d'une restitution sur une carte papier version dépliant (Annexe 7). Des ateliers de cartographie participative ont également été organisés pour mettre en place ces dépliants, afin apporter des suggestions et des corrections.



Figure 99: Atelier de cartographie participative à Epinlieu pour la finalisation de la version papier des cartes. Source : projet RHS

5.2.2.1 La carte interactive du quartier Epinlieu

La carte participative du quartier Epinlieu a également fait l'objet d'une restitution sur une carte interactive en ligne.[369]

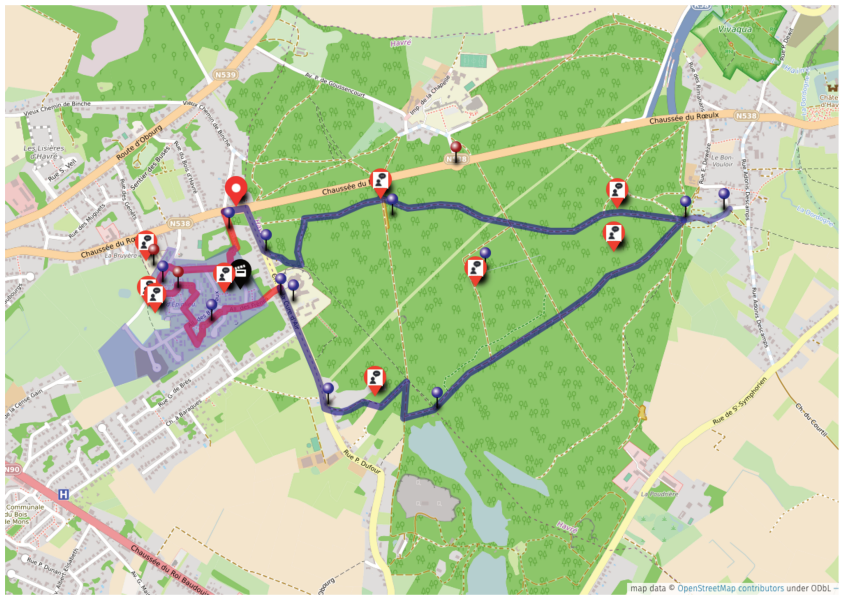


Figure 100: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive du quartier d'Epinlieu

Les lieux qui ressortent sont liés à des lieux de rencontre et de sociabilité comme la maison de quartier, la place des noisetiers *(« Lieu important parce que seule place restante. Elle dessert un ensemble de venelles »)*, l'Agora, la marre aux tritons crêtés[370] (« *Le gars qui a découvert le triton était à genoux devant la mare. Il fallait voir son étonnement quand il a vu ça* ! » témoignage d'un habitant).

La plaine de jeux *« C'était le cœur du quartier avant la démolition : lieu de rencontres, fêtes de quartier, cirque !".*

L'« allée des moustiques » et le « chemin des mouches » ces appellations donnés par les enfants du quartier à des rues ont une importance symbolique.

[369] Lien vers la carte interactive du quartier Epinlieu : http://u.osmfr.org/m/471769/

[370] Le triton crêté est une espèce de tritons de grande taille assez rare, la marre d'Epinlieu où il se trouve est protégée par Natagora, une association de protection de l'environnement en Wallonie.



Figure 101: Fenêtre Pop-up représentant la maison de quartier d'Epinlieu avec un texte explicatif, la photo de la maison de quartier est celle de la maquette réalisée par les habitants pour représenter leur quartier dans le cadre d'une activité du projet RHS. Source : Capture d'écran par l'auteure.



Figure 102: Fenêtre Popup relative à l'Agora espace multi-sport et lieu important dans le quartier. L'image reprend un ancien plan de la ferme dite Cense Gain qui occupait ce lieu avant. Ce plan a été apporté par un habitant. Source :Capture d'écran par l'auteure

Le parcours externe représenté par la couleur bleue (figure 92) est également ponctué de lieux importants aux yeux des habitants tels que le rond-point décoré par l'œuvre artistique « Cœur de foule sentimentale », le bois d'Havré, la Chapelle Notre-Dame du Bon-Vouloir et l'étang des phosphates.

L'œuvre artistique "Cœur de foule sentimentale" *« Réalisé par Alfredo Longo, sculpteur et peintre montois, et inauguré fin 2015, le Cœur qui occupe le rond-point du Bois d'Havré, l'une des plus belles entrées de la ville, est un projet « artistico-citoyen ». En effet, sa création a nécessité l'utilisation d'environ +/- 30 000 canettes usagées, récupérées auprès des citoyens de l'entité de Mons. »* (Parole d'habitant).



Figure 103: L'œuvre artistique « Cœur de foule sentimentale ». Source : Projet RHS

Le Bois d'Havré est le poumon vert d'une superficie 250 Ha *« Le Bois est un trésor ! Quelle chance d'habiter à côté ! »* (Habitante d'Epinlieu)

L'Arbre à clous (Nom de l'arbre : le « Chêne Pouilleux »), ce type d'arbre de prière symbolise une croyance. Sa réputation se fonde sur l'ancienne croyance populaire qui estimait qu'un mal physique (son mauvais esprit), principalement les maux de dents et les maladies de la peau, pouvait, par un processus rituel, être extirpé du corps et cloué à un arbre.

Chapelle Notre-Dame du Bon-Vouloir, chapelle de style gothique édifiée en 1631 par la famille Croy, Seigneur d'Havré *« Il faudrait aller jusqu'à la Chapelle du Bon Vouloir. Elle est magnifique ».*

L'étang des phosphates *« Il faudrait aller voir les étangs. C'est privé. Mais c'est très beau ».*

Le tableau des contenus spatialisés en annexe (Annexe N°11) montre le type de contenus proposés par les habitants pour chaque lieu pointé sur la carte.

La carte interactive d'Epinlieu reprend également un contenu multimédia comme on peut le voir sur l'image ci-dessous. Il s'agit ici d'une vidéo filmée lors de la journée transfrontalière organisée dans le quartier dans le cadre du projet RHS.

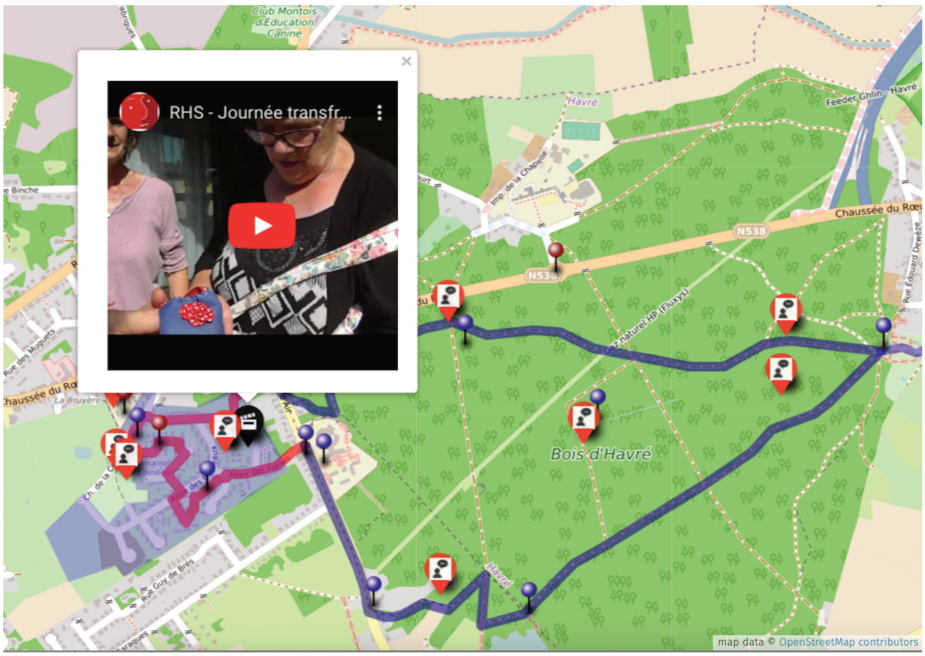


Figure 104: Carte interactive d'Epinlieu avec un contenu PopUp multimédia qui reprend la vidéo d'une journée transfrontalière au quartier d'Epinlieu

5.2.3 Les enjeux de la cartographie interactive

Rappelons que le contenu thématique produit lors des ateliers de cartographie participative est restitué sur des cartes interactives en ligne à l'aide d'Umap, un logiciel de webmapping[371] libre de droit qui permet de créer des cartes interactives personnalisées.

L'outil propose des fonds de cartes sur lesquels il est possible d'ajouter des marqueurs et des descriptions sur les lieux identifiés par les habitants. Dans ces descriptions, on peut y ajouter tous les types de données -Textes, images, vidéos.

Les habitants sont accompagnés par les professionnels dans ce processus de restitution, qui a également fait l'objet d'ateliers participatifs pour enrichir les cartes numériques. Le schéma ci-dessous synthétise le contenu des cartes participative interactives.

[371] L'expression de webmapping désigne les outils de cartographie en ligne. Elle se caractérise par trois composantes qui sont la géographie, l'information et le web.

Ces cartes reprennent un contenu textuel à travers les témoignages des habitants, un contenu iconographique à travers des photos anciennes et nouvelles, un contenu graphique à travers les parcours dessinés, mais aussi un contenu multimédia.



Figure 105 : Les différents contenus des cartes subjectives interactives par l'auteure.

Le choix d'un dispositif cartographique interactif a été fait car il répondait aux enjeux de pérennisation et de transmission de ces données sensibles à un large public mais aussi à celui de permettre d'intégrer un contenu multimédia tels que des enregistrements audios, des vidéos qu'il n'est pas possible d'avoir sur la version papier de la carte.

La carte papier n'ayant pas vocation à être modifiée après sa diffusion, la version numérique permet l'évolution des parcours et des points d'intérêt (ajout d'un parcours thématique, de lieux, d'images, …). S'inscrire dans cette dimension figure parmi les enjeux fondamentaux du projet RHS pour permettre à un plus grand nombre d'habitants (ou usagers) d'accéder à ces cartes affectives sous leurs formes numériques. De plus, ce passage au numérique attire de nouveaux publics, qualifiés de natifs numériques.[372]

Ce dispositif cartographique a été conçu comme un outil de médiation permettant d'une part la valorisation de cette expérience du territoire, et d'autre part, de faire découvrir ces quartiers à travers la parole de ceux qui y vivent. En effet, ces cartes interactives[373] accessibles en ligne révèlent des lieux symboliques identifiés par les habitants et auxquels sont attribuées des valeurs affectives. Elles proposent des parcours de découverte qui relient

[372] Ce terme est la traduction de digital native employée pour la première fois en 2001 par Marc Prensky dans arc Prensky, 2001. "Digital Natives, Digital Immigrants", On the Horizon 9 : 1-6)

[373] Liens vers les cartes interactives :
-Carte interactive du quartier Dutemple http://u.osmfr.org/m/471223/
-Carte interactive du quartier Epinlieu : http://u.osmfr.org/m/471769/

l'ensemble des lieux identifiés par les habitants et les informations qui s'y rapportent (attributs de type image, ancien plan, anecdotes…etc.).

La médiation retrace au sens anthropologique la relation entre l'être humain et le monde : elle touche à la fois à la sociabilité et aux processus communicationnels (Fraysse et al., 2017). Nous envisageons la médiation, ici, comme un concept pour désigner des outils et des processus qui visent ; une mise en relation entre un objet et le public auquel il est destiné.

Le schéma ci-dessous, résume les étapes du processus qui a permis la mise en place de ces cartes participatives et interactives, allant des ateliers participatifs jusqu'à la validation du dispositif cartographique.

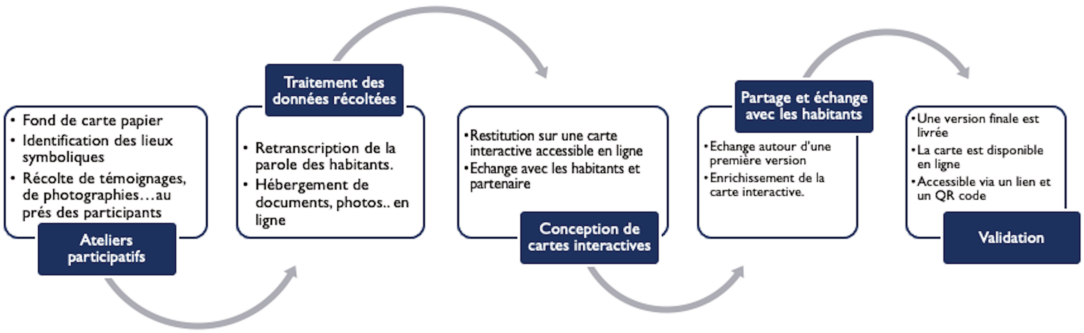


Figure 106: les étapes du processus de co-construction du dispositif

Soulignons, l'apport des ateliers de cartographie participative comme une étape essentielle dans l'identification des lieux et la récolte de récit, de témoignage et d'anecdote sur les quartiers.

Les cartes interactives « *Visitez mon quartier* » sont accessibles en ligne, à l'aide d'un lien partagé directement depuis la plateforme cartographique ou bien à partir d'un QR code qui figure sur les dépliants cartographiques.[374] Elles sont également intégrées à l'interface *« Visitez mon quartier »* qui regroupe l'ensemble des cartes réalisées avec les habitants dans le cadre du projet RHS (les autres quartiers concernés par le projet RHS :

[374] Les dépliants sont disponibles au niveau des centres sociaux et des maisons de quartiers du territoire concerné par le projet RHS.

Nouveau Monde (Denain), Rieu (Vieux-Condé), Cuvinot (Onnaing), Floralies (Marly), L'ile aux oiseaux

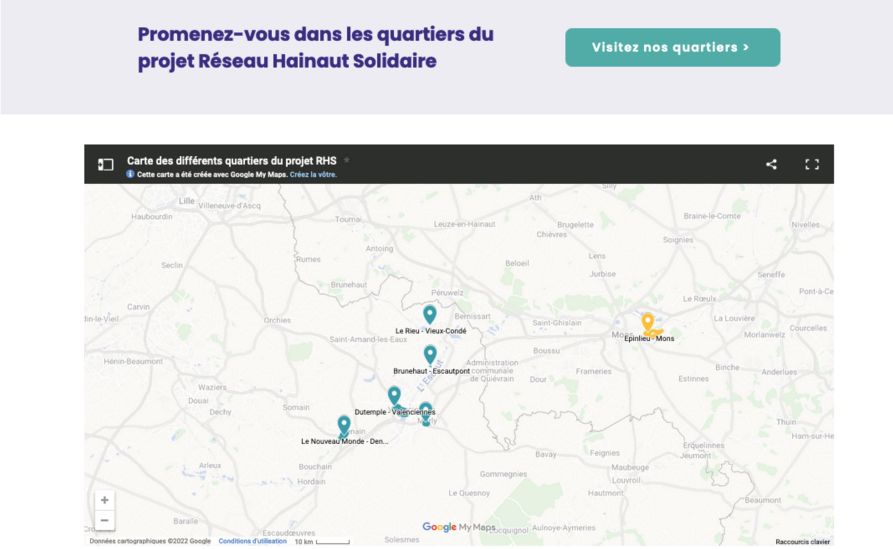


Figure 107 : Capture d'écran par l'auteure de l'interface « visitez mon quartier » qui regroupe l'ensemble des cartes interactives des quartiers RHS[375]

Les cartes interactives des deux quartiers Dutemple[376] et Epinlieu[377] figurent également sur l'application Cirkwi. Une application qui propose des circuits touristiques et de randonnées en fonction de la géolocalisation. L'image ci-dessous présente le parcours du quartier Epinlieu tel qu'il figure sur l'application.

[376] Parcours de Dutemple sur l'application CirkWi : https://www.cirkwi.com/fr/circuit/261125-habitants-au-coeur-de-la-ville-quartier-dutemple-petit-parcours
[377] https://www.cirkwi.com/fr/circuit/351005-des-lieux-et-des-gens-epinlieu-grand-parcours#google_vignette

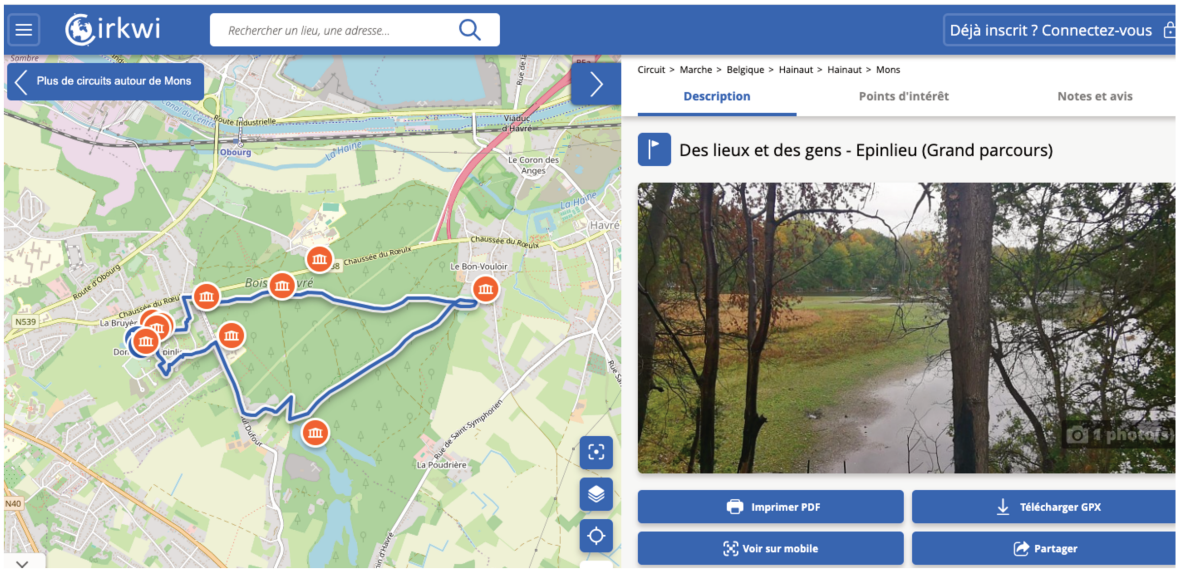


Figure 108: Parcours du quartier Epinlieu sur Cirkwi. Capture d'écran par l'auteure

5.3 Les formations aux outils de cartographie en ligne

Dans l'objectif de faciliter l'usage de la carte interactive, les partenaires universitaires du projet RHS ont mis en place une formation aux outils de cartographie en ligne auprès des personnes participantes.[378]

Les outils de cartographie en ligne concernés sont : Umap,[379]le Géoportail[380] français et son jumeau belge le WalOnMap.[381]

Cette formation s'est déroulée en plusieurs séances accueillant chacune une dizaine de travailleurs sociaux (personnels des centres sociaux et des maisons de quartiers). Lors des premières années du projet cette formation a eu lieu en présentiel (avant le premier confinement en 2020). Cette formation a été adaptée ensuite pour être dispensée en ligne dans le cadre du contexte sanitaire (confinements 2020 et 2021).

Dans le cadre de nos missions dans le projet, nous étions chargés de cette formation en collaboration avec un des partenaires du projet RHS : Espace et Environnement.[382]

Dans ce contexte, nous avons mené des observations participantes à chaque séance de formation.

[378] Lien vers https://projetrhs.eu/2020/02/11/formation-a-lutilisation-de-loutil-cartographique-walonmap-pour-les-travailleur-euse-s-sociaux-ales-montois-e-s/
[379] https://umap.openstreetmap.fr/fr/
[380] https://www.geoportail.gouv.fr/
[381] https://geoportail.wallonie.be/home.html
[382] https://www.espace-environnement.be/

Périodes de formation	Contexte de l'observation participante
Novembre 2019	Formation test des outils de cartographie en ligne en présentiel à l'UPHF
Février 2020	Formation au Géoportail en présentiel à l'UPHF
Mars 2020	Formation à Umap en présentiel Umons
Mars 2021	Formation à Umap en ligne

Tableau 10: contexte de déroulement de la formation aux outils de cartographie en ligne



Figure 109: Formation test aux outils de cartographie en ligne à l'UPHF.
Source : projet RHS

Les buts de cette formation tels qu'ils ont été présentés aux participants sont :

- Appréhender l'utilisation de cet outil utile dans la connaissance des quartiers.
- Faciliter l'accès à la connaissance de données sur les quartiers.
- Acquérir les techniques pour créer ses propres cartes de quartiers.
- Avoir la possibilité de transmettre les connaissances acquises aux habitants intéressés.

Cette formation a permis de balayer les applications depuis la recherche simple de données, mais aussi leurs mises en forme, la création d'une carte personnalisée, sa « conservation » et son partage avec d'autres utilisateurs (Chibane & Boulekbache, 2023).



Figure 110: Formation à l'outil Umap à l'UMons, 2020

Les outils de cartographie en ligne proposés ont retenu l'attention des travailleurs sociaux malgré leurs réticences au départ quant à la carte participative et interactive en ligne. « *Certains ont vite imaginé des applications utiles dans le cadre de leur travail que ce soit pour répondre aux appels à projets ou pour lancer des nouveaux ateliers avec les habitants* » (Fragomeli, 2022, p.113).[383]

Nous nous appuyons sur le questionnaire administré par Fragomeli (2022) aux participants à la formation test *« Au sein de l'analyse de ce questionnaire, il ressort qu'au moins 13 participants sur 15 comptent utiliser les deux outils par la suite dans le cadre de leur travail »* (Fragomeli, 2022, p.477).

Pour savoir si ces outils resteront à usage professionnel ou s'ils peuvent être élargis à une utilisation au quotidien, une des questions, portait sur la manière avec laquelle ils comptaient utiliser ces outils. « *Les travailleurs sociaux ont ainsi renseigné qu'ils utiliseraient ces outils pour le projet RHS, pour des jeux, pour créer et diffuser de l'information, pour des projets et des activités liés au travail et pour préparer certaines activités prochaines avec les habitants voire même dans un projet intergénérationnel. Deux travailleurs n'avaient pas encore d'idées précises au moment du questionnaire* » (Fragomeli, 2022, p.477).

[383] Op.cit

Une autre question d'ouverture par rapport aux habitants « *Selon vous, les habitants de votre quartier de référence pourraient-ils être intéressés à utiliser les outils ?* ». La réponse à cette question est qu'un peu moins de 20% des habitants pourraient être intéressés (Fragomeli,2022, p.477).

La problématique de la pertinence de l'outil Umap a été soulevé. Afin d'évaluer l'outil par rapport aux autres outils de cartographie interactive proposés, une réunion a eu lieu avec les partenaires du projet (octobre 2020), les référents numériques (référents des centres sociaux connectés présents sur le quartier Dutemple et qui disposent des compétences autour du numérique) et les travailleurs sociaux. Cette réunion a eu comme objectif d'évaluer les outils proposés afin de définir l'outil le plus pertinent à proposer aux habitants. Durant cette évaluation, les appréciations positives et négatives sont soulevées pour chaque outil.

Durant cette réunion au Centre social du quartier Dutemple, la carte interactive du quartier est présentée sur tablettes et ordinateur à partir des différents outils proposés.
Les outils retenus sont évalués à premier niveau de test avec les professionnels selon une grille de critères que l'on retrouve dans le tableau ci-dessous.

Critères d'évaluation
Niveau d'interactivité
La manipulation de la carte
La visualisation des données
La sélection des lieux sur la carte
Open source / propriétaire
Fiabilité
Aspect collaboratif
Compatibilité smartphone
Compatibilité tablette
L'aspect transfrontalier
La pérennité

Tableau 11: critères d'évaluation des outils de cartographie interactive proposés

A l'issu de ce test, il a été convenu de maintenir l'outil Umap, car il répondait à l'enjeu transfrontalier du projet RHS. En effet, Umap couvre l'intégralité du territoire transfrontalier concerné par le projet de la cartographie participative.

6. Résultats et interprétation

Dans cette section, nous allons croiser les résultats d'analyse des deux quartiers d'étude.

6.1 Résultats de première phase : identité des quartiers et lieux importants

Durant cette phase nous nous sommes basés sur les lieux qui comptent dans les quartiers et que les habitants définissent comme importants. A cette période, l'outil de valorisation de ces lieux à mettre en place pour valoriser ces lieux était encore en cours de discussion avec les habitants.

Cette première phase d'interrogation sur les lieux importants dans les quartiers nous a permis de ressortir les catégories suivantes :

Les lieux identifiés : des lieux et des liens

L'analyse basée sur les représentations subjectives, la parole des habitants et le croisement avec les références théoriques ont fait émerger les catégories suivantes qui nous éclairent sur le processus d'élaboration et de construction de l'identité et sa valorisation.

Ces lieux vécus, imaginés ou projetés, sont les lieux qui ‹‹ comptent ›› pour se définir.

Les lieux identitaires ne sont pas forcément liés à leur valeur architecturale ou historique (chevalement, maisons de mines) , mais plutôt à leur capacité à favoriser les liens sociaux et à leur valeur symbolique

« Ce qui plait, c'est ici la place. »

« C'est ma petite place. » Habitant Dutemple, Lieux qui plaisent?

« L'agora et la rue où j'ai grandi» Habitant Epinlieu

Le sentiment identitaire se manifeste par rapport aux souvenirs et au liens que les habitants ont avec des lieux de leurs quartiers, l'identité se construit également en questionnant le passé (Sgard, 2004)

La mémoire de chaque quartier est fortement liée aux **moments de socialisation**, par ailleurs revendiqués par les habitants.

L'appropriation et **le sentiment d'appartenance**

« Je suis du quartier » liée aux lieux d'attachement : « *Le chevalement ! c'est notre tour Eiffel à nous!»* , la mare au tritons crêtés à Epinlieu « *c'est la fierté du quartier* » (Fillippova ,2008; Fagnoni 2013; Desponds, Bergel, 2017)

Un patrimoine vécu mis en avant à travers des lieux de rencontre et de sociabilité (l'importance de l'espace public), *« C'était une rue où on se retrouvait presque tous les jours donc… » Habitant de Dutemple.*

L'image négative dont souffrent ces quartiers est liée à une stigmatisation extérieure (atelier participatif l'image de mon quartier…).

« (avant) je leur disais (que je venais de) Valenciennes, je n'osais pas dire Dutemple, maintenant je ne renie pas, maintenant je dis Dutemple »

L'intérêt et l'engagement des habitants pour la mise en place d'un outil pour valoriser les quartiers est relevé.

6.2 Deuxième phase : le dispositif cartographique participatif

Lors de nos observations participantes menées tout au long du processus de mise en place des cartes participatives et interactives *« Visitez mon quartier »,* nous avons relevé l'émergence de plusieurs catégories.

Nous avons soulevé les enjeux de la cartographie participatives mais également les freins qui peuvent rendre la démarche participative numérique illusoire

L'appétence : les habitants sont très impliqués dans les ateliers de cartographie participative cela s'explique par **l'intérêt** qu'ils portent à ces ateliers et leur engagement dans le processus de mise en place des cartes affectives pour la valorisation de l'identité de leur quartier.

Des réticences par rapport à la cartographie numérique : la question de la carte interactive soulève des interrogations liées à l'usage du numérique dans ces territoires fragilisés. Si les ateliers de cartographie participative (support papier) ont suscité de l'intérêt chez les habitants participants, certaines réticences sont relevées lorsqu'il s'agit de collaborer à enrichir la carte numérique. Le degré d'interaction entre carte papier et carte numérique est différent. L'intensité de participation sur la carte papier est beaucoup plus élevée que la participation sur la carte numérique. Nous avons constaté que la carte numérique ne retient pas l'attention de l'ensemble des habitants. Certains préfèrent

collaborer sur la version papier de la carte. « *Je préfère noter le lieu sur le papier* » nous dit un habitant d'Epinlieu participant à l'atelier de cartographie participative.

Ces réticences font écho à ce que Fragomeli (2022) appelle *« malaise »* numérique dans ses travaux menés sur ce même territoire d'étude.[384]

En effet, le recours à la cartographie numérique, s'il ouvre de nombreuses possibilités en termes de gestion de l'information et de superposition de données, il requiert des compétences techniques impliquant la présence d'un expert et pouvant limiter la participation chez certains habitants qui ne sont pas très à l'aise avec l'outil numérique.

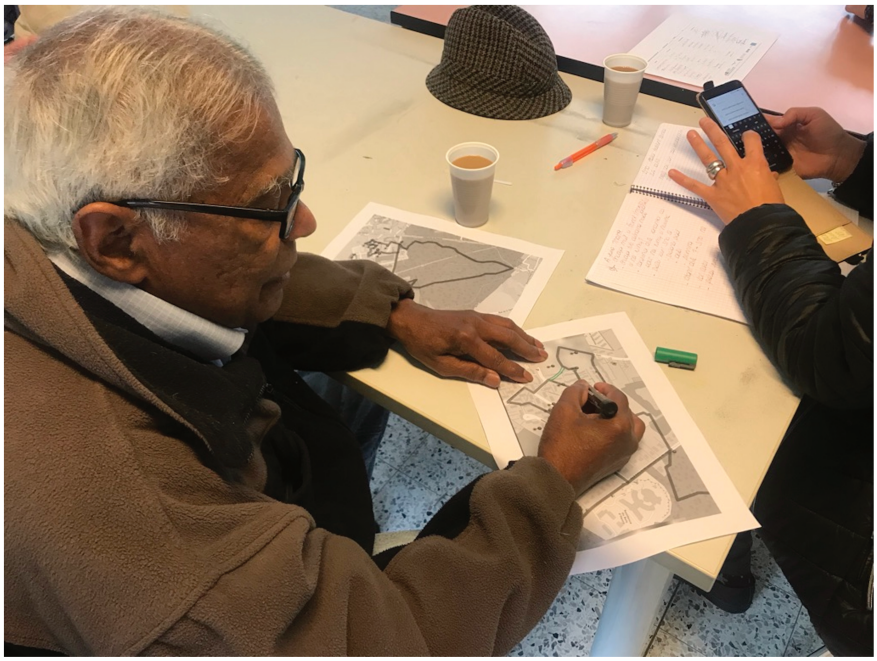


Figure 111: Un habitant du quartier Epinlieu qui contribue à enrichir la carte participative du quartier sur une version papier, Epinlieu, 2019

Par ailleurs, les travailleurs sociaux formés aux outils de cartographie en ligne ont montré un intérêt envers ces outils. Certains ont évoqué la possibilité d'envisager l'usage de ces outils pour réaliser des cartes dans d'autres thématiques sur les quartiers : comme support pour effectuer des diagnostics ou comme outil de communication pour informer les habitants.

[384] Fragomeli, V. (2022), « Malaise » numérique et vulnérabilité territoriale : « habiter quotidien » versus « habiter numérique » dans le bassin minier du Hainaut franco-belge, thèse de doctorat en art de bâtir et en SIC, UPHF.

L'appropriation de l'outil cartographique

L'expérience participative de valorisation de l'identité territoriale a démontré que l'implication des habitants dans la co-construction d'un outil de médiation de cette identité favorise l'appropriation de l'outil, génère du lien social et de la réjouissance collective (Chibane & Boulekbache, 2021).[385]

L'apport de la cartographie participative

L'apport de la cartographie participative est également soulevé dans ce processus de co-construction d'un dispositif cartographique interactif. En effet, la cartographie participative permet la co-construction de connaissances et la valorisation de la parole des habitants considérés comme acteurs du processus. Elle est un moyen pour eux de se réapproprier les lieux de leurs quartiers et de les faire découvrir.

Les observations basées sur les critères d'interaction montrent que la contribution et l'engagement des habitants dans le processus de co-construction favorisent la co-construction et la diffusion de savoirs sur le territoire. L'apport de la cartographie participative et des outils de webmapping dans l'écriture collaborative est de ce fait, très pertinent (Chibane & Boulekbache, 2023).

La carte numérique acquière sa pertinence dans le processus de restitution du travail d'identification et de documentarisation mené avec les habitants. Elle s'avère d'une aide précieuse dans le processus de restitution mais aussi dans le processus de médiation. De plus, il est possible de l'exporter sur d'autres applications cartographiques comme Cirkwi, une plateforme cartographique qui propose une multitude de randonnées et circuits de découverte à un large public. Ainsi à partir du fichier en format GPX[386] des données téléchargées depuis Umap, les cartes interactives des quartiers ont été intégrées à l'application Cirkwi.

La carte interactive permet de diffuser des informations sur les lieux sous formes diverses (enregistrement audiovisuel, lien hypertexte, texte, images). En plus de son format plaisant à consulter, elle possède l'aspect évolutif qui ouvre la possibilité d'ajouter d'autres contenus.

[385] Chibane, D., Boulekbache, H. (2021). Co-conception d'un outil participatif et interactif pour la valorisation de l'identité territoriale. Colloque Hyperurbain 8. Université Côte d'Azur.
[386] GPX est un format de fichier permettant l'échange de coordonnées GPS. Ce format permet de décrire une collection de points utilisables sous forme de points de cheminement, traces ou itinéraires.

Cependant la cartographie participative numérique nécessite un certain savoir-faire informatique ainsi qu'un matériel informatique ce qui peut causer des difficultés chez les personnes qui ne sont pas très à l'aise avec le numérique. Ce type de cartographie en ligne nécessite une bonne connaissance technique.

Par ailleurs, l'analyse du contenu des cartes a révélé que la définition de l'identité du territoire par les habitants ne se limite pas uniquement à l'identification de l'environnement bâti de leur territoire tels que les lieux importants et symboliques, ou bien les lieux de rencontre et de sociabilité. Les éléments recueillis sur la carte renvoient aussi au souvenir, à l'émotion, et parfois même à l'imaginaire on peut citer à titre d'exemple la représentation de la maison de quartier d'Epinlieu à travers une maquette réalisée par les habitants et dont l'image figure sur la carte. La cartographie participative permet de ce fait, de cartographier ce que l'on voit dans les quartiers comme les éléments matériels, mais aussi ce que l'on ne voit plus comme les témoignages de certains habitants par rapport à des lieux ou des ambiances qui n'existent plus dans leurs quartiers (Chibane & Boulekbache, 2022). [387] Comme le stipulent les verbatim ci-dessous :

- « *C'était le cœur du quartier avant la démolition : lieu de rencontres, fêtes de quartier, cirque ! ».*[388]

- *« Il y'avait des activités, de la pétanque, des repas, de la belote, des défilés, des bals publics ».*[389]

[387] Chibane, D., & Boulekbache, H. (2022). La cartographie interactive au service de la valorisation de l'identité du territoire. *Mosaïque*, (16).

[388] Verbatim par rapport à un lieu sur la carte interactive du quartier d'Epinlieu (Mons, Belgique)

[389] Verbatim par rapport à un lieu sur la carte interactive du quartier Dutemple (Valenciennes, France)

Bilan

Dans ce dernier chapitre nous avons présenté les résultats de notre recherche à partir d'un retour sur notre protocole méthodologique qui a pour socle la parole habitante. Nous avons exposé les résultats de la première phase basée sur l'immersion dans les quartiers de notre terrain d'étude. Cette première phase nous a permis de définir l'identité de chaque quartier selon ses habitants mais aussi de repérer les lieux importants et symboliques de chaque quartier et la place qu'ils ont dans la définition de l'identité de chaque quartier.

La seconde phase basée sur le dispositif participatif de médiation nous a permis de conforter la réflexion sur les lieux identitaires que nous avons établis dans la première phase et nous a permis aussi de relever les points de blocage dans l'usage du numérique dans une démarche participative de valorisation du territoire. Durant cette seconde phase basée sur l'observation participante et les entretiens de groupes, nous avons identifié les causes des réticences vis-à-vis du numérique ; celles-ci sont en rapport avec des compétences techniques, mais aussi des contraintes matérielles qui soulèvent les questions de littératie numérique et de fracture numérique.

Conclusion générale

Dans cette recherche, nous avons exploré l'apport d'un dispositif cartographique participatif dans la médiation du territoire et dans la valorisation de la parole habitante. Nous avons analysé les dynamiques liées à l'utilisation de la cartographie participative et interactive dans la co-construction de ce type de dispositif, visant à mettre avant l'identité territoriale. Nous avons également interrogé le rôle et la place des habitants dans ce processus collaboratif, tout en problématisant les enjeux techniques associés à l'intégration des outils numériques. Ces questions ont été posées dans un cadre particulier ; celui du projet RHS, qui vise l'implication des habitants de quartiers transfrontaliers franco-belges dans la valorisation de l'identité de leur territoire.

À partir d'un cadre théorique articulé autour des notions de territoire, de médiation et de cartographie participative, analysées à travers le prisme des transformations induites par la transition numérique, nous avons mis en évidence, dans notre état de l'art, l'apport de la cartographie participative. Les constats issus de la littérature scientifique et des observations de terrain ont soulevé la question de la vulnérabilité numérique comme frein à l'usage de la cartographie numérique dans les démarches participatives.

L'analyse des observations qui portait sur le processus d'élaboration du dispositif participatif « *Visitez mon quartier* » nous a permis de relever les atouts mais aussi les limites de ce dispositif. Ces atouts se manifestent à différents niveaux dans une démarche sensible et participative. D'une part, au niveau de la co-construction de connaissances sur le territoire, et d'autre part, au niveau de la médiation du territoire et de la valorisation de la parole habitante.

Les enjeux de la cartographie participative dans la récolte de la parole des habitants ont ainsi été mis en lumière : identification des lieux importants de l'espace vécu et recueil de la mémoire collective. En effet, l'utilisation de la carte participative comme prétexte pour raconter son quartier s'avère un outil expressif intéressant, permettant de faire émerger les savoirs propres des habitants sur leur territoire.

L'expérience participative de valorisation de l'identité territoriale a démontré que l'implication des habitants dans la conception d'un outil de médiation de cette identité favorise l'appropriation de l'outil, génère du lien social et suscite la réjouissance collective.

Au-delà de la co-construction de connaissances sur le territoire et de production de cartes affectives, les ateliers de cartographie participative ont permis de mettre en évidence l'attachement fort des habitants à des lieux symboliques de leur quartier, qui ne sont pas forcément des marqueurs spatiaux tels que le patrimoine classé. Ces lieux identitaires subjectifs, qui constituent une part importante de la mémoire collective sont accompagnés de récits et d'anecdotes que les habitants prennent plaisir à raconter.

Nous avons également démontré comment le webmapping a permis d'accompagner le processus de co-construction d'un outil cartographique, jouant un rôle clé dans la transmission de cette expérience participative. Les enjeux de la cartographie participative comme média de représentation et d'écriture de l'espace vécu ont également été identifiés :

- Un enjeu communicationnel : la cartographie interactive rend communicables les traces du vécu et de l'expérience d'un territoire donné grâce au partage auprès d'un large public ;
- Un enjeu social : les ateliers de cartographie participative ont été aussi une occasion de créer du lien social et de faire émerger les savoirs propres des habitants sur leur quartier.
- Un enjeu de médiation : les cartes participatives et interactives des quartiers Dutemple et Epinlieu permettent la transmission de l'histoire de ces quartiers à travers la parole habitante.

Les intérêts majeurs de ce type de cartographie se résument, d'une part, à la possibilité de rassembler plusieurs données provenant de sources diverses sur le territoire d'étude en une carte participative et interactive. En effet, les données peuvent être intégrées en grand nombre dans la cartographie numérique alors que leur quantité est limitée sur la version papier de ces cartes.

D'un point de vue médiationnel, la carte interactive demeure un outil essentiel : elle permet la géolocalisation des lieux et l'intégration des informations sensibles qui y sont attribués par les habitants.

Les apports théoriques et méthodologiques

Les apports théoriques de cette recherche s'inscrivent dans l'analyse d'un dispositif cartographique participatif à différents niveaux. D'une part, sur le plan territorial, en mettant en avant la contribution de l'approche sensible à la définition subjective et symbolique du territoire. D'autre part, sur le plan numérique, en questionnant l'appropriation du dispositif cartographique par les habitants ce qui permet d'identifier les freins qui empêchent d'utiliser la carte numérique.

Par ailleurs, les apports méthodologiques se situent au niveau de la combinaison des méthodes participatives que nous avons mises en place pour recueillir la parole des habitants. En effet, notre travail met en lumière le rôle des méthodes participatives dans la valorisation de la parole habitante et dans la co-construction de connaissances sur le territoire. La cartographie participative permet de donner la parole aux habitants ; nous pouvons la considérer à la fois comme un outil favorisant la rencontre et le dialogue sur les sujets liés à vie de quartier, et comme un outil de médiation pour valoriser la parole des habitants.

Au-delà de la cartographie participative, nous avons également souligné le rôle des autres méthodes participatives qui ont complété notre étude. Pour rappel, il s'agit du parcours commenté et de la méthode XEmotion, que nous avons réadaptée en fonction de notre cadre d'étude. En effet, ces méthodes ont facilité l'expression des habitants et nous ont permis d'identifier les lieux significatifs pour les habitants d'un quartier.

Enfin, nous soulignons l'interdisciplinarité dans laquelle s'inscrit notre sujet, ayant permis de valoriser l'apport de chaque discipline.

Les atouts du dispositif cartographique participatif

Le dispositif cartographique participatif étudié permet la co-construction de connaissances sur le territoire et la valorisation de la parole habitante en mettant en avant l'approche sensible. A partir des parcours géolocalisés, ponctués de lieux emblématiques et symboliques identifiés et commentés par les habitants eux-mêmes, il permet une relecture subjective de l'espace urbain. Il représente aussi un moyen pour les habitants de se réapproprier les lieux de leurs quartiers.

La cartographie numérique permet par sa dimension évolutive l'enrichissement continu de la carte et l'accès à un contenu multimédia (Chibane & Boulekbache, 2021). En

effet, l'aspect évolutif permet d'enrichir la carte par de nouvelles données dans un objectif de veille et de mise à jour continues.

D'autre part, la carte participative et interactive permet essentiellement d'accompagner des projets de territoires et de les outiller sur les pratiques d'échange et de médiation. Nous pouvons également pointer l'apport des ateliers de cartographie participative basés sur la carte papier pour créer des rencontres et favoriser l'échange dans le sens où ces ateliers génèrent du lien social.

Les limites

Les limites auxquelles nous avons été confrontées au cours de cette recherche sont de deux ordres. La première concerne la méthodologie et les contraintes de la pandémie de la Covid-19. La seconde concerne les limites du dispositif cartographique.

D'un point de vue méthodologique, nous pouvons souligner la complexité du contexte : l'aspect transfrontalier, la méthodologie appliquée d'une manière transfrontalière, les difficultés liées au consortium, ainsi que les obstacles pour atteindre les habitants les plus isolés, qui ne fréquentent pas les centres sociaux.

Il nous semble également important de pointer les limites apparues au cours de la thèse en raison de la crise sanitaire de la Covid 19. Celle-ci avait mis un temps d'arrêt au processus méthodologique : arrêt des activités en ateliers pendant les confinements, difficulté de rencontrer les habitants, difficulté d'avoir l'ensemble des habitants participants pour les ateliers de cartographie en distanciel (manque d'équipements, absence de connexion, manque de compétences).

Quant au dispositif cartographique, nous soulevons certaines fragilités qui peuvent compromettre le développement d'une carte participative et interactive. Ces contraintes sont liées à la fracture numérique (Charmarkeh, 2015, Vodoz, 2010, Olivier 2006) sur le territoire d'étude, ainsi qu'au malaise numérique et aux vulnérabilités territoriales (Fragomeli, 2022). Les réticences envers l'utilisation de la carte numérique chez quelques habitants. Parmi les obstacles techniques figurent : l'accès à une connexion internet et l'acquisition des compétences nécessaires, car tous les habitants ne sont pas en mesure de s'approprier la carte numérique pour contribuer au processus. En effet, si certains habitants, dotés d'une culture numérique, manipulent la carte avec aisance, d'autres préferent les ateliers de cartographie participative en présentiel, où ils peuvent contribuer sur une version papier de la carte.

Les perspectives

En matière de perspectives, cette thèse ouvre la voie à des recherches ultérieures qui explorent la question de la participation citoyenne à travers des outils numériques participatifs. Ces recherches pourraient étudier les besoins des habitants en utilisant une méthode adaptée pour intervenir sur la vulnérabilité numérique et les modalités d'appropriation de ces outils.

Cette recherche invite également à réfléchir sur la question de l'inclusion numérique dans des projets participatifs impliquant les habitants de territoires fragilisés, ainsi que sur la nécessité de promouvoir la médiation. Autrement dit, il est essentiel de développer le métier de médiateur numérique pour aider à l'appropriation des technologies (Meyer, 2017).

Notre travail de recherche met en avant l'importance de l'accompagnement, notamment à travers la formation au numérique (Gradoz, Hoibian, 2019), dans les processus collaboratifs basés sur les outils numériques. Nous illustrons cette réflexion par l'exemple de la formation à la cartographie en ligne mise en place dans le cadre du projet RHS, qui facilité l'usage de la carte numérique. Nous estimons que cet accompagnement (formation aux outils de cartographie en ligne) constitue une piste prometteuse pour favoriser l'appropriation des outils numériques et pour impliquer davantage les habitants dans les démarches participatives.

Au terme de nos résultats, nous avons constaté que la formation à la cartographie en ligne est un dispositif qui a séduit les participants pour l'accompagnement dans une démarche participative. Ce type d'accompagnement mérite d'être intégré de manière réfléchie dans chaque démarche participative. Une étude ultérieure mérite d'être orientée dans ce sens.

Bibliographie

Bibliographie

Allard-Poesi F., Perret, V. (2003). La Recherche-Action. Y. Giordano. Conduire un projet de recherche, une perspective qualitative, EMS, pp. 85-132, 2003. hal-01490609

Amphoux, P. (2004). Marcher en ville. Les Annales de la recherche urbaine (Vol. 97, No. 1, pp. 136-140). Persée-Portail des revues scientifiques en SHS.

Azouz, K. (2017). Le web de données un mundaneum des savoirs numériques ? H2PTM'17, le numérique à l'ère des designs, de l'hypertexte à l'hyper-expérience, ISTE éditions.

Babelon, J-P., Chastel, A. (1980), la notion de patrimoine, Liana Lévy [Édition 2000], Paris.

Bachimont, B. (2017). Patrimoine et numérique : technique et politique de la mémoire, INA.

Barbier, R., Hamman, P. (2021). La fabrique contemporaine des territoires. Le Cavalier Bleu.

Barrère, A., Mairesse, F. (2015). L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation. L'Harmattan.

Belhedi, A. (2002). Du lieu… au territoire. Des trajectoires, des enjeux. Communication

Berry, G. (2008). Pourquoi et comment le monde devient numérique. Collège de France.

Bertacchini, Y. (2009). Petit Guide à l'usage de l'Apprenti-Chercheur en Sciences Humaines & Sociales. ESSAI Épistémologie & Méthodologie de Recherche en Sciences de l'Information & de la Communication.

Besse, J.M. (2000). Voir la Terre, six essais sur le paysage et la géographie Paris, Actes Sud, ENSP/Centre Du Paysage, 168 p.

Bideran, J. D., Fraysse, P. (2015). Guide numérique et mise en scène du territoire, entre médiation patrimoniale et stratégie de communication touristique. *Études de communication. Langages, information, médiations*, (45), 77-96.

Billaudot, B. (2005). Le territoire et son patrimoine. *Géographie, économie, société*, *7*(1), 83-107.

Blondeau, V. (2020). Vers un humanisme numérique : du témoin vivant au Grand Témoin numérique, thèse de doctorat. Université Polytechnique Hauts-de-France.

Bonnemaison, J. (1981). Voyage autour du territoire. *L'Espace géographique*, 249-262.

Bourgeois, F. (2022). Éditorial. Les Cahiers du Développement Social Urbain, 75, 1-2. https://doi.org/10.3917/cdsu.075.0001 (Archias & Manouvrier, 2020)

Cambone, M. (2017). La médiation patrimoniale à l'épreuve du "numérique" : analyse de dispositifs de médiation de l'espace urbain patrimonial., thèse de doctorat en muséologie médiation, patrimoine. Université du Québec et université d'Avignon et des pays du Vaucluse.

Cambone, M. (2019). La cartographie participative au service des projets urbains : le dispositif Carticipe. Interfaces numériques, 1.

Catoir-Brisson, M. J., Jankeviciute, L. (2014). Entretien et méthodes visuelles : une démarche de recherche créative en sciences de l'information et de la communication. *Sciences de la société*, (92), 111-127.

Caune, J. (2010). Les territoires et les cartes de la médiation ou la médiation mise à nu par ses commentateurs. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 1-11. https://doi.org/10.3917/enic.hs02.0000

Charmarkeh, H. (2015). Les personnes âgées et la fracture numérique de « second degré»: l'apport de la perspective critique en communication. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, (6).

Châtelet, V. (2016). *Nouvelles technologies et valorisations d'un patrimoine : les marbres, des Pyrénées à Versailles,* thèse de doctorat Université Toulouse le Mirail-Toulouse II.

Choay, F. (1992). L'allégorie du patrimoine. Paris, Seuil.

Christmann M., Olmedo E. (2017). « Rencontre entre cartographie et partition, la figuration de l'expérience », in BESSE J.M., TIBERGHIEN G. A., *Opérations cartographiques*, Paris, Actes Sud, 352p.

Dalloz, X., Mantei, C., Portnoff, A. Y., & Susbielle, J. F. (2009). *Visite culturelle et TIC: le numérique au service de la visite touristique et culturelle*, édition ODIT France ,160p.

De Blomac, F. (2001). Les systèmes d'information géographique territoriaux-La mise en ligne des données géographiques : principes et expériences, cybergéo : n 318.

De Blomac, F. (2001). L'open source, véritable alternative pour les SIG ?

De Blomac, F. (2009). Publier des cartes sur Internet : ces solutions qui nous viennent du graphique. SIG la lettre, (108), 3.

Debarbieux, B. (1995). Le lieu, le territoire et trois figures de rhétorique. *L'Espace géographique*, 97-112.

Deraëve, S. (2018). Des cartes pour représenter les profondeurs de la ville verticale. Explorations à La Défense. *Géographie et cultures*, (107), 67-87.

Derèze, G. (2019). *Méthodes empiriques de recherche en information et communication*. de boeck supérieur.

Desbois, H. (2015). La carte et le territoire à l'ère numérique. *Socio. La nouvelle revue des sciences sociales*, (4), 39-60.

Di Méo, G. (1998). Géographie sociale et territoires. Paris : Nathan.

Di Méo, G. (2002). L'identité : une médiation essentielle du rapport espace/société. *Géocarrefour*, *77*(2), 175-184.

Di Méo, G. (2007). Processus de patrimonialisation et construction des territoires. In *Colloque" Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser"* (pp. 87-109). Geste éditions.

Douay, N. (2014). Les usages du numérique dans le débat public. Devenirs urbains, Collection Territoires numériques, Paris : Presses des Mines, 227-244 : http://www.grico.fr/wp-

Doueihi, M. (2013). *Qu'est-ce que le numérique ?* Presses universitaires de France.

Fagnoni, E. (2013). Patrimoine versus mondialisation ? *Revue Géographique de l'Est*, N°*53*.

Faure, A. (2013). Territoire. Dans I. Casillo, R. Barbier, L. Blondiaux, F. Chateauraynaud, J.-M. Fourniau, R. Lefebvre, C. Neveu, & D. Salles (Éds.), *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la Participation, DicoPart* (1re édition). GIS Démocratie et Participation.

Ferjan Ormeling, P. B. Chapitre 6, Cartes Thématiques. CFC (N°221- Septembre 2014)

Fieldel B., Olmedo E., et al. (2016). Parcours augmentés, une expérience sensible entre arts et sciences sociales », *Carnets de géographes [En ligne],* 9: https://journals.openedition.org/cdg/721#ftn1

Findeli, A., Coste, A. (2007). De la recherche-création à la recherche-projet : un cadre théorique et méthodologique pour la recherche architecturale. *Lieux Communs-Les Cahiers du LAUA*, (10), 139-161.

Fournier M. (dir.), 2016. Cartograhier les récits, Clermond Ferrand, PUBP, 242p.

Fourny, M. C. (2008). Identité et aménagement du territoire. Modes de production et figures de l'identité de territoires dans les recompositions spatiales.

Fragomeli V (2022). « Malaise » numérique et vulnérabilité territoriale : « habiter quotidien » versus « habiter numérique » dans le bassin minier du Hainaut franco-belge, thèse de doctorat en art de bâtir et en Sciences de l'information et de la communication. UPHF.

Ghanem, M. M. S., Kholladi, M. K. (2007). Solution Carto Web pour le Web Mapping. JIG'2007.

Giraut, F. (2008). Conceptualiser le territoire. *Historiens et géographes*, (403), 57-68.

Glaser, B. G., Strauss, A. L. (1967). The Discovery of Grounded Theory. Chicago: Aldine.

Glevarec, H. & Saez, G. (2002). Chapitre IV. Entre mémoire et territoire. Dans : , H. Glevarec & G. Saez (Dir), *Le patrimoine saisi par les associations* (pp. 253-315). Paris Ministère de la Culture - DEPS.

Gonzalez, A. (2015). Le dispositif : pour une introduction. *Marges. Revue d'art contemporain*, (20), 11-17.

Gradoz, J., Hoibian, S. (2019). La fracture numérique française au travers d'une approche par les « capabilités » : l'enjeu d'apprendre à apprendre. In *Annales des Mines-Gérer et comprendre* (No. 2, pp. 37-51). Cairn/Softwin.

Guérin-Pace, F., Filippova, E. (2008). Les territoires qui nous appartiennent, les territoires auxquels nous appartenons. *Ces lieux qui nous habitent*, 13-36.

Guérin-Pace, F., Guermond, Y. (2006). Identité et rapport au territoire. *L'espace géographique*, *35*(4), 289-290.

Guermond, Y. (2006). L'identité territoriale : l'ambiguïté d'un concept géographique. *L'Espace géographique*, *35*(4), 291-297.

Guichard, É. (2016). Le numérique face à ses mythes. *Diversité*, *185*(1), 50-57.

Halbwachs, M. (1997). *La mémoire collective*. Albin Michel.

Helluy-Des Robert, M. (2008). Les dynamiques individuelles d'appartenance territoriale. *Ces lieux qui nous habitent*, 51-68.

Inaudi, A.,Liautard, D. (2010). De l'intérêt d'interroger les usages des ENT du point de vue de la médiation. Etude du dispositif CORRELYCE, Catalogue Ouvert Régional de Ressources Editoriales pour les Lycées. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010, 26-42. https://doi.org/10.3917/enic.hs02.0200

Jacob, C. (1992). *L'empire des cartes : approche théorique de la cartographie à travers l'histoire*. Albin Michel.

Jambes, J. P. (2012). *Territoires et numérique les clés d'une nouvelle croissance*.

Jodelet D, 2003, Aperçus sur les méthodologies qualitatives. Dans S. Moscovici & F. Buschini (Eds.), Les méthodes des sciences humaines (pp. 139-162). Paris, PUF.

Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales : Un domaine en expansion. In Les représentations sociales : Vol. 7e .d. (p. 45-78). Presses Universitaires de France. https://www.cairn.info/les-representations-sociales--9782130537656-page45.htm

Joliveau, T. (2020). Une révolution numérique de la géographie ? Le cas de la géomatique. *Histoire de la recherche contemporaine. La revue du Comité pour l'histoire du CNRS*, *9*(1), 21-34

Julia, J.-T., Lambert, E. (2008). Contenus *« interactifs ».* Web « contributif » …notions en question. Sciences de la Société, n°75, p.159-170.

Kaufmann, J. C. (2016). L'entretien compréhensif (4ª Edição ed.).

Lapassade, G. (2002). Observation participante. Dans : Jacqueline Barus-Michel éd., Vocabulaire de psychosociologie (pp. 375-390). Toulouse : Érès. https://doi.org/10.3917/eres.barus.2002.01.0375

Laudati, P. (2015). Images de la ville : Construits de sens par les agents. Epistémè : revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Writing, narrative, Senses and Images of Urban Space(13), 135-153.

Laudati, P. (2015). Médiation urbaine. Expérience sensible et sens de l'espace. In AFS (Éd.), Congrès de l'Association Française de Sémiotique. (p. 87-97). Denis Bertrand, 514 Marion Colas-Blaise, Ivan Darrault-Harris et Veronica Estay-Stange https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-0181175

Laudati, P. (2018). La patrimonialisation cachée de l'architecture ordinaire : Une forme de médiation. In F. Albertini, Performances de la culture et invariants (Stamperia Sammarcelli, p. 37-50).

Le Berre, M (1992), Territoires., dans Antoine Bailly, Robert Ferras et Denise Pumain (dir.), Encyclopédie de géographie, Paris, Economica, p. 617-638.

Le Deuff, O. (2011). La formation aux cultures numériques : une nouvelle pédagogie pour une culture de l'information à l'heure du numérique. Fyp éditions.

Le Hégarat, T. (2015), un historique de la notion de patrimoine. ffhalshs-01232019f

Le Roux, A & Thébault, M. (2018). « Territoire et territoire numérique de la résistance des consommateurs », *Questions de communication* [En ligne], 34.

Le Run, J. (2019). La carte et le territoire. *Enfances & Psy*, 84, 6-12. https://doi.org/10.3917/ep.084.0006

Ledrut, R. (1973). Les images de la ville. Paris

Lefebvre, H. (1968). *Le droit à la ville* (Vol. 3). Anthropos : Paris.

Leleu-Merviel, S. (2008). Objectiver l'humain volume ? Hermès science publication

Lomicka, L. et Lord, G. (2009). Introduction to social networking collaboration and Web 2.0 tools. Dans L. Lomicka et G. Lord (dir.), The next genertion: social networking and online collaboration in foriegn languge learning (p. 1-11). San Marcos, Tex.: Calico.

Loustau, N. C., & Gellereau, M. (2008). Dispositifs de transmission et valorisation du patrimoine : l'exemple de la photographie comme médiation et objet de médiation. In *Actes*

du colloque international des sciences de l'information et de la communication «Interagir et transmettre, informer et communiquer: quelles valeurs, quelle valorisation?» (pp. 3-11).

Lynch, Kevin, 1985 (1960). L'image de la cité. Paris : Dunod.

Magnaghi, A. (2014). La biorégion urbaine : petit traité sur le territoire bien commun. Paris : Etérotopia.

Martinais, E. (2007). La cartographie au service de l'action publique. *EspacesTemps. net*, 8.

Mekdjian S., Olmedo E.(2016). Médier les récits de vie. Expérimentations croisées de cartographie sensible et narrative », *Mappemonde [En ligne],* 118| 2016, URL *:* http://mappemonde.mgm.fr/118as2/

Mericskay, B., Roche S. (2011). La cartographie 2.0 au service de l'intelligence territoriale : de nouveaux outils et de nouvelles méthodes pour la production de connaissances hybrides sur les territoires. 1ère Conférence Intercontinentale d'Intelligence Territoriale « Interdisciplinarité dans l'aménagement et le développement des territoires », Gatineau, Canada. pp.15. halshs-00965146

Mericskay, B., Roche, S. (2011). Cartographie 2.0: le grand public, producteur de contenus et de savoirs géographiques avec le web 2.0. *Cybergeo: European Journal of Geography*

Mericskay, B., Roche, S. (2010). Cartographie numérique nouvelle génération : impacts de la néographie et de l'information géographique volontaire sur la gestion urbaine participative. HyperUrbain II, nouvelles cartographies, nouvelles villes. K. Zreik. Paris, Europia**:** 218.

Mesnard C. (2019). Rapport sur la recherche-action "Atelier des Landes" : Recherche-action menée depuis 2012 en partenariat avec le PNRLG, le BARVAL et le Pays d'Albret, dans le cadre de l'enseignement de M1 à l'ENSAP Bordeaux A.V.T. [Rapport de recherche] 1, UMR 5319 PASSAGES. pp.186. ffhal-02299328f

Milburn, P. (2012). Panorama des formes et des pratiques de médiation en France. *Informations sociales*, 170, 51-60. https://doi.org/10.3917/inso.170.0051 Monde Des Cartes, 205.

Moine, A. (2006). Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. L'Espace géographique, 35, 115-132. https://doi.org/10.3917/eg.352.0115

Mortelette, C. (2020). La patrimonialisation de l'héritage minier dans le Nord-Pas-de-Calais : Un outil efficace de réconciliation de la population locale avec son passé ? Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère, 7, Article 7. https://doi.org/10.4000/craup.3828

Moscovici, S. (2003). 2. Des représentations collectives aux représentations sociales : Éléments pour une histoire. Les représentations sociales : Vol. 7e éd. (p. 79-103). Presses Universitaires de France. https://www.cairn.info/les-representationssociales--9782130537656-page-79.htm

Moscovici, S.,Buschini, F. (2003). Les méthodes des sciences humaines. Presse universitaire de France Paris.

Muis, A. S. (2016). Psychogéographie et carte des émotions, un apport à l'analyse du territoire ? *Carnets de géographes*, (9).

Musso, P. (2008). La Révolution Numérique : Techniques et mythologies. La Pensée, 355, pp.103-120. ffhal-00479598f

Negura, L. (2006). L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales. *SociologieS, Théories et recherches. URL : http://journals.openedition.org/sociologies/993 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sociologies.993*

Nora, P., Erll, A. (1997). *Les lieux de mémoire* (Vol. 3, pp. 1984-92). Paris : Gallimard.

Ollivier, B. (2006). Fracture numérique : ne soyons pas dupes des mots. *Hermès, La Revue*, 45, 33-40. https://doi.org/10.4267/2042/24032

Olmedo, É. (2018). « Entre les dalles » : Cartographier l'expérience de la verticalité. Exploration de la « Promenade dans les architectures modernes et labyrinthiques du quartier Colombier à Rennes », Mathias Poisson. *Géographie et cultures*, (107), 19-44.

Olmedo E., (2017). Cartographies textiles. Expérimentations de cartographie sensible dans le quartier de Sidi Yusf, Marrakech, Maroc, Bronner A.-C., Troin F., Zanin C, Actes du colloque "Temps, art cartographie", 16-18/03/2016, Strasbourg, *Cartes et géomatiques.*

Olmedo, É. (2015). Cartographie sensible : tracer une géographie du vécu par la recherche-création, thèse de doctorat, Paris 1.

Olmedo E., Roux, J-M. (2014). « Conceptualité et sensibilité dans la carte sensible », Revue Implications philosophiques, 2014. URL : http://www.implications-philosophiques.org/actualite/une/conceptualite-et-sensibilite-dans-la-carte-sensible-12/

Olmedo, E. (2011). Cartographie sensible, émotions et imaginaire. *Visions cartographiques*, *19*.

Paillé, P. (2019a). Analyse par théorisation ancrée. Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique (p. 192-193). ERES. https://www.cairn.info/vocabulairedes-histoires-de-vie-et-de-la-recherch--9782749265018-page-192.htm

Paillé, P. (2019b). Compréhension / Comprendre. C. Delory-Momberger, Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique (p. 53-54).

Paillé, P., Mucchielli, A. (2021). L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales, 5e édition, Armand Colin.

Palsky, G. (2010). Cartes participatives, cartes collaboratives. La cartographie comme maïeutique-Le Comité Français de Cartographie (CFC), Paris, (205), 49-59.

Palsky, G. (2013). Cartographie participative, cartographie indisciplinée. *L'Information géographique*, *77*(4), 10-25.

Paquot, T. (2009). 1 : Qu'appelle-t-on un territoire ? Dans : Thierry Paquot éd., Le territoire des philosophes (pp. 9-27). Paris : La Découverte. https://doi.org/10.3917/dec.paquo.2009.01.0009

Paquot, T. (2011). Qu'est-ce qu'un « territoire » ? *Vie sociale*, 2, 23-32. https://doi.org/10.3917/vsoc.112.0023

Patrascu, M. (2010). Saisir les pratiques sociales du point de vue de leur organisation. Revisiter le concept de médiation. *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2010, 58-70. https://doi.org/10.3917/enic.hs02.0400

Peraya, D. (2010). Médiatisation et médiation. Des médias éducatifs aux ENT. CNRS Editions2010. https://books.openedition.org/editionscnrs/14730#ndlr.

Péribois, C. (2008). Usage de l'information géographique dans la gestion participative du territoire. Département de géographie, Université d'Angers. Thèse de doctorat.

Pesce, S., Doublet, M. & Guillet, J. (2021). Chapitre 3. Dimension collaborative de la recherche. Dans : S. Pesce, M. Doublet & J. Guillet (Dir), Vers une pédagogie de l'engagement (pp. 46-52). Nîmes : Champ social.

Peterson, M. P. Cartographie Web et mobile, Chapitre 14. CFC (N°221- Septembre 2014).

Piveteau, J. L. (1995). Le territoire est-il un lieu de mémoire ? *L'Espace géographique*, 113-123.

Plantin J-C (2009), La cartographie numérique : vers une sémantique de l'espace urbain. L'exemple du projet « la Montre Verte », In Ludovia 2009 (p. 13).

Plantin, J. C. (2014). L'avènement de la carte comme médiation. Généalogie des rencontres entre cartographie et théories de l'information. Questions de communication, (25), 309-326.

Plantin, J. C. (2014). *La cartographie numérique*. ISTE Group.

Pornon, H. and M. Noucher (2007). "Bilan et perspective de 20 années de géomatique : Vers des SIG plus collaboratifs, la Géo-collaboration." Géomatique Expert 58: 56-60.

Poulot, D. (1998). Patrimoine et modernité, 1-312.

Prévost, P., & Roy, M. (2012). Les études de cas : un essai de synthèse. *Revue Organisations & Territoires*, *21*(1), 67-82.

Rautenberg, M. (2003). Comment s'inventent de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie. *Culture et musées*, *1*(1), 19-40.

Rautenberg, M. (2004). La patrimonialisation, entre appropriation sociale et désignation institutionnelle. L'effet géographique. Construction sociale, appréhension cognitive et configuration matérielle des objets géographiques, CNRS-MSH-Alpes, pp.71-87, 2004.

Raoul, B. (2020), *Le territoire à l'épreuve de la communication. Mutations, imaginaires, discours*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, Coll. Information – Communication.

Riegl, A. (1903). Le culte moderne des monuments, traduit de l'allemand par Mathieu Dumont et Arthur Lochmann, édition allia, 2021. Paris.

Roche, S. (2003). Usages sociaux des technologies de l'information géographique et participation territoriale. Les figures du projet territorial. B. e. L. Debarbieux, Sylvie. Paris, L'Aube.

Roy, M., Prévost, P. (2022). La recherche-action : origines, caractéristiques et implications de son utilisation dans les sciences de la gestion. *Recherches qualitatives*, *32*(2), 129-151.

Ruch, E. (2018). La cartographie interactive et multimédia, nouveau support de présentation pour les réunions de concertation en urbanisme, *Mappemonde*, 123.

Scopsi, C. (2012). Collectes de mémoires : la valorisation par le numérique. E-dossiers de l'audiovisuel.

Sébastien, L. (2014). Le territoire, un système socio-patrimonial décrypté par le modèle de l'Acteur en 4 Dimensions. Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles, 10(1), 283-329.

Sencébé, Y. (2008). Déclin (aisons) de l'appartenance dans les territoires de l'individualisme et de la mobilité.

Severo, M., Romele, A. (2017). *Traces numériques et territoires*. Presses des Mines via Open Edition.

Sgard, A. (2004), Mémoires lieux et territoires, Rennes, France. PP105-117.

Sorolla Labrador, M. (2018). *Médiation numérique des savoirs : analyse d'un dispositif info-communicationnel à l'école primaire en Espagne, thèse de doctorat,* (Toulouse 2).

Suède, bengt Reystedt, (2014) cartographie. CFC (N°221- Septembre 2014).

Tétreault, S. (2014). Observation participante (Participative observation). Dans : Sylvie Tétreault éd., Guide pratique de recherche en réadaptation (pp. 317-325). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. https://doi.org/10.3917/dbu.guill.2014.01.0317

Thébault, M., Blondeau, V., Aubert, O., & Schmitt, D. (2020). XEmotion : saisir l'expérience sensible. *Revue des Interactions Humaines Médiatisées*, *21*(2).

Vidal, G. (2006). *Contribution à l'étude de l'interactivité : Les usages du multimédia de musée*. Presses universitaires de Bordeaux. ISBN 2-86781-403-0

Vodoz, L. (2010). Fracture numérique, fracture sociale : aux frontières de l'intégration et de l'exclusion. *SociologieS*.

Vomscheid, D. (2018). La valorisation et la médiatisation du patrimoine bâti par l'image numérique, la restitution des châteaux japonais. In *Japon Pluriel 12, Actes du 12e colloque de la Société Française d'Études Japonaises* (pp. 513-523). Éditions Philippe Picquier.

Vozenilek, Vit. Conception Cartographique, Chapitre 4. CFC (N°221- Septembre 2014)

Welger-Barboza, C. (2001). *Du musée virtuel au musée médiathèque : le patrimoine à l'ère du document numérique*. L'Harmattan ISBN 2-7475-1725-X.

Wood, D. (2006). Map art. *Cartographic Perspectives*, (53), 5-14.

Yann Bertacchini. Petit Guide à l'usage de l'Apprenti-Chercheur en Sciences Humaines & Sociales ESSAI Épistémologie & Méthodologie de Recherche en Sciences de l'Information & de la Communication. Collection Les E.T.I.C, Presses Technologiques, Toulon, pp.4-156, 2009. ffsic_00432676v1f

Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. Recherches qualitatives, 26(2), 1-18.

Thomas, D.R. (2006). A general inductive approach for analyzing qualitative evaluation data. American Journal of Evaluation, 27(2), 237-246.

Madeleine Grawitz, 2001, Méthodes des sciences sociales, Précis Dalloz

Alphandéry, P. & Bobbé, S. (2014). La recherche au subjectif imparfait. Communications, 94, 5-14. https://doi.org/10.3917/commu.094.0005

Meyer, V. (2006). De l'utilité des recherches-actions en SIC. Communication et organisation. Revue scientifique francophone en Communication organisationnelle, (30), 89-108.

Webographie

Galica : https://gallica.bnf.fr/html/und/cartes/la-france-en-cartes?mode=desktop

Plateforme Art et Géo de cartes sensibles : https://polau.org/pacs/

Site de Quentin Lefèvre, Urbanisme, Design et Cartographie sensible :

https://quentinlefevre.com/

Site visionscarto : https://visionscarto.net/

Centre de ressources de la Mission Bassin Minier :
https://ressources.missionbassinminier.org/fr/portail/312/index.html

Centre de ressources de l'UNESCO sur le bassin minier :
https://whc.unesco.org/fr/list/1360/

Centre de ressource de l'UNESCO sur les sites inscrits de la Wallonie

https://whc.unesco.org/fr/list/1344/

Site de l'office belge de tourisme : https://visitwallonia.fr/

Site de la Wallonie : https://connaitrelawallonie.wallonie.be/fr/histoire

https://www.yumpu.com/fr/document/read/16774736/1-reconversion-de-la-cite-industrielle-du-grand-hornu

https://debatomap.reperageurbain.com/

Site de la carte interactive mapquote : https://neocarto.github.io/mapquote/

Carnet néocarto sur hypothèses : https://neocarto.hypotheses.org/6502

Annexes

Annexe 1 : Publications et participations scientifiques

Chibane D., Boulekbache H (2024). Retour d'expérience sur une approche participative de valorisation du territoire. Revue des Régions Arides n°49 (1/2024) – Numéro spécial –Actes des colloques internationaux 2022-2023, pp. 635-642.

Chibane D. (2024). La cartographie participative et interactive pour valoriser la parole des habitants du Hainaut franco-belge, matinée d'échanges LARSH-Rubika, école du design et jeu vidéo Rubika, Valenciennes.

Chibane D., Boulekbache H (2023). Retour d'expérience sur une approche participative de valorisation du territoire. Colloque international « Territoire en mutation, espace d'innovation, enjeux de gouvernance et de communication », Mahdia, Tunisie.

Chibane D., Boulekbache H (2023). Cartographie et plateforme collaboratives au service d'une expérience territoriale de médiation.H2PTM'23, UPHF, Valenciennes, France.

Chibane D., Boulekbache H (2023). Le numérique au service de la médiation du patrimoine territorial, HyperUrbain9, Agadir, Maroc.

Chibane D., Boulekbache H (2023). Dispositifs participatifs au service de la médiation du territoire, Mardi des chercheurs, UPHF. France.

Chibane D., Boulekbache H (2022). La cartographie interactive au service de la valorisation de l'identité du territoire. Mosaïque, Revue de jeunes chercheurs en SHS, N°16.

Chibane D (2021). Le patrimoine minier du Nord au cœur d'un projet de valorisation de l'identité du territoire, journée d'étude « les jeunes chercheurs dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais ». Université d'Artois, Arras, France.

Chibane D (2021). Les cartes interactives : outil de valorisation de l'identité du territoire. Mardi des chercheurs, UPH. France.

Chibane D (2020). Le projet Interreg RHS, séminaire la place du chercheur dans l'innovation et la production, laboratoire DeVisu et Geriico, université de Lille.

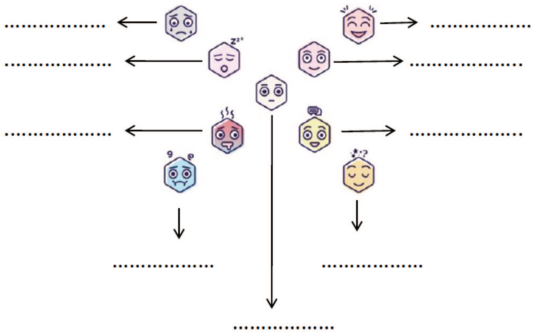
Chibane D, Boulekbache H (2020). La cartographie interactive pour valoriser l'identité du territoire. Journée d'étude de l'école doctorale SHS, université de Lille.

Boulekbache H, Chibane D (2019). video-mapping, outil médiationel pour une résilience patrimoniale ?» communication à la conférence IBSIC, article publié dans l'ouvrage « l'image au-delà de l'écran : le video-mapping. *Valenciennes, France.*

Annexe 2 : Questionnaire « XEmotion »

DUTEMPLE / EPINLIEU

1. A quoi vous fait penser chaque figure ?
Écrivez un mot à coté de chaque figure pour les décrire



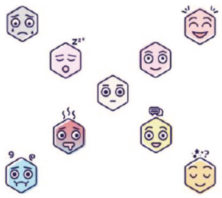
Homme ☐

Femme ☐

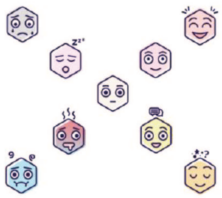
Age :.....

1

Lieu 5:.....



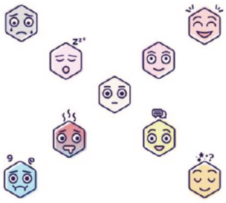
Lieu 6: .....



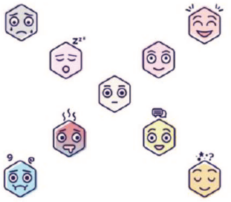
4

2. Entourez la figure la plus représentative de l'émotion que vous avez vécu dans des lieux de votre quartier? (lieux de votre choix)

Lieu 1: .....

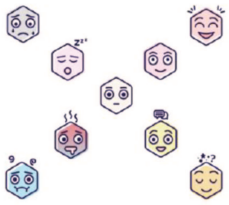


Lieu 2: .....

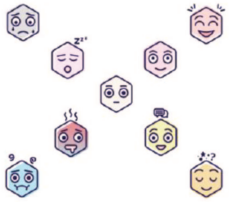


2

Lieu: 3.....



Lieu 4: .....



4

Annexe 3 : Questionnaire parcours

Parcours interne du quartier Dutemple



Ce parcours interne du quartier Dutemple a été proposé par un groupe d'habitants, lors des ateliers parcours qui ont eu lieu le 4 et 11 juin au centre social, nous souhaiterions avoir votre avis.

1) Est-ce que vous validez ce parcours pour faire découvrir le quartier Dutemple ? Si non , avez-vous une autre proposition de parcours ?

.....
.....
.....

2) Que représentent pour vous les lieux épinglés en rouge ?

1.....
2.....
4.....
6.....
7.....

3) Avez-vous d'autres lieux à rajouter à ce parcours interne du quartier Dutemple ? Si oui, lesquels ?

.....
.....
.....
.....
.....

1 Station de tram
2 la ferme urbaine
3 le stade
4 le chevalement
5 la salle de sport
6 La nouvelle cité
7 Maisons des mines
8 L'épicerie « Au Chevalet »
9 L'école
10 la chapelle
11 Le centre social
12 Luciole

Parcours interne Dutemple

Parcours Externe du quartier Dutemple



Ce parcours externe a été proposé par un groupe d'habitants du quartier *Dutemple*, lors des ateliers parcours qui ont eu lieu le 4 et 11 juin au centre social, nous souhaiterions avoir votre avis.

1) Est-ce que vous validez ce parcours externe ? Si non, avez-vous une autre proposition ?

.....
.....
.....

2) Quels sont les lieux qui sont pour vous les plus importants dans ce parcours externe ? Que représentent-ils pour vous ?

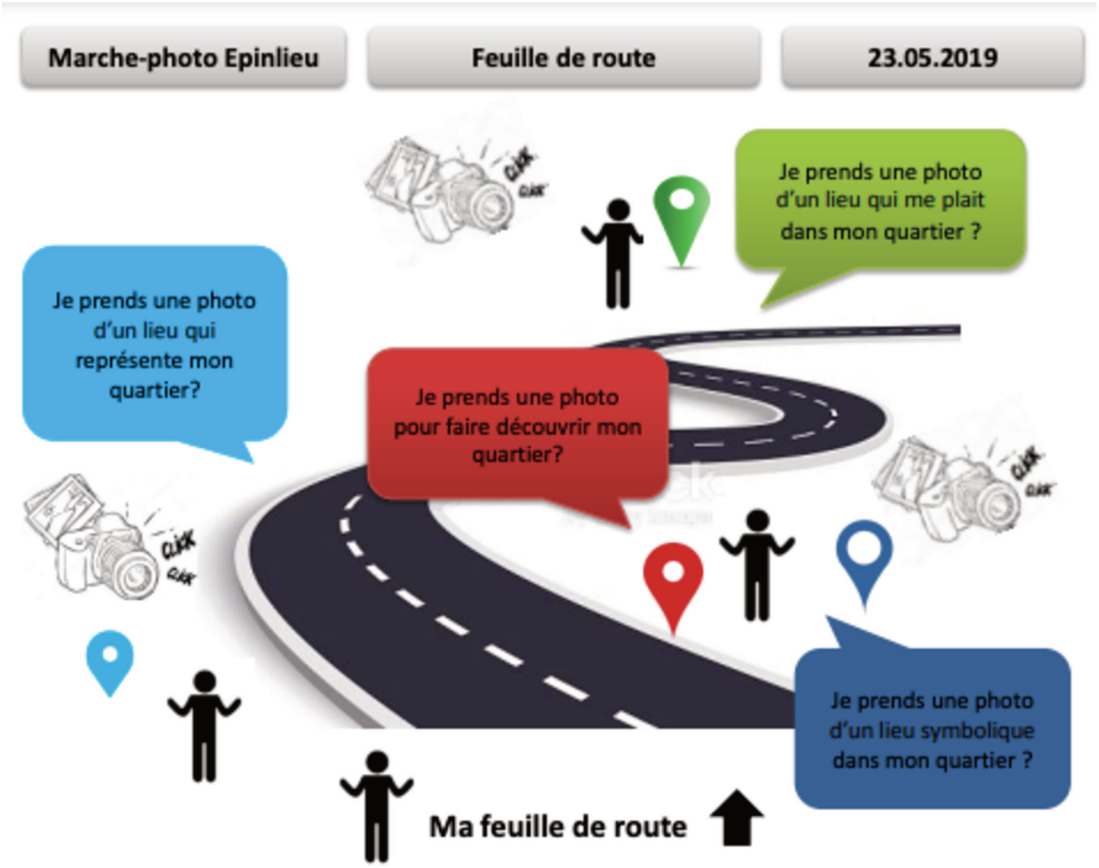
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

3) Avez-vous d'autres lieux à rajouter à ce parcours externe au quartier Dutemple ?

.....
.....
.....
.....
.....

1. Départ Dutemple
2. Passerelle
3. Collège Chasse-royale
4. Médiathèque l'Odyssée
5. Nouveaux logements
6. Kiloutou
7. l'étang du Vignoble
8.Parc Desandrouin
9. Cité des rapatriés
10. Ecole Simon Cuvelier
11. Cité Chanteclair
12. Eglise Saint-Waast
13. Parc bleu
14. La croix de Jésus
Parcours externe

Annexe 4 : Feuille de route pour le parcours photographique



Un lieu représentatif	**Un lieu symbolique**	**Nom :** ..... **Prénom :** ..... **Anonyme :** **Oui** ☐ **Non** ☐
Un lieu qui me plait	**Un lieu pour faire découvrir Epinlieu**	**Autre**

Annexe 5 : carte recto du quartier Dutemple version dépliant



1 Le centre social

Créé en 1968, le centre social est un équipement de quartier ouvert à toute la population habitant à proximité. Il propose de l'accueil, des animations, des activités et des services dans différents domaines (loisirs, culture, santé, insertion, etc.).

2 La fosse Dutemple

La fosse Dutemple de la Compagnie des mines d'Anzin est un ancien charbonnage du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, situé à Valenciennes. Deux puits sont entrepris en 1764 à l'ouest de la commune, mais ils sont abandonnés à cause des venues d'eau du Torrent d'Anzin. Le fonçage n'est repris qu'en 1826. Des cités sont bâties près de la fosse. Le puits n°1 est comblé en 1911. La fosse est détruite durant la Première Guerre mondiale, puis reconstruite avec un chevalement en béton armé en 1920. La fosse cesse d'extraire le 18 mai 1940. Le puits n°2 est comblé en 1949. Il est resté ouvert durant 185 ans. Le carreau de la fosse Dutemple est reconverti en espace vert.

Le chevalement est inscrit aux monuments historiques par arrêté du 6 mai 1992. Le chevalement du puits n°2 a été classé le 30 juin 2010 au patrimoine mondial de l'UNESCO. La hauteur de la structure est de 42,50 mètres depuis le sol jusqu'à la toiture. Son poids total est de 1000 tonnes.

3 Les corons

La rue des Éparges doit son nom à la bataille des Éparges (département de la Meuse) qui a suscité une série de combats pour la maîtrise de la crête des Éparges, opposant l'armée française à l'armée allemande du 17 février au 5 avril 1915, au cours de la Première Guerre mondiale.

Ces combats se sont déroulés dans des conditions extrêmement difficiles, sous la pluie, la neige, dans la boue. L'infanterie des deux camps a dû lutter de longues semaines sous les coups de l'artillerie. L'armée française tente au cours de plusieurs assauts de conquérir la crête. Après de très lourdes pertes des deux côtés, les français parviennent sur la crête sans pouvoir en déloger les allemands.

4 L'Odyssée

L'Odysée est un lieu de vie culturel offrant une mosaïque d'activités : une médiathèque comprenant une partie « jeunesse », un espace informatique, un fab-lab, des consoles de jeux et jeux de société, un espace potager extérieur... Il accueille aussi des spectacles vivants et des résidences artistiques (musique, danse), des stages de vacances et des ateliers hebdomadaires. Il est l'oeuvre de l'architecte Damien Surroca et a été inauguré en octobre 2016.

5 Ô la vache !

Auparavant, le quartier de la Chasse Royale était composé de champs gérés par une famille d'exploitants agricoles qui y avaient implanté leur ferme. Dans les années 50, le hameau de la Chasse Royale a connu différents projets immobiliers. Le bailleur a fait appel à un architecte urbaniste pour l'accompagner dans ces grands projets. À la mort de ce dernier, le bailleur a voulu rendre hommage à la connaissance qu'il avait du quartier et à l'évolution qu'il lui a donné, passant de terres agricoles à un quartier de grands ensembles, en installant une vache sur le dernier immeuble réalisé par l'architecte.

6 La cité du Vignoble

Vous observerez le nom des clos, des rues, en lien avec de grands vins comme le clos Mercurey (vin français produit en Bourgogne), le clos Morgon (vin rouge français produit dans le Rhône), le clos Tokay (vin hongrois), le clos Riesling (vin français originaire de la vallée du Rhin et de la Moselle). On y croise aussi des noms de rues évoquant le travail de la vigne : rue des Pampres (tige de la vigne portant les feuilles, les vrilles et les grappes), rue des Sarments (branche de vigne de l'année).

7 8 L'étang du Vignoble & Le Chai

Au début du XXe siècle, l'étang du Vignoble s'appelait le Vert Gazon, du nom d'un hameau situé sur les bords de l'Escaut. L'exploitation de l'étang par une ballastière (ancienne carrière), dans la première moitié du XXe siècle, a agrandi et donné plus de profondeur à ce qui n'était à l'origine qu'un marais nommé Bourlain. C'est sur ces coteaux que pousse un des plus septentrionaux (plus au nord) vignoble de France, dont est issue la cuvée Watteau. Le chai est le lieu de la vinification du vin, le plus souvent une cave ou un cellier.

9 Le parc et le château Desandrouin

Les châteaux souvent dits « d'industrie » sont présents à l'échelle du bassin minier. Ils ont été construits par les actionnaires des compagnies minières et étaient le symbole de leur puissance et surtout de leur profit. Le château Desandrouin est l'ancien siège de la Compagnie des mines d'Anzin. Il est devenu un studio de musiques actuelles. Au début du XVIIIe siècle, Jacques Desandrouin, verrier d'origine française installé à Charleroi, est en recherche de charbon pour faire tourner sa verrerie. En 1757, il crée la Compagnie Minière d'Anzin qui sera la première à lancer à grande échelle l'exploitation du charbon dans le nord de la France. La mémoire des mines tisse des liens forts dans ce territoire transfrontalier.

10 L'église Saint-Waast

L'église Saint-Waast a été construite en 1869 par la Compagnie des mines d'Anzin. À l'intérieur, on peut voir la statue de Notre-Dame des Mines sculptée dans une pièce de bois remontée de la mine et installée en 1921. L'un des vitraux de gauche représente sainte Barbe, patronne des mineurs.

11 Le nom des rues

Vous passez rue du Puits, rue Sainte-Barbe, rue des Porions. Ces noms ont tous un lien avec les mines. Le puits désigne l'entrée de la mine, sainte Barbe est patronne des mineurs. Le porion était l'appellation familière du chef des mineurs, celui qui avait la responsabilité d'un chantier d'exploitation en sous-sol.

12 La ferme urbaine

Lieu de production de légumes mis en place en 2017 à destination des habitants. En juillet 2019, une oeuvre collective éphémère « Transient » est créée par deux artistes : Benjamin Duquenne et Adrien Roubens.

Le projet Réseau Hainaut Solidaire

Réseau Hainaut Solidaire (RHS) est un projet européen qui vise la valorisation de quartiers et d'habitants français et belges par la réappropriation des lieux et la consolidation des liens sociaux via la co-éducation et une approche territoriale.

RHS mobilise habitants, chercheurs universitaires et travailleurs sociaux pour co-créer et tester des méthodologies participatives dans une logique d'effacement des frontières entre quartiers, villes et pays.



Les parcours citoyens des lieux et des gens

Pendant les 4 années du projet, les habitants de quartiers français et belges réfléchissent, dessinent, photographient et testent des parcours valorisant leur patrimoine vécu collectif et reliant leurs lieux de vie à des quartiers ou sites environnants importants à leurs yeux.
Ce sont eux qui ont conçu le parcours des différentes cartes.

Visitez d'autres quartiers !

www.projetrhs.eu

VISITEZ MON QUARTIER : DUTEMPLE VALENCIENNES



Interreg
Avec le soutien du Fonds Européen de Développement régional - Met steun van het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling
CENTRE SOCIAL Dutemple

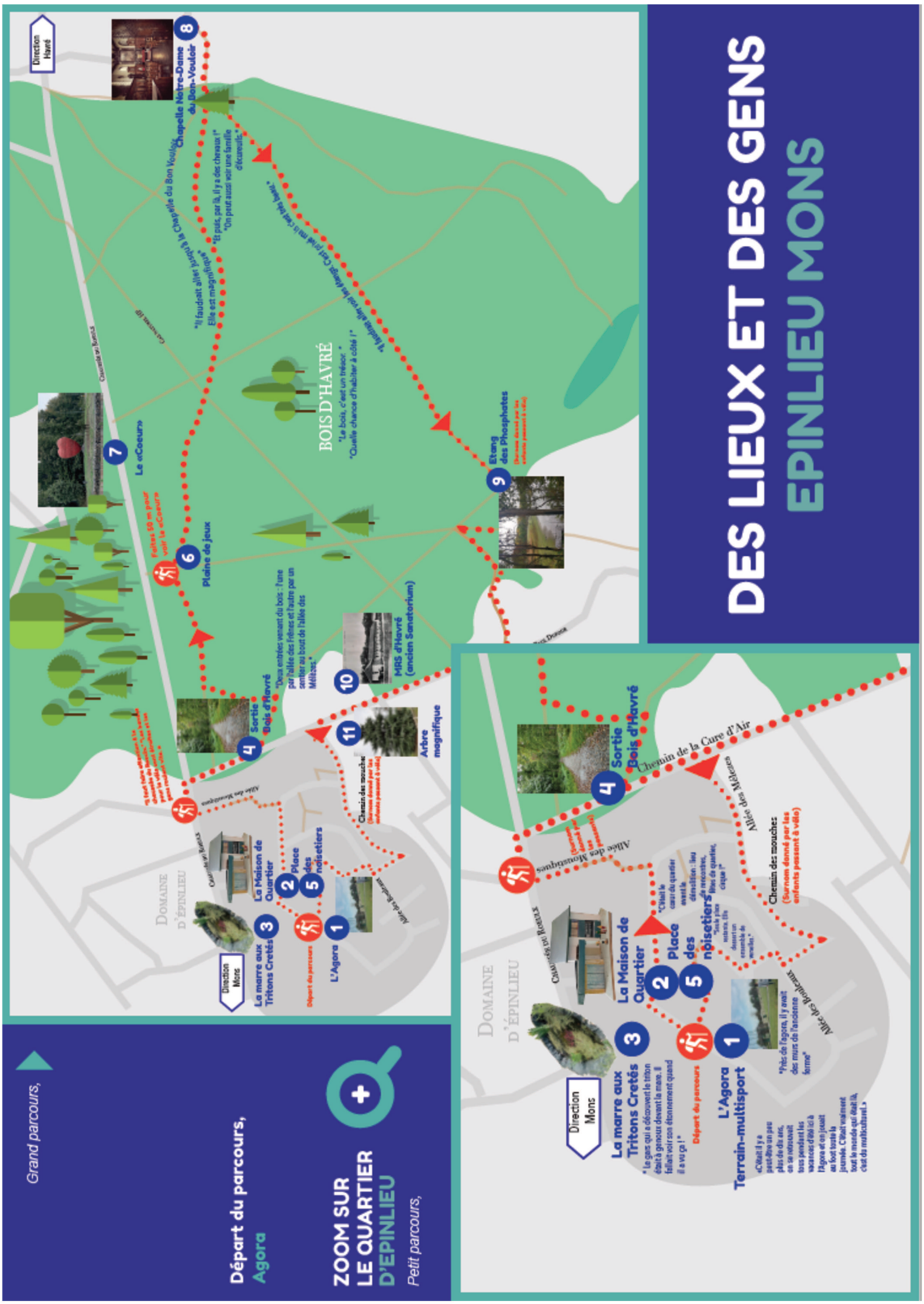
Les partenaires du projet RHS

ACSRV la vitrine associative
Université Polytechnique Hauts-de-France
Sciences de la Famille

Les partenaires financiers

VALENCIENNES METROPOLE
Nord
La Porte du Hainaut
Wallonie
Interreg

Annexe 7 : carte recto du quartier Epinlieu version dépliant



1 L'Agora

Il s'agit d';un espace multisports extérieur et ouvert à tous.
C'est un lieu qui permet aux personnes de se rencontrer, se dépenser positivement et s'amuser ensemble. Délimité et sécurisant, il permet de nombreuses activités dans un cadre solide et agréable, possédant des limites concrètes. Ce lieu n'est pas seulement utilisé pour la pratique du sport mais pour tous types d'activités ludiques.

2 Maison de Quartier

La maison de quartier est un lieu d'accueil, d'écoute, de soutien et d'accompagnement (social, psychologique, éducatif...) Elle est ouverte à toutes et à tous.
Elle vise à contribuer au bien-être des habitants ainsi qu'à renforcer la cohésion sociale. Elle atteint cette mission notamment en mettant en place des projets créatifs, sportifs et éducatifs pour toutes les tranches d'âge. Pour les habitants qui souhaitent s'investir dans un projet ou une action, l'équipe est présente pour les aider et les soutenir dans leurs diverses démarches.

4 Sortie du bois d'Havré

Appartenant historiquement au domaine des Ducs d'Havré, le Bois d'Havré est un poumon vert de 250 hectares riche de nombreuses essences d'arbres (chênes, frênes, merisiers, mélèzes, pins, etc.).
Ce lieu permet des randonnées à destination de tous. Agrémentés de chemins et sentiers balisés permettant la pratique du vélo, du jogging, de l'équitation, etc., il est également doté d'une piste VITA à destination des plus sportifs d'entre nous.
Ce lieu est également prisé par les habitants du quartier. En automne, les amateurs de châtaignes vont en faire la récolte et dès que le temps le permet, les enfants s'y promènent volontiers. C'est d'ailleurs directement dans le bois que les habitants et les travailleurs de la maison de quartier ont récolté des morceaux de bois, des pommes de pin et autres "cadeaux" de la nature qui ont permis la création de l'hôtel à insectes au sein du quartier face au pavillon 2 sur le site de l'ancienne école.

5 La place des Noisetiers

«Ceci n'est pas une place... » En effet, ceux qui la fréquentent l'appellent la place des noisetiers de par la manière dont ils l'utilisent mais il s'agit en réalité de l'allée des noisetiers dont la configuration lui donne des allures de « placette ». Cette petite place tranquille du quartier est accessible par plusieurs venelles".
Elle est devenue plus importante suite à la déconstruction d'une partie du quartier : En effet, cet endroit offre de un accès à la chaussée du Roeulx, axe principal conduisant à Mons ou à la région du centre.

7 Le «Coeur»

Réalisé par Alfredo Longo, sculpteur et peintre montois, et inauguré fin 2015, le Cœur qui occupe le rond-point du Bois d'Havré, l'une des plus belles entrées de la ville, est un projet «artistico-citoyen».En effet, sa création a nécessité l'utilisation de +/-30 000 canettes usagées, récupérées auprès des citoyens de l'entité de Mons.

8 Chapelle Notre-Dame du Bon-Vouloir

Chapelle de style gothique, édifiée en 1631 par la famille de Croy, Seigneurs d'Havré. Au-dessus du tabernacle on peut voir la statue de Notre Dame sur un socle en bois de tilleul, avec les récents dictas. La chapelle est gérée par la fabrique d'église de Notre-Dame de Tournai, et aussi par une congrégation Le Christ Roi de Toscan.

9 L'étang des Phosphates

L'exploitation de la craie et des éléments qu'elle contient remonte à quelques millénaires dans la région montoise. Les silex de Spiennes, exploités par les hommes du Néolithique, en sont la preuve.
Dans le bois d'Havré, ce sont les vestiges d'une autre exploitation que l'on peut apercevoir : celle des grains de phosphates présents dans ce massif de craie datant de 65 millions d'années. Il fut découvert fin du XIXème siècle et exploité, entre autres par l'usine Hardenpont jusqu'en ...
Des habitants d'Epinlieu y ont travaillé : « Les phosphates extraites étaient transportées en tram à vapeur, réservé exclusivement au transport de marchandises ». « Une partie des phosphates, les vertes, étaient utilisées pour la réalisation de munitions. Elles étaient emballées dans des sacs gris ».
Aujourd'hui, il reste des dépôts blancs que les enfants appellent « le pôle Nord » et, comme le gisement exploité était situé sous le niveau de la nappe aquifère, des étangs occupent maintenant les vestiges de l'exploitation.

10 La MRS d'Havré (ancien Sanatorium)

A l'origine construite pour devenir un sanatorium en 1957, la maison de repos du bois d'Havré était très moderne pour l'époque (144 lits, grande terrasse au dernier étage..etc.) En 1977, le site est reconverti en hôpital gériatrique pour devenir ensuite une maison de repos et de soins. La structure de l'édifice ne proposant aucune souplesse d'aménagement et ne répondant pas aux normes d'agrément en application depuis 2010, le CPAS de Mons a étudié la possibilité d'une mise en conformité. La solution de sa rénovation n'avait pas été retenue en raison, notamment, de son coût.

Décision prise, un nouveau complexe plus grand, la résidence du Bois d'Havré, voit le jour juste à côté. L'ancien sanatorium est laissé à l'abandon pendant quelques années, le temps de rassembler les moyens et de mettre en place son assainissement et sa démolition. Le bâtiment est abattu en août 2015, laissant place au projet de résidences services que nous connaissons aujourd'hui.

Le projet Réseau Hainaut Solidaire

Réseau Hainaut Solidaire (RHS) est un projet européen qui vise la valorisation de quartiers et habitants français et belges par la réappropriation des lieux et la consolidation des liens sociaux via la co-éducation et une approche territoriale.

RHS mobilise habitants, chercheurs universitaires et travailleurs sociaux pour co-créer et tester des méthodologies participatives dans une logique d'effacement des frontières entre quartiers, villes et pays.



Les parcours citoyens des lieux et des gens

Pendant 4 ans, les habitants d'une vingtaine de quartiers français et belges ont réfléchi, dessiné, photographié et testé des parcours valorisant leur patrimoine vécu collectif et reliant leurs lieux de vie à des quartiers ou sites environnants importants à leurs yeux.
Les habitants ont conçu ces parcours

Visitez d'autres quartiers !



VISITEZ MON QUARTIER : EPINLIEU MONS

interreg
Avec le soutien du Fonds Européen de Développement régional
Met steun van het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling

Les partenaires du projet RHS

ACSRV le vivre ensemble
Université Polytechnique Hauts-de-France
Faculté d'Architecture et d'Urbanisme Architecture et Société
pOp
Espace Environnement
Sciences de la Famille

Les partenaires financiers

Wallonie
Nord
La Porte du Hainaut
VALENCIENNES METROPOLE

Annexe 9 : Tableau des contenus spatialisés dans la carte participative et interactive du quartier Dutemple (Valenciennes, France)

Lieux	Type de média et description	Texte qui accompagne	Catégorie
Le chevalement	Photographie récente du monument	Texte explicatif rédigé par les habitants	Histoire et mémoire
Le centre social			
La ferme urbaine	Une vidéo documentaire	Témoignage explicatif des habitants	Témoignages
Les corons (Maison des mines)	Photographie récente des maisons		Histoire et mémoire
L'épicerie « Au chevalet »			
Le stade			
La salle de sport			
La nouvelle cité	Photographie récente		
La rue des Éparges		La rue des Eparges doit son nom à la bataille des Éparges qui est une série de combats pour la maîtrise de la crête des Éparges opposant l'armée française à l'armée allemande du 17 février au 5 avril 1915 au cours de la Première Guerre mondiale.	
Rue Sainte Barbe		La sainte Barbe est la patronne des mineurs.	Lien avec l'histoire de la mine
Rue du porion		Le porion est celui qui avait la responsabilité d'un chantier d'exploitation en sous-sol.	Lien avec l'histoire de la mine
Rue du puits		Le puits désigne l'entrée de la mine	Lien avec l'histoire de la mine
Rue du chevalet			
Rue du terril			
La chapelle			
Station de tram		L'actuelle ligne de tram se situe sur l'ancienne voie ferrée qui desservait la fosse de Dutemple La ligne de tramway inaugurée le 3 juillet 2006 permet aujourd'hui de désenclaver le quartier en facilitant l'accès à Valenciennes.	Lien avec l'histoire de la mine
L'odyssée	Photographie récente	Œuvre de l'architecte Damien Surrcoa, inaugurée en octobre 2016. L'Odyssée est un lieu de vie culturel	
Nouveau Logement			
Kiloutou		Location de matériel	
La cité du vignoble		Vous pouvez y voir le nom des clos, des rues en lien avec de grands vins comme le clos Mercurey (vin français produit en Bourgogne), clos Morgon (vin rouge français produit dans le Rhône), clos Tokay (vin Hongrois),	

		clos Riesling (vin français originaire de la vallée du Rhin et de la Moelle) …	
L'étang du vignoble	Photographie récente	Texte explicatif rédigé par les habitants : « L'étang du vignoble s'appelait au début du XXème siècle le Vert Gazon, du nom du hameau situé sur les bords de l'Escaut. L'exploitation de l'étang, par une ballastière (ancienne carrière), dans la première moitié du XXème siècle, a agrandi et donné plus de profondeur à ce qui n'était à l'origine qu'un marais du nom de Bourlain. »	
Rue Malplaquet		Ce nom de rue fait référence à la bataille de Malplaquet qui a eu lieu le 11 septembre 1709.	
La chapelle notre dame des affligées	Photographie récente		
Le parc Désandrouin	Photographie récente du château Désandrouin	Le château Désandrouins est l'ancien siège de la compagnie des mines d'Anzin. Il est devenu studio de musiques actuelles.	Histoire et mémoire
L'église Saint Waast	Photo récente	L'église Saint Waast est construite en 1869 par la Compagnie des mines d'Anzin. A l'intérieur on peut voir la statue de Notre Dame des Mines, sculptée dans une pièce de bois remontée de la mine et installée en 1921.	

Annexe 10 : Tableau des contenus spatialisés dans la carte participative et interactive du quartier Epinlieu (Mons, Belgique)

Lieux	Type de média et description	Texte qui accompagne	Catégorie
La maison de quartier	Photo de la maquette de la maison de quartier réalisée par les habitants	« La maison de quartier est un lieu d'accueil, d'écoute, de soutien et d'accompagnement (social, psychologique, éducatif...) Elle est ouverte à toutes et à tous ».	
Place des noisetiers		« Lieu important parce que seule place restante. Elle dessert un ensemble de venelles ».	
L'Agora	Ancien plan	« Près de l'Agora, il y' avait des murs de l'ancienne ferme ».	
La marre aux tritons crêtés	Photographie récente	Témoignage d'un habitant "*Le gars qui a découvert le triton était à genoux devant la mare. Il fallait voir son étonnement quand il a vu ça* !"	Mémoire
La plaine de jeu		« C'était le cœur du quartier avant la démolition : lieu de rencontres, fêtes de quartier, cirque ! ».	
Allée des moustiques		Surnom donné par les enfants du quartier	
Chemin des mouches			
L'oeuvre artistique "Cœur de foule sentimentale"	Photographie récente	**Texte explicatif par les habitants** « Réalisé par Alfredo Longo, sculpteur et peintre montois, et inauguré fin 2015, le Cœur qui occupe le rond-point du Bois d'Havré, l'une des plus belles entrées de la ville, est un projet « artistico-citoyen». En effet, sa création a nécessité l'utilisation d'environ +/- 30 000 canettes usagées, récupérées auprès des citoyens de l'entité de Mons ».	
Bois d'Havré	Photographie récente	"Le Bois est un trésor ! Quelle chance d'habiter à côté!" (habitante d'Epinlieu)	
Arbre à clous		Nom de l'arbre : le « Chêne Pouilleux » Ce type d'arbre de prière symbolise une croyance Sa réputation se fonde sur l'ancienne croyance populaire qui estimait qu'un mal physique (son mauvais esprit), principalement les maux de dents et les maladies de la peau,	Histoire et mémoire

		pouvait, par un processus rituel, être extirpé du corps et cloué à un arbre.	
Chapelle Notre-Dame du Bon-Vouloir	Photo récente de l'étang prise par un habitant	**Verbatim** « *Il faudrait aller jusqu'à la Chapelle du Bon Vouloir. Elle est magnifique* » **Texte explicatif** Chapelle de style gothique, édifiée en 1631 par la famille de Croy, Seigneurs d'Havré	
L'étang des phosphates	Photo récente de l'étang prise par un habitant	**Verbatim :** *« Il faudrait aller voir les étangs. C'est privé. Mais c'est très beau.* » **Texte explicatif :** « L'exploitation de la craie et des éléments qu'elle contient remonte à quelques millénaires dans la région montoise. Aujourd'hui, il reste des dépôts blancs que les enfants appellent « le pôle Nord » et, comme le gisement exploité était situé sous le niveau de la nappe aquifère, des étangs occupent maintenant les vestiges de l'exploitation. Le site (non accessible mais visible depuis le bois d'Havré) qui accueille aujourd'hui une végétation abondante et des espèces rares d'orchidées, est inclus dans le réseau Natura 2000 ».	

Liste des figures

Figure 1: Schéma synthétique de la structure de la thèse par l'auteure 19
Figure 2: la triple optique du territoire. Schéma de l'auteure 28
Figure 3: Les différentes échelles du territoire de référence dans la construction d'une identité territoriale. Schéma de l'auteure 31
Figure 4: les quatre révolutions industrielles. Source : FIM 44
Figure 5: Le schéma ternaire de la médiation
Source : Laudati, 2015, p.90 56
Figure 6: Représentation triadique de la médiation selon la définition de Gadras
Source : auteure 56
Figure 7: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive des lieux d'inclusion numérique en France 60
Figure 8: Capture d'écran de l'application Avignon 3D
Source : Art graphique et patrimoine 63
Figure 9: Capture d'écran de l'application visit 47 révélant la classification cartographique des lieux proposés par l'application 64
Figure 10: Représentation des éléments constitutifs du dispositif selon les définitions de la revue de littérature. Schéma de l'auteure 67
Figure 11: dalle de Saint-Bélec, exemple représentation cartographique préhistorique
Source : INRAP 71
Figure 12: Carte générale de la france.041, Lille établie sous la direction de Cassini
Source : Gallica 75
Figure 13: La carte des vents d'Edmond Halley (1686, domaine public) 76
Figure 14: Carte mentale réalisée par les habitants du quartier Cuvinot (Onnaing, France) dans le cadre du projet RHS. Source : auteure, 2019 78
Figure 15: Carte subjective de Vieux-Condé au niveau de la station de tram « le Boulon »
Source **:** photo prise par l'auteure, 2019 79
Figure 16: exemple de carte subjective
Source : géographie subjective, Catherine Jourdan 80
Figure 17: Carte touristique sensible : « la cité d'aujourd'hui dans nos souvenir d'hier » ... 81
Figure 18: Mathias Poisson, Entre les dalles, cartographie du quartier Colombier, 2009
Source : Mathias Poisson 83
Figure 19: l'échelle d'Arnstein et les différents degrés de participation, schéma de l'auteure 86
Figure 20: De jeunes cartographes esquissent le changement qu'ils veulent voir dans leur communauté. Source : Humara Bachpan 87
Figure 21: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive Where in Wally ? 89
Figure 22: Les différents types d'information géographiques présents sur internet
Source : Mericskay,2008 92
Figure 23: Les différents types de cartes disponibles sur internet 93
Figure 24: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive Paris en 3D sur OpenStreetMap 95
Figure 25: Capture d'écran de l'interface DEBATOMAT / CARTICIPE avec un exemple de suggestion 98
Figure 26: Capture d'écran par l'auteure du PLU interactif de Lille 99
Figure 27: Capture d'écran par l'auteure d'un exemple de signalement sur la carte interactive sentinelle 100
Figure 28: Carte du comté de Hainaut avec les principales villes et des territoires alentours 105

Figure 29: répartition typologique des biens UNESCO par nombre d'objets, d'après les données MBM 109
Figure 30: répartition typologique des bien UNESCO par nombre de composants, d'après les données MBM 110
Figure 31: Vue aérienne du centre historique Leward. Source : P.Cheuva 110
Figure 32: Carte du périmètre d'inscription. Source : MBM 112
Figure 33: Site miner d'Arenberg
Photo : auteure,2022 114
Figure 34: Cité minière à Dutemple (Valenciennes).
Photo : auteure, 2020 115
Figure 35: École maternelle et primaire à Brunehaut (Escaupont)
Photo : auteure, 2021 116
Figure 36: Terril de la fosse Renard à Denain Photo : archive du projet RHS, 2020 117
Figure 37: Carte de 1926 des charbonnages wallons et illustrations de quatre paysages miniers (Van Den Berge & Piret, 2006, p. 6) 124
Figure 38: Plan indiquant la localisation des biens proposés pour inscription 125
Figure 39: Le grand Hornu 126
Figure 40: Composition du site du Grand-Hornu 127
Figure 41: Le grand-Hornu, la cour centrale. Source : photo de l'auteure 128
Figure 42: Site minier du Bois-du-Luc 129
Figure 43: Installations techniques de Blegny Mine à gauche le tirage-lavoir à droite la tour N°1 pour l'extraction du charbon. Source Par Eebie — Travail personnel, CC BY-SA 4.0 130
Figure 44: Chevalement et carreau du Bois du Cazier 131
Figure 45:La roue de la science adaptée de Wallace. Schéma de l'auteure 143
Figure 46: les étapes de la recherche-action inspiré du schéma de Susman 146
Figure 47: pourcentage des besoins identifiés par nombre de personnes interrogées
Source : Abbi Griffin et John R Hausser 158
Figure 48: Carte mentale réalisée par les habitants de Cuvinot (Onnaing, France)
Source : auteure, 2019 162
Figure 49: Schéma synthétique de la méthode EBAHIE par l'auteure 165
Figure 50: La charte des émotions Version enquête
Source : Schmitt &Thébault, 2020 166
Figure 51: La charte des émotions par Schmitt et Thébault, 2020 accessible sur Hal 168
Figure 52: Schéma illustratif de la méthode inductive par l'auteure 170
Figure 53: Missions du laboratoire DeVisu dans l'organigramme du projet RHS.
Source : auteure,2020 174
Figure 54: La diversité de l'héritage de l'exploitation minière 180
Figure 55: Territoire transfrontalier du projet RHS Source : mapstamen traité par l'auteure 181
Figure 56: Localisation du territoire du projet RHS
Source : Projet RHS 183
Figure 57 : Niveaux d'analyses de l'espace public (Boulekbache-Mazouz, 2008, p. 4) 188
Figure 58: les méthodes et les outils mobilisés pour récolter la parole des habitants. 190
Figure 59: Schéma synthétique du processus d'échantillonnage 191
Figure 60: périmètre du quartier Dutemple. Géoportail, OSM, IGN traitée par l'auteure 192
Figure 61: La fosse Dutemple sur une carte de l'état-major 1866. Source : IGN, Géoportail 193
Figure 62 : les premiers corons implantés à proximité de la fosse Dutemple. Géoportail, IGN, 1950 193

Figure 63 : Chevalement du quartier Dutemple. Photo de l'auteure, 2019 194
Figure 64 : Les corons à Dutemple, 2020 195
Figure 65: Situation du quartier Epinlieu. WalOnMAp, Openstreetmap traité par l'auteure 197
Figure 66 : Quartier d'Epinlieu selon l'orthophoto 1971. WalOnMap traité par l'auteure 198
Figure 67 : Habitations du quartier Epinlieu. Source : projet RHS 199
Figure 68 : Bois d'Havré. Source : Projet RHS 199
Figure 69: Plots en couleurs peints par les habitants. Source : Projet RHS 202
Figure 70: Parcours commenté à Dutemple. Source : projet RHS 203
Figure 71: Les différentes étapes du parcours photographique 204
Figure 72: Parcours photographique avec les enfants d'Epinlieu, 2019 205
Figure 73 : Restitution au retour du parcours photographique, Epinlieu, 2019 206
Figure 74: Atelier carte mentale avec les habitants. Source : photo de l'auteure 207
Figure 75: Atelier transfrontalier "image du quartier" basé sur le jeu Motus. Source : projet RHS 209
Figure 76: images du jeu motus avant la composition 209
Figure 77 : Prise de notes lors de l'ateliers « Image de mon quartier » 210
Figure 78: Schéma synthétique du protocole de recherche 213
Figure 79: Exemple d'une composition d'images avec le jeu motus dans le cadre d'un atelier « Image de mon quartier » 215
Figure 80: Les deux parties du questionnaire XEmotion, 2019 217
Figure 81:Participation des enfants d'Epinlieu au questionnaire émotion,2019 219
Figure 82: La marre aux tritons crêtés d'Epinlieu. Source : projet RHS 220
Figure 83: Questionnaires parcours distribués lors des journées d'immersion dans les quartiers pilotes, juin 2019. Source : auteure 221
Figure 84 : Entretien sur base d'anciennes photos avec une habitante d'Epinlieu (Mons, Belgique) lors de la semaine d'immersion dans le quartier en juillet 2019. Source : projet RHS 222
Figure 85: Contexte de l'observation participante. Schéma de l'auteure 229
Figure 86: les étapes de l'atelier de cartographie participative par l'auteure 231
Figure 87: Synthèse du déroulement des ateliers de cartographie participative 232
Figure 88: Atelier de cartographie participative à Dutemple, juin 2019 233
Figure 89: Carte participative du quartier Dutemple dans le cadre des activités des journées d'immersion dans le quartier, Juin 2019. Photo de l'auteure 234
Figure 90: Document apporté par les habitants lors d'un atelier de cartographie participative pour enrichir la carte du quartier Dutemple, septembre 2019- photo : Douniazed Chibane 234
Figure 91: Carte interactive du quartier Dutemple avec les lieux pointés et les deux parcours (en rouge le parcours interne, en bleu le parcours externe). Capture d'écran par l'auteure. 235
Figure 92: Fenêtre Popup montrant le chevalet de Dutemple et le texte explicatif attribué par les habitants. Source : Umap, capture d'écran par l'auteure. 236
Figure 93: Fenêtre Popup montrant l'étang du vignoble, lieu important du parcours externe au quartier Dutemple. Source : Capture d'écran par l'auteure 236
Figure 94: fenêtre Popup avec contenu multimédia (reportage documentaire sur le quartier). Source : Capture d'écran par l'auteure 237
Figure 95: Version dépliant de la carte participative du quartier Dutemple 237
Figure 96: Journée transfrontalière test du parcours de la carte par les habitants de Dutemple et Epinlieu, février 2020. Source : projet RHS. 238

Figure 97: Synthèse des ateliers de cartographie participative à Epinlieu 239
Figure 98: Atelier de cartographie participative à Epinlieu (Mons, Belgique),2019. Source : projet RHS, composition de photos par l'auteure 239
Figure 99: Atelier de cartographie participative à Epinlieu pour la finalisation de la version papier des cartes. Source : projet RHS 240
Figure 100: Capture d'écran par l'auteure de la carte interactive du quartier d'Epinlieu .. 241
Figure 101: Fenêtre Pop-up représentant la maison de quartier d'Epinlieu avec un texte explicatif, la photo de la maison de quartier est celle de la maquette réalisée par les habitants pour représenter leur quartier dans le cadre d'une activité du projet RHS. Source : Capture d'écran par l'auteure. 242
Figure 102: Fenêtre Popup relative à l'Agora espace multi-sport et lieu important dans le quartier. L'image reprend un ancien plan de la ferme dite Cense Gain qui occupait ce lieu avant. Ce plan a été apporté par un habitant. Source :Capture d'écran par l'auteure..... 242
Figure 103: L'œuvre artistique « Cœur de foule sentimentale ». Source : Projet RHS ... 243
Figure 104: Carte interactive d'Epinlieu avec un contenu PopUp multimédia qui reprend la vidéo d'une journée transfrontalière au quartier d'Epinlieu..... 244
Figure 105 : Les différents contenus des cartes subjectives interactives par l'auteure. 245
Figure 106: les étapes du processus de co-construction du dispositif..... 246
Figure 107 : Capture d'écran par l'auteure de l'interface « visitez mon quartier » qui regroupe l'ensemble des cartes interactives des quartiers RHS..... 247
Figure 108: Parcours du quartier Epinlieu sur Cirkwi. Capture d'écran par l'auteure..... 248
Figure 109: Formation test aux outils de cartographie en ligne à l'UPHF. Source : projet RHS..... 249
Figure 110: Formation à l'outil Umap à l'UMons, 2020..... 250
Figure 111: Un habitant du quartier Epinlieu qui contribue à enrichir la carte participative du quartier sur une version papier, Epinlieu, 2019..... 254

Liste des tableaux

Tableau 1: Le périmètre d'inscription du bassin minier NPDC en chiffres. Source : MBM, 2022 113
Tableau 2: les axes prioritaires de l'ERBM 122
Tableau 4: Les axes du diagnostic territorial effectué sur le territoire du projet RHS. Source : auteure,2020 172
Tableau 5: Tableau synthétique des méthodes utilisées dans chaque phase du protocole 175
Tableau 6: Tableau des données relatives à la ville de Mons et de Valenciennes basé sur le rapport d'activité CAVM-2017 184
Tableau 7: les partenaires du projet RHS 185
Tableau 8: caractéristiques des terrains d'étude. 186
Tableau 9: Les équipements du quartier Dutemple 196
Tableau 10 : Les équipements du quartier Epinlieu 200
Tableau 11: contexte de déroulement de la formation aux outils de cartographie en ligne 249
Tableau 12: critères d'évaluation des outils de cartographie interactive proposés 251